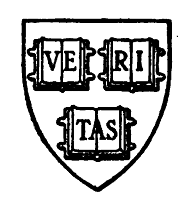
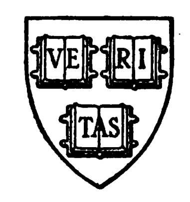

VE
RI
TAS


VE RI
TAS

LA VIE

DES

PEINTRES

FLAMANDS,

ALLEMANDS

ET HOLLANDOIS.

LA VIE
DES
PEINTRES
FLAMANDS,
ALLEMANDS ET HOLLANDOIS,
AVEC DES PORTRAITS

Gravés en Taille-douce, une indication de leurs principaux Ouvrages, & des Réflexions sur leurs différentes manieres.

Par Mr. J. B. DESCAMPS, Peintre, Membre de l'Académie Impériale Franciscienne, de celle des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, et Professeur de l'Ecole du Dessein de la même Ville.

TOME TROISIEME.



A PARIS,

Chez { DESAINT et SAILLANT, rue de S. Jean de Beauvais.
PISSOT, Quai de Conty.
DURAND, rue du Foin.

M DCC LX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



A MONSIEUR
DE LA LIVE DE JULLY,
INTRODUCTEUR
DES AMBASSADEURS,
HONORAIRE
DE L'ACADÉMIE ROYALE
DE PEINTURE & DE SCULPTURE.

ONSIEUR,

Les Ouvrages qui parlent des Artistes & des Arts, ne peuvent

aiij *paroî-*

paroître ſous de meilleurs auſpices que ſous les noms de ceux qui les cultivent, qui les honorent, & qui les protégent comme vous. La Peinture & la Gravure ſont vos amuſements, MONSIEUR, (a) *& c'eſt au milieu*

(a) M. DE LA LIVE peint en miniature, et il a gravé près de cent Planches, que les meilleurs Artistes ne désavoueroient pas. Tout le monde connoît son Cabinet de Tableaux des Ecoles Flamande et Hollandoise. En Amateur instruit, il a formé encore un Cabinet uniquement de nos Maîtres François, anciens et modernes; il y a ajouté les terres cuites des réceptions des Sculpteurs qui composent l'Académie Royale, et d'autres morceaux aussi précieux : ensorte que ce seul Cabinet renferme une partie des chef-d'œuvres de l'Ecole Françoise, et justifie l'estime de l'Europe pour elle.

milieu des productions des plus célébres Artistes que vous vous faites un plaisir de recevoir ceux qui viennent pour les admirer & les imiter : Et vous ne faites cette immense collection avec tant de dépense & de choix, que pour le profit des Arts, & de ceux qui cherchent à parcourir cette carriere longue & difficile, dans laquelle vous leur servez, pour ainsi dire, de guide, en leur procurant des modeles rares en tous genres. Je serois trop heureux, MONSIEUR, *si éclairé & zèlé comme vous l'êtes, vous daigniez m'accorder une partie*

de cette eſtime qui eſt ſi propre à encourager ceux qui s'occupent des beaux Arts.

Je ſuis avec reſpect,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant
Serviteur, J. B. DESCAMPS.



AVERTISSEMENT.



CRIRE la Vie des Peintres de Flandre, d'Hollande et d'Allemagne, c'est écrire en partie l'histoire générale de la Peinture, et l'histoire particuliere de l'Ecole Flamande. Comparer les Ouvrages des Artistes qui ont vécu depuis l'époque heureuse de la Peinture à l'huile, c'est-à-dire depuis les freres *van Eyck* jusqu'à nous, c'est tracer l'origine et les progrès, les révolutions et les changements, et alternativement la chute et la renaissance de cette célébre Ecole.

Voilà quel a été mon dessein dans cet utile Ouvrage, dont les deux premiers volumes sont la premiere partie. On a dû remarquer dans presque tous les grands hommes, dont j'ai donné la vie, qu'ils ont eu le même objet, qui est de représenter la nature, mais qu'ils ont presque toujours eu des manieres différentes de la représenter : on voit notre Art changer continuellement

depuis les freres *van Eyck* jusqu'à *Rubens*, et se perfectionner par degrés.

Estimables par leurs soins dans la recherche des couleurs, nos premiers Peintres n'avoient d'autre mérite que celui d'une imitation froide de la nature, mais sans choix et sans goût. La couleur presque toujours sans harmonie, n'offre jamais que le même éclat dans les lumieres et dans les ombres; elles ne changent pas même par la réflexion des couleurs que doivent rendre les corps voisins. Les tableaux sans dégradation sont privés d'air, le dessein est sans vérité et, sans finesse; les têtes ont quelquefois de l'expression, mais le reste de la figure est inanimé.

Il est assez rare de trouver des compositions qui plaisent; les grouppes séparés sans plan, sans ordre, sans liaison, donnent à peine à ces compositions une supériorité réelle sur des découpures; les draperies sont presque toujours ridicules, des plis boudinés et trop multipliés, peu naturels, ont encore le défaut de dérober à la vue l'expression du nu.

Quand nos Artistes eurent apportés d'Italie le goût qu'ils y avoient puisé, cette sécheresse disparut insensiblement; et ce n'est qu'au temps *d'Ottovenius* que nous remarquons une sûreté dans la distribution des

ombres et des lumieres. Cet Artiste spirituel avoit saisi dans la nature une vérité qu'il communiqua bientôt à son éleve *Rubens*. Celui-ci a enchéri sur son Maître, en fixant les regles du *clair obscur*, qu'il a transmises à son Ecole, jadis célébre, mais dont il n'existe presque plus que le nom.

L'Académie d'Anvers, en perdant son Protecteur, (*a*) se vit abandonnée de ses Maîtres et de ses Eleves; les Peintres médiocres remplacerent ceux que leur mérite enleva dans les Cours étrangeres, et ce fut alors que l'on substitua la belle couleur à la vraie. Cette contagion fut presque universelle; les Artistes étoient esclaves du mauvais goût des Amateurs, et de l'avidité du gain. Les Flamands ne franchissoient plus les Alpes pour atteindre au degré de mérite de leurs Maîtres, dont les ouvrages ne les touchoient pas même assez pour les corriger. La vraie couleur étoit un secret connu à peine de quelques bons Peintres, trop habiles pour se laisser entraîner par la multitude.

C'est au zèle de ceux-ci et de quelques Amateurs éclairés, que cette Ecole doit son existence. Les premiers se sont prêtés

(*a*) Maximilien, Duc de Baviere.

à l'instruction de la jeunesse, les autres à couronner les succès : cependant ce travail pénible et continuel d'enseigner restoit sans récompense, et n'étoit soutenu que par le plaisir que goûte le vrai Citoyen, lorsqu'il peut être utile à sa Patrie; ce plaisir auroit même suffit, s'il n'étoit pas démontré que tout corps, sans protection et sans autorité, ne peut subsister long-temps.

Telle étoit l'ombre de l'ancienne Académie d'Anvers, lorsqu'en 1750 Son Altesse Royale le Prince Charles de Lorraine, Gouverneur des Pays-Bas, touché du sort des Arts qu'il aime, fit son entrée dans l'Académie, s'en déclara le Protecteur, distribua des prix aux Eleves dans les différens concours, et accorda des Priviléges à tous ses Membres. Cette Ecole a pris un nouveau lustre sous un Protecteur aussi éclairé; les Eleves s'y multiplient; plusieurs d'entr'eux donnent de grandes espérances de voir renaître des hommes égaux à ceux qui ont rendu l'ancienne Ecole si recommandable.

La Hollande a joui plus long-temps de sa réputation; elle a produit jusqu'à présent des Artistes célébres : il est vrai que le grand nombre ne s'est distingué que dans un petit genre, d'un précieux fini : peu ont

osé s'élever au stile sublime de l'histoire; mais si nous en jugeons par quelques ouvrages de ceux qui s'y sont exercés, et qui sont publics, nous pouvons assurer que la plupart y auroient réussi. Ce qui a persuadé les Hollandois de peindre en petit, et ce qui a forcé leur patience à finir leurs Tableaux, c'est qu'étant d'un volume peu considérable, ils sont plus aisés à transporter, plus séduisants aux yeux des Amateurs, plus faciles à distribuer dans les appartements, et à orner les cabinets des Curieux : avantage que ne peuvent avoir les Tableaux d'histoire en grand, si ce n'est dans les Eglises et dans les Palais.

L'opulence de la Hollande toujours soutenue et ranimée par son commerce, et par l'affluence des Ministres étrangers qui y attirent de toutes parts des Artistes, par l'espérance de s'enrichir de leurs productions, cet encouragement y fait toujours fleurir les Arts qu'elle a enlevés à la Ville d'Anvers avec son Commerce.

L'Allemagne conserve toujours sa gloire; plus voisine de l'Italie que la Flandre et la Hollande, elle peut envoyer plus aisément ses Eleves étudier les anciens et les modernes à Rome, à Venise, etc. : aussi voit-on régner dans leurs ouvrages un goût

sage pris dans la nature, et déterminé par les modeles antiques, ces modeles qui guident les Artistes, et les empêchent d'adopter des nouveautés inventées par le mauvais goût. Elle compte un grand nombre d'Académies, protégées par des Souverains et des Princes, et ceux qui les composent sont employés à embellir les Palais, et à les enrichir de collections précieuses.

Ce n'est pas seulement aux Allemands célébres que leurs Princes accordent des faveurs et des distinctions; on verra plusieurs fois dans cette Histoire les Princes inviter encore les Peintres Flamands et Hollandois par des pensions et par des honneurs. L'Empereur vient de donner des preuves de son estime pour les Arts, en comblant l'Académie Impériale d'Ausbourg de franchises, de priviléges, de titres honorables; mais le plus glorieux de tous, est celui de porter son nom. (*b*)

Je n'ai fait que parcourir rapidement ces différentes Ecoles, et qu'indiquer leurs principaux changements; mais cette Histoire pourra suppléer à un plus long dé-

(*b*) Les Lettres-Patentes sont du 3 Juillet 1755, données à Vienne. *Voyez* le Journal étranger du mois de Juillet 1756, page 119.

tail, et portera une lumiere plus sûre et plus éclatante sur les mérites différents des Maîtres et des Eleves.

J'espere obtenir pour cette seconde Partie la même indulgence que le Public m'a accordée pour la premiere; encouragé par plusieurs Académies célébres, et sur-tout par celle de Paris; éclairé des lumieres des meilleurs Artistes dans les jugements que je porte des Peintres et de leurs ouvrages, je dois assurer encore que je n'ai rien écrit au hazard; que je ne me suis point fié aux traductions ni aux récits suspects; que j'ai vérifié moi-même les faits et les dates que je cite, soit en consultant les originaux, soit en voyageant sur les lieux; et j'aurois voulu pouvoir faire mieux pour mériter son approbation.

Le quatrieme Volume ne tardera pas à suivre celui-ci; plusieurs Portraits sont déjà gravés, et on ne sera pas long-temps à finir les autres.



ERRATA.

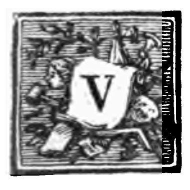
PAge 12, ligne 1, *Wauwermans*, lisez *Wouwermans*.
Page 18, ligne 10, *un*, lisez *une*.
Page 49, ligne 34, *ees* lisez *ces*,
Page 180, ligne 33, *Marie*, lisez *Marye*.
Page 185, ligne 9, *Vendyck*, lisez *Vandyck*.
Page 198, ligne 34, *Wauwermans*, lisez *Wouwermans*.
Page 229, ligne 20, *Dominicus Gofridus*, lisez *Dominus Godfridus*.
Page 298, ligne, 19, *mouvements*, lisez *monuments*.
Page 327, ligne 6, *nature*, lisez *la nature*.
Page 348, ligne 2, *Duven*, lisez *Douven*,
Page 381, ligne 21, *au dessus*, lisez *au dessous*.
Page 352, ligne 28, *capuleux*, lisez *crapuleux*.

ANTOINE-

ANTOINE-FRANÇOIS VANDER MEULEN,

ÉLEVE

DE PIERRE SNAYERS.



VANDER MEULEN a fait autant d'honneur à la Peinture qu'à la Ville de Bruxelles, où il nâquit en 1634. Ses parents, riches et pleins de goût, se prêterent à faire valoir ses grands talents; ils confierent son intruction à *Pierre Snayers*, Peintre estimé de Batailles. Les progrès de *Vander* 1634.

1634. *Meulen* furent si rapides, que ses premiers essais passerent pour d'assez bons Tableaux. Il peignoit, comme son Maître, des Paysages et des Batailles, et il l'égaloit avant que de sortir de son Ecole. Ses dispositions naturelles, et une étude assidue fortifierent sa maniere, et on lui remarque dès ces commencemens cette touche facile et légere, qui caractérise ses Ouvrages.

Quelques Tableaux de *Vander Meulen* portés en France furent la cause de sa fortune. M. *Colbert* lui commanda quelques Ouvrages que le *Brun* jugea dignes d'entrer dans la collection de ce Ministre : il lui conseilla même d'attirer le Peintre Flamand à Paris. M. *Colbert*, qui n'avoit d'autres vues que la gloire du Roi, charmé d'avoir trouvé un Artiste capable de transmettre à la postérité les actions mémorables de ce grand Prince, fit faire des offres à *Vander Meulen*, qui le déterminerent à quitter Bruxelles. A son arrivée il fut logé aux Gobelins, et on lui assigna une pension de 2000 liv. indépendamment du prix de ses Ouvrages. Il eut depuis l'honneur de suivre S. M. dans toutes ses campagnes ; de recevoir d'Elle-même chaque jour ses ordres, et fut défrayé par-tout.

Jamais Peintre, depuis les siecles d'Alexandre et de César, n'eut plus d'occasions de se distinguer. La victoire qui vola par-tout au devant du Monarque, donnoit si rapidement à *Vander Meulen* de nouveaux sujets à traiter, qu'il avoit à peine le temps de les observer et de respirer. Il dessinoit assidûment et avec la plus grande exactitude, les campemens, les attaques, les batailles, les marches de l'armée, et les vues diffé-

différentes des lieux où les troupes du Roi s'étoient ſignalées; les Villes investies, leurs 1634.
ſiéges et leurs priſes. On ſçait avec quelle rapidité tout fut ſoumis à Louis XIV. Notre Artiste n'a eu à faire, pour s'immortaliser, qu'à laisser à la postérité des copies ſidelles des victoires du Roi.

Vander Meulen composa ſes Tableaux d'après ces études ſi exactes et faites ſur les lieux mêmes: il étoit étroitement lié avec *le Brun*, qui de ſon côté travailloit à embellir les Palais de Versailles et du Louvre, &c. Tous deux pleins du deſir de mériter les bontés d'un ſi grand Maître, chercherent à ſe ſurpasser, et le chercherent de bonne foi. Ils ne ſe cacherent rien de leur art; et cette noble émulation, fondée ſur le mérite, les unit tellement, que *le Brun* donna ſa niece en mariage à *Vander Meulen* devenu veuf. Sa fortune déja très-assurée par les seuls Ouvrages qu'il faisoit pour le Roi, ne pouvoit qu'augmenter par la nouvelle faveur que lui donnoit ce ſecond mariage. Il eut cependant quelques ſujets de chagrin qui balancerent les honneurs et les richesses dont il jouissoit. Les Ecrivains Hollandois, *Houbraken* & *Weyermans*, attribuent ſes peines à l'inconduite de ſa derniere femme. Quoi qu'il en ſoit, il mourut à Paris en 1690, âgé de 56 ans, et fut inhumé dans l'Eglise de S. Hyppolite ſa Paroisse; il laissa trois enfants, deux filles et un garçon qui embrassa l'Etat Ecclésiastique.

Vander Meulen avoit un frere appellé *Pierre Vander Meulen*, qui a eu de la réputation dans la Sculpture; il passa avec ſa femme en Angleterre en 1670, où *Pierre van Bloemen* & *Largilliere* le ſuivirent.

1634. On peut regarder *Vander Meulen* comme un imitateur exact de la nature; sa couleur est excellente, son Paysage, ses lointains et ses ciels, tout est clair et suave, rien n'y est outré. Quoique ses figures soient habillées selon la mode du temps, il les disposa si bien au profit de la Peinture, il les grouppa si heureusement, que ses Tableaux font toujours un très-grand effet: son dessein est correct et sa touche spirituelle. Il avoit l'art de répandre ses lumieres si à propos, et de leur opposer si avantageusement ses ombres, qu'on est surpris des prestiges de cette magie dans quelques-uns de ses Tableaux, et sur-tout dans ceux dont les plans uniformes avoient besoin de cet artifice. Comme la plupart des Ouvrages de cet Artiste sont gravés, nous ne nous étendrons pas davantage sur sa maniere, qui est connue. Voici une liste des plus considérables de ses Tableaux.

On voit au Château de Marly vingt neuf Tableaux peints sur toile; les prises de Luxembourg, de Dinan, de Douay, de Lille, de Valenciennes, de Mastrick, de Tournay, de la Citadelle de Cambray, d'Oudenarde, de Dole, de Courtray, de Naerden, de Leuve, de Charleroy, de Salins, de Joux, d'Ypres, de Condé et de Besançon; une autre vue de Luxembourg; le Roi passant sur le Pont-Neuf; l'entrée de la Reine dans Arras; les vues des Châteaux de Fontainebleau, de Vincennes, de Saint Germain, de Versailles; trois Batailles; les quatre conquêtes qui sont peintes sur les murs du grand escalier de Versailles, représentent les prises de Valenciennes, de Cambray, de Saint Omer, et la bataille de Mont-Cassel. Les conquêtes du Roi

Roi sont dans les trois Réfectoires des Invalides. 1634.

On voyoit du même à Paris, chez M. de *la Bouexiere* un beau Paysage, Louis XIV y est dans un carrosse, suivi d'un nombre considérable des principaux de la Cour.

Chez M. *de la Live de Jully*, Louis XIV dans son carrosse; plusieurs Seigneurs accompagnent ce Prince.

Chez M. *Lempereur*, une Bataille sur le passage d'une riviere.

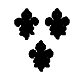
Chez M. *de Julienne*, une embuscade dans une Forêt, où Louis XIV commande en personne.

Chez M. *d'Argenville*, Maître des Comptes, Monsieur, frere unique du Roi, allant au Siége de Saint Omer.

A Bruxelles, chez le Prince Charles de Lorraine, cinq Batailles du bon temps *de Vander Meulen*.

BERNARD SCHENDEL.

On sçait si peu de la vie de ce Peintre né à Harlem, qu'il ne sera cité que pour avoir vu un de ses Tableaux en Hollande : il représente une fête bachique bien dessinée et bien coloriée. On vante beaucoup les Ouvrages de cet Artiste qui a formé de bons Eleves.



CORNILLE KICK.

1635. KICK auroit fait une grande fortune par ſon pinceau, s'il n'avoit eu malheureusement une indolence plus forte encore que ſon talent. Il répondoit à ſes amis, qui ſouvent la lui reprochoient, qu'il croyoit qu'il n'y avoit qu'une femme et un ménage qui puſſent le rendre plus vigilant. Il ſe maria et n'en fut pas moins pareſſeux. Il nâquit à Amſterdam en 1635; *Houbraken* prétend que ſon pere étoit Peintre, *Weyermans* assure qu'il étoit Sculpteur. Quoi qu'il en ſoit, on ne ſçait qui lui a appris à peindre; mais il commença par une grande réputation dans le Portrait; ſes Ouvrages ſont du plus beau fini. La jalouſie qu'il eut de la perfection des Tableaux de fleurs de *Dehéem*, lui fit eſſayer ce même genre, et il y réuſſit; il abandonna le Portrait, et ſes Tableaux de fleurs eurent tant de vogue, et furent vendus ſi chers, qu'il le mirent à portée de trouver un très-bon parti: il épouſa la fille de M. *Spaaroog*, homme conſidérable et revêtu d'une Charge honorable au Mont de Piété (*a*). Entr'autres biens, *Kick* en eut en dot un très-beau jardin, qu'une recherche curieuſe de fleurs

(*a*) C'est un endroit où l'on prête sur gage avec un très-petit intérêt. Il s'en trouve où l'on prête sans intérêt, il y a un temps fixe pour retirer ses effet : ce temps passé on vend publiquement ce qui n'a point été retiré; on vous rend le surplus de la vente, c'est-à-dire, ce qui excéde ce que l'on a donné en prêt.

fleurs rendoit pour lui un fonds inépuisable de richesses, s'il avoit ſçu en tirer parti; mais ſa paresse l'empêcha d'en profiter. Plein de génie, il passa presque ſa vie à ne rien faire; il lui étoit plus agréable d'admirer la nature que de l'imiter; il erra de maison en maison, de Ville en Ville, et revint enfin à Amſterdam, où il mourut ſans qu'on ſçache en quelle année. 1646.

Il peignit admirablement les fleurs, et surtout les Tulipes et les Hyacinthes. Son peu d'amour pour le travail, qui lui fut ſi nuiſible pendant ſa vie, a rendu ſes Ouvrages très-rares et très-chers après ſa mort.

Sa maniere est facile, ſa couleur fraîche, ſon pinceau flou, qualités requises pour ce genre de peinture. Il est ſingulier qu'avec un fond incorrigible de paresse, il eût une patience inconcevable à bien terminer. Ses Ouvrages ſont eſtimés et recherchés dans toute la Hollande; mais à peine ſont-ils connus en France.

CORNILLE BRISÉ
ET N. BLEKERS.

VONDEL, Poëte Hollandois très-connu, a célébré dans ses vers *Brizé* & *Blekers*; le premier eut un talent supérieur à représenter des objets inanimés, tels que des bas-reliefs, des inſtruments de Musique, &c. Le morceau le plus surprenant de ce Peintre dans ce genre, est un amas de Registres, de liasses de papiers en forme de trophées, que l'on voit dans un Hôtel

 de

1635. de Ville en Hollande; il semble que l'air en faſſe remuer et tourner les feuillets, tant la nature est bien saisie. Il ne réuſſit pas moins bien à peindre des cuirasses, des piques, des carquois, des boucliers, &c. Il faut que ses Tableaux rendent bien parfaitement ce qu'ils représentent, puisqu'ils sont très-recherchés, malgré la petiteſſe de sujets, tant la nature eſt précieuse lorsqu'elle eſt imitée.

Blekers, natif d'Harlem, eſt connu pour un bon Peintre d'Hiſtoire. On trouve dans ses Ouvrages du feu, du génie et une grande correction de deſſein. *Vondel* a fait des vers sur la Danaë de *Blekers*, peinte pour M. *van Halteren*. Son plus beau Tableau étoit le triomphe de Vénus; il le fit pour le Prince d'Orange. On ne ſçait rien de plus de cet Artiſte eſtimé.

FRANÇOIS POST,

ÉLEVE DE SON PERE JEAN POST.

FRANÇOIS POST, issu d'une famille d'Artiſtes, nâquit à Harlem de *Jean Post*, Peintre sur verre; il commença sous son Pere. On ne connoît pas le Maître qui le perfectionna. Il avoit un frère Architecte du Prince Maurice qui le fit connoître. Quelques tableaux procurérent au Peintre une Penſion de la part du Prince qui même peu de temps après l'admit à sa suite dans son voyage aux Indes en 1647. *François Post* y resta plusieurs annés avec son Protecteur; il y avoit deſſiné les vues les plus ſingulieres

gulieres de cette contrée, et à son retour il en fit des Tableaux qui furent placés dans la maison de *Ryksdorp*, près de *Wassenaer*. Un de ses principaux dont parle *Houbraken*, ornoit la maison *d'Honstaardyk*, et rien n'est plus agréable que ses Paysages. Un choix heureux des situations, un emploi sçavant des arbres, des plantes et des terrasses de ces lieux sauvages et inconnus; une grande variété, une bonne couleur une légéreté admirable dans la touche, firent la réputation et la fortune de *François Post* : il mourut à Harlem le 17 Février 1680. Il est surprenant que le génie de nos Peintres se borne à l'Europe, que leur pinceau semble avoir épuisée. La peinture devroit à son tour étendre ses conquêtes aux deux Indes, et prendre possession d'une nature si différente de la nôtre : il ne devroit être permis qu'à la Religion et aux Arts de faire des conquêtes. 1635.

JACQUES RUISDAAL.

RUISDAAL nâquit à Harlem. Son pere, qui étoit Ebéniste, voulut placer son fils dans un état plus élevé. *Ruisdaal* fit assez de progrès dans les Ecoles latines; il étudia la Médecine et la Chirurgie. Si nous en croyons *Houbraken*, *Ruisdaal* s'étoit déja distingué par plusieurs opérations brillantes et heureuses, avant-que de commencer la Peinture, où il a acquis un nom qui n'est point équivoque. Il est certain qu'il y a des Tableaux de lui qu'il a faits à l'âge de douze ans, qui surprendront tous les Artistes.

Les

1635. Ouvrages de *Berghem*, compatriote de *Ruisdaal*, lui plurent beaucoup, il sembloit même qu'il y avoit quelque rapport entre leur génie; il fut le chercher à Amſterdam, et lui fit part de l'extrême envie qu'il avoit de peindre. On ne dit pas que *Berghem* fut son Maître, mais on assure qu'ils devinrent étroitement liés d'amitié. C'en est assez pour nous faire croire que cette union intime a contribué à l'avancement de *Ruisdaal*. Un soupçon devient certitude quand, en examinant ses Ouvrages, on reconnoît la touche et la couleur de celui qui a été son guide. *Ruisdaal* deſſina d'après nature des vues qu'il a placées dans ses Tableaux; il peignoit d'après eux-mêmes des arbres, des plantes et des ciels: c'eſt une attention et une étude, sans lesquelles il n'y a jamais de grands succès. Ses Tableaux furent achetés chers, et placés parmi ceux des Peintres les plus renommés. *Ruisdaal* & *Berghem*, toujours liés d'amitié, ne copierent que les environs d'Amſterdam, et n'ont jamais sorti de leur pays, malgré certains Ecrivains qui les ont promenés à Rome. Mais pour ceux qui s'en tiennent au Paysage, dira-t-on que les voyages sont assez inutiles, qu'il y a par-tout des terrasses, des plantes, des arbres, des eaux et des montages: il faut cependant convenir que la différence des ciels pour leur touche, les ſituations différentes, des ſits plus riches par de belles fabriques, et sur-tout par les ruines des Palais, des amphithéatres et des anciens monumens, enrichissent l'imagination du Peintre et ses Tableaux, de façon qu'à talent égal on distinguera toujours celui qui a vu beaucoup de choses et de grandes,

des, de celui qui n'a regardé que son canton. 1635.
Ruisdaal a mérité, outre le nom de bon Peintre, celui de Fils estimable; il eut le plus grand soin de son pere pendant sa vieillesse; ce fut peut-être le motif qui l'empêcha de se marier. Cet habile Artiste a vécu trop peu pour ses talents et pour sa vertu; il alla demeurer à Harlem, où il mourut peu de temps après, le 16 Novembre 1681.

Nous ne ferons que citer *Salomon Ruisdaal*, frere aîné de *Jacques* de près de 20 ans. *Salomon* étoit un froid imitateur de *van Goyen* et de *Schoeft* : ses Paysages ne seront jamais comparés à ceux de son frere, si ce n'est par des demi-Connoisseurs qui n'achetent que les noms; celui-ci possédoit une composition ressemblante au Marbre; elle l'égaloit en dureté, et étoit propre à recevoir le poli : il est mort avant son cadet en 1670.

Jacques Ruisdaal peignoit le Paysage et des Marines; il sçavoit imiter la nature, mais il ajoutoit à la vérité un grand éclat par des oppositions de lumiere bien contrastées; sa couleur est chaude et dorée, la touche de son pinceau est fine et décidée, et représente et termine bien le feuillé des arbres. Presque tous ses Tableaux représentent des Ports et des Rivages de la Mer. Il y a dans la plupart de ses Paysages un canal ou quelque ruisseau : étoit-ce par le rapport qu'un courant d'eau avoit avec son nom, qui signifie en François *chute bruyante?* Si c'étoit-là son idée, il falloit, pour la suivre, des cascades, des cours rapides, des torrens. Comme il ne peignoit pas bien la figure, il empruntoit la main

1646. main des *Wauwermans*, de *Vanden Velde*, &c. qui n'y gâtoient rien. Ses Tableaux commencent à être connus en France, où ils sont aussi estimés qu'en Hollande. On voit de lui dans le Cabinet de M. le Comte de *Vence*, à Paris, un Tableau très-piquant; il représente un Paysage et un moulin à vent, au bas duquel est un canal, &c.

Chez M. *Lempereur*, un Rivage de la Mer, avec beaucoup de figures, et deux autres Paysages du même.

Chez le Prince *de Hesse*, en Hollande, un beau Paysage avec figures.

A la Haye, chez M. *van Slingelandt*, Conseiller, une Chute d'eau dans un Paysage.

Chez M. *Lormier* un Paysage, dans lequel est un pont sur un canal, et dans le lointain est une écluse. Chez M. *Henri Verschuring*, une vue d'Harlem dans le fond d'un Paysage; un Paysage avec une eau courante; quatre autres Paysage dans lesquels est une Chute d'eau. Chez M. *van Brémen*, un beau Paysage.

A Amsterdam, chez M. *Braamkamp*, le dedans d'une Eglise, avec des figures de *Philippes Wouwermans;* deux autres Paysages, dont l'un représente un Hyver.

A Roterdam, chez M *Bisschop*, un Paysage avec des figures par *Adrien Vanden Velde.*

Et chez M. Horutner le jeune, à Rouen, un Paysage avec une eau calme, un Clocher et deux Moulins.

FRANÇOIS

C. Eisen del. Ficquet sculp.

FRANÇOIS MIERIS,

ÉLEVE

DE GERARD DAUW.

IERIS si connu, si célébre 1635.
par sa maniere de peindre, s'est immortalisé, quoique dans un petit genre; il a surpassé par un beau fini, ceux-mêmes qui ont eu la noble et pénible ambition de bien terminer leurs Ouvrages.

François Mieris illustra la Ville de Delft par sa

1635. sa naissance le 16 Avril (a) 1635. Il nâquit de parens riches qui lui donnérent une bonne éducation : son pere étoit Orfévre et Lapidaire; il destinoit son fils à sa Profession, mais entraîné par un penchant invincible, ce fils ne put se contenir dans les bornes où l'on vouloit l'assujettir. On le vit bientôt couvrir les murailles de la maison de figures d'hommes et d'animaux, mais avec plus de goût que n'en ont les essais informes des enfants. On fit entendre au pere que les plus grands Peintres s'étoient ainsi annoncés; il céda, en apparence, à cet instinct de son fils pour le dessein; mais il pensoit au fond, qu'en le laissant se perfectionner dans cet Art, il n'en seroit que plus propre à son Métier. Il le plaça chez *Abraham Toornevliet*, Peintre habile sur verre, et le meilleur Dessinateur du pays. Les progrès de l'Eleve furent si rapides, et sa vocation pour le pinceau continua d'être si décidée, que son pere, enfin convaincu, le livra tout entier et sans restriction à son génie. *Gerard Dauw* fut choisi pour son Maître; ce fut lui qui le nomma le Prince de ses Eleves. On craignit ensuite de réduire à de petits sujets un jeune homme qu'on voyoit capable des plus grands, et réellement la facilité et la fermeté de la touche s'acquierent plutôt en traitant l'Histoire. On le mit donc chez *Adrien Vanden Tempel*, mais *Mieris* avoit déja choisi sa maniere. Celle de *Gerard Dauw* étoit celle qu'il aimoit, et la plus conforme

(a) *Houbraken* fixe la naissance de *Mieris* au 16 Avril, et *Weyermans* qui a écrit depuis, le croit né le 10 Avril 1635 : très-petite et très-peu importante différence.

forme à son génie : il rentra dans cette Ecole, 1635.
et il ne la quitta que quand il n'eut plus rien à apprendre que de la nature.

Sorti de chez son Maître, à peine *Mieris* eut-il montré quelques-uns de ses Ouvrages, qu'ils furent admirés et recherchés. MM. *Vredenburg*, *Gerard*, et le Professeur *Silvius*, marquerent entr'autres le plus d'empressement; le dernier même, pour éviter toute concurrence, offrit non-seulement de prendre tous les Tableaux que feroit *Mieris*, mais de les prendre au prix que l'on y mettroit. Cette hardiesse, de la part d'un Connoisseur, fit ouvrir les yeux, et redoubla l'émulation des Acheteurs; mais loin de donner à l'Artiſte cette présomption ſi contraire aux progrès des talents, elle redoubla en lui l'attention et les soins de mériter de plus en plus cette eſtime générale. *Silvius* d'admirateur de *Mieris* devint son ami; il eut la délicatesse, pour la gloire du Peintre, de ne pas vouloir posséder seul ses Ouvrages; et dans la vue d'étendre sa réputation, il lui fit faire pour l'Archiduc un Tableau dont voici le sujet : Une jolie Marchande dans sa boutique, développe des étoffes de soie à un homme bien mis; on voit que s'il les regarde, il eſt moins occupé de leur beauté que des graces de celle qui les lui présente. L'Archiduc, enchanté de l'Ouvrage, fit payer mille florins à l'Artiſte, lui proposa un établiſſement à Vienne, un prix considérable de chacun de ses Tableaux, et de plus une pension de mille *Rixdaelers*. *Mieris* remercia le Prince, et s'excusa sur l'attachement qu'avoit sa femme pour le pays de sa naissance.

Les

1635. Les Hollandois, touchés de ce sacrifice, en marquerent plus de considération à leur compatriote, et lui procurerent toutes sortes d'agréments : il vécut familierement avec les gens les plus qualifiés et les plus riches du pays; et cette société, en lui faisant honneur, lui procura aussi un débit très-avantageux de ses Tableaux.

M. *Cornille Poots* lui fit peindre le Portrait de sa femme; *Mieris* y travailla long-temps, il y épuisa tout son Art : c'est peut-être le plus précieux de ses Tableaux. Il entreprit pour le même un sujet très-piquant; il représente une jeune Dame évanouie, un Médecin près d'elle qui cherche à la ranimer par ses remèdes, tandis qu'une vieille femme en pleurs semble demander du secours. *Mieris* fut payé un ducat par heure pendant le temps qu'il y travailla, et il couta quinze cents florins. Le Grand Duc de Florence étant pour lors en Hollande, en offrit 3000 florins, sans pouvoir l'obtenir. Ce Prince honora souvent notre Artiste de ses visites, et lui fit finir pour lui un Tableau, dont l'ébauche l'avoit extrêmement frappé : c'est une Femme très-jolie qui est debout, et qui tient un Luth; son habit est de satin blanc; derriére elle est un fauteuil de velours verd, dans lequel est une autre Dame dans un deshabillé galant, qui consiste en un petit manteau de velours, de couleur de pourpre, doublé d'hermine : elle tient un verre qu'elle porte à sa bouche; un Domestique attend avec un plat d'argent pour recevoir le verre vuide; un jeune Homme en manteau de velours noir est près d'une table couverte d'un beau tapis; il s'y amuse à voir un Singe qui mange

ge des confitures qui sont sur cette table; un rideau de soie entr ouvert découvre au fond du Tableau une galerie d'une belle architecture, dans laquelle un homme et une femme s'entretiennent à l'écart. 1635.

Le Grand Duc fut si content de ce Tableau, qu'il le paya mille *Rixdaelers*, et lui en commanda plusieurs autres. *Mieris* lui envoya son Portrait en grand; il y tient un petit Tableau qui représente un Maître de Clavecin, qui donne leçon à une jeune personne: ce Portrait fut reçu froidement et sans récompense. *Mieris*, peu instruit des intrigues des Cours, se trouva sacrifié pour avoir refusé de peindre un Courtisan avant son Maître; il soutint cette mortification avec assez de philosophie; il n'en marqua aucune altération, et bientôt ses talents supérieurs le mirent à l'abri des brigues: mais s'il sçavoit se mettre au dessus des injustices, il ne fut pas assez en garde contre un amusement dangereux.

Le plaisir que *Mieris* prenoit à entendre *Jean Stéen* (bon Peintre, conteur plaisant, mais crapuleux) manqua de le perdre. Il aimoit tant à vivre avec lui, qu'il le suivoit dans des débauches, qu'ils pousserent souvent à l'excès; il passoit des nuits à l'écouter et à boire. Cette mauvaise habitude fit bien perdre du temps à *Mieris*, et peut-être abrégea ses jours; cependant il amassa de grands biens; et, ce qu'on ne peut concevoir sans avoir connu les contradictions dont le cœur humain est capable, c'est que *Mieris* débauché lui-même, ne pouvoit souffrir ce vice dans les autres. Il retira son fils de chez *Lairesse*, grand Peintre d'Histoire, qu'il crut ca-

1635. pable de lui donner un si mauvais exemple. *Jean Stéen* fut à ses yeux si sévéres d'ailleurs, le seul privilégié : on ne peut expliquer cette bizarrerie, qu'en disant que *Mieris* avoit plus d'amitié pour *Stéen*, que de goût pour son vice.

Je ne puis m'empêcher de mettre ici une aventure que ce commerce occasionna ; elle est maussade, mais elle n'est pas hors de place, parce qu'elle donne une idée du talent et du caractère de *Mieris*. En quittant *Jean Stéen* par une nuit fort obscure, il tomba dans un cloaque que des Maçons avoient laissé ouvert : il y auroit péri, si un Savetier et sa femme qui travailloient dans une boutique voisine, ne l'eussent entendu se plaindre : on le tira, on le lava, on le mit dans un lit bien chaud, et on le ranima avec un coup d'eau-de-vie. Le lendemain *Mieris* s'habille et sort, mais non sans bien remarquer la maison où on lui avoit rendu un si grand service. Il s'enferma chez lui, et travailla à un petit Tableau qu'il porta un soir à ses Libérateurs ; c'est, leur dit-il, de la part d'un homme que vous avez tiré une nuit du plus vilain pas où il se soit trouvé de sa vie ; s'il vous prend fantaisie de vous en défaire, portez-le à M. *Paats* qui vous en donnera un bon prix. La bonne femme, qui avoit plus de confiance en son ancien Maître, le Bourguemestre *Jacques Maas*, fut lui montrer le lendemian le Tableau, et lui conta toute l'aventure : il reconnut *Mieris* à son Ouvrage ; et assura sa protégée qu'elle ne devoit pas céder ce morceau à moins de huit cents florins ; et réellement on les lui compta sur le champ. Ce trait fait, ce me semble, honneur

au

au talent et à la générosité de *Mieris*. Quel autre que lui pouvoit donner un Tableau si précieux, et qui valoit une Lettre de change? Peut-on avoir plus de délicatesse dans sa libéralité, que de faire un présent si considérable, sans même vouloir être connu? *Mieris* se corrigea, mena une vie plus rangée, mais ne survécut gueres à cet accident : il mourut le 12 Mars 1681, à peine âgé de 46 ans. Il fut enterré à Leyden, dans l'Eglise de Saint Pierre. Ses deux fils *Jean* & *Guillaume* furent du nombre des grands Eleves qu'il a formés : il en sera fait mention dans la suite de cet Ouvrage. 1635.

Mieris a surpassé *Gerar Douw* son Maître; il dessinoit mieux et avoit plus de finesse; sa touche est très-spirituelle, sa couleur avec plus de fraîcheur est moins tourmentée, et ses Tableaux ont plus de force. Comme il peignoit souvent en plus petit que *Gerard Douw*, ses compositions dans la même espece sont d'une plus grande étendue, ses plans sont plus vagues, et on se promene à l'entour des objets qu'il a représentés. Il copioit, comme lui, ses modèles avec le verre concave, sans se servir des carreaux pour les dessiner.

Houbraken & *Weyermans* ont fait la description de plusieurs Tableaux de *Mieris*, et entr'autres une Sainte Famille qui étoit destinée au Marquis *de Bethume*, par le prix de 1500 florins : elle étoit à Leyden, chez M. *Desoubrie*. Ce Tableau n'étoit pas fini à la mort de *Mieris*, Guillaume son fils y peignit l'Enfant Jésus, ce qui fut cause que le Marquis *de Bethume* refusa de le prendre au même prix. Les Ouvrages de

1635. *Mieris* sont recherchés et payés très-cher; on en trouve dans les plus beaux Cabinets en France; mais ils sont en plus grand nombre en Hollande. Dans la riche collection du Roi de France, on en voit trois d'une grande beauté; une Dame à sa toilette; un jeune Homme ſaisant des bouteilles de savon; et un Marchand de volaille et de gibier.

Chez M. le Duc *d'Orléans*, une Femme qui mange des huîtres qu'un Homme lui présente; elle est habillée d'un manteau d'Ecarlate doublé d'hermine, et assise près d'une table couverte d'un tapis de Turquie: une Bacchanale de deux Femmes nues, et de deux Satyres qui jouent de la flûte; un Chymiſte; un Enfant qui fait des bouteilles de savon; et le Rotisseur.

Chez M. le Comte *de Vence*, le Portrait de *Mieris* peint par lui-même en 1674.

Chez M. *de Julienne*, Chevalier de S. Michel, un Tableau représentant la Mélancolie auprès d'une figure de marbre, et des instrumens de musique.

Chez M. *de la Bouexiere*, un Tableau où *Mieris* est dans son attelier assis devant son chevalet, peignant le Portrait d'une Dame (c'eſt sa femme) qui se tient debout habillée en satin blanc.

Chez M. *de Gaignat*, un Fumeur et une femme avec un Perroquet.

Chez M le Marquis *de Voyer*, une femme à sa toilette, près d'elle est un Maure.

Chez l'Electeur Palatin, une Femme qui caresse un Chien; une Femme évanouie, près d'elle est une vieille et deux jeunes Filles qui

paroissent

paroissent inquietes, tandis qu'un Médecin examine l'urine de la malade; un Officier tenant une pipe; la Fuite en Egypte; un Villageois Hollandois qui fume et qui tient une bouteille de liqueur; deux Figures près d'une table, sur laquelle est une Barbue; le Portrait de *Mieris* et celui de sa Femme. 1635.

Chez le Prince *Charles*, à Bruxelles, une conversation où se trouve le Portrait du Peintre; un autre Sujet à la lueur du flambeau.

Chez le Prince *de Hesse*, un Tableau avec deux Figures et deux Marchandes de légumes.

A la Haye, chez M. *van Slingelandt*, Receveur général de la Hollande, notre Peintre dans son attelier; sa Femme est assise près de lui, elle agace un jeune Chien que la mere veut défendre : le Portrrait d'un Professeur en Botanique. Chez M. *Fagel*, Greffier, un petit Portrait; un Oiseau dans sa cage. Chez M. le *Lormier*, le Portrait d'un Seigneur assis, et auprès de lui un Negre et un Chien; une Dame à sa toilette, une Negresse lui verse de l'eau avec une aiguiere d'argent; une Femme avec son enfant et un petit Chien; Lucréce mourante, une vieille Femme consternée auprès d'elle; le reste du Tableau est fort riche : une Musicienne qui joue de la Guittare, plusieurs figures dans le fond éclairées par un flambeau; une Madeleine pénitente. Chez M. *Benjamin d'Acosta*, un Homme et une Femme qui boivent; son Pendant est une jeune Femme qui lit la gazette, un Homme écoute la lecture, et un Domestisque est dans le fond.

Chez M. *Braamkamp*, à Amsterdam, le Por-

1635. trait d'un Homme; et un autre d'une Femme. Chez M. *Lubbeling*, un Concert d'Amateurs de Musique de six Figures, avec des détails assortissants. Ce Tableau est un des plus considérables de ce Peintre.

A Middelbourg, chez M. *Cauwerven*, la Madeleine pénitente; et une Dame qui écrit une Lettre qu'un Domestique attend.

JEAN VAN NES,

ÉLEVE DE MIEREVELT.

JEAN VAN NES est un des Eleves distingués du célébre *Mierevelt*. Quelques Portraits par l'Ecolier faits sous les yeuxdu Maître furent d'abord si goûtés du Public, qu'on les mit au dessus de tous les Portraits connus; mais dans l'âge où l'amour propre est si écouté, *van Nes*, se défia sagement de ces louanges excessives. *Mierevelt* aussi habile dans l'art de persuader ses Eleves, que dans celui de les former, lui conseilla d'aller étudier la nature à Rome, à Venise, &c. La nature est une beauté modeste, lui disoit-il, elle ne découvre ses charmes secrets qu'à ceux qui ont assez de courage et de persévérance pour la forcer de les leur montrer. L'Eleve, profitant des avis de son Maître, voyagea en France et dans toute l'Italie, où il se distingua par la douceur de son caractere et la beauté de ses talents. Il est seulement à regretter que, capable de traiter l'Histoire, il les ait bornés au Portrait; il dessinoit correctement, il

il colorioit bien, et il faisoit bien ressembler. 1635.
La Hollande admire encore ses Ouvrages.

PIERRE FRITS.

PIERRE FRITS, contemporain de *van Nes*, après avoir voyagé long-temps en Italie et dans plusieurs Cours de l'Europe, revint s'établir à Delft, où il peignit avec plus de talent que de succés. Ses Tableaux, quoique quelquefois composés avec assez de sagesse, sont trop souvent bizarres. Cette singularité tenoit de son génie plus hardi que judicieux. Il aimoit à peindre des sujets extraordinaires, sans s'embarrasser s'ils plaisoient au Public; aussi finit-il par le commerce de Tableaux et d'Estampes, où il paroît qu'il gagna beaucoup d'argent (foible ressource pour ceux qui renonçent à la gloire.) Il est mort à Delft, sans qu'on sçache en quelle année.

THIERRY VAN DÉLEN,

ÉLEVE DE FRANÇOIS HALS.

VAN DÉLEN vivoit à peu près en ce temps, il nâquit à Heusden, et fut instruit dans l'Ecole de *François Hals*, où il apprit à peindre : mais entraîné par son goût dominant pour l'Architecture, il en étudia les plus belles parties;

1635. & pour unir ces deux talents, il se mit à peindre des Eglises et des Edifies publics, et des Sallons ornés de Figures. *Cornille de Bie*, qui connoissoit particulierement les Ouvrage de cet Artiste, en a fait le plus grand éloge; bien loin de le contredire, nous souhaitons que ses Tableaux rares en France y deviennent communs, pour qu'on en puisse juger en connoissance de cause.

Nous ne ſçavons rien de plus de cet Artiste, sinon qu'il se retira dans un âge mûr à Armuiden en Zélande, où il fut élu Bourguemeſtre, et où vraisemblablement il est mort.

Voici une note sur quelques-uns de ses Tableaux qui sont placés avec distinction dans les Cabinets les plus recherchés.

On voit à Rouen, chez M. *Ribard*, ancien Juge-Consul, une Grande Eglise, avec des Figures d'un beau fini.

A la Haye, chez M. *Fagel*, on voit un Temple d'un bon goût d'Architecture.

Chez M. *Braamkamp*, à Amsterdam, le dedans d'une Eglise, avec Figures.

Chez M. *Léender de Neufville*, une Galerie où l'on voit une assemblée nombreuse, exécutant et écoutant un concert; le Portrait de *Rubens* et celui de sa Femme.

Chez M. *Bisschop*, à Roterdam, l'intérieur d'une Eglise, avec des Figures; l'intérieur d'un Sallon, où l'on voit beaucoup de personnes à table : c'est une espece de nôce; dans un autre Tableau, des Joueurs de cartes dans un superbe Appartement.

JEAN

JEAN VAN HAGEN.

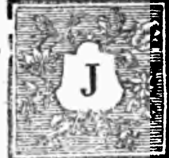
CE Peintre habile a eu tort de se servir de couleurs qui n'ont pu transmettre ses Tableaux jusqu'à nous. Son Paysage et ses Ciels sont devenus noirs : il peignoit tout à la cendre bleue. Ses Tableaux eurent, en sortant de sa main, l'harmonie et la douceur qui se voient dans la nature, mais ils sont à présent durs et sombres, et peu recherchés. On a acheté, en revanche, fort cher les Desseins qu'il faisoit d'après les campagnes entre Cléves et Nimegue : il les lavoit sur le crayon avec plusieurs couleurs. C'est un des plus habiles dessinateurs d'après nature ; la plupart et les meilleurs de ses Desseins sont ceux qu'il a faits depuis 1650 jusqu'en 1662. On ſçait, à n'en pas douter, qu'il eſt né à la Haye, mais on ignore où il eſt mort, et en quel temps. 1635.



JEAN



JEAN
STÉEN
ÉLEVE
DE VAN GOYEN.

1636. 

EAN STÉEN nâquit à Leyden en 1636, il eut pour pere un Brasseur de Bierre, homme assez sensé pour chercher à seconder la disposition et le goût qu'il remarqua dans son fils pour la Peinture; il le mit d'abord chez *Knuffer*, Peintre à Utrecht, ensuite chez *Brauwer*, et enfin chez *van Goyen*, Paysagiste d'une grande réputation. L'Eleve par son

son caractere badin et par ses saillies, plut tant 1636.
à ce dernier Maître, qu'il lui donna *Marguerite van Goyen* sa fille en mariage. *Jean Stéen*, quoiqu'avec un talent déjà assez connu par des Ouvrages estimés, n'osa pourtant s'y fier, pour se flatter d'en pouvoir vivre commodément : il accepta donc la proposition que lui fit son pere, de l'établir dans une Brasserie à Delft; le profit qu'il en eût tiré, s'il avoit sçu prendre garde à ses affaires, suffisoit pour faire aller honnêtement sa maison, et il auroit pu trouver le temps de s'amuser à peindre, et de faire de nouvelles études et de plus grands progrès dans un Art pour lequel il paroissoit né : mais l'aisance qui lui offroit ces avantages, fut cause de sa perte; il en abusa et se livra à une telle crapule, et à une dissipation si folle, qu'au bout de l'année même il fut ruiné; son pere le rétablit plus d'une fois sans le corriger, et l'abandonna. Enfin, de Brasseur *Jean Stéen* devint Cabaretier : ce fut encore pis, il trouvoit chez lui ce qu'il alloit chercher par la Ville, c'étoit lui qui buvoit le plus de son vin; quand la cave étoit vuide, il ôtoit l'Enseigne, il s'enfermoit chez lui, peignoit à force, et de quelques Tableaux qu'il vendoit bien, il achetoit du vin qu'il buvoit encore : tous les Hôteliers n'ont pas cette ressource. On ne conçoit pas aisément comment un homme, le plus souvent ivre, pouvoit produire d'aussi belle choses; mais au défaut d'application, et sans presqu'aucune étude, son génie lui en tenoit lieu; il sembloit qu'il eût deviné les regles de son Art : personne n'en parloit si bien et ne les mettoit mieux en pratique. On ne sera pas étonné,

1636. étonné, qu'avec la maniere de trafiquer, presque tous les ouvrage de ce Peintre fussent alors chez des Marchands de vin. *Jean Stéen* perdit sa femme, dont il lui étoit resté six enfants, et il épousa une veuve qui en avoit deux : ce ne fut qu'un surcroît de misére, dont sont Art auroit pu aisément le tirer, s'il avoit pu se contraindre. Il mourut en 1689, âgé de 53 ans. Parmi ses enfants, on ne connoît d'autre Artiste que *Thierry Stéen*, le plus jeune de ceux qu'il eut de sa seconde femme : *ce Thierry* s'eſt diſtingué dans la Sculpture, et eut une pension dans une Cour d'Allemagne.

La plupart des sujets des Tableaux de *Jean Stéen* sont bien conformes à son goût dominant : ce sont des Gens ivres dans des Tabagies. Peu de Peintre ont mieux caractérisé leurs compositions, et donné plus de vie à leurs Figures : on reconnoît en tout qu'il a eu la nature pour guide; il traita auſſi avec succès quelques morceaux d'Hiſtoire, où il n'a manqué ni de noblesse ni de sentiment. Les plus habiles de ses Contemporains lui accordoient les plus heureuses dispositions; son dessein eſt correct et sa couleur eſt bonne. S'il s'eſt démenti quelquefois, et s'il a peint un peu noir, on doit s'en prendre à quelques bouteilles de vin bues de trop; mais en général, ses Ouvrages sont marqués au coin d'un pinceau facile, et d'une touche pleine d'expression.

On commence à connoître ce Peintre en France.

M. le Comte *de Vence* en possede à Paris un Tableau; c'eſt une Famille assise à la porte d'une belle

belle maison, le fond représente la vüe d'une Ville d'Hollande. 1636.

J'ai vu du même, chez M. *de la Bouexiere*, une Collation où plusieurs personnes à table boivent et mangent.

Chez M. *de Gaignat*, un Homme qui présente une pipe à une Femme.

Je vais parler de ceux que je connois en Hollande.

Chez le Prince *de Hesse*, à la Haye, plusieurs Personnes qui jouent à un jeu appellé les trois Rois. Chez M. le Comte *de Wassenaer*, une Femme endormie, près d'elle sont deux autres Figures; une Fête de Village. Chez M. *van Slingelandt*, Receveur général de la Hollande, un Médecin visite une Femme malade, près d'elle sont plusieurs Figures. Chez M. *van Slingelandt*, Bourguemestre de la Haye, David et Bethsabée. Chez M. *Lormier*, des Joueurs d'échecs; une Femme qui présente des œufs à son Mari, et d'autre Figures; une Mere avec sa Fille, qui sont auprès d'un Enfant malade dans son lit; un Maître d'Ecole entouré d'Enfants; plusieurs personnes qui font battre des coqs; une Assemblée de jeunes Gens et de Vieillards qui se réjouissent; dans un Tableau, un Repas où respire la joie, il y a des Hommes, des Femmes et des Enfants; dans un autre, un Médecin tâte le pouls d'une jeune Personne d'une main, et de l'autre main il écrit son Ordonnance, où l'on lit : *Il ne faut point de reméde, car c'est une maladie d'amour;* Moyse qui frappe le Rocher, Tableau bien peint dans le goût de l'antique; une Collation de plusieurs Personnes;

1636. nes; *Jean Stéen* lui-même qui mange des huîtres, sa femme lui présente un verre de vin; un Arracheur de dents entouré de beaucoup de Figures; un Opérateur sur un théatre, Tableau piquant et capital. Chez M. *van Héteren*, un Tableau représentant la S. Nicolas; ce jour les peres et meres mettent dans les souliers des enfants toutes sortes de joujoux et de confitures: trois Joueurs d'échecs; une Femme avec son Domestique, et un jeune Garçon qui donne à manger à un Perroquet. Chez M. *Halfwassenaer*, la mort d'Ananie et Saphira. Chez M. *Benjamin d'Acosta*, un Tableau représentant la Vie humaine, les Figures sont à la moderne. Chez M. *Verschuring*, deux bons Tableaux: l'un représente une Maison de débauche, où des Filles et des Hommes jouent aux cartes; leur but paroît être de voler l'argent d'un Paysan; les uns jouent et les autres montrent dans un miroir le jeu de celui qu'ils cherchent à friponner: l'autre est une Assemblée où l'on joue et l'on boit. Chez M. *van Brémen*, une Compagnie fort gaie; un autre Tableau dont le sujet est singulier, on enleve la marque qui a été donnée à un Voleur; des Villageois qui dansent à la porte d'un Cabaret; cinq Tableaux représentant les sens; une Assemblée de la S. Nicolas; la moitié de ce Tableau est peinte par *Brakenbourg*. A Dort, chez M. *Vander Linden, van Slingelandt*; une Femme jalouse qui trouve son Mari dans une Guinguette, elle est derriére un rideau où elle épie ce qu'il fait avec une Servante à qui il présente un verre de vin; il y a dans la même salle plusieurs Musiciens qui jouent des instruments; l'Appartement

ment d'une jeune Femme en couche, la Nourrice prépare la bouillie pour l'Enfant qui est sur les bras d'un Vieillard qui s'en dit le pere; *Jean Stéen* s'est peint à coté, mettant par derriére ses deux doigts au haut de la tête du bon Homme: autre Tableau où *Stéen* joue encore un rôle, il avoit mené un Artisan avec lui au Cabaret, la Femme les trouve, elle tient son Mari par les cheveux, et le frappe avec sa savate, un petit Enfant pleure, et *Jean Stéen* est pâmé de rire. 1636.

Chez M. *Braamkamp*, à Amsterdam, la Naissance de S. Jean; un Maître d'Ecole au milieu de 29 Enfants; une Femme sortant de son lit et chaussant ses bas; plusieurs jeunes Gens qui font cuire une espece de galette. Chez M. *Lubbeling*, des Joueurs de trictrac; un Paysan qui boit du vin avec sa Femme, un autre lui présente une galette.

Chez M. *Léers*, à Roterdam, une composition piquante; des Joueurs de trictrac; un Charlatan faisant une opération; une Assemblée de Paysans; et une Nôce de campagne, on raméne la Bru. Chez M. *Bisschop*, une Assemblée ou Kermesse de Village; et le Roi boit.

A Middelbourg, chez M. *Gauwerven*, S. Jean qui prêche dans le Désert; et une Marchande de légumes.



JEAN

JEAN BÉELDEMAKER, ET FRANÇOIS CARRÉE.

1636. JEAN BÉELDEMAKER nâquit à la Haye en 1636, et *François Carrée* dans la Frise en la même année : le premier peignoit des Chasses au cerf et au sanglier ; ses Ouvrages eurent une grande vogue. Il fit quelque Tableaux de Cabinet ; mais plus occupé à orner des Appartement, le plus grand nombre de ses Ouvrages ne peut être transporté hors de son pays, c'eſt pourquoi il eſt peu connu ailleurs. Sa facilité et un bon goût de couleur lui ont donné de la célébrité. Il a fait beaucoup d'Eleves, parmi lesquels on compte ses deux fils qui paroîtront dans cet Ouvrage.

On voit de lui à Dort une belle Chasse au cerf, dans le cabinet de M. *Vander Linden, van Slingelandt* : ce Tableau a beaucoup de feu et une bonne touche.

Carrée étoit fort avancé dans l'étude des Langues, et se deſtinoit à entrer dans une Communauté Religieuse; mais un goût décidé pour la peinture le retint dans le monde : on ne connoît pas son Maître. Son habileté lui acquit la place de premier Peintre du Prince Guillaume-Frédéric Stathouder de la Frise ; il eut le bonheur de plaire par ses Ouvrages à son Maître, aux Artiſtes et au Public : moyen certain de se faire un nom, et de fixer sa fortune. A la mort du Prince, *Carrée* fit conſtruire un catafalque magnifique

magnifique sur ses desseins, et il grava à l'eau forte ce monument de son attachement : cette Estampe fait assez connoître son mérite. Il avoit bien du génie, il a bien réussi à peindre des Fêtes de Village; il eut deux fils, *Henri* & *Michel Carré*, qui trouveront ici leur place à leur tour. *François Carré*, après avoir perdu son Protecteur, resta au service de la Princesse Douairiere Albertine, et fut depuis s'établir à Amsterdam, où il est mort en 1669. 1636.

JEAN LE DUC,

ÉLEVE DE PAUL POTTER.

JEAN LE DUC, né à la Haye en 1636, fut Eleve de *Paul Potter*, si connu par ses excellentes productions. Le plus grand éloge qu'on puisse donner à l'Ecolier, c'est qu'il imita la maniere de son Maître, à s'y méprendre : il eut et la facilité de son pinceau, et la finesse de son dessein. Les Tableaux et les Desseins d'animaux de *le Duc* sont fort recherchés; la seule différence qu'il y eut entr'eux fut dans le caractere. *Potter* ne quitta jamais la Peinture qui le favorisoit; et *le Duc*, par une ingratitude marquée, abandonna sa Bienfaictrice pour prendre le parti des armes : il eut une place d'Enseigne, et devint Capitaine; on prétend même qu'il acquit le titre de brave, mais il ne dessina ni ne peignit plus, et c'est ce qui cause nos regrets. Il fut Directeur de l'Académie de Peinture de la

1636. la Haye en 1671, où il avoit vécu long-temps: on ne sçait point l'année de sa mort.

Le Duc a gravé à l'eau forte avec un grand succès: ses Tableaux ne sont point connus à Paris; j'en ai vu un très beau à la Haye, chez M. *van Heteren*; il représente plusieurs Cavaliers avec des Femmes dans un Corps-de-Garde, etc.

DANIEL HARING.

VAN GOOL qui a écrit la vie de *Daniel Haring*, conjecture qu'il étoit né vers l'année 1636, et l'Historien se fonde sur ce qu'en commençant à étudier le dessein à l'Académie en 1703, *Haring* étoit fort âgé. Quoi qu'il en soit, *Haring* exerça la Peinture à la Haye, où il fut nommé plusieurs fois Directeur de l'Académie. Il peignoit bien le Portrait en grand; et quoiqu'inférieur à *Netscher*, il lui fut souvent préféré par ceux qui ne vouloient pas mettre un prix si excessif au plaisir d'avoir leur ressemblance. Il avoit de la réputation autant qu'on en peut avoir, quand on n'est pas le premier; il s'en falloit bien qu'il ne fût riche. Une Ecole de Dessein, très-fréquentée, qu'il tenoit chez lui, et quelques Portraits, lui formoient par an un revenu assez considérable pour vivre honnêtement avec une nombreuse famille; il n'avoit qu'à continuer, et il se seroit soutenu jusqu'à la fin; mais il se dérangea, et s'étant émancipé à suivre trop souvent à la chasse les Comtes *de Bentheim*, ses Eleves, il négligea son Art et son

son Ecole, qui demandoient de l'assiduité : il mourut très-pauvre en 1706. Ce n'est point aux Artistes à vivre familierement avec les Grands, à moins qu'ils ne soient aussi Artistes qu'eux. 1636.

Ses Portraits sont estimés, il n'y a guere de Familles considérables en Hollande, où l'on n'en voie de sa main.

DANIEL MYTENS.

MYTENS fait honneur au lieu de sa naissance, et il ne tint pas à la nature qu'il ne lui en fît davantage : il nâquit à la Haye en 1636. On ne conoît pas son Maître; il fut à Rome encore fort jeune; on croit qu'il y étudia avec *Doudyns* et *Vander Schuur*, admirateur éclairé, jamais rassasié des chefs-d'œuvres antiques et modernes, attaché à son Art par son goût naturel, et par la société des grands Artistes *Carlo Maratti* et de *Carlo Lothi*. Possesseur d'un grand bien dans sa patrie, maître de se fixer à son gré, il resta long-temps dans cette grande Ville, il y fit les plus grands progrès dans la Peniture; mais la noble ambition de se distinguer dans son Art, céda bientôt à la petite vanité de briller par le luxe, la dépense et le plaisir; ce qui lui attira de la part de la *Bande Académique*, ou de ses Compagnons d'étude, le nom satyrique *de la Corneille Bigarrée*, à cause apparemment de la recherche et de la quantité de ses habits. Après avoir demeuré plusieurs années en Italie, il revint à la Haye en 1664; il y fut admis avec

1636. applaudissement dans l'Académie de Peinture : il en fut plusieurs fois Directeur, et fut nommé Enseigne d'une Compagnie Bourgeoise. Cette petite marque de distinction de la part de ses Compatriotes, n'est rien auprès de l'admiration générale que dans ses commencements lui mérita son pinceau. Il réussit et dans l'Histoire et dans le Portrait : mais bientôt ce premier penchant pour le plaisir et pour la dépense, qu'on lui avoit reproché dans sa jeunesse, prit le dessus, lui fit négliger son talent, et le plongea dans la débauche, qui détruisit et sa fortune et sa santé. Il mourut garçon le 19 Mars 1688, âgé de 52 ans.

Sans ces défauts, *Mytens* auroit été un des plus grands Peintres. Il avoit de si heureuses dispositions, que tant qu'il les seconda dans sa jeunesse, il fit de très-belles choses : il avoit de l'imagination, et composoit bien; son dessein étoit exact et facile, son coloris très agréable. On cite son bon temps à son retour de Rome : c'étoit alors un Peintre distingué; quelques années avant sa mort, ce n'étoit plus qu'un Peintre ordinaire. Je puis justifier ce jugement par le plafonds de la salle de Peintres à la Haye, qu'il ébaucha à son arrivée : il lui acquit la plus grande réputation; malheureusement il ne le termina que plusieurs années après, et il eut bien mieux valu, pour sa gloire, qu'il ne l'eût jamais fini. Ce n'étoit alors plus qu'un Peintre ordinaire, parce qu'il regardoit moins la Peinture comme un moyen d'acquérir de la gloire, que comme une ressource dans le besoin.

DAVID

DAVID DE CONINCK,

ÉLEVE DE FYT.

LES Ecrivains Flamands et Hollandois n'ont fait aucune mention de ce Peintre, qui ne méritoit cependant pas d'être oublié; j'ai eu besoin d'avoir recours à d'autres sources, pour y puiser ce que j'en vais exposer. 1636.

Il nâquit à Anvers : on ne sçait pas précisément en quel mois ni en quelle année. On n'est guere mieux informé des détails de sa premiere éducation, on est seulement assez sûr qu'il fut admis dans l'Ecole de *Jean Fyt*, qu'il y fut assez long-temps, et qu'il y fit d'assez grands progrès sous ce Maître pour lui donner de la jalousie; et réellement leurs Ouvrages ont été pris les uns pour les autres, et souvent achetés le même prix dans les ventes des Cabinets.

Arrivé à ce point de perfection, *de Coninck* voyagea en France et en Allemagne, et par-tout fut employé par les grands Seigneurs; mais le but de tous ses voyages étoit l'Italie. Il vint à Rome en 1668, et y fut reçu des Artistes et des Amateurs, comme il le méritoit. Il fut invité d'entrer dans la Bande Académique, dont nous avons parlé plus d'une fois dans le cours de cet Ouvrage, et on lui donna le nom *de Rommelaer*, mot qui fait allusion aux lapins qu'il se plaisoit à mettre dans tous ses Tableaux.

De Coninck sentit bientôt ce que les visites

1636. et les amusements lui faisoient perdre du temps que l'on peut mieux employer. Il s'enferma chez lui, n'en sortit plus qu'avec un ou deux Tableaux qui étoient payés avant même que d'être finis. La vogue des ses Ouvrages fut telle qu'il gagna plus que les plus habiles Peintres d'Histoire. Il avoit bien le projet de retourner dans sa patrie, mais le desir d'achever ses Ouvrages commencés, retarda son voyage : on croit qu'il y mourut riche, sans doute, puisqu'il y fit toujours une assez belle figure, et d'autant plus raisonnable, qu'elle n'interrompit point un travail qui lui procura son aisance.

Les Tableaux de *de Coninck* sont assez dans la maniere *de Fyt* son Maître : comme lui, il peignit des animaux vivants et morts, des fleurs et des fruits. Comme *Fyt*, il excella à peindre les oiseaux; sa touche est ferme et facile, sa couleur naturelle et vigoureuse. La supériorité *de Fyt* sur *de Coninck* sera cependant toujours sentie par les fins Connoisseurs. Les Ouvrages du dernier sentent toujours plus la palette que ceux du premier. J'ai eu l'occasion de voir leurs Ouvrages, à côté les uns des autres, et de les comparer; et l'avantage restoit au Maître sur l'Eleve, qui sera cependant toujours regardé comme un grand Peintre.

Les deux plus beaux morceaux que je connoisse de *de Coninck* sont à Bruges, dans le Cabinet de M. *Waepenaert*, Conseiller au Franc de Bruges : on y voit des Cygnes vivants du Gibier et des Poissons grands comme nature.

Un autre Tableau du même, mérite l'attention, dans le Cabinet du Prince *Charles*, à Bruxelles;

xelles; il représente quantité d'Oiseaux vivants et morts. 1636.

On voit encore de la même main, chez M. *Baut*, Chanoine à Gand, un grand Tableau d'Animaux de toutes les especes; et il y a autant de profit à faire à l'examiner, que de plaisir.

JEAN HAKKERT.

ON croit *Jean Hakkert* né à Amsterdam, il étoit Peintre de Paysages. Il a voyagé en Allemagne et en Suisse : c'est dans ce pays de montagnes qu'il fit les études de ses Tableaux. On le trouvoit au milieu des rochers, à l'entrée des cavernes, à copier les effets de la nature, tantôt agréables, tantôt bizarres, mais toujours intéressants par leur ressemblance.

Un jour occupé à dessiner sur une des montagnes de la Suisse, il fut apperçu par quelques Ouvriers qui travailloient dans les environs; ils furent d'abord étonnés de voir quelqu'un qui regardoit toujours au même endroit, et qui leur sembloit écrire sur du papier; ils s'approchent, mais n'y ayant apperçu au lieu de lettres qu'un griffonage de crayon, ils ne doutérent plus que ce ne fussent des caracteres et des signes magiques; ils l'accablerent d'injures, sans qu'il pût en deviner la raison. Il céda cependant à leur colere, et croyant qu'elle venoit de ce qu'il étoit trop près d'eux, il fut se placer plus loin; ils l'observerent, à peine eut-il repris son crayon et son papier, et fut-il assis, que la mê-

C 4 me

1636. me troupe l'ayant encore apperçu, l'investit et le saisit. Il eut beau vouloir leur faire entendre raison, et se justifier, on ne l'écouta pas, et il fut conduit à la Ville au milieu d'une foule qui augmenta toujours. Arrivés chez le premier Juge, ils dénoncerent un Magicien qu'ils avoient trouvé faisant des sortiléges contr'eux et leur pays dans les Montagnes. Le Magistrat reconnut le Peintre, il appaisa le peuple, et leur ayant appris qu'un dessein n'étoit qu'une imitation plus agréable que dangereuse, il les renvoya et donna au prétendu Sorcier la liberté de sa personne, et d'aller dessiner où bon lui sembleroit.

De retour en Hollande, il peignoit de très-beaux et très-singuliers Paysages d'après ses Desseins. Il fut étroitement lié avec *Adrien Van-den Velde*, qui peignit les Figures dans la plupart des Tableaux *d'Hakker*. Cette association de talents a rendu les Ouvrages *d'Hakker* plus précieux. Il est mort en Hollande, on ne sçait en quelle année : ses Tableaux ne sont pas connus en France; on les estime dans son pays, où ils sont la plupart.

J. WEYERMAN.

ON n'est pas bien sûr si *Weyerman* n'étoit pas de la famille de *Campo Weyerman*, Peintre et Auteur de trois volumes de la Vie des Peintres Hollandois. Tous deux étoient instruits, bons Artistes, et ont eu à peu près les mêmes défauts.

J. Weyerman avoit, sans doute, fait le voyage de Rome. puisqu'il fut nommé par la Bande Académique *Compaviva.* Il paroît qu'il avoit eu une excellente éducation. On prétend qu'il entendoit très-bien sept langues; il avoit le don de conter agréablement, et le talent dangereux de rire aux dépens de ceux qui prenoient plaisir à l'entendre. Il peignoit bien des fruits et des fleurs : c'est ce que nous tenons *d'Houbraken.* Je n'ai jamais rien vu de lui, et n'ai pu sçavoir où il est mort, ni en quel temps. 1636.

PIERRE GYZEN,

ÉLEVE DE BREUGHEL DE VELOUR.

PIERRE GYZEN, natif d'Anvers, fut Eleve de *Jean Breughel.* On ne dit rien de sa vie, on ne fait que louer son talent; il auroit égalé son Maître, s'il avoit pu mêler davantage ses couleurs, qui sont trop crues : le beau verd, le beau rouge, le beau jaune dominent dans ses Tableaux; au lieu de donner de l'éclat à ses Ouvrages, ces couleurs tranchantes en ôtent tout l'accord. Sans l'harmonie, qu'est-ce que c'est que la Peinture? Les petits Paysages de *Gyzen* sont finis comme ceux de *Breughel*, les Figures sont touchées avec esprit et sans sécheresse. Nous avons de lui quelques Tableaux assez dans le goût de *Zaft-Leven*, et qui sont autant recherchés. Nous ne pouvons marquer avec certitude l'année de sa mort.

Les

1636 Les Ouvrages de ce Peintre ne sont pas bien connus en France; on les trouve plus communément en Hollande : en voici un petit nombre. Il y a dans le Cabinet du Prince *de Hesse* un joli Paysage, entierement dans la maniere de *Breughel.* A la Haye, chez M. *d'Acosta*, un Paysage très-fin avec des Figures. Chez M. *Verschuring*, un Paysage : on y voit une Chasse, beaucoup de figures, du Gibier mort et vivant. Chez M. *van Brémen*, un Paysage où il a représenté une Riviere rapide.

DROST, VAN TERLÉE,

POORTER, GELLIG ET SPALTHOF.

Ces cinq Artistes ont vécu dans le même temps. *Drost* avoit appris à peindre dans l'Ecole *de Rembrant*. Un assez long séjour à Rome lui avoit donné un meilleur goût de dessein que n'avoit son Maître. *Houbraken* a vu un Tableau de *Drost*; il représentoit S. Jean prêchant dans le Désert. Cet Ecrivain assure que le coloris et le Dessein étoient dignes d'un grand Maître. Je n'ai vu aucun de ses Ouvrages.

Van Terlée, selon le même *Houbraken*, peignoit bien l'Histoire : un Enlevement d'Europe a fait l'admiration de notre Ecrivain.

Poorter, aussi Peintre d'Histoire, a mérité ce nom du même Historien; il en connoissoit un Tableau qui représentoit la Reine de Saba.

Spalthof peignoit l'Histoire et d'autres sujets.

Il

Il a fait le voyage de Rome trois fois: ses Tableaux y furent recherchés; il ne traitoit presque d'autres sujets que des Places publiques de Rome, des Marchés de Flandres, où il introduisoit beaucoup de Figures bien dessinées et bien peintes. 1636.



MELCHIOR



MELCHIOR HONDEKOETER,

ÉLEVE DE SON PERE.

1636. ELCHIOR HONDEKOETER, issu d'une Famille noble, nâquit à Utrecht en 1636: il est Fils et Eleve de *Gisbrecht Hondekoeter*, et petit fils de *Gilles Vinkenbooms* et de *Savery*.

Le jeune *Hondekoeter* étudia sous son pere jusqu'à l'âge de 17 ans; il apprit de lui à peindre toutes sortes d'oiseaux, et particulierement des poules, des coqs, &c. La mort de son pere, qui arriva en 1653, le laissa entierement à lui-même; il

il eut recours à la nature et aux avis de *J. B.* 1636.
Weeninxs son oncle. Il surpassa bientôt son pere. *Melchior* joignit à ce talent une qualité encore bien plus essentielle, une sagesse exemplaire, et une étude approfondie et méditée de sa Religion. Il prononça dans l'Eglise de S. Jean un Sermon si pieux, si sçavant et si éloquent, qu'on tâcha de le déterminer à quitter la Peinture pour se faire Ministre.

Qui le croiroit! Cette vie réglée se changea depuis en une crapule abominable; il eut le malheur d'épouser une méchante femme, dont les sœurs ne valoient guere mieux. Il employa d'abord la douceur pour les ramener, et toute sa raison pour leur résister; mais il ne put vaincre leur humeur insociable. Et ne trouvant d'autre asyle contre leur fureur que le Cabaret, et d'autre consolation que dans la débauche, il s'y livra tout entier; le plus sobre et le plus sage de tous les hommes en devint, par la persécution de sa femme, le plus intempérent et le plus déréglé.

Conservant, au milieu de sa débauche, un fond de piété, ses remords et ses excès abregerent ses jours, et terminerent bientôt une malheureuse vie à Utrecht en 1695.

Presque tous les Tableaux de ce Peintre sont d'oiseaux, la plupart vivants : personne n'avoit jusqu'à lui mieux peint des poules, des coqs, des paons, &c. Il avoit accoutumé un coq à se tenir près de son chevalet, aussi long-temps et de telle façon qu'il le vouloit. Ce animal obéissoit au moindre mouvement de l'apui-main, et étoit si au fait de cet exercice, qu'il auroit demeuré dans la même attitude des heures entieres

1636. tieres sans se déranger. *Hondekoeter* avoit une touche particuliere pour imiter les plumes, et une fort bonne couleur; il ornoit de plus ses fonds de Paysages bien finis, et dont l'harmonie augmentoit l'éclat des Sujets qui faisoient la principale partie de son Tableau.

On en voit un de ce Maître, à Paris, dans le Cabinet de M. *Blondel de Gagny*, il représente deux Perdrix mortes.

M. *Léers*, à Roterdam, a de lui plusieurs Coqs qui se battent, &c. Et M. *Bisschop*, des Oiseaux de riviere dans un beau Paysage.

JEAN VAN NECK

ÉLEVE DE JACQUES DE BAKKER.

JEAN VAN NECK, fils d'un Médecin, nâquit à Narden, et eut pour Maître dans la Peinture *Jacques de Bakker*; il apprit d'abord à bien copier les Ouvrages *de Bakker*, et il a fini par s'approprier sa maniere, au point qu'il balance les suffrages. Ses commencements annoncerent des dispositions, heureuses, et furent des marques d'un génie élevé.

Il peignit des Tableaux d'Histoire. *Houbraken* fait l'éloge d'une belle composition de *van Neck* : elle représente, dit cet Historien, Siméon dans le Temple, tenant l'Enfant Jésus sur ses bras. Ce Tableau très-bien peint et très-bien dessiné est à Amsterdam, dans l'Eglise Romaine de la Nation Françoise. Il a peint aussi, avec un grand succès, des Nymphes et autres Figures d'un très beau coloris. Il est mort à Amsterdam en 1714.

HEYMAN



HEYMAN DULLAERT,

ÉLEVE DE REMBRANT.



ULLAERT annonça son 1636.
talent dès sa plus tendre jeunesse; il barbouilloit de figures les murailles de sa maison. Son pere, Marchand de Tableaux, voyoit avec plaisir l'instinct de son fils se développer insensiblement pour l'Art qui faisoit sa fortune; aussi se hâtoit-il de le placer chez *Rembrant*: Il fit tant de progrès sous ce Maître, que le génie de l'un passa dans l'autre. En effet, il ne s'est jamais écarté de la maniere dont

Rembrant

1636. *Rembrant* colorioit & difpofoit fes Tableaux. De même *Houbraken* & *Weyerman* nous affurent qu'ils y ont été trompés; le dernier cite un petit Tableau repréfentant un Hermite à genoux, qui étoit fi bien dans la maniere de *Rembrant*, qu'il auroit paffé pour être de ce Maître, fi on n'y avoit trouvé le nom de l'Eleve écrit deffus. Dans une vente publique à Amfterdam, on vendit un Tableau de *Dullaert*, pour être de *Rembrant*, il repréſentoit Mars en cuiraffe. Ceci fuffit pour indiquer la maniere & le mérite de notre Artifte. Il avoit de l'esprit, et il joignoit à une connoiffance profonde de la Mufique, le don brillant d'une belle voix. Né à Roterdam en 1636, il mourut le 6 Mai 1684.

JEAN VANDER HEYDEN,

1637. VANDER HEYDEN, né en 1637 à Gorkum, n'eut pour Maître qu'un Peintre sur verre, peu ou point connu : aussi eut-il tant de disposition pour la Peinture, qu'il parvint seul, avec très peu de secours, à un très-haut degré de perfection.

La nature, qui seule l'avoit fait bon Peintre, fut aussi toujours son unique objet; il sembloit qu'elle ne l'inspiroit que pour elle-même, c'étoit avec elle qu'il s'instruisoit, qu'il parvenoit à la copier, ou plutôt c'étoit par lui qu'elle se reproduisoit.

Vander Heyden commença par dessiner très-exactement les Châteaux anciens et modernes, des

des Eglises, des Palais, &c. Il porta ses études sur la toile et le panneau, et eut toujours l'attention de les terminer d'après nature, mais avec tant de précision qu'on compteroit presque les briques, les pierres et les plus petits détails. Ses Tableaux furent regardés comme des prodiges de patience, on les acheta un grand prix : ce fut pour lors qu'il peignit des Sujets plus considérables, tels que l'Hôtel de Ville d'Amſterdam, qu'il représenta de différents côtés; la Bourse de la même Ville; le Bureau du Poids public; l'Eglise neuve; la Bourse de Londres; son Mont Calvaire est une vue de Cologne, &c. La plupart des vues furent ornées d'un nombre de Figures par *Adrien Vanden Velde*, qui augmentent de prix les Tableaux de *Vander Heyden*. Il se plaisoit encore, pour se délasser, à peindre, et à représenter des Sujets inanimés. Il avoit la même patience à finir les plus petits détails; les Auteurs citent comme surprenant, un Tableau dans ce genre : on y voit une Bible entr'ouverte, qui n'a que 4 ou 5 pouces de hauteur, et dans laquelle on lit exactement le texte comme s'il étoit imprimé. 1637.

Cet habile Artiste ne borna point ses recherches à la seule perfection de son Art, il avoit en vue de s'immortaliser, et il y parvint en perfectionnant les Pompes à incendies. Il ne fut pas l'Inventeur de ces Pompes, comme l'avancent les Ecrivains Hollandois, mais il augmenta leur produit, leurs forces, et en diminua les frottements : il les rendit même plus commodes à transporter. Les Magistrats d'Amſterdam n'eurent pas plutôt reconnu les effets de ces Pompes,

1637 qu'ils gratifierent l'Auteur d'une pension, avec le titre de Directeur des Pompes à incendies. Il fit depuis moins de Tableaux; mais ceux qu'il a faits après sont aussi finis. Quoiqu'on ait lieu de regretter que le temps qu'il étoit obligé d'employer aux fonctions de sa Charge, nous ait privé de quantité de beaux Tableaux, que vraisemblablement nous aurions de plus, on en est dédommagé par la perfection qu'il a donnée à ces machines utiles; car enfin, l'utile l'emportera toujours, aux yeux de la raison, sur l'agréable, et le nécessaire sur le beau. Après avoir mérité la considération et des Citoyens et des Amateurs de la Peinture, il mourut à Amsterdam le 28 Septembre 1712, âgé 75 ans.

Ce qu'il y a de plus surprenant dans les Ouvrages des *Vander Heyden*, c'est le détail minutieux des matériaux, et de tant de petites parties distinctement apperçues. Sans nuire à l'accord du tout ensemble, et sans être peiné ou sec, sa touche est précise et pourtant pâteuse. Un travail, en apparence servile, devient aux yeux facile et précieux. Il poussoit l'exactitude jusqu'à la diminution des briques, des murailles, suivant les régles de la perspective; des tons gris et roussâtres, mêlés ensemble, produisent des masses, tantôt vigoureuses, tantôt vaporées et toujours dorées. L'intelligence de la couleur et du clair obscur est observée dans tout ce qu'il a peint. J'ai vu des Tableaux de lui, où il n'y avoit pour tout qu'une petite Maison, et on ne se lassoit point d'examiner par quelle magie il avoit fait valoir un fond de Paysage, dont le plan uniforme n'avoit nul intérêt; c'étoit un local

local exact, auquel on n'auroit pu rien ajouter; ce n'étoit qu'un chemin ou quelqu'objet aussi peu frappant, et sous son pinceau la représentation n'en est point froide : il a si bien sçu répandre la lumiere, et opposer en même temps les ombres, que ces oppositions font le même effet que s'il y avoit plusieurs plans; une Prairie a différentes couleurs dans la nature, mais il faut un grand talent pour les rendre, et lui ôter cette verdeur monotone qui choque dans une imitation médiocre. 1637.

Vander Heyden dessinoit bien, il mettoit beaucoup de temps à faire des études qu'il finissoit la plupart autant que ses Tableaux. Voici les plus connus.

A Paris, chez M. le Comte de *Vence*, on voit au bord d'un canal, une jolie Maison et des Figures par *A. Vanden Velde.*

Chez M. le Comte *de Choiseul*; une vue de la Ville de Cléves, et des Figures et des Animaux, par *A. Vanden Velde.*

Chez M. *de Julienne*, un Tableau agréable : c'est un Village près duquel passe une riviere, sur laquelle est un Pont, &c.

Chez M. de la *Bouexiere*, la vue d'une rue d'une Ville d'Hollande, et deux autres vues, avec beaucoup d'Architecture.

Chez M. *Blondel de Gagny*, trois Tableaux; l'un est la vue de la Ville de Delft; l'autre, l'entrée de la Ville de Cologne; et le troisieme, le Château de *Rolindal.* Les Figures et les Animaux sont de *A. Vanden Velde.*

A Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin, une vue de Rome.

1637. A Amsterdam, chez M. *Jacques Bierens*, la vue du Marché-Neuf, et de la Maison du Poids public.

Chez M. *Léers*, à Roterdam, une vue de plusieurs Eglises. Et chez M. *Bisschop*, un Paysage; et dans le fond une Porte de la Ville d'Amſterdam.

ABRAHAM MIGNON,

ÉLEVE DE DAVID DE HÉEM.

MIGNON nâquit à Francfort d'un pere qui eut le malheur de perdre tout son bien dans le commerce. Cette disgrace priva son fils des commodités ſi nécessaires à ceux qui veulent étudier les Arts. Il retrouva ce que la fortune lui avoit ôté, dans la générosité de *Jacques Murel*, Peintre de fleurs. Celui-ci prit le jeune *Mignon* chez lui, quoiqu'il n'eût encore que sept ans. Il lui donna des leçons, et il le garda chez lui dix-sept années. *Murel* faisoit commerce de Tableaux, et dans un voyage qu'il fit en Hollande, il engagea *David de Héem* de se charger de *Mignon* : c'étoit le moment de lui donner un Maître de ce mérite. L'aſſiduité et les progrès de l'Eleve redoublerent les attentions et l'amitié du Maître. *Mignon* acquit bientôt de la réputation, et ses Ouvrages commencerent à être recherchés. Il ne lui falloit plus, pour se perfectionner, que de consulter la nature. Il la consulta depuis dans des détails qui ne sont petits qu'aux yeux du vulgaire des Peintres; et ce

ce fut la derniere et la plus grande obligation qu'il eut à *de Héem*, que de l'avoir bien convaincu de cette excellente maxime. 1637.

Mignon, parvenu à mériter l'estime des Connoisseurs, quitta son Maître pour partager avec sa mere une fortune naissante, qui augmenta son assiduité et son application au travail. Il s'établit à Wedzlar où sa mere demeuroit, et ne la quitta qu'à sa mort. Il s'y maria et vécut estimé par son talent, et aimé pour sa douceur dans la société; il fut un des plus habiles dans son genre. Il mourut en 1679, et laissa deux filles.

Ce Peintre est un de ceux qui ont le plus joui pendant leur vie de leur talent; Ses Ouvrages furent bien payés, et auroient augmenté de nos jours, si *van Huysum* n'avoit pas fait voir qu'il étoit possible de le surpasser. *Mignon* colorioit avec vérité et chaleur les fruits et les plantes. Ses fleurs ont la fraîcheur de la nature; sa touche facile leur donne de la légéreté. Il faut avouer qu'il n'a pas eu les ressources dont *van Huysum* nous a donné l'idée. La lumiere n'est pas toujours répandue avec autant d'harmonie que dans les Ouvrages de ce dernier; l'accord des couleurs opposées moins bien entendues, a diminué le mérite de quelques-uns des Tableaux de *Mignon*, si dignes d'ailleurs d'entrer dans les meilleures collections.

On voit de lui en France, dans le Cabinet du Roi, deux beaux morceaux: l'un représente un Bouquet de fleurs dans un bocal de verre; l'autre, plusieurs Plantes différentes, des Poissons, et un Nid d'oiseaux.

1637. Chez M. le Duc *d'Orléans*, un amas de fleurs, sur lesquelles sont quelques Insectes.

Deux chez M. *de Julienne*, dont l'un représente un Panier avec des Fruits; et l'autre un Vase et des Fleurs.

A Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin, une Table sur laquelle sont des Huîtres, des Limaçons, des Perdrix et du Pain.

Chez le Prince *de Hesse*, deux Pendants où ne sont que des Fruits.

Chez M. *Fagel*, à la Haye, un Tableau de Fruits.

Chez M. *Lormier*, des Animaux, des Oiseaux, des Fleurs et des Plantes; et un Tableau de Fleurs.

Chez M. *d'Acosta*, un Tableau où l'on voit des Couleuvres et des Souris qui rongent des fruits.

A Roterdam, chez M. *Bisschop*, une Corbeille de Fruits; le fond est un Paysage fort clair.

Weyerman, qui a vu beaucoup de Tableaux de *Mignon*, nous en cite un comme le plus précieux : il étoit dans le Cabinet de M. *de la Court Vander Voort*, à Leyden, et portoit, par distinction, le titre de Tableau de *Mignon* au Chat; un Chat de Chypre renversoit un vase rempli de fleurs qui étoient dispersées sur une table de marbre; l'eau qui sortoit du vase étoit si bien représentée, et avec tant de vérité, qu'on craignoit d'en être mouillé.



JACQUES VAN OOST,

ÉLEVE DE SON PERE.



ACQUES VAN OOST, surnommé le Jeune, parce qu'il est fils de *Jacques van Oost*, dont il est parlé dans le second volume. *Van Oost* le jeune nâquit Peintre, et dès qu'il eut la liberté d'apprendre le dessein, il abandonna tout ce qui auroit pu l'en distraire : il fut l'exemple de l'Ecole, et par son ardeur à s'instruire, il redoubla celle de son pere à l'avancer dans ses études. Il est 1637.

 rare

1637. rare d'avoir une ſi vive inclination ſans talent; et avec l'un et l'autre on eſt ſûr du progrès. *Van Oost* acquit donc de bonne heure de la réputation; il deſira et obtint la permiſſion d'aller à Rome; il prit ſa route par Paris, où il demeura deux ans, et delà fut à Rome. Il copia les Antiques, il étudia la maniere de chaque Maître, et toujours avide d'apprendre, il fit chaque jour de nouveaux progrès, parce qu'il ne perdit pas un ſeul jour. Après pluſieurs années ſi bien employées, il quitta avec regret l'Italie, (cet asyle de tous les Arts) pour revoir ſa Patrie. Arrivé à Bruges chez ſon pere, il fit quelques Tableaux, et malgré l'envie que l'on eut de l'y fixer, il préféra Paris qui étoit pour lors, comme à préſent, la premiere Ville du monde, par le goût pour les Arts, et par le grand nombre de ceux qui y excellent.

Van Oost, en paſſant par Lille, s'arrêta à y voir quelques amis Artiſtes, mais ils lui donnérent l'occaſion de peindre pluſieurs Portraits, qui eurent tant de ſuccès, que les premiers de la Ville l'engagerent à abandonner le projet d'aller à Paris. Il n'y auroit peut-être pas renoncé, mais les Ouvrages qu'on lui proposa ſe ſuccéderent au point qu'il y auroit eu de la folie de quitter le certain pour l'incertain. Il ſe détermina donc à reſter à Lille; il y épousa Mademoiſelle *Marie Bourgeois*, et il demeura 41 ans dans cette Ville qu'il n'auroit pas quittée ſans la mort de ſa femme. *Van Oost* devenu veuf, retourna à Bruges, où il mourut peu de temps après, le 29 Décembre 1713, âgé de 76 ans. Il eſt enterré dans l'Eglise des Jacobins. Il laiſſa après lui un

fils

fils qui portoit ſon nom, mais qui n'a jamais été un grand Peintre. 1637.

La maniere de *Van Oost* le jeune approche de celle de ſon pere; il eſt cependant plus pâteux; et sa touche eſt plus franche; il drapoit de plus grande maniere; ſes compoſitions ne ſont pas abondantes, mais réfléchies; ſes figures ſont correctes et expreſſives; ſon goût de deſſein tient de la grande Ecole; ſa couleur eſt bonne et produit de beaux effets. Comme ſon pere, il peignoit très-bien le Portrait; quelques Partisants zelés ont osé comparer quelques-uns de ſes Tableaux de ce genre à ceux de *van Dyck.* La comparaison eſt outrée, mais il étoit le meilleur de ſon pays dans ſon temps. Il n'a jamais aimé les Tableaux de chevalet. On ne trouve de ſes grands Ouvrages que dans les Eglises ou dans les Palais : Voici les principaux.

A Lille, dans l'Eglise de S. Etienne, le Martyre de Sainte Barbe, Tableau d'Autel dans la Chapelle du même nom. On le regarde comme le plus beau de cet Artiſte.

Dans l'Eglise de S. Sauveur, une Transfiguration au Maître Autel.

La Résurrection du Lazare, au Grand Autel de l'Eglise de la Madeleine.

Autre Transfiguration, Tableau d'Autel dans le Chœur de l'Eglise de S. André.

Dans l'Eglise des Carmes, ſix grands Tableaux, trois d'un côté, représentant la Vie de S. Jean *à cruce;* et les autres la Vie de Sainte Thérese.

Aux Capucins, pluſieurs morceaux dans leur Eglise; le plus beau eſt dans le Chœur : on y voit

1637. voit l'Enfant Jésus à qui on présente les Inſtruments de la Paſſion; les autres ſont de ſon dernier temps, et marquent la foibleſſe de ſon âge.

Une Sainte Famille dans l'Eglise de Saint Maurice.

A Bruges, dans l'Eglise des Récollets, dans la Chapelle de Sainte Marguerite, cette Sainte tenant un Dragon enchaîné. Dans l'Abbaye aux Dunes, le Portrait d'un Abbé: c'eſt un très-beau Tableau.

MINDERHOUT.

MINDERHOUT nâquit à Anvers : on ne ſçait à qui il a dû ſon inſtruction, et on ne connoît que très-peu de particularités de ſa vie. Il fut admis à l'Académie d'Anvers; on y voit encore ſon Tableau de réception : c'eſt une belle Marine; il eſt placé entre les croiſées, dans la Salle de l'Académie, et ſert de pendant au Tableau de réception de *Rubens*.

On n'a pas ſçu pourquoi ce Peintre a quitté ſon pays natal, où l'on recherchoit ſes Ouvrages. Il eſt certain qu'il alla s'établir à Bruges, où il entra dans la Société des Peintres en 1662. Il a fini ſes jours dans la même Ville, ſans qu'il ait été poſſible de ſçavoir en quelle année.

Minderhout ſe plaiſoit à repréſenter des Ports de Mer, des Baſſins remplis de Vaiſſeaux : il a peint pluſieurs fois la Ville et le Port d'Anvers, et plus ſouvent la Ville et le Baſſin de Bruges. On juge de l'étude particuliere qu'il avoit faite des

des Vaiſſeaux, de leurs formes, de leurs agrès, par ſa maniere vraie de les rendre. 1637.

Ses compoſitions ſont abondantes, et toujours avec de grands effets et de belles oppoſitions. Quelquefois ſes Ouvrages méritent de grands éloges; quelquefois ils ſont faits avec tant de facilité et de promptitude, qu'ils paroiſſent n'être que des ébauches; ſes Figures, dont il y a par-tout grand nombre, n'ont pas le même mérite; ſes Ciels ſont médiocres et ſans légéreté. Ses Ouvrages ſont très-peu connus en France; on voit cependant à Paris, deux bons Tableaux de ce Peintre, chez M. le Marquis *de la Bourdonnaye*, Conseiller d'Etat, et ci-devant Intendant de Rouen : l'un eſt un Port de Mer du Levant; et l'autre la Ville et le Baſſin de Bruges.

A Rouen, chez feu M. le Comte *de Varneville*, le Baſſin de Bruges, Sujet qu'il a ſouvent répété.

Dans la Salle de l'Académie d'Anvers, un Port de Mer, avec beaucoup de Vaiſſeaux; ce fut ſon Tableau de réception.

A Malines, dans l'Egliſe des Religieuſes de *Leliendael*, une belle Marine, mais retouchée par *Huysmans*.

A Bruges, dans l'Egliſe Collégiale de S. Sauveur, une autre Marine, avec beaucoup de Vaiſſeaux, paſſe pour être un *ex voto;* il eſt dans la Chapelle de Notre Dame de Lorette. C'eſt dans cette Ville qu'on trouve le plus d'Ouvrages de ce Maître.

Et à la Haye, chez M. *Verschuuring*, un Port d'Italie, d'une riche compoſition.

NICOLAS

NICOLAS RYCKX.

1637. ON croit avec quelqu'apparence *Nicolas Ryckx* fils de *Jean Ryckx*, né à Bruges; ſon Maître eſt inconnu; jeune encore il voyagea & parcourut une partie de l'Orient. Son plus grand ſéjour & ſes études furent à Jéruſalem & aux environs: il deſſina les lieux les plus connus & les plus propres à entrer dans ſes Tableaux; il obſerva avec ſoin les caravannes & les habillements des Habitants du pays. De retour à Bruges; il fut admis dans la Société des Peintres le 9 Septembre 1667. C'eſt tout ce qu'on a pu découvrir de la vie de ce Peintre.

Quant à ſes Ouvrages, ils ſont connus & eſtimés en Flandres: il peignoit avec une grande facilité; ſa maniere tient de celle de *Vander Kabel.* Il eſt cependant plus clair & plus vague, ſon Payſage eſt de bon goût. Preſque tous ſes Tableaux repréſentent des Caravannes & des Vues de la Paleſtine. Sa compoſition eſt abondante, les Figures, les Chameaux, les Chevaux, &c. ſont deſſinés & touchés avec eſprit, ſa couleur eſt fort bonne; en général, c'eſt un bon Peintre, & dont en Flandres on fait cas avec juſtice.



JOSEPH



JOSEPH WERNER,

ÉLEVE

DE MATHIEU MERIAN.



OSEPH WERNER nâquit à Berne en 1637, Son Pere, Peintre estimé, eut la satisfaction de voir son fils montrer la plus forte inclination pour tout ce qui étoit art ou ſcience; il lui donna les principes du Dessein, mais sans négliger ses autres dispositions. Et comme il remarquoit qu'il avoit un attrait décidé vers les ſciences, il ſçut habilement 1637.

1637. habilement en faire l'objet de ses heures de récréation. Cet aimable Eleve fut envoyé à Basle, sous les Professeurs distingués, qui depuis longtemps rendoient célébre cette illustre Ecole ; et au bout de deux ans il surpassa tous ses Condisciples, et n'eut presque plus besoin de ses Maîtres : de là on le mit chez *Mathieu Merian*, le premier Peintre de Francfort.

Werner, dont l'esprit solide et pénétrant ne visoit jamais à moins qu'à la perfection dans ce qu'il étudioit, étonna bientôt son Maître par ses questions, par ses observations fines de la nature, et par ses progrès rapides dans l'art de l'imiter. Il est certain que si les grands succès dans la Peinture, ainsi que dans tous les Arts, peuvent être attribués à la maniere dont un Maître en donne des leçons, ce talent d'instruire seroit presque à pure perte, sans les dispositions et l'application de l'Ecolier. Il se formoit presque seul, semblable à ces terrains naturellement fertiles, qui doivent plus leur fécondité à leur propre fond qu'à la main qui les cultive.

Merian frappé des dispositions du jeune *Werner*, non-seulement lui inspira la curiosité de voyager en Italie, mais voulut lui en procurer la commodité et les moyens ; il saisit l'occasion de le présenter à M. *Muller*, homme riche et plein de goût, qui étoit prêt à partir pour Rome.

La complaisance de M. *Muller*, en se chargeant de ce jeune homme, qui étoit fort aimable, devint bientôt une estime tendre ; non-seulement il le défraya, mais il l'aida de ses conseils, et lui communiqua les connoissances et le goût qu'il avoit lui-même pour son Art. Aidé

de

de ses secours, rien n'échappa à *Werner* de ce 1637.
qui méritoit son attention, et il eut tout le temps et toute la commodité d'en profiter. Dans ce pays où chaque lieu, chaque instant présentent de nouveaux modeles, *Werner* ne fut pas un moment oisif; il dessina, il copia avec une telle facilité et une si grande promptitude, qu'il étonna par la quantité de desseins et de Tableaux qu'il fit en si peu de temps. Il travailla quelques Ouvrages à fresque; mais la nécessité où l'on est de les terminer très-vite, et le goût décidé qu'il avoit pour le beau fini, le dégouterent de cette maniere de peindre. Il quitta la fresque et l'huile pour se livrer tout entier à la Miniature; et par le degré où il la porta, il fut depuis aisé de connoître qu'il avoit suivi, en la préférant, son inclination et son véritable talent.

S'il réussit à parfaitement traiter le Portrait, il traita également bien l'Histoire; et on sçait à quel point il est difficile de conserver, dans un si petit espace, la dégradation des Plans, la proportion des Figures, l'expression vive des Passions, et tout l'effet d'un grand Tableau.

La recherche que firent de ces morceaux les Connoisseurs et les Curieux, l'estime des Italiens, furent une preuve convainquante du mérite de ses Ouvrages.

La réputation de l'Artiste s'étendit jusqu'à Paris, déjà le rendez-vous des Arts; et l'honneur que fit à *Werner* le Prince de l'Univers, qui avoit le plus de goût (Louis le Grand) de l'appeller à sa Cour, acheva sa célébrité. Il ne falloit pas moins qu'un ordre si glorieux, et qu'un pays aussi renommé que la France, pour dé-

1637. dommager *Werner* de la peine qu'il a eue à quitter Rome.

Arrivé à Versailles, il fit pluſieurs Portraits du Roi, et tous ceux de la Cour. Ce n'étoit encore qu'une des preuves frappantes d'un talent qui n'est pas très-rare, celui de faire ressembler; il le rendoit supérieur par celui de parfaitement peindre. Il montra son esprit par des Sujets allégoriques, bien composés, et à la louange de Louis XIV.

Entre pluſieurs amis, tous ſçavants ou grands Artistes, avec lesquels il s'étoit lié, il le fut plus intimement avec *Quinaut;* il fit pour lui quantité de jolis Tableaux, dont voici quelques Sujets principaux : Les Muses sur le Parnasse; des traits de la Mythologie concernant Pallas, Junon, Diane, Flore; la mort de Didon; Arthémise avalant les cendres de son mari; les restes du Colisée; les Monstres que vainquit Cadmus, &c.

Infatigable dans le travail, *Werner* en fut souvent récompensé par la présence du Roi, qui prenoit plaisir à voir ses compositions ingénieuses, et le soin qu'il se donnoit de les bien rendre. Louis XIV voulut se l'attacher comme tant d'autres Etrangers qui, attirés par les libéralités de ce grand Prince, et retenus par ses bontés, contribuoient à orner la France.

Les uns prétendent que *Werner* céda à son amour invicible de la Patrie, qui est si puissant sur la plupart des hommes, et que pour retourner dans son pays, il refusa les avantages de l'honneur et de la fortune que lui offroit un Roi magnifique, dans la Cour la plus brillante; d'autres

d'autres croyent que ce furent la jalousie et les intrigues de *le Brun*, premier Peintre du Roi, qui obligerent *Werner* à sortir de France. Quelqu'envieux que l'on suppose *le Brun*, les talents de ces deux Peintres étoient d'un genre si différent, qu'on ne peut guere se prêter à croire que *le Brun* ait pu en concevoir de l'ombrage. *Werner* avoit beau exceller dans ses petits Ouvrages, et y mettre la finesse de l'allégorie, les rendre précieux par un beau fini; tous ces mérites approchent-ils de ce feu poëtique qui fait admirer les riches et grandes compositions de *le Brun*? Il y avoit entr eux l'inégalité qu'il y aura toujours entre la délicatesse de l'esprit, et la sublimité du génie. 1637.

Werner alla s'établir en Allemagne, il épousa à Ausbourg en 1667, Mademoiselle Suzanne *Meyer*. Il travailla d'abord pour l'Archiducheffe de Baviere; il fit pour cette Princeffe sept Tableaux tirés de la vie de la Vierge, qui lui furent payés 700 ducats. Malgré la quantité prodigieuse de Portraits qu'il ne put se dispenser de faire, il trouva le temps de se livrer quelquefois à son Ouvrage de prédilection, à ces jolis petits Tableaux d'imagination, et ils lui furent toujours payés le prix qu'il y voulut affigner.

Il ne put se défendre de céder aux instances de la Cour d'Inspruck; il y fit le Portrait de l'Archiducheffe, qui fut envoyé à l'Empereur : cet Ouvrage lui valut récompense et honneur, une somme considérable, une Médaille et une Chaîne d'or.

Vers ce temps il se remit à peindre à l'huile qu'il avoit abandonnée, et il réuffit si parfaite-

1637. ment, que ce morceau mérita d'être placé dans le riche Cabinet de l'Electeur de Baviere qui le demanda. Ce grand Tableau représentoit Thétis dans son char sur la mer, et l'Amour en l'air qui le précédoit. Cette facilité heureuse à passer de la Miniature à l'huile, prouve que qui possede le fond de son Art, le sçait mettre en œuvre de toutes les manieres.

L'inquiétude d'esprit naturelle à cet Artiste lui fit encore quitter la considération très-lucrative qu'il s'étoit attirée dans les Cours d'Allemagne. Pour revoir sa Patrie, il partit d'Ausbourg en 1682, et revint à Berne avec sa famille; mais il eut bientôt lieu de s'en repentir, l'indifférence et la froide réception de ses compatriotes lui firent sentir vivement la folie de son retour. Plus de loisir et de tranquilité pour se livrer à son Art chéri, furent son seul dédommagement. Il se présenta cependant une occasion de faire connoître ce qu'il valoit, et il la saisit. Il peignit pour l'Hôtel de Ville un grand Tableau, où il rendit de la façon la plus ingénieuse l'union nécessaire de la Justice avec la Prudence.

Son peu d'occupation lui laissa bientôt beaucoup de temps; il n'en vouloit point perdre, et il ne crut pouvoir mieux l'employer, par reconnoissance pour la Peinture, que de lui former des Eleves. Il établit dans sa maison une Ecole, où il rassembla des jeunes gens et des gens de goût. *André Morell*, Antiquaire célébre, fut le seul des citoyens de Berne qui chercha à distraire *Werner* de sa mélancolie. Cet ami sentoit trop qu'elle étoit causée par le des-

œuvrement

œuvrement et la solitude, pour ne pas saisir l'occasion qui se présenta de l'en tirer. 1637.

Frédéric III. Electeur de Brandebourg, et premier Roi de Prusse, à la sollicitation d'*Augustin Terwesten*, son premier Peintre, établit une Académie de Peinture et d'Architecture; et *Terwesten*, parce que lui-même étoit surchargé d'Ouvrages, en fit nommer Professeur *Werner*. *Dankelman*, premier Ministre de Prusse, à qui *Werner* avoit été recommandé par le célébre *Spanheim*, lui en expédia sur le champ la Patente, sous le titre de directeur perpétuel de cette naissante Ecole, avec une pension de 1400 *Rixdaelers*.

Werner partit sur le champ, et transporta sa famille à Berlin: c'étoit en 1696. Il forma cette Académie sur le plan de l'Académie Royale de Peinture de Paris; mais quelque-temps après, quand cet établissement commençoit à prospérer, la disgrace du premier Ministre occasionna celle de *Werner* son protégé, dont la pension et la place de Directeur furent suprimées. Les Artistes du pays, jaloux qu'un Etranger fût à leur tête, firent entendre au nouveau Ministre, le Président *Kolb de Wartemberg*, que *Werner* n'en étoit pas digne. Cette direction devint annuelle et alternative entr'eux, et l'Académie, à peine élevée, tomba bientôt: ce ne fut que lorsque *Terwesten* en fut uniquement chargé, qu'elle acquit une consistance durable et un nouveau lustre.

Werner eut de quoi se consoler un peu de ce fâcheux événement, par une augmentation de bien que lui procura une succession à Munich; il y envoya son fils *Joseph Werner* la recueillir,

1637. & se retira dans sa Patrie, où il mourut en 1710, âgé de 73 ans.

L'esprit changeant de *Werner*, l'imprudence qu'il eut de ne pouvoir se fixer dans les lieux qui lui offroient fortune et distinction, un peu de hauteur dans le caractere qui lui faisoit peu ménager ses Confreres, contribuerent aux troubles et aux disgraces de sa vie; ce furent ses torts, mais qui n'obscurcissent point aux yeux justes son esprit et son talent. Il a laissé des preuves du premier par ses compositions; et du second par la maniere de les mettre en œuvre.

Ses Ouvrages à l'huile sont peu nombreux. M. *Fuesly*, Peintre habile, qui nous a donné cette vie, assure que le plus beau Tableau à l'huile de *Werner*, est à Basle, dans la collection de M. *Jean Lucas Hoffman* : il représente Adam et Eve dans la Paradis Terrestre; le dessein en est correct et la couleur très-naturelle.

La famille de *Grafenriette* conserve aussi plusieurs de ses Ouvrages, tant à l'huile qu'en miniature : c'est dans ce dernier genre qu'il a mérité une des premieres places parmi les Artistes.

THÉODORE ROOS,

ÉLEVE D'ADRIEN DE BIE.

1638. THÉODORE ROOS, frere de *Jean-Henri Roos*, nâquit à Wezel au mois de Septembre 1638. Deux mois de dessein dans l'Ecole d'*Adrien de Bie*, lui parurent suffire pour commencer

mencer

mencer à peindre. Deux ans après il retourna chez son pere, où il rencontra ſon frere qui avoit de la réputation; il profita de ſes avis, et ils travaillerent enſemble. Quelques Portrait de leurs mains portés à la Cour de Heſſe, y firent fortune, et le Landgrave engagea les freres *Roos* à ſe rendre auprès de lui. Ils y furent employés à de grands Ouvrages, et y peignirent beaucoup de Portraits pendant les trois années qu'ils y demeurerent. 1638.

Théodore fut à Manheim, lorsqu'il vit ſon frere en 1657 parvenu à un établiſſement avantageux, il voulut eſſayer de voler de ses propres aîles, et il y réuſſit. Il débuta dans cette Cour par un grand Tableau, où il avoit repréſenté les Officiers en chef de trois Régiments de la Milice Bourgeoise. On le voit encore dans la Salle du Conseil. L'Electeur Palatin trouva ces Portraits ſi reſſemblants, qu'il combla d'éloges l'Artiſte; il lui fit donner des préſents et le choisit pour peindre le Duc d'Orléans et la Princeſſe Palatine, qui venoient d'être mariés enſemble. *Roos* ſe ſurpaſſa, il fut richement récompensé et gratifié d'une Chaîne et d'une Médaille d'or, qui portoit l'empreinte du Duc et de la Ducheſſe d'Orléans.

Les Cours de Birkenfeld, de Bade, de Hanau et de Naſſau, chargerent notre Artiſte de pluſieurs Ouvrages; le Duc de Wirtemberg lui commanda huit grands Tableaux, dont tous les ſujets étoient pris dans l'Hiſtoire. Ces beaux Ouvrages lui valurent le titre de premier Peintre de chaque Cour.

On ne ſçait par quel hazard *Théodore* ſe trouva

1638. à Strasbourg, lorsque les François en firent la conquête. Cette Nation, qui n'a jamais fait la guerre aux Arts, donna des marques sensibles de son estime à notre Peintre; on le traita avec distinction, il eut des Sauve-gardes, et il fut exempt de logement de Gens de guerre, et de toute autre contribution. Les plus grands Seigneurs le visiterent; il en avoit peint plusieurs; et ceux qui n'avoient pas de ses Ouvrages, s'empresserent d'en obtenir. Il acquit, par ses talents, une grande fortune, et la réputation plus flatteuse d'un Artiste célébre : on ignore le lieu et l'année de sa mort.

Ce Peintre avoit une maniere facile et large, sa couleur est vigoureuse. S'il avoit vécu quelque-temps à Rome, il auroit peut-être surpassé ceux de son siecle; mais il n'étoit pas aussi bon Dessinateur que grand Coloriste : on en peut attribuer la cause au peu de temps qu'il employa au Dessein. Il n'est que trop ordinaire aux jeunes Artistes, et sur-tout ceux qui ont du génie, de s'impatienter des Eléments. Eblouis par l'éclat de la Peinture, l'étude pénible du Dessein leur paroît minutieuse et ennuyeuse. Ses compositions sont pleines de génie. Il étoit fort estimé en Allemagne, où sont presque tous ses Ouvrages, sur-tout pour les Portraits qu'il faisoit parfaitement ressemblants.



GUILLAUME

GUILLAUME DE HEUS,

ÉLEVE DE JEAN BOTH.

DE HEUS nâquit à Utrecht. Il alla de bonne heure en Italie pour y étudier la Peinture *Jean Bothe*, fut son Maître, et ce fut lui qui lui apprit à voir la nature, et à la représenter si agréablement. Son Eleve réussit dans sa maniere; ses Tableaux furent recherchés et vendus cher, ce qui le détermina à rester long-temps à Rome, pour y finir le grand nombre d'ouvrages qu'il avoit entrepris; il revint cependant finir ses jours à Utrecht, où il a vécu fort âgé. 1638.

Ses Tableaux sont d'une très-bonne couleur. Il peignoit presque toutes ses vues d'après nature, (bonne et excellente méthode) aussi l'on reconnoît bien ses Tableaux: ce sont des vues du Rhin, ou autres presque toujours frappantes. Il sçut choisir les endroits où les oppositions se trouvoient comme placées exprès; il ornoit ses Paysages de jolies Figures, de Chasses, de Fêtes ou de Moissons. Ses Tableaux sont plus communs en Italie que par-tout ailleurs. Voici les plus connus.

On voit chez l'Electeur Palatin, quatre jolis Paysages, avec figures et animaux.

Chez M. *Fagel*, à la Haye, un Paysage représentant une vue du Rhin.

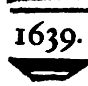
Chez M. *Verschuuring*, un Paysage avec des Chasseurs à cheval: un autre Paysage près d'une chute d'eau; des Bergers y conduisent leurs troupeaux.

ADRIEN

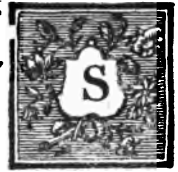
VANDEN VELDE,

ÉLEVE

DE JEAN WINANTS.



1639.



SELON les Auteurs Hollandois, *Vanden Velde* composoit des Tableaux, avant même que d'avoir eu des Maîtres. Il força, pour ainsi dire, son Pere à le faire Peintre; car comment contrarier la vocation d'un Enfant qui, malgré les menaces, a toujours le Charbon à la main, et barbouille de la cave au grenier les murailles

les [illegible] Maison. Non seulement cette fureur de [illegible]nner indiquoit un penchant bien déci- 1639.
d[illegible] ce qu'il y a de singulier, c'est que son [illegible]ment à tracer les mêmes objets, mon-[illegible]n'en pas douter, le genre dans lequel il [illegible]oit. Il dessinoit déja avec goût, et par [illegible]nce des Chevres, des Moutons, des Va-[illegible] *Wynants* en fut étonné; il le prit [illegible] école, bien sûr de son succès : de si ra-[illegible]ositions ne sont guere trompeuses. La [illegible] de *Wynants* fut encore plus hardie [illegible] conjectures, et voyant tous les desseins [illegible]*nden Velde*, elle dit à son mari : Vous [illegible] avoir un Ecolier, ce sera votre Maître : la suite a vérifié sa prédiction.

Wynants étoit un des meilleurs Paysagistes d'Hollande; il joignoit à ce talent une bonne foi que la crainte de former un Rival n'admet guere. Il ne cacha rien de son Art à sont Eleve; il lui révéla son grand secret; c'étoit d'imiter en tout la nature. Le jeune Artiste en profita, et ne s'en départit jamais. Il n'y eut point de jour, depuis, qu'il n'allât dans la Campagne peindre ou dessiner des Vues, des Nuages, des Arbres, des Animaux, &c. Les idées les plus heureuses du plus beau génie, n'ont jamais la variété, l'abondance ni la vérité de ces richesses qu'étale à nos yeux une belle situation.

Les progrès que fit *Vanden Velde*, par cette route si abrégée et si sûre, lui faisoient sentir de plus en plus les obligations qu'il avoit à *Wynants*, de la lui avoir indiquée, et le mirent bientôt à portée de s'en acquitter. Il avoit remarqué avec autant d'étonnement que de peine, que

1630. que son Maître étoit réduit à avoir recours à *Wouwermans* pour orner ses Paysages de figures. Il essaya d'en faire ; sa reconnoissance et son application rendirent ses tentatives si heureuses, que *Wynants* n'eut plus besoin de s'adresser à d'autres qu'à lui. *Vanden Velde* rendit ce même service à *Vander Heiden*, à *Hobbema*, et à *Moucheron*. &c.

Vanden Velde & *Wynants*, se séparerent également obligés l'un à l'autre ; mais on ne s'attendoit pas qu'un Paysagiste, en sortant de l'attelier d'un Peintre de même genre, passeroit tout de suite à des Tableaux d'Histoire, et peindroit pour une des Eglises Romaine d'Amsterdam, une Descente de Croix, Tableau d'Autel estimé. Il traita sans interruption, et avec succès, plusieurs autres Sujets tirés de la Passion de Notre-Seigneur. On juge par ses compositions, que s'il s'étoit livré à l'Histoire, il y auroit excellé, comme il a fait dans le Paysage. Des talents si décidés, joints à des mœurs, et aux qualités aimables de la société, ne firent qu'augmenter les regrets de sa mort prématurée. On le perdit le 21 Janvier 1672, à peine âgé de 33 ans. Nous parlerons dans la suites de cet Ouvrage, de *Thierry van Bergen*, son meilleur Eleve.

Le mérite des Paysages de *Vanden Velde*, consiste en une couleur excellente, en une expression vive qui rend toujours certains effets aussi frappans que singuliers, et ingénieusement saisis dans la Nature. Ses Ciels pétillants, brillent à travers les arbres ; sa touche est franche, et termine les formes avec finesse ; son feuillé est pointu, et d'un grand travail.

Il

Il régne un flou et une chaleur rare dans tous ses Tableaux, et c'est peut-être dans cette partie qu'il n'a point été surpassé. Ses figures sont bien dessinées; il n'y a rien à desirer pour la correction de ses chevaux, des chevres et des moutons; ils sont coloriés avec beaucoup de vérité; ils répandent de la gaieté, du mouvement et de la vie dans tout ce que nous avons de lui. Des Ouvrages d'un si beau fini et si nombreux, font juger, par le peu qu'il a vécu, de l'assiduité et de la facilité avec lesquelles il travailloit. 1639.

On voit à Paris, chez M. *de Julienne*, quatre Paysages, avec des animaux.

Chez M. le Marquis *de Voyer*, des petites vaches, et un fond de Paysage.

Chez M. *Blondel de Gagni*, un Tableau capital, Paysage avec des figures et des animaux; et un autre paysage, avec figures.

A Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin, un Paysage. avec des figures et des animaux: un autre Paysage; on y voit des bergers et des bergeres qui ménent paître leurs troupeaux; Tableau précieux et agréable.

Chez le Comte de *Wassenaer*, à la Haye; deux jolis Paysages, avec des figures, des vaches et des moutons.

Chez M. *van Slingelandt*, Conseiller à la Haye; plusieurs animaux dans un Paysage.

Chez M. *Fagel*, un Paysage, un autre de *Vander Heyden* et de *Vanden Velde*.

Chez M. *le Lormier*, huit beaux Tableaux, dont un Paysage avec des masures et des animaux différents; un autre Paysage, avec des animaux, et un jeune homme qui passe un ruis-

1639. ruiſſeau; un autre Payſage avec des figures et et des vaches couchées parmi d'autres animaux; un Payſage dans lequel on voit deux figures et pluſieurs animaux; une Chaſſe; un autre Payſage fort étendu, avec figures et animaux, et un autre fort clair avec figures, &c.

Chez M. *van Héteren*, une femme à cheval, et un homme monté ſur une bourrique; quelques autres figures conduiſent des animaux dans un Payſage.

Chez M. *Halfwassenaar*, une Place de Rome, dans laquelle eſt une foule de peuples, et des animaux de toutes eſpéces; c'eſt un Marché.

Chez M. *d'Acosta*, un beau Payſage avec des figures et des animaux.

Chez M. *Verschuuring*, un Tableau repréſentant un homme qui conduit avec ſon chien des bœufs dans un Payſage fort étendu; et un autre Payſage, avec figures et animaux.

Chez M. *van Brémen*, trois Tableaux avec figures et animaux; le Payſage eſt de *Wynants* ſon Maître.

A Amsterdam, chez M. *Braamkamp*, cinq Tableaux, dont les figures, ſon de *Vanden Velde*, et les fonds de *Vander Heyden*; un autre d'une femme, on y voit figures et animaux; un autre où ſont des maſures et un payſage (l'été) il y a beaucoup de figures; un autre eſt un hiver avec des figures; et un autre du même ſujet.

Chez M. *Léender de Neuville*. Jacob qui quitte Laban; Tableau capital, il y a plus de cent animaux.

Chez M. *Lubbeling*, des bergers qui conduiſent différens animaux; et un autre Payſage d'animaux.

Chez

Chez M. *Bierens*, deux beaux Paysages, avec 1630.
des figures et des animaux.

A Roterdam, chez M. *Leers*, trois Paysages ornés de figures.

Chez M. *Bisschop*, trois Paysages avec des figures et des animaux.





GASPARD NETSCHER

1639. AQUIT à Heydelberg en 1639; il étoit fils de *Jean Netscher*, Sculpteur, qu'un enchaînement malheureux de circonstances réduisit presque continuellement, à errer de Ville en Ville, pour éviter les calamités de la Guerre. Après sa mort, sa Famille se trouva encore dans cette fâcheuse situation; sa Veuve obligée de quitter Heidelberg avec quatre enfants, et de se retirer dans un Château fortifié, eut la douleur de voir deux de ses fils mourir de faim dans ses bras : mais cette horrible perte ne fit que redoubler

doubler sa tendresse pour ce qui lui restoit d'enfants. Elle eut l'adresse et le courage de se sauver avec sa petite fille et son fils Gaspard qui n'avoit que deux ans; une nuit obscure la déroba à la famine et aux yeux des ennemis, dont le Château étoit environné. Après bien des craintes et des fatigues, elle arriva à Arnheim, où elle ne trouva de secours que dans la charité de quelques personnes. 1639.

La figure aimable de notre petit Netscher, toucha le Médecin *Tullekens* qui étoit fort riche; l'esprit qu'il lui découvrit, l'attacha si fort à cet enfant, qu'il l'adopta pour son fils. Il n'en espéroit pas moins que de le rendre capable un jour de le remplacer. Il lui donna les meilleurs Maîtres; les progrès rapides que fit *Netscher*, dans les éléments de la langue latine, justifioient les vues favorables que le Médecin avoit sur lui; mais bientôt son attachement opiniâtre au dessein, malgré les défenses réitérées qu'on lui faisoit, de perdre ainsi son temps, décela son génie pour cet Art, et prouva qu'il étoit plus né pour imiter les objets, que pour apprendre les langues et la médecine.

Ce penchant si différent de celui que *Tullekens* eut voulu lui inspirer, n'altéra point les sentiments tendres qu'il avoit conçus pour le jeune *Netscher*, plus né pour être Peintre que pour être Médecin; il auroit cru faire une injustice que de s'opposer à une inclination aussi décidée. Dès qu'il l'eut assez éprouvé, pour s'en assurer, il le plaça chez *Koster*, dont un des talents principaux étoit de peindre des Oiseaux et du Gibier. *Netscher* fut admis dans cett Ecole, à

la

1639. la recommandation d'un Parent de *Terburgh*; Bourguemeſtre de Deventer; la douceur et l'habileté du Maître redoubla l'ardeur de *Netscher*: il ſurpaſſa bientôt ſes compagnons, et bientôt *Koster* lui-même n'eut plus de leçons à lui donner. L'Eleve réuſſit ſur-tout dans l'imitation des Draperies, des Etoffes de ſoie.

Au ſortir de cette Ecole, *Netscher* travailla quelque-tems pour les Marchands de Tableaux; mais ſentant qu'il étoit leur dupe, et par le peu qu'il recevoit de ſes Ouvrages, et parce que cette ſervitude rétréciſſoit ſon génie, il résolut de paſſer en Italie : il s'embarqua dans un Vaiſſeau qui alloit à Bordeaux; il y lia connoiſſance avec un Liégeois, nommé *Godyn*; ſa fille lui plut, il l'épouſa en 1659, et au lieu de paſſer les Alpes, il s'établit dans cette Ville. Il y a apparence qu'il y fût reſté, ſi les Proteſtants, de la Religion desquels il étoit, n'y euſſent pas été inquiétés; ſon départ n'en fut retardé que par les couches de ſa femme qui lui donna un fils. Il retourna en Hollande, et fixa ſon ſéjour à la Haye : il s'y attacha d'abord à compoſer des petits ſujet qui furent fort recherchés, mais toujours trop peu payés pour le temps qu'il y employoit. Le beſoin de ſubvenir à une famille de jour en jour plus nombreuſe, lui fit préférer un genre qui eſt plus prompt et plus lucratif; il ſe mit à faire le Portrait, et il eut bientôt à peindre tous les Ambaſſadeurs et les Princes Etrangers, dont la Haye eſt le rendez-vous.

M. *Temple*, chargé alors des affaires d'Angleterre, fit à notre Artiſte des propoſitions de la

part

part de Charles II son Maître, pour l'engager à s'établir à Londres. La mauvaise santé de *Netscher*, jointe peut-être à l'amour de sa Patrie, les lui fit toutes refuser; et la premiere de ses excuses n'étoit que trop bonne, puisque *Netscher* fut réduit bientôt à garder le lit : il a même peint plusieurs Portraits dans cette incommode situation. 1639.

Dès sa jeunesse il avoit été attaqué de la gravelle : sa vie réglée n'avoit pu le guérir d'une maladie si cruelle; la goute dont il fut fort tourmenté, acheva de l'accabler; il mourut à la Haye, le 15 Janvier 1684, âgé seulement de 45 ans. Il laissa après lui sa Veuve et neuf Enfants, dont deux, *Théodore* & *Constantin*, furent Peintres; j'en ferai mention. Sa succession montoit a près de 83 mille florins. Sa Veuve épousa un Maître en fait d'armes, qui la rendit malheureuse.

Netscher peignoit dans le genre de *Koster* son Maître, et de *Mieris*. Il a fort bien traité quelques sujets de l'Histoire Romaine et de la Fable; c'étoit le genre qu'il aimoit le mieux; il ne s'attacha à celui du Portrait que pour gagner plus de bien : encore la plupart sont historiés ou enrichis de quelques figures épisodiques, qui aident à faire d'un sujet froid une composition agréable et riche. Il avoit un meilleur goût de dessein que son Maître, et plus de génie; sa touche est moëlleuse et fondue, sa couleur naturelle et dorée : il a surpassé les Peintres de son pays dans l'imitation des étoffes, et sur-tout du satin blanc; il en a si bien rendu le luisant et les tons argentins, qu'on croit les toucher, et

1639. qu'on est surpris de l'illusion; ses figures ont un air simple, souvent de la grace, et toujours une expression naturelle; ce qui environne l'objet principal de ses Tableaux, est très-fini, et fait avec le plus grand soin. Il peignoit très-bien les Animaux, les Fruits et les Fleurs : il y en a dans presque tous ses Tableaux. Il ne peignoit guere que des figures distinguées, ce qui donna à tout ce qu'il a fait, une certaine élévation; ses draperies sont jettées en plis larges. Comme la Nature fut toujours son modele, il n'a jamais l'air manieré; on trouve par-tout du goût et un beau choix. Quoique *Netscher* peignît ordinairement en petit, il a fait quelques Portraits en grand, qui ne sont pas sans mérite, mais ils sont inférieurs à ceux d'une moindre grandeur; en général ses ouvrages ont le mérite d'une grande intelligence du clair obscur. Voici une partie de ceux que nous connoissons de ce grand Maître.

On en voit deux dans la fameuse collection du Roy de France; le premier est un Musicien, qui montre à une Dame à jouer de la Basse de Viole; le second, un Musicien qui joue du Luth.

Chez M. le Duc d'Orléans, le Portrait de *Netscher*, peint par lui-même; le fond du Tableau est un sallon en arcade : une femme qui montre à lire à une jeune fille; à côté d'elle est un petit garçon : Sara qui présente Agar à Abraham; on y voit une table couverte d'un riche tapis, avec un bassinet, une aigniere; le fond est un Paysage : une jeune fille richement vêtue avec une Vielle, dans un appartement, regarde

de un jeune garçon; derriere lui est un petit enfant; le fond est un Paysage : deux enfants qui se jouent avec un oiseau, dans un Paysage, l'amour à côté de Vénus sur un piédestal orné de bas-reliefs; au bas sont trois femmes à genoux, le fond est un Paysage. 1639.

Chez M. *l'Empereur*, à Paris, une petite femme qui tricote des bas : peint en 1666.

Chez M. *de Julienne*, une mere qui montre à lire à ses enfants; et une petite Dentelliere.

Chez M. le Marquis *de Voyer*, deux Tableaux l'un représente une femme qui tient sa montre; l'autre un enfant qui fait des bouteilles de savon.

Chez feu M. le Marquis de *Lassai*, le Portrait de *Netscher*, par lui-même.

Chez M. *Blondel de Gagny*, une jeune fille qui se nettoie les dents.

Chez M. le Comte de *Vence*, le Portrait du Peintre, ceux de sa femme et de ses deux filles; et le plus beau qu'il y ait peut-être de lui en France, est une Cléopâtre piquée par l'aspic; dans le fond est une Suivante en pleurs, qui cache son visage de douleur; c'est une belle et riche composition où tout est également précieux, belle tête, belles mains, étoffe de satin bien rendue, fruits et meubles, tout y est fini, et d'un bel accord.

A la Haye, chez M. *van Slingelandt*, Receveur général de la Hollande, *Netscher*, sa femme et une autre figure.

Chez M. *Fagel*, Vertumne et Pomone; un Portrait de femme à l'Italienne.

Chez M. *le Lormier*, le Portrait d'une Prin-

1639 cesse d'Orange, Reine d'Angleterre; un Seigneur qui fait voir une Médaille d'or à deux Dames; l'une habillée en satin blanc est assise, l'autre avec une espece de mantelet de velours doublé de peau, est debout; une Nymphe nue et endormie surprise par un Satyre; deux enfants faisant des boules de savon.

Chez M. *van Héteren*, une femme très-jolie habille ou coëffe deux enfants; une servante apporte de l'eau dans une aiguiere; on y voit un chat; le fond est un bel appartement bien meublé.

Chez M. *Haftwassenaar*, deux Portraits de femmes en pied dans un petit Tableau, avec un chien; le fond est un jardin.

Chez M. *d'Acosta*, deux enfants qui font des boules de savon; une petite couturiere.

Chez M. *Verschuuring*, une jeune femme à sa toilette, et un enfant qui se mire dans son miroir.

Chez M. *van Bremen*, la femme de *Netscher*, qui donne à tetter à son fils aîné; le Portrait de Marie Stuart.

Chez M. *Lubbeling*, à Amsterdam, une belle femme dan son appartement bien décoré : autre Tableau de même.

Chez M. *Bisschop*, à Roterdam, une Dame donnant à manger à un perroquet; près d'elle est un jeune cavalier, Tableau richement orné.

A Dusseldorf, chez l'Electeur Palatin, un berger et une bergere dans un Paysage; deux hommes et deux femmes qui font de la musique; une petite fille que se joue avec un perroquet, &c.

JEAN



JEAN RUDOLF WERDMULLER.



La Famille de *Werdmuller* est très-distinguée dans les Arts et dans les Sciences; beaucoup se sont illustrés dans la Peinture; d'autres ont protégé les Artistes. Du nombre des derniers est *Georges Werdmuller*, *feld-Capitaine*, Colonel des Ingénieurs de l'Electeur Palatin, Colonel au Service de la République de Venise; enfin nommé Général d'Artillerie par ses compatriotes, chez lesquels il se fixa dans la Ville de Zurich, il en fortifia l'enceinte, et inventa une machine hydraulique, qui porte les eaux à 115 pieds de hauteur, depuis la riviere de *Limat* jusqu'au *Linden Hof*. 1639.

1639. Il inventa aussi une Pompe pour les incendies, qui donnoit de l'eau à 80 pieds de hauteur, et plusieurs autres machines hydrauliques, &c. Ce bon Officier partageoit ses études entre la Peinture et les Sciences; il s'étoit fait construire une galerie, dans laquelle il avoit amassé les Ouvrages des plus habiles Peintres anciens et modernes. Il ne se borna pas à acheter des Tableaux; il devint le Pere et le Protecteur de Artistes: ce fut lui qui fixa long-temps, avec une bonne pension, le célébre *Jean Hakaert*, Paysagiste Hollandois. La Ville de Zurich conserve avec le plus grand soin les Ouvrages de ce Maître.

C'est de ce Général d'Artillerie, et d'*Anne Werdmuller* (de la même famille) que nâquit en 1639, dans la Ville de Zurich, *Jean Rudolf Werdmuller*. Il fut, avec son frere aîné, confié aux meilleurs Maîtres: ils convinrent tous qu'excepté le Dessein, les autres exercices ne touchoient pas assez leur Eleve pour qu'il s'y appliquât. Son pere ne balança pas un instant à cultiver son goût; et pour le mettre à profit, lui mit sous les yeux une collection de Desseins et d'Estampes; il lui parla souvent de la nécessité de dessiner, et fut lui-même son Maître pendant trois ans: il le fit aussi essayer d'après nature. On conserve des desseins du jeune *Werdmuller* qu'il fit dans ce temps, et qui ne sont pas à mépriser. On confia ce jeune Artiste aux instructions de *Conrard Meyer*, très-bon Peintre, homme d'esprit et d'une grande vertu. Encore trois ans dans cette Ecole le mirent en état de suivre la nature et son génie. Il copia dans le

Cabinet

Cabinet de son pere, une Suzanne de *Paul Veroneze;* un beau Paysage; l'Histoire de Circé, et celle de Mercure. On apperçut tant de facilité dans ses copies, que l'on auroit plutôt soupçonné qu'il les avoit composées en imitation de la maniere des Maîtres qu'il avoit eus en vue. 1639.

Un nombre de Portraits et de Tableaux de fruits, beaucoup de Paysages d'après nature, dans lesquels il avoit introduit des rochers, des chutes d'eau, des débris d'Architecture; tout fut d'abord dessiné sur les lieux. Ces Tableaux étoient des Vues locales ou d'autres, composées avec des études dont il fit choix, et qu'il sçut unir ensemble. Lorsque son pere fut nommé Bailli de *Waedenschweil*, il y peignit tous les Sous-Baillis de ce Bailliage; la vue du Vieux-Château, et le Sac de Zurich. Plusieurs de ces Portraits se voient encore chez M. le Bailli *Lovater*, à Zurich. Il ne négligea, ni l'Architecture civile, ni la militaire.

L'envie de voir les Pays-Bas, les Maîtres et leurs Ouvrages, lui fit demander la permission d'y aller, qu'il obtint. Francfort l'arrêta pendant l'hyver auprès *de Morell*, bon Peintre de Fleurs. Après la Foire de Pâques, il accompagna plusieurs Négocians à leur retour à Amsterdam. L'air de ce pays étoit contraire à sa santé; il essuya une maladie qui lui ôta l'usage des sens pendant quelques mois: enfin revenu à une meilleure santé, il retourna chez son pere, où il copia un beau Paysage de *Claude le Lorrain*; il modela en terre les Bustes d'Apollon et de Pallas; Milon de Crotone en grand, et

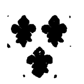
1639. une Sirene, figure destinée à une Fontaine publique pour jetter l'eau en l'air. On nous assure que ces morceaux étoient d'une grande perfection. Il fit, à l'imitation de son pere, une Pompe pour éteindre les incendies, d'une invention simple et ingénieuse. Voilà ses délassements; la Peinture à l'huile et en détrempe faisoient son occupation capitale : tout son esprit ne se portoit que vers cet Art.

Ce fut en 1668 qu'il fit des efforts pour aller visiter les Artistes et les Arts en France. Sa maladie en Hollande donna trop d'inquiétude à sa famille, on s'opposa à cette résolution. On craignit encore que le Service militaire n'eût quelques appas pour lui, par le succès qu'il avoit eu, et les applaudissements que les Ingénieurs lui avoient donnés de ses projets de fortifications, &c. qui avoient été admis et approuvés. Son tempérament délicat n'étoit nullement propre au Service, et il ne paroît pas qu'il y ait pensé. Ce refus ne fit qu'augmenter son envie; il ne put fuir sa malheureuse destinée. Résolu de partir, sans dire adieu à personne, il voulut profiter du retour de *Bernard Werdmuller*, Capitaine au Service de France : mais ce parent prudent ne voulut point s'y prêter, il partit. Notre Peintre monta à cheval, suivi de son domestique, résolu d'atteindre son parent dans la route. Il le suivit le lendemain, et à la veille de l'atteindre, toujours occupé de son évasion et du chagrin que cela occasionneroit à ses parents, son devoir l'emporta sur tout; il retourna sur ses pas. Accablé de sommeil vers les onze heures de nuit, il descendit de cheval

et

et le fit conduire devant lui par son domestique. A l'approche de la riviere de *Sihl*, qui sert à flotter des bois vers la Ville, *Werdmuller* endormi ne pensoit pas être si près de l'eau : il vit cependant son cheval blanc un peu devant, au lieu d'enfiler le Pont il prit à côté, et se précipita dans l'eau : il appella à son secours, mais l'obscurité le fit périr. Cette nouvelle se répandit par-tout et affligea se famille, et tous ceux qui l'avoient connu. Son Enterrement suffit pour montrer à quel point il étoit regretté; les Premiers de la Ville, et ceux des environs, de tous les Etats, s'empresserent à lui rendre les derniers devoirs. 1639.

Ceux qui ne l'avoient pas connu, regrettérent dans sa Ville cette mort, parce qu'à celle du pere, qui arriva le 25 Octobre 1678, on vit disperser son beau Cabinet. La fin tragique de notre jeune Peintre en 1668, à l'âge de 29 ans, nous fait voir qu'il auroit été le premier de son siecle, s'il avoit vécu plus long temps. Tous ses Ouvrages en différents genres publient sont mérite : bon Coloriste, bon Dessinateur, il ne lui manquoit qu'une carriere plus longue. Ce Peintre avoit encore trois freres, *Jacques*, *Henri* & *Conrad*, tous Peintres et Architectes. Le dernier s'est immortalisé par sa défense courageuse dans le Fort *Hutten*, dont il étoit Commandant.



DOMINIQUE

DOMINIQUE NOLLET.

1640. NOLLET nâquit à Bruges, vers l'an 1640; et fut reçu dans la Société des Peintres de la même Ville le 19 Juin 1687. Sa réputation le fit choisir par Maximilien Duc de Baviere, pour son premier Peintre, avec une forte pension. Le Duc de Baviere étoit pour lors Gouverneur des Pays-Bas; il fit rechercher dans ce pays natal de la Peinture à l'huile, les plus beaux Tableaux qu'il put trouver à vendre, et les acheta. *Nollet* fut nommé, comme Artiste et comme Connoisseur, Sur-Intendant du Cabinet des Arts du Prince.

Ce Peintre resta toujours attaché au Service de Maximilien; il le suivit même dans ses disgraces, et fut avec lui à Paris. Il retourna en Baviere, lorsque l'Electeur rentra dans ses Etats, et ne le quitta plus. Après la mort de ce Prince, *Nollet* retourna à Paris, où il mourut en 1736, âgé de 96 ans.

Cet Artiste peignoit l'Histoire, le Paysage et des Batailles. Il paroît que ce dernier genre est celui où il a le mieux réussi; ses Paysages sont très-variés, les arbres sont touchés et de fort bonne couleur; ses Batailles, ses Campements, ses Siéges de Villes, ses Marches d'armées sont traités avec feu et avec une grande vérité. On ne peut avoir plus de facilité, il semble de près que quelques uns de ses Tableaux ne soient qu'à moitié faits. A peine la toile ou le panneau sont-ils couverts de couleur; mais à une certaine distance

distance on est frappé de l'harmonie et de la chaleur qui régnent partout. Son Dessein est correct et spirituel; sa maniere approche de celle de *Vander Meulen.* Quant au mérite de l'idée et de l'exécution, il y a peu de différence entre *Vander Meulen* & *Nollet* : je donnerai cependant la palme au premier. Quoique *Nollet* ait demeuré long-temps à Paris, la plupart de ses Ouvrages sont en Baviere, en Allemagne et en Flandres : il est peu connu en France; on ne croit pas même qu'il y ait travaillé depuis son retour de Baviere, à cause de son grand âge. 1640.

Voici les principaux Tableaux que je connois de *Nollet :* dans l'Eglise Paroissiale de S. Jacques, à Bruges, plusieurs morceaux en petit, dont les Sujets sont tirés du Nouveau Testament. Tous sont encadrés dans du Marbre noir et blanc. Le plus estimable de ses Tableaux représente une bataille, et est si bien dans la maniere de *Vander Meulen*, que l'on peut y être trompé. Dans l'Eglise des Carmes, un Tableau fort bien composé, qui représente S. Louis reçu par les Religieux Carmes, en débarquant à la Terre Sainte, &c.

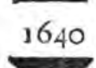


ABRAHAM

ABRAHAM GENOELS,

ÉLEVE

DE JACQUES BAKERÉEL.





LA Ville d'Anvers vit naître en 1640 *Abraham Genoels. Jacques Bakeréel* fut son premier Maître; il resta chez lui depuis onze ans jusqu'à l'âge de quinze. Son ambition d'abord se bornoit à peindre le Portrait; mais encouragé par quelques essais, il s'appliqua au Paysage : c'étoit ce genre auquel le destinoit la nature. Il aimoit surtout

tout à orner le devant de ses Tableaux de la vue 1640.
d'un grand chemin, ou de quelque vue de campagne; et il traita bien ces sortes de morceaux qui, bien entendus, amusent le spectateur, à qui ils donnent la curiosité d'examiner et de chercher où menent ces chemins, et où ils aboutissent. Enfin, déterminé à se consacrer uniquement au Paysage, *Genoels* fut trouver *Firelans* de Bois-le-Duc, qui passoit pour le plus habile de son temps dans la Perspective; il l'apprit de lui aussi bien que les Mathématiques; il le surpassa bientôt, et le quitta.

Muni de bons principes, capable de réflexions justes, qui rendent les études encore plus utiles, il songea à visiter les grandes Ecoles, et à suivre les Artistes célébres pour se perfectionner.

Paris étoit déjà l'Ecole du monde, les *Poussins*, les *le Brun*, les *Mignards*, &c. y étoient à la tête des Arts : c'étoit où *Genoels* vouloit se fixer. La guerre entre l'Espagne et la France l'empêcha de partir sur le champ; peu après il se rendit à Amsterdam, où il s'embarqua pour Dieppe sur une Flotte marchande, escortée par des vaisseaux de guerre. Il arriva enfin à Paris, il y trouva *Laurent Franck*, son neveau, et *Francisque Milé*. La même envie d'étudier et d'avancer les lia étroitement; ils ne connoissoient de plaisir que celui de se communiquer leurs réflexions et leurs découvertes. *Genoels* fut bientôt connu, et ses Ouvrages furent estimés. *De Seve*, Peintre de l'Académie, chargé de faire les modeles pour les Tapisseries de M. de *Louvois*, se fit aider par *Genoels*, qui peignit le

Paysage

1640. Paysage de huit grands Tableaux, dans lesquels il y avoit des jeux d'enfants. Il travailla au Temple, où le Grand Prieur lui avoit donné un Appartement et un Attelier; il y fut visité par les principaux Artistes. Il peignoit des Paysages pour la Princesse de Condé et pour l'Ambassadeur d'Angleterre; les Jurés de l'Académie de S. Luc voulurent le forcer à se faire recevoir parmi eux. Ils joignirent des menaces à ces prétendues marques d'estime; mais leur jalousie ne servit qu'à son avancement *Genoels* inquiet et craignant qu'on en vînt aux effets, en porta ses plaintes à *de Seve*, qui en parla à *le Brun*. Ce grand Peintre demanda à voir des Ouvrages de *Genoels*; il en fut si satisfait, qu'il lui conseilla de se présenter à l'Académie Royale, et l'invita à travailler aux Gobelins.

Genoels fut reçu à l'Académie : c'étoit une distinction à laquelle il n'auroit jamais osé prétendre sans *le Brun*, qui y ajouta celle de le présenter lui-même. Plusieurs Acedémiciens employerent le pinceau de notre Paysagiste dans leurs Ouvrages, et *le Brun* lui fit faire les fonds de plusieurs de ses Batailles d'Alexandre.

Le Brun aussi plein d'amitié que d'estime pour *Genoels*, en parla si favorablement, qu'on le nomma pour aller dessiner le Château de *Marimont* près de Bruxelles, Il fut accompagné dans ce voyage par *Huchtenburg*, Peintre de Batailles, et par *Boudewyns*. S'ils partageoient la gloire de sa commission, du moins avoit-il le plaisir de paroître dans sa Patrie décoré du titre honorable de Membre de l'Académie Royale de Peinture de Paris, et de venir travailler

pour

pour le Roi. Il dessina le Château de *Marimont* de trois côtés, et fut à Anvers, où ses amis et les Artistes le reçurent avec une grande distinction : c'étoit en 1669 ou en 1670. *Bartholet Flemaël* quitta Liége pour voir son ami; il eut beau vouloir l'engager à fixer sa demeure à Liége, *Genoels* revint à Paris, et peignit d'après ses Desseins le Château de *Marimont*, pour être exécuté en Tapisserie. Mais bientôt, malgré les honneurs et les conditions avantageuses qu'on lui offroit en France, l'amour de sa Patrie l'emporta, il retourna à Anvers; son dessein étoit d'aller delà en Italie, il en fut même vivement sollicité; mais le Comte *de Montereï*, Gouverneur des Pay-Bas, lui ordonna plusieurs Tableaux pour être imités en Tapisseries, et *Genoels* ne put le refuser. Cependant plein de son projet et pour être plutôt en état de faire son voyage, il y employa à l'Ouvrage qu'il avoit entrepris plusieurs bons Artistes, tels que *Baptiste Monoyer*, pour les fleurs; le vieux *Boel* & *Nicasius*, pour les animaux; *Boité*, pour les bas-reliefs; *Furmi* et trois autres pour les ornements. Il présida à ce grand travail, qui fut terminé avec succès, et qui lui fit honneur. Il fit présent à l'Académie d'Anvers d'un beau Tableau : ce fut son dernier et son adieu. 1640.

Le 8 Septembre 1674, il partit pour Rome accompagné de *Pierre Verbruggen*, Sculpteur habile, de *Clovet*, Graveur, de *Marselis Librechts*, de *François Moens*, d'*Abraham Vanden Heuvel*, Négociant Napolitain; de *Soldanio*, Négociant Vénitien, et d'un Chanoine de Liere.

Leur

1640. Leur route fut très-agréable en aussi bonne [illegible]
pagnie : il l'assure dans une de ses Lettres.

Il étoit connu à Rome, et fut bientôt [illegible] par les Amateurs et les Artistes. Le 3 Jan[illegible] suivant, il fut inscrit dans la Bande Acad[illegible]que, et nommé *Archimede*, parce qu'il étoit habile Mathématicien. Il se tira bientôt de c[illegible] dissipation et de ce grand monde, pour sui[illegible] son projet et son but, qui étoit d'étudier [illegible] grands Maîtres et la nature. Il passa, tous [illegible] ans trois mois à la campagne, où il a fait qu[illegible]tité de beaux Desseins et grand nombre d'é[illegible]des. Il paroît qu'il étoit plus curieux de se perfectionner que de gagner, car il ne fit que peu d'Ouvrages à Rome; ils se bornerent à deux grands Tableaux et un moindre pour le Cardinal *Jacomo Rospigliosi*, et au Portrait de cette Eminence. L'Ambassadeur d'Espagne *Marcheso del Corpio*, ne put obtenir de lui que deux Tableaux.

Les plus grands trésors, aux yeux de *Genoels*, qu'il emporta de Rome, furent les morceaux qu'il avoit faits dans les campagnes, d'après nature : il les encaissa très-soigneusement avec ses desseins, et les envoya, par l'occasion de plusieurs moules sur l'antique, et quelques figures de marbres, &c. destinés pour la France. Ils furent embarqués; il en prit aussi la route par terre le 25 Avril 1682. Arrivé à Paris, il y resta jusqu'à l'arrivée de ses ballots; ses caisses débarquées, il fit présent à M. *Colbert* d'un beau Paysages, et d'un autre à *le Brun;* et quoi qu'on pût lui offrir pour le retenir, il retourna à Anvers où il se fixa le 8 Décembre 1682. Il y est

mort

GERARD DE LAIRESSE,

ÉLEVE DE SON PERE *RENIER DE LAIRESSE.*



LAIRESSE mérita d'être assez généralement nommé le *Poussin* de sa Nation. C'est un grand éloge, mais souvent justifié par ses Ouvrages. Il nâquit à Liége en 1640; il est fils de *Renier de Lairesse*, bon Peintre au service du Prince de Liége, pour lequel il travailloit avec *Bartholet*. La façon d'opérer de ce dernier étoit plus agréable; sa 1640.

1640. couleur étoit plus fondue; et c'est le seul avantage qu'il eut sur *Renier*.

Les Historiens sont assez partagés sur le premier Maître de notre jeune *Lairesse*; les uns veulent que ce fut son pere, et il y a assez d'apparence; les autres que ce fut *Bartholet*, et il est vraisemblable qu'il eut aussi des instructions de l'ami de son pere. Ce qui est très-certain, c'est que *Guerard* profita des lumieres de tous les deux; il avait devant lui leurs Tableaux: mais animé principalement par la maniere savante et agréable dont *Bartholet* parloit des monuments antiques, il sentit le besoin qu'il avoit d'exciter et de perfectionner son génie par la lecture de l'Histoire, et par l'étude des Médailles et des Estampes. Les études de *Bartholet* d'après l'antique et d'après les ruines de Rome, son Recueil d'Estampes choisies des Ouvrages du *Poussin* et de *Pietre Teste*, acheverent de déterminer la maniere de *Guerard de Lairesse*. Il prit ces deux grands Maitres pour modeles, et il les a toujours suivis comme ses guides; il en auroit encore plus approché, s'il avoit été à Rome, et s'il eut eu devant les yeux les Originaux mêmes.

Peu occupé à Liége, *Lairesse* crut mieux faire d'aller à Utrecht; mais il y eut pour toute ressource, de peindre des Enseignes et des Paravents. Un de ses amis, touché de sa malheureuse situation, l'engagea à faire deux Morceaux; ils furent envoyés à *Uylenburg*, Marchand de Tableaux à Amsterdam, qui, frappé de la beauté de ces Ouvrages, les fit voir à *Jean van Pée*, et à *Grebber*, qui peignoient pour lui, et les paya cent florins. Le Marchand sçut de la Femme qui

qui les lui avoit aportés, le nom de leur Auteur; 1640.
et ne voulant se fier qu'à lui-même, du soin d'avoir chez lui un Artiste de ce mérite, il s'embarqua le même jour avec la Commissionnaire pour Utrecht, y vit *Lairesse*, et fit si bien par ses louanges et par ses promesses, qu'il l'ammena avec lui à Amsterdam.

Dès le lendemain de son arrivée, *Lairesse* monta à l'attelier chez *Uylenburg*, on lui présente une toile, des crayons et une palette; il resta quelque-temps devant le chevalet sans parler ni remuer de sa place, et il surprit fort *Uylenburg*, *van Pée* & *Grebber*, quand, au lieu de se mettre à dessiner et à peindre, il tira de dessous son manteau un Violon avec lequel il joua quelques airs; et ensuite saisissant le crayon et les pinceaux, il ébaucha le sujet d'un Enfant-Jésus dans la Créche; il reprit son violon, et en joua de nouveau; il cessa, reprit la palette, et en deux heures il peignit la tête de l'Enfant, de Marie, de Saint Joseph et du bœuf, au premier coup, et d'un si beau fini, qu'il laissa les Spectateurs dans l'admiration de la facilité, et de la beauté de son travail, et dans l'étonnement de la maniere dont il s'y disposoit.

Il passa deux mois chez *Uylenburg*, et pendant ce temps il lui fit une grande quantité d'Ouvrages, dont le Marchand tira un profit considérable. Mais soit qu'on enviât au Marchand un Hôte qui lui avoit fait sa fortune, soit que *Lairesse* eût les yeux désillés sur son propre mérite, par la réputation qu'il se fit, il se retira de chez *Uylenburg*, et devint enfin son maître. Il profita lui-même de son talent, et de la rapidité de son

1640. pinceau. On à peine à décrire et à croire tout ce qu'il fut capable d'exécuter en un temps assez court; il peignit plusieurs grands plafonds; il remplit les appartements et les cabinets de ses Tableaux; il fit une quantité prodigieuse de Desseins au crayon et lavés; il grava un œuvre complet. Un seul exemple de son extrême facilité, rend vraisemblable tout ce qu'on en raconte; il fit la gageure de peindre en un jour, sur une grande toile, Apollon et les Muses sur le Parnasse, et il en vint à bout; on ajoute même que l'Apollon étoit le Portrait très-ressemblant d'un de ses amis.

Quel dommage que tant de génie et de talent fussent obscurcis par la plus honteuse crapule! Il donna dans tous les excès : il dépensoit presqu'en entier chaque jour ce qu'il gagnoit, quoique cela fut très-considérable. *Ce fut la seule et malheureuse régularité qui resta dans sa conduite.* Il en fut bien puni par l'affliction qu'il épouva; il perdit la vue en 1690. Cet affreux malheur ramena, mais trop tard, l'infortuné *Lairesse* à lui-même : il disoit souvent en pleurant, qu'il ne voyoit clair sur ce qu'il auroit dû voir, que depuis le temps qu'il étoit aveugle. En perdant la faculté d'exécuter les idées que lui suggéroit son génie, il lui resta pour son Art ce goût invincible, qui est la vraie marque du grand talent. Le plaisir d'en parler fut sa ressource et sa consolation : c'en est une que de communiquer ses connoissances, quand on est hors d'état d'en faire usage; il accorda un jour par semaine aux Artistes et aux Amateurs pour l'entendre : il mit de l'ordre à ses conférences, et

Il

mort fort âgé. Il aima tant son Art, qu'étant hors d'état de travailler, il donna, par amusement, des leçons gratuites de Perſpective, de Géométrie et d'Architecture. 1640.

L'éloge des talents de *Genoels* seroit suffisamment établi par le choix que *le Brun* et tant d'autres Maîtres célébres firent de lui pour travailler à leurs Ouvrages. Les compoſitions qui nous restent de lui, sont d'un homme de génie : on s'apperçoit aisément à la vérité de ce qu'il a représenté, qu'il n'a jamais rien fait que d'après nature; il ſçut seulement enchérir sur les détails, lorsque le local ne lui en fournissoit pas assez, industrie nécessaire aux Artistes, et encore plus à un Paysagiste qu'à tout autre Imitateur. Sa couleur est naturelle et vigoureuse, facile dans l'exécution. On découvre aisément, dans sa touche réfléchie, qu'il ne devoit pas tant à ceux qui lui ont servi de modele, qu'au génie qui ſçait se plier, quand il examine chacune des formes que présente la nature. Il n'étoit point maniéré, chaque touche de son pinceau est différente selon la diversité des objets.

Il fut bien au-dessus du médiocre dans le Portrait, mais bien meilleur Paysagiste. C'est par ce dernier genre qu'il est le plus considéré; ses études sont la plupart à l'encre de la Chine, avec des touches à la plume d'une facilité étonnante; les effets de la lumiere bien entendus rendent intéressants les Desseins qu'il nous a laissés : quelques-uns ont le précieux et la finesse des plus grands Maîtres.

Ses Ouvrages sont communément en grand, et assez connus, pour ne pas les indiquer par-

1640. ticulierement, et pour que ce que nous venons d'en dire ne suffise pas.

SAMUEL BOTSCHILD.

SAMUEL BOTSCHILD, originaire de *Sangerhausen* en Saxe, parvint à être nommé Peintre de la Cour, et Inspecteur de la Galerie de Dresde. *Botschild*, aimoit tant son Art, qu'il établit chez lui une petite Académie pour son instruction et celle de ses Eleves. Il enseigna la Peinture à son cousin *Fehling*, qui l'accompagna en Italie.

Ce Peintre avoit le génie élevé; ses compositions sont d'un bon stile et noble, les Plafonds du grand Jardin de Dresde sont de sa main.

PIERRE VAN SLINGELANDT,

ÉLEVE DE GERARD DOU.

PIERRE VAN SLINGELANDT, fils de *Cornille* et de *Catherine Polane*, nâquit le 20 Octobre 1640, dans la Ville de Leyde. Voilà tout ce qu'on peut dire de certain sur la vie de ce Peintre. Il fut Eleve de *Gerar Dou*, qu'il a surpassé en patience, et peut-être en mérite. Il prit si bien la maniere de son Maître, que l'on se méprenoit à leurs Ouvrages, avant même qu'il quittât son Ecole. On l'engagea à se

se retirer et à travailler pour son compte. Il fut surchargé d'Ouvrages sans faire beaucoup de Tableaux, puisqu'il employa trois années de suite, sans discontinuer, à peindre la Famille de *Méerman*, et qu'il fut un mois entier à faire un rabat de Dentelle. Cette froideur n'annonce pas un grand génie, sur-tout quand on s'attache à une espece de fini, qui tient moins de l'esprit que de la patience : ses Ouvrages ont tous les défauts de la gêne et de la roideur. *Houbraken* fait un éloge du travail singulier de deux Tableaux *de Slingelandt* : l'un représente une jeune fille qui tient une Souris par la queue, et qu'un Chat cherche à prendre; on distingue les poils du Chat et de la Souris : l'autre est un Matelot, qui a sur la tête un bonnet tricoté, dont on compte les mailles, &c. 1640.

Slingelandt fut admiré de son temps, comme ses Ouvrages le sont encore : mais il fut si long-temps à achever ses Tableaux, que, quoique bien payés, le gain fut toujours très-médiocre. Sa vie tranquille et sédentaire lui fit passer 51 ans en ce monde sans être connu : il mourut le 7 Novembre 1691.

Slingelandt borna ses vues à bien finir; il imita bien la nature, mais presque tout ce qu'il a fait est roide et sans finesse. Il composoit assez bien, et sa couleur est bonne : son dessein est sans goût. Malgré ces défauts, on doit le considérer comme un Peintre precieux et rare, et qu'il est difficile de surpasser. Ses Ouvrages sont presque sans prix, et ne sont pas encore communs en France : voici ceux qui sont les plus connus.

Chez le Duc *d'Orléans*, un enfant qui cher-

1640. che à prendre un oiseau sur un chevre-feuille, un Laquais tient une cage ouverte derriere le jeune homme.

Dans le Cabinet du Prince *de Hesse*, on voit un enfant dans son berceau : Tableau piquant. Dans un autre, une femme près d'un berceau, dans lequel un enfant dort : le fond est une cuisine.

Chez M. *Fagel*, à la Haye, une femme qui fait de la Musique.

Chez M. *le Lormier*, une femme debout, deux hommes assis, et trois enfants sur la porte qui regardent dans la rue; un jeune homme pêche un poisson.

Chez M. *van Héteren*, une femme qui épluche des herbes; un homme joue du violon, et d'autres se réjouissent : le fond est une cuisine.

Chez M. *d'Acosta*, un homme qui examine sa montre.

A Dort, chez M. *van Slingelandt*, une Dame qui donne de l'argent à sa cuisiniere pour faire la dépense : on remarque dans ce Tableau précieux un tapis de Turquie en bas près d'une table; il est surprenant pour le fini.

Chez M. *Braamkamp*, à Amsterdam, trois figures dans une cuisine.

Chez M. *Bierens*, une Dentelliere, auprès de laquelle sont deux enfants.

Et chez M. *Cauwerven*, à Middelbourg, un Négociant dans son comptoir.



GERARD

que les figures qu'il y a introduites. Estimé un des plus habiles Peintres de son temps dans ce genre, on ne sçait par quelle fatalité *Appelman* ne fit point la fortune qu'il devoit faire; on le vit réduit à peindre la partie du Paysage dans les Tableaux des autres Maîtres. *De Baan* employa le pinceau d'*Appelman* jusqu'à sa mort qui arriva en 1686, âgé de 46 ans. 1640.

Une Salle du Château *de Soesdick*, ornée de Paysages avec des Figures, peintes en entier par *Appelman*, a été de tout temps vantée par les Connoisseurs, et suffit pour l'éloge de son Auteur.

N. STEENWYK.

LA plupart des Ecrivains ont confondu le nom de ce Peintre avec celui de *Henri Steenwyk* le fils, comme nous l'avons fait remarquer dans le premier volume de cet Ouvrage, pages 384 & 385.

N. Steenwyk, dont nous parlons, a passé sa vie dans la Ville de Breda; on ne sçait s'il y est né; son talent consistoit à peindre des sujets inanimés. La plupart de ses Tableaux sont des Emblêmes sur la mort: on y voit le plus souvent des objets qui désignent le luxe auprès d'une tête de mort, une bougie qui est presqu'éteinte, des boules de savon, &c.

Ses allégories sont composées avec esprit; mais ce qui fait voir combien les Ouvrages des Artistes sont des garants peu sûrs de leurs sentiments,

1640. timents, ce Peintre si moral, si grave dans ses pensées, étoit très-déréglé dans sa conduite. Livré pendant toute sa vie à la crapule la plus honteuse, il mourut dans la plus grande misere.

On estimoit autant ses Ouvrages de son vivant, qu'on les estime aujourd'hui.

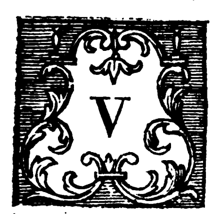


CARLE

CARLE

DU JARDIN,

ÉLEVE DE N. BERGHEM.



OICI encore un de ces Artistes qui font un grand honneur à 1640.
leurs Maîtres. *Carle du Jardin* nâquit à Amsterdam vers l'année 1640. Il fut Eleve de *Nicolas Berghem*, et il est, sans contredit, le plus célébre qui soit sorti de cet Ecole.

Du Jardin alla de bonne heure en Italie, où il se livra alternativement à l'étude et au plaisir. S'il ne manquoit pas une occasion d'étudier et de copier le beau, il ne négligea pas une assemblée

1640. assemblée de la Bande joyeuse Académique; il y fut nommé *Barbe de Bouc.* Tous les Tableaux de *du Jardin* furent recherchés dans Rome, et payés fort cher. Les Italiens estimerent ses talents au-dessus de tous ceux de sa nation; il quitta cependant cette Ville si convenable à ses goûts pour la Peinture, et pour les plasirs qu'elle lui offroit.

Il retourna dans sa patrie; en passant à Lyon, il trouva quelques amis qui chercherent à l'y fixer. Il y fit beaucoup d'Ouvrages; mais le gain, quelque considérable qu'il fut, ne suffit point à son excessive dépense; il se vit accablé de dettes, et pour y satisfaire, il fut réduit à épouser son Hôtesse déjà âgée, mais riche. Revenu à lui-même, et honteux de son mariage, il partit pour Amsterdam avec sa femme: on le reçut avec joie. On le pressa de travailler, et on se disputa ses Tableaux, dont il fixoit le prix à son gré. *Du Jardin* n'auroit peut-être jamais quitté Amsterdam, si cette vieille femme ne lui en avoit rendu le séjour désagréable.

Un Curieux, M. *Renst,* son ami et son voisin, partant pour voir l'Italie, engagea *du Jardin* à l'accompagner jusqu'au Port du Texel, où il devoit s'embarquer pour Livourne: notre Peintre l'y suivit, et s'embarqua dans le même Vaisseau. Il écrivit à sa femme qu'il reviendroit bientôt, mais elle ne le revit plus.

De retour à Rome, *du Jardin* reprit sont même train de vie; il y trouva ses anciennes connoissances qui l'engagerent dans les mêmes plaisirs; et les beaux Tableaux de sa façon qu'il y avoit laissé, lui procurant beaucoup de nouveaux

il traita l'une après l'autre, toutes les parties de la Peinture; il imagina, pour suppléer à l'impossibilité où il étoit d'écrire, de certains signes plus aisés que les caracteres, pour exprimer des idées qu'il craignoit de perdre; il les traçoit sur une grande toile imprimée qu'on avoit placée à côté de lui : son fils, qu'il avoit instruit de la valeur de ces signes, eut grand soin chaque jour d'en écrire la signification; et de ces lambeaux et des leçons que *Lairesse* avoit dictés, furent composés et donnés au Public, après sa mort, par la société des Peintres, deux volumes qui étoient enrichis de Planches. L'Auteur dans le premier traite de tout ce qui a rapport au Dessein, et dans le second de tout ce qui concerne la Peinture. 1640.

Lairesse cessa enfin d'être malheureux. Il fut enterré à Amsterdam le 28 Juillet 1711, âgé de 71 ans. Il laissa trois fils; l'aîné *André* prit le parti du Commerce, et passa aux Indes, *Abraham* & *Jean*, furent ses Eleves, ainsi que son neveu. Il eût aussi trois freres, *Ernest*, *Jacques* & *Jean*. *Ernest* étoit son aîné, il peignoit les Animaux à gouasse, et passa quelques années en Italie; il est mort à l'âge de 40 ans au service du Prince de Liége.

Jacques & *Jean* peignoient les fleurs et des figures en bas-relief et en camaïeux : ils furent s'établir à Amsterdam, où étoit leur frere.

On donna à *Lairesse*, le titre flatteur du *Poussin* Hollandois, parce que dans ses compositions il avoit beaucoup du génie, de la capacité et de la maniere de l'illustre Peintre François; mais il s'en fallut bien qu'il n'eût la correction de son

dessein,

1640. dessein, et la régularité de sa conduite : on a même lieu de s'étonner que la dépravation des mœurs de *Lairesse* n'ait pas corrompu son goût. A force de génie, il paroît dans ses Ouvrages historien sage et éclairé, et quelquefois Poëte sublime. Il peut être comparé aux plus habiles Artistes qui ont employé l'allégorie : il est savant, ingénieux et toujours très-intelligible dans ses idées ; les figures principales de ses Tableaux sont toujours distinguées de la multitude, et à l'air, à l'attitude, à la passion qui la caractérise, on reconnoît, sans s'y méprendre, le Héros ou le Dieu qu'il a représenté.

Quand le fond de son Tableau a demandé de l'architecture, il l'a traité en Maître, et comme s'il avoit eu continuellement sous les yeux les restes d'Athénes et de Rome. Ses compositions sont abondantes ; chaque Sujet est orné et embelli, selon qu'il l'exige. La vérité de l'Histoire n'y est point altérée, il a sçu saisir les moments les plus intéressants, il ne s'est point écarté des regles du Costume. Son Dessein, bien au-dessous de celui du *Poussin*, est cependant quelquefois très-exact ; mais de temps en temps on regrette que plusieurs de ses Tableaux n'ayent pas l'élégance qu'on trouve dans le plus grand nombre. Il connoissoit à fond les mouvements de l'ame ; il les a exprimés dans la plupart des Figures qui en étoient susceptibles ; son goût de draper est celui des bons Maîtres d'Italie ; ses plis sont amples, simples, et ne sont point maniérés. On s'apperçoit par-tout qu'il sçavoit choisir dans l'imitation ; sa couleur est bonne, dorée et vraie ; une touche légere et ferme,

rend

rend aimable et précieux tout ce qu'il a peint. 1640.
Quand *Lairesse* n'auroit pas été un aussi grand Peintre, il auroit mérité des éloges par ses gravures; il a gravé plusieurs de ses compositions et beaucoup de Desseins d'après les compositions des autres. On voit un Volume in-folio qui compose son œuvre, et dont la plupart des Sujets sont de sa main. Sa façon de graver est facile et large, elle donne une grande idée de sa belle maniere. Voici les principaux Tableaux que nous connoissons de cet habile Artiste.

A Paris, chez M. *de Julienne*, un Tableau capital, représentant Achilles déguisé en Fille, sous le nom de Pyrrha à la Cour de Lycomede, le fond est une belle Architecture.

Chez M. *Blondel de Gagny*, deux Tableaux très-fini, représentant les Eléments.

Chez l'Electeur Palatin, à Dusseldorp, la Naissance de Jésus-Christ; Ulysse attaché au mât d'un Navire, pour échapper à l'enchantement des Sirenes; Ulysse reconnu par sa Nourrice; la Samaritaine; la Vierge, l'Enfant Jésus et un Ange.

Chez le Prince *de Hesse*, la Mort d'Alexandre.

A la Haye, chez M. *le Lormier*, Moyse qui foule une couronne sous les pieds devant Pharaon : Tableau capital et d'une belle maniere.

Chez M. *van Héteren*, Antiochus qui reçoit de son pere, Stratonica dont il étoit amoureux, et sa Couronne. *

Chez M. *Half Wassenaar*, Alexandre et Roxane dans la chambre nuptiale.

Chez

* Nous avons vu ce même Sujet traité par *Lairesse* à Paris, dans le Cabinet de M. *de la Bouxiere*.

1640. Chez M. *Braamkamp*, à Amsterdam, Abraham visité par les Anges, Tableau piquant; Notre-Seigneur couronné d'épines; un Sacrifice à Saturne.

Chez M. *Léender de Neufville*, une Fête de Bacchus; et un Sacrifice de Rome.

Chez M. *Cauwerven*, à Middelbourg, Paris et Hélene; belle et riche composition.

Houbraken nous a laissé une description fort ample des Ouvrages que *Lairesse* avoit faits pour décorer la maison de M. *de Flines*. C'est l'Ouvrage d'un beau génie et d'un ſçavant; il suffiroit seul pour immortaliser son Auteur. *Lairesse* a lui-même rendu compte de cet Ouvrage dans son Traité de la Peinture, et il le regardoit comme ce qu'il avoit fait de plus beau et de plus considérable. Il a peint le Sallon du Château *de Soefdick*, en Hollande, et le nouveau Théâtre d'Amsterdam.

On voit du même à Liége, dans l'Eglise de Sainte Ursule, la Pénitence de S. Augustin, et son Baptême : ce sont deux grands Tableaux.

Le Martyre de Sainte Ursule, dans l'Eglise de ce nom, à Aix-la-Chapelle.

Voilà à peu près ce que je connois des Tableaux de ce grand Maître.

BERNARD APPELMAN.

APPELMAN nâquit à la Haye en 1640. On ne ſçait presqu'aucune particularité de sa vie; il a excellé, sur-tout, à représenter des Vues d'Italie. Son Paysage est du meilleur goût, ainsi que

veaux Ouvrages, lui fournirent les moyens de faire une très-grande dépense. Son ami *Renst* parcourut les Villes d'Italie, et au bout de quelque-temps revint à Rome pour reprendre *du Jardin*, et pour le ramener en Hollande; mais *du Jardin*, sous le prétexte d'études encore à faire, et de Tableaux à copier, et d'autres à finir, le chargea de compliments pour sa femme, et le laissa partir. 1640.

Du Jardin passa de Rome à Venise, où la réputation de son talent l'avoit devancé, et avoit disposé les esprits en sa faveur. Il y fut reçu avec accueil, et sur-tout de la part d'un Négociant Hollandois, qui, espérant un grand profit des Tableaux que feroit ce grand Peintre, et qu'il lui céderoit, obtint qu'il logeroit chez lui. *Du Jardin*, sans pénétrer dans les vues intéressées de cette proposition, préféra de demeurer chez son compatriote; mais il y tomba presqu'aussitôt malade, et à peine commençoit-il à se rétablir, qu'une indigestion l'enleva à la fleur de son âge, le 20 Novembre 1678. Si la Ville de Venise, célébre à si juste titre par les grands Peintres qu'elle a vus naître, et par les chefs-d'œuvre de Peinture qu'elle possede, avoit reçu favorablement ce grand Artiste, elle lui donna encore des marques de son estime par ses regrets. Il fut honorablement enterré dans une Ville Catholique, quoique Protestant.

Du Jardin à la touche et à la couleur de *Berghem*, son maître si connu dans cette partie de son Art, avoit ajouté une certaine force qui distingue les grands Peintres de l'Ecole Italienne; il semble que la plupart de ses Tableaux

 emprun-

1640. empruntent la chaleur du soleil dans le plein midi ; la lumiere vive qui dore ses Ouvrages, éblouit le spectateur ; des lumieres larges et des ombres rendent ses Ouvrages pétillants : il y a peu d'Ouvrage, quelques figures, quelques animaux, un fond de Paysage, font le plus communément le sujet de ses compositions ; il en a cependant fait de plus considérables et de plus étendus, qui ne peuvent laisser douter de son génie. Mais pour satisfaire à l'empressement qu'on avoit d'avoir des morceaux de sa main, peut-être aussi par son goût pour la dissipation, il ne s'assujettissoit pas volontiers à un travail de longue haleine. Son dessein est de bon goût, correct et spirituel ; ses productions sont aussi recherchées que difficiles à acquérir. Voici quelques-unes des plus connues.

A Paris, chez M. le Comte *de Vence*, un jeune Homme conduisant un âne ; le fond est un Paysage : ce Tableau est très-agréable.

Chez M. *de Julienne*, un Homme couché, près de lui est un cheval et un chien.

Chez M. *Blondel de Gagny*, des Charlatans sur un théatre, environnés de peuples : Tableau capital.

Chez M. *Slingelandt*, Receveur général de Hollande, à la Haye, un Départ pour la chasse : il y a des Cavaliers qui accompagnent des Dames à cheval.

Chez M. *Fagel*, un Paysage avec des figures, des vaches et des moutons.

Chez M. *le Lormier*, trois Tableaux, un troupeau de bœufs conduits par des hommes à cheval ; un Paysage avec des figures et des vaches ;

vaches; un autre où sont plusieurs figures, un cheval blanc et des vaches, &c.

Chez M. *van Héteren*, un Homme à cheval devant une hôtellerie, l'hôtesse lui verse à boire.

Chez M. *d'Acosta*, un Paysage avec différents animaux.

A Amsterdam, chez M. *Braamkamp*, quelques figures près d'une boutique dans un Paysage.

Chez M. *Léender de Neufville*, deux Paysages; dans un des deux une femme qui passe dans l'eau avec plusieurs animaux.

Chez M. *Lubbeling*, un Paysage avec figures et animaux.

Et chez M. *Bisschop*, à Roterdam, quelques animaux dans un Paysage, &c.

FRANÇOIS VAN CUYCK DE MIERHOP.

MIERHOP issu d'une famille illustre de Flandres, nâquit à Bruges vers 1640. Son éducation fut telle qu'elle convient à ceux de sa qualité. Le Dessein et la Peinture qu'il n'apprenoit d'abord que par amusement, furent les seuls talents qui le fixerent dans la suite, et qui contribuerent à le faire vivre avec plus d'aisance. Mais ne réfléchissant pas assez, combien il est beau à la Noblesse indigente de cultiver les beaux Arts pour subsister, et que bien loin qu'elle déroge, en se consacrant à ce

1640. travail, il semble au contraire qu'elle ajoute à la noblesse de la naissance la noblesse plus réelle des talents et du mérite. Il eut la foiblesse de rougir aux yeux de sa famille, d'avoir recours à son Art pour se soustraire à l'indigence. Il se retira à Gand, Ville plus considérable que Bruges, et il eut lieu d'en être content. Admis dans les meilleures compagnies, il vit bientôt ses Tableaux recherchés de ces nouveaux citoyens et des Etrangers : il méritoit ces deux avantages, et pour son travail assidu et par sa naissance.

Il est d'usage en Flandres que les Corps de métier se choisissent un Chef ou Protecteur parmi les principaux d'une Ville : cette élection est très-honorable, parce qu'elle suppose, dans le Chef nommé, un esprit conciliant pour terminer les différents des Particuliers, et de la considération pour soutenir leurs Privilèges. Le Corps des Bouchers choisit *Mierhop*. A cette occasion il fit un grand Tableau, où sont représentés les Doyens et les anciens Bouchers ; il s'y est peint lui-même de grandeur naturelle et en pied. Il leur fit présent de ce Tableau, et il est encore placé dans la Chapelle de la Boucherie : on voit écrit dessus, peint en 1678 par *François van Cuyck*, dit *Mierhop*, Chef de la Communauté des Bouchers. Nous n'avons pu sçavoir l'année de la mort de cet Artiste.

Son talent étoit de peindre les animaux, et particulierement les poissons. *Sneyders* l'a surpassé, mais il faut être bien connoisseur pour ne s'y pas méprendre : même façon de composer, même couleur, et à peu de chose près, la

même

même touche. Plus de liberté dans les ouvrages de *Mierhop* acheveroit l'illusion. Il paroît que la figure n'étoit pas son talent, à en juger par le Tableau qu'il fit pour la Chapelle des Bouchers; la couleur en est grise et lourde, les teintes locales en sont fausses, son dessein est sans choix. Nous ne le considérons que comme bon Peintre d'animaux; et c'est à ce titre qu'il est fait mention de lui dans cet Ouvrage. 1640.

Parmi les Tableaux de *Mierhop*, dans la Ville de Gand, on en voit un très-estimable chez les Freres de la Charité: différents poissons de mer, un panier de fruits et un beau chien, bien grouppés, forment un bon Tableau, qui passeroït facilement pour être de *François Sneyders*.

Il y a dans la même Ville, chez M. le Baron *van Huyssen*, cinq grands Tableaux d'animaux, de poissons et de fruits.

Et chez M. *Vanden Henden*, un autre Tableau de différentes sortes de poissons, de ce même Artiste.

JEAN WYCK,

ÉLEVE DE SON PERE

THOMAS WYCK.

JEAN WYCK étoit fils de *Thomas Wyck*. Les leçons du Maître firent tant d'effet sur l'Eleve, qu'il eut une réputation singuliere. A peine sçavoit-on qu'il étoit Peintre, qu'il pei-

1640. gnoit des Chasses au cerf, au sanglier et autres bêtes fauves. Ses Tableaux sont agréables; de jolies femmes habillées en Amazones, des cavaliers habillés aussi magnifiquement, tout y respire la galanterie : son dessein et sa couleur, surtout les chevaux sont très-bien; son Paysage est varié, ses arbres de choix et de bonne couleur; ses ciels et ses lointains sont légers et vaporeux. Son talent le fit desirer à Londres; ce fut lui qui fut choisi pour peindre le cheval de bataille, sur lequel *Kneller* avoit peint le Duc de *Schomberg*. On le voit gravé par *Smith*. *Jean Wyck* est mort à Londres.

ARY DE VOYS,

ÉLEVE DE VANDEN TEMPEL.

1641. DEVOYS, contemporain et ami *de Slingelandt*, dut sa naissance à la Ville de Leyde en l'année 1641; son pere étoit un Organiste célebre, qui eut d'abord une envie assez commune à tous les parents, de se voir remplacé par son fils, dans un poste où il avoit acquis de la réputation. Le jeune *de Voys* montra si peu de goût pour la Musique, et une si vive inclination pour la Peinture, que son pere, qui ne vouloit pas le contraindre, l'envoya chez *Knufer*, Peintre habile d'Utrecht, et ensuite il le plaça chez *Abraham Vanden Tempel* : *de Voys* s'y fit une maniere de peindre particuliere, et qui n'appartenoit qu'à lui seul. Naturellement studieux, il ne s'étoit permis que la fréquenta-

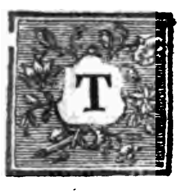
quentation de ceux qui, comme lui, étoient uniquement occupés de leur talent. Il se fit par cette application, et la réputation d'un bon Peintre et d'un homme sage; et ces deux qualités lui valurent un établissement fort avantageux. Une personne fort riche l'épousa; mais sa bonne fortune lui tourna la tête. Il ne travailla plus, il se livra aux amusements et à l'idée trompeuse que le bien qu'on lui avoit apporté ne pouvoit jamais lui manquer. Il le dissipa; bientôt la misere, qui le menaçoit, le réveilla de ce dangereux assoupissement. Il est honteux pour les Arts qu'on ne les cultive presque toujours que par intérêt, comme si le plaisir pur qu'ils inspirent, et la gloire qu'ils procurent, n'étoient pas un motif suffisant et une assez grande récompense. Il n'est pas étonnant qu'avec des sentiments pareils, la plupart de Artistes atteignent rarement au sublime. Il n'avoit fait qu'un Tableau pendant treize ans que dura sa paresse; et au grand étonnement des Connoisseurs, ses Ouvrages nouveaux qu'il reprit avec ardeur, ne se sentirent point de ce long intervalle qu'il avoit mis à ses études. En homme qui sentoit sa faute, et qui vouloit la réparer, il ne fut jamais si laborieux. Il traita l'Histoire et le Paysage avec succès; il y plaçoit des petites figures nues, qui animoient des fonds agréables par leur situation. Il vendoit très-cher ses Tableaux; et malgré leur prix, il n'en pouvoit assez faire pour ceux qui lui en demandoient. On ne sçait point l'année de la mort de ce Peintre, ni le lieu de sa sépulture. 1641.

1641. Quant à son talent, ce qui est plus intéressant, on est sûr que *de Voys* fut un des meilleurs Peintres d'Hollande; son dessein est correct, sa couleur très-bonne, ses compositions sont spirituelles: il imitoit tantôt *Poelemburg*, tantôt *Brauwer*, souvent *Teniers*; mais s'il prenoit quelquefois leur maniere, c'étoit un Artiste plein de génie. On connoît peu ses [illegible] Ouvrages en France.



JACQUES

JACQUES
TORENVLIET.



TORENVLIET nâquit à Leyde 1641.
en 1641. On ne sçait point le nom de son Maître; on sçait seulement que son pere le voyant sensible à l'éclat des habits et des ajustements, l'engageoit au travail, en flattant son goût pour cette vanité, qui suppose ordinairement aussi peu de solidité dans l'esprit que d'élévation dans l'ame. » Quand je » serai un grand Peintre, disoit le jeune *Torenvliet*, aurai-je un bel habit, un plumet, » une épée? » Oui, mon fils, répondoit ce bon

pere :

1641. pere : il devoit ajouter, mais de plus, vous serez estimé des Artistes, considéré des Grands, et vous acquerrez une gloire immortelle.

L'envie d'être mis magnifiquement le porta plus particulierement à peindre le Portrait, parce que le profit en est plus prompt et plus sûr. Il y réussit, ses Ouvrages eurent l'avantage sur ceux de plusieurs Artistes de son temps ; il travailla beaucoup et assiduement.

A mesure qu'il avançoit en âge et en talents, le goût des parures cédoit insensiblement à l'amour de la gloire, et il devenoit peu à peu moins sensible à l'intérêt qu'à l'estime. Il abandonna bientôt la Hollande pour l'Italie. *Nicolas Rosendael*, Peintre d'Histoire, fut son compagnon de voyage. Le motif d'étudier les grands Maîtres les conduisit à Rome ; ceux qui l'occuperent le plus, furent *Raphael*, *Paul Veronese* & *le Tintoret*. Il s'appliqua tant et si heureusement, que sa réputation se répandit dans l'Italie. Il passa ensuite à Venise, où il étudia encore plus particulierement la couleur ; il y demeura quelques années. Son talent et ses manieres nobles lui donnerent accès dans les bonnes maisons et lui procurerent un mariage fort au dessus de ce qu'il pouvoit espérer. Il ramena sa femme dans sa patrie : ce fut le seul avantage marqué qu'il retira de son voyage. Ses talents augmentés n'augmenterent point le prix de ses Ouvrages : on en ignore la raison ; peut-être qu'à force d'imiter ces grands Peintres, sa touche devenue plus correcte, paroissoit plus servile et moins originale.

Il est mort à Leyde en 1719, à l'âge de 78 ans. *Torenvliet* dessinoit facilement, il étoit au

dessus

deſſus du médiocre dans le Portrait, et peignoit affez bien l'Hiſtoire. Tous ſes Tableaux ſe reſſentent de l'Ecole d'Italie qu'il avoit fréquentée : une bonne couleur, de la correction, et une belle diſpoſition dans ſes compoſitions, caractériſent aſſez communément ſes Ouvrages peu connus en France. Un de ſes plus beaux Tableaux eſt un Portrait de la famille de *Corneille Schrevelius*, où ſont repréſentés enſemble le pere, la mere et les enfants. 1641.

JEAN VAN HAANSBERGEN,

ÉLEVE DE POELEMBURG.

HAANSBERGEN, Eleve *de Poelemburg*, nâquit à Utrecht le 2 Janvier 1642. Il apprit par l'exemple et les diſcours de ſon Maître, que la nature ſeule peut inſtruire un Peintre, et c'eſt la plus grande leçon qu'il en peut recevoir. Le prix conſidérable des Ouvrages *de Poelemburg*, augmenta le nombre de ſes copiſtes et de ſes imitateurs. *Haansbergen* fut un des plus diſtingués; il approchoit de ſi près de la maniere *de Poelemburg*, que les plus fins Connoiſſeurs s'y méprenoient; mais cette imitation ſi parfaite coûtoit trop de temps à *Haansbergen* pour l'enrichir. Il ſe mit à peindre le Portrait, genre plus lucratif, et dans lequel, avec une touche aiſée et un beau coloris, on eſt preſque ſûr de réuſſir. *Houbraken* dit, en parlant de ce Peintre, 1642.

1642. Peintre, que ses Portraits n'étoient que des lys et des roses. La fortune d'*Haansbergen* aug[illegible] ta considérablement, et il trouva le secret [illegible] la fixer, en faisant le commerce de Table[illegible] avoit choisi la Haye pour sa demeure en [illegible] il y mourut le 10 Janvier 1705.

On a lieu de regretter, que la néce[illegible] depuis l'avarice, ayent fait d'un bon Pei[illegible] Artiste médiocre. Ses premiers Ouvrages [illegible] mérite de ceux de *Polemburg*, la même [illegible] de couleur et autant d'intelligence. Il peig[illegible] souvent comme son Maître, des Nymphes [illegible] et il ornoit ses fonds de Paysages agréable[illegible] composoit avec génie l'Histoire et la Fable[illegible] a laissé trop peu de Tableaux de son bon temps, et trop de ceux qui ont contribué à sa fortune. On en trouve beaucoup en Hollande, et fort peu en France.

J'en connois un chez M. *van Slingelandt*, Bourguemestre à la Haye : il représente une Baigneuse et deux autres d'un beau fini. Chez M. *Bisschop*, à Roterdam, l'un représente une Dame à sa toilette; l'autre un Enfant et sa Nourrice, avec quelqu'autres figures.



ARNOULD

ARNOULD
DE VUEZ,
ÉLEVE DE FRERE LUC.

E VUEZ nâquit à Oppenois, près de Saint Omer, le 10 Mars 1642. Son pere né à Vérone en Italie, étoit un des plus habiles Tourneurs en différents métaux; mais sa débauche l'avoit contraint de s'engager soldat. Sa misere étoit très-grande, avec dix enfants, et obligé de suivre son Régiment, il ne trouvoit pas par-tout de l'ouvrage pour s'occuper. *Arnould* étoit son fils aîné, 1642.

1642. aîné, il vouloit l'élever dans ſon talent de Tourneur; mais le voyant deſſiner, il jugea que le Deſſein ne le rendroit que plus habile. Il le plaça à S. Omer, chez un Juif qui étoit aſſez bon Peintre: en deux ans il marqua tant de diſpoſition, que ſon Maître lui conſeilla d'aller à Paris. Il y alla muni d'une Lettre de ſon Maître qui le fit recevoir dans l'Ecole du Frere *Luc*, Récollet, qui avoit du mérite: en trois ans d'étude, il montra qu'il étoit né Peintre.

Le deſir de ſe perfectionner à Rome, joint à celui de voir ſes parents qu'il ne connoiſſoit pas, mais qu'il ſçavoit être en état de l'aider par leurs richeſſes, lui fit naître le projet de voyager en Italie, qu'il communiqua au Frere *Luc* qui l'applaudit. Il lui donna un Certificat de ſa conduite et de ſon application à l'étude. Ainſi muni, il alla droit à Veniſe, où il fut très-bien reçu par ſon oncle, Chanoine de la Cathédrale. Cette réception le mit au comble de ſa joie; il fit quelques Tableaux qui plurent, il en fit auſſi pour ſon oncle; mais l'envie de voir Rome fut approuvée de ce digne parent: il en reçut des Lettres de recommandation et une bourſe de 50 ducat; ſecours qui fit ſa réputation et ſa fortune.

De Vuez, arrivé à Rome, ſe vit tout à coup frappé de tant de beautés, que les premiers jours il ne put faire autre choſe que de rappeller à lui ſes ſens étonnés. Revenu de ſon enchantement, il régla ſes heures d'étude avec tant d'ordre et ſi peu d'intervalle, qu'à peine il donnoit au ſommeil le temps conſacré au repos. A meſure que les Tableaux ſortoient de ſes mains,

mains, on découvroit en lui de nouveaux progrès; et le premier prix qu'il remporta fit concevoir de lui les plus grandes espérances, son opiniâtreté à l'étude, une facilité inouie. Il fit une copie de l'Ecole d'Athenes d'après *Raphaël*, et il porta ce Tableau à Venise, pour marquer sa reconnoissance à son oncle. Il en fut bien reçu, son Ouvrage loué et suivi d'une bourse de cent ducats. Notre Peintre satisfait, retourna à Rome pour augmenter et fortifier ses talents. Il étudia les Ouvrages de *Raphaël*, il copia d'après l'antique; tout ce qu'il put approcher fut peint ou dessiné. Le Prince *Pamphile*, Gouverneur de Rome, ne pouvoit quitter ce jeune Flamand, il le recommanda et le fit connoître aux Princes et Cardinaux qui se trouvoient dans la Ville; on admiroit ses Ouvrages, et encore plus les peines qu'il prenoit pour réussir. Il fut cité comme une exemple, et proposé comme un modele aux autres Artistes : c'étoit le perdre que de l'élever autant qu'il le méritoit. Il avoit remporté le premier Prix de Dessein, dès-lors il s'étoit attiré une foule de jaloux; ses progrès en augmentoient le nombre, et sa bonne conduite les désarmoit. Ils tramerent entr'eux le complot le plus noir de se défaire de lui par l'assassinat, ou de le forcer par menaces ou par d'autres moyens de sortir de Rome. La Providence qui veille sur les hommes vertueux, le sauva plusieurs fois des mains de ses persécuteurs. Contraint souvent de se battre, il s'en tira toujours avec honneur; le malheur voulut qu'il tua un de ces especes d'assassins. Cette mort l'obligea de se cacher; on connois-

soit

1642.

1642. ſoit ſa conduite, et on ſçavoit auſſi l'injuſtice de ſes ennemis; enſorte qu'il n'y eut point de pourſuite. Il ne put cependant ſe montrer en public, il auroit été aſſaſſiné par tout où ils auroient pu le joindre. Dans le moment qu'il ſe croyoit accablé par l'envie, il reçut la récompenſe que lui avoit attiré ſon application et ſa bonne conduite.

Le Brun, premier Peintre de Louis XIV. ſurchargé de travaux immenſes, aidé de grands Artiſtes de la France, fit venir de toutes parts des grands Artiſtes pour les partager avec lui, et remplir les vaſtes projets qu'il avoit conçus, et qui ont éternisé ſa mémoire. *Le Brun* qui connoſſoit les talents de *de Vuez*, l'invita à venir à Paris, en l'aſſurant d'une penſion de S. M. Une invitation auſſi glorieuſe le détermina à quitter une Ville où il avoit tout à craindre, et dont il ne ſeroit jamais ſorti, s'il eût été moins habile. Il prit congé ſecrétement de ſes amis, et arriva en poſte à Florence, où il parcourut, pendant quelques jours, les excellentes Peintures qu'on y conſerve. Il en fit autant à Bologne, à Milan et à Lyon. Arrivé à Paris, il fut très-bien reçu par *le Brun*, qui le préſenta au Roi, et lui fit obtenir la penſion promiſe. *De Vuez* acquit en *le Brun* un ami et un Protecteur; il lui offrit une parente pour femme. Cetre marque d'eſtime ſuffit pour faire l'éloge de *de Vuez*. Il n'accepta pas cette propoſition, il s'excuſa ſur ſon peu d'avancement et ſur ſa jeuneſſe. Ce refus ne diminua ni l'amitié, ni les attentions de *le Brun*, lorſque le malheur, qui ſuivoit par-tout notre Flamand, l'éloigna en-

core

core une fois d'une Cour où il avoit les plus 1642.
belles espérances.

De Vuez se trouva dans un Caffé, il fut insulté par un Officier qui le força à se battre; l'aggresseur fut tué en présence de vingt personnes qui attesterent l'innocence du Peintre. La famille du mort fit des poursuites : cette affaire fut portée au Roi. *De Vuez* partit pour Constantinople à la suite de l'Ambassadeur de France; il revint l'année suivante, rentra dans la place qu'il avoit quittée, et continua ses travaux.

Une nouvelle Protectrice se déclara en sa faveur; c'étoit la mere du Prince *Eugene.* Cette Princesse lui fit faire plusieurs Ouvrages qui eurent toujours les mêmes succès; elle poussa sa bonté jusqu'à lui donner en mariage Mademoiselle *Anne Degré*, fille de *Bertolphe Degré*, mort Gouverneur de Calais, et ci-devant Colonel au service de France, qui avoit l'honneur d'appartenir par le sang à cette Princesse. Ce mariage augmenta le crédit du Peintre, le Ministre *Louvois* se l'attacha, il l'envoya à Lille pour y faire un Tableau, dont il fit présent à l'Eglise de l'Hôpital. Le peu de séjour qu'il fit dans cette Ville, lui procura de grands Ouvrages de tous côtés. On le sollicita vivement pour y rester; il y souscrivit, après en avoir écrit au Ministre. Il préféroit d'être le premier dans une Ville où les Arts étoient estimés, à n'être qu'au second rang à Paris. La réponse du Ministre fut pleine de bonté, et lui laissa toute liberté, en l'assurant de sa protection dans toutes les occasions.

De Vuez commença à travailler et à orner les

1642. Eglises de ses bons Tableaux. Laborieux et bien payé, il soutint avec honneur un rang dans cette Ville; il avoit un équipage et une maison où ce qu'il y avoit de plus distingué se trouvoit admis avec décence. Il fut nommé Marguillier dans sa Paroisse, place de distinction dans ce canton, et élu Echevin d'une voix unanime. Après trois années d'exercice, apprenant qu'on avoit dessein de le continuer, il remercia et s'excusa sur son grand âge. Il mourut le 3 Avril 1724, âgé de 82 ans. Il fut enterré à S. André sa Paroisse, dont il avoit été Marguillier, et dans laquelle il avoit fait faire quelque-temps avant, un petit Tombeau pour lui et sa famille. *De Vuez* n'a eu qu'une fille de son mariage, née en 1687, qui épousa en secondes nôces M. *de Neuville*, Directeur de la Poste à Bordeaux.

Ce Peintre a fait honneur à la Peinture, sa conduite et son esprit lui ont attiré l'estime de ceux qui ont vécu avec lui. Il a joui de beaucoup de gloire dans la Flandre, où ses Ouvrages sont placés avec distinction, à côté de ceux des plus grands Maîtres du pays, et où ils se soutiennent. L'Histoire en grand est le genre où il a toujours été le plus occupé, et qui lui plaisoit bien plus que le Portrait qu'il refusoit absolument. Piqué cependant d'entendre dire qu'il auroit été incapable d'en faire, il fit taire la critique en faisant quelques Portraits qui eurent le plus grand succès. Toutes ses compositions marquent du génie et de l'esprit; il y a de l'abondance et de la variété dans ses figures, son dessein est correct: il avoit toute sa vie étudié les compositions de *Raphaël*, on s'en apperçoit dans

dans ses Ouvrages. Il ne faisoit rien sans consulter la nature, il dessinoit toutes ses figures nues qu'il drapoit ensuite; il en faisoit de même pour les esquisses, et a conservé cette méthode judicieuse jusqu'à la fin de ses jours Sa couleur est médiocre, tantôt ses chairs sont trop rouges, quelquefois grises et froides; en général, une couleur fausse et de pratique; le dessein et la composition sauvent sa couleur, lors même qu'elle est mauvaise et désagréable. Ses fonds sont riches d'architecture, qu'il sçavoit orner agréablement, et accorder avec ses grouppes de figures. Il a peint des bas-reliefs imitant le marbre, à tromper; il a fait illusion en faisant quelques figures de *Ronde-bosse*, aussi en marbre. Voici une partie de ses Ouvrages. 1642.

On voit à Lille, dans l'Eglise de S. André, quatre grands Tableaux, un qui représente les Vieillards prosternés devant l'Agneau, sujet tiré de l'Apocalypse; une Résurrection de Notre-Seigneur; le Martyre de S. André; et les Anges qui adorent le S. Sacrement. Dans l'Eglise de S. Maurice, une Annonciation.

Saint Hubert sacré Evêque, dans l'Eglise de S. Sauveur.

Une Sainte Cecile, dans l'Eglise de S. Pierre.

A l'Hôpital Comtesse et dans l'Eglise, se trouvent les Tableaux suivants : la Présentation de la Vierge au Temple, au grand Autel; les Enfants d'Israël qui recueillent la manne; la Multiplication des pains; Elie qui reçoit la nourriture par un corbeau; la Vision du Prophête Daniel; Tobie accompagné de l'Ange; les Disciples d'Emmaüs; l'Offrande de Melchisedech;

1642. Saint Jean dans l'Isle de Patmos, et la Vision du Prophête Isaïe. Dans le Réfectoire de cet Hôpital, sont la Parabole de l'habit des nôces; la Foi; l'Espérance; la Charité; les Vierges..... la Famille du Fondateur, où il est aussi représenté. Dans la même maison, la Piscine; la Samaritaine; l'Aveugle né; la Femme guérie du flux de sang; la Chananée; la Veuve de Naïm; et un autre dans l'appartement de la Supérieure : on voit deux Bas-reliefs imitant le marbre, l'un le feu du Ciel qui allume l'Offrande d'Elie; l'autre, la Prédication de S. Jean.

A l'Hôtel de Ville, cinq grands Tableaux; le Jugement de Salomon; Daniel dans la fosse aux lions; Jésus-Christ et S. Pierre; le Jugement dernier; et Notre-Seigneur attaché sur la Croix.

Aux Récollets, dix grands Tableaux : les sujets sont pris dans la vie de S. François, de S. Bonaventure et de S. Antoine de Padouë.

Dans l'Abbaye *la Biette*, une Annonciation et la Naissance de Jésus-Christ.

Aux Carmes, dans leur Réfectoire, Jésus-Christ chez Siméon, la Madeleine à ses pieds qui pleure ses péchés, &c. Dans le même endroit, cinq autres Tableaux représentant des Saints de l'Ordre.

Une belle Descente de croix aux Jacobins.

A Saint Etienne, trois Tableaux; une Annonciation; Sainte Catherine et Saint Nicolas élu Evêque.

A l'Abbaye de Marcienne, près de Lille, se voient deux belles compositions, l'un la Manne; et Moyse qui frappe le rocher.

A Annon, autre Abbaye près de Lille, neuf Tableaux : la Manne; Moyse qui frappe le rocher; le Sacrifice de Melchisedech; Rébéca; Benjamin; la Terre promise découverte; le vieux Elizaire; Notre-Seigneur parmi les Docteurs; S. Jean qui prêche dans le Desert. 1642.

A Cambray, dans l'Eglise des Jésuites, douze très-grands Tableaux, tous sujets tirés de l'Evangile. Dans la Chapelle de l'Archevêque, cinq autres Tableaux, aussi sujets tirés de l'Evangile.

A Douay, dans l'Eglise des Carmes, il a représenté la Montagne du Thabor; Tableau ingénieux.

Aux Minimes, le Martyre de Sainte Barbe; l'Ange Gardien; et la Présentation au Temple.

Les Chartreux ont aussi huit grands Tableaux de *de Vuez* : c'est la vie de S. Bruno.

A l'Abbaye de Warneton, S. Augustin qui quitte le monde; un Calvaire; et la Conversion de S. Augustin.

Nous pourrions en ajouter encore davantage, mais cela deviendroit fort long : il nous suffit d'avoir cité les principaux.

EGLON VANDER NÉER.

ÉLEVE DE JACQUES VAN LOO.

EGLON VANDER NÉER dut sa naissance à la Ville d'Amsterdam en 1643, fils d'*Arnould Vander Néer*, bon Paysagiste, estimé; sur-tout, pour ses clairs de lune, et depuis Major d'Arkel. Il reçut des leçons de son 1643.

1643. pere; il aima cependant mieux peindre la figure, et il obtint la permission de chercher un autre Maître. Il entra chez *Jacques van Loo*, fort bon Peintre d'Amsterdam, sur-tout de figures de femmes nues. *Eglon* ne s'effraya pas des grandes difficultés de cette partie de la Peinture, il étudia avec succès le dessein, la composition et la couleur. Né avec de grandes dispositions et conduit par un Artiste habile, il avança à grands pas dans la carriére.

La réputation de l'Ecole de France le fit partir pour Paris: il avoit alors vingt ans. Ses Ouvrages, malgré sa grande jeunesse, le distinguerent. Le Comte de *Dona*, Gouverneur d'Orange, l'engagea à son service, et employa son talent pendant trois ou quatre ans: ce fut le terme de son séjour en France; il retourna en Hollande.

A peine fut-il arrivé à Roterdam qu'il y épousa *Marie Wagenvelt*, fille du Secrétaire du Tribunal de *Schielant*; il en eut une dot considérable, mais qui fut dissipée en partie à plaider: il perdit cette femme et tout le bien qu'elle lui avoit apporté, et il se trouva chargé de seize enfants. Il alla demeurer à Bruxelles, où ses Ouvrages furent recherchés; il y contracta un second mariage avec la fille du célébre Peintre *du Châtel*. Elle peignoit très-bien le Portrait en miniature, et mourut en ne lui laissant que des regrets et neuf enfants. Une famille si nombreuse réduisit *Vander Néer* à travailler uniquement pour la soutenir.

Ce fut sur-tout en lui que la nécessité devint la mere des talents et de l'industrie. Son génie inépui-

inépuisable en ressources, ne négligea aucun genre, ou plutôt osa s'élever à tous, et eut la gloire extrêmement rare d'y réussir. 1643.

Il peignit des Paysages qui eurent un grand succès, et qui ne lui couterent ni autant de temps, ni autant de soin que ses Tableaux d'Histoire.

Voisin d'un grand jardin qui étoit négligé, il y trouva des plantes qu'il cultiva lui-même pour les rendre plus belles; mais s'appercevant qu'en les portant dans son attelier, elles perdoient insensiblement de leur éclat, et que leurs formes s'altéroient à mesure qu'elles se fanoient, il fit son attelier de son jardin même; et s'étant construit un petit cabinet portatif, dans lequel il peignoit chaque plante et chaque fleur sur sa tige, il prenoit réellement la nature sur le fait, puisqu'il la peignoit d'après elle-même, lorsqu'elle étoit, pour ainsi dire, toute vivante; ses fleurs, toujours fraîches, conservoient dans ses Tableaux toute leur beauté, ou plutôt ses Tableaux étoient un vrai jardin.

On ne sçait point ce qui le conduisit à Dusseldorp; après cinq années de veuvage il épousa en troisiémes nôces la fille de *Jean Spilberg*, Peintre de l'Electeur; elle étoit veuve depuis onze ans, du Peintre *Bréekvelt*; elle étoit très-instruite dans la Peinture, et resta même, en cette qualité, au service de l'Electeur après la mort d'*Eglon*, qui arriva le 3 Mai 1703, 6 ans après leur mariage : il fut régretté et enterré avec pompe.

Vander Néer fut un homme rare, il possedoit son Art au point qu'il en traitoit tous les

1643. genres avec la même perfection. Ses Tableaux d'Histoire sont bien composés, ses Portraits en grand et en petit bien coloriés, touchés avec esprit et avec finesse; ces Paysages se ressentent tous d'avoir été faits d'après nature; ses plans sont variés; ses arbres ont un feuillé d'une jolie touche, et d'une couleur naturelle: mais s'il enrichissoit ses Tableaux de ses plantes différentes, dont nous parlions plus haut, il les finissoit avec tant de soin, que quelques-unes en ont l'air froid, et ne sont point assez d'accord avec le Tableau; mais le travail, séparément pris en est admirable. On conçoit encore de lui un autre genre, c'est celui de représenter des Assemblées avec les habillements à la mode du pays. Il imitoit, en ce genre, si bien le goût de *Terburg*, que l'on pouvoit y être trompé.

Eglon aimoit la tranquilité, il ne voulut jamais aller en Espagne, quoique le Roi lui eut envoyé la Patente qui lui donnoit le titre de son Peintre. Ce Monarque avoit été charmé du Portrait du Prince de Neubourg, qu'avoit fait *Eglon*. On ne doit pas oublier que ce Peintre fut le Maître du Chevalier *Vanderwerf*. Les Tableaux de *Vander Néer* sont peu connus en France: il y en a trois à Paris de son pere *Arnould Vander Néer*, deux chez M. le Comte de *Vence*, l'un représente l'hyver, et l'autre un clair de lune: le troisiéme est chez M. *Lempereur*, et représente l'hyver. M. *Marye*, Secrétaire du Roi, en possede deux à Rouen, peints par *Arnould*; l'un est un clair de lune, et l'autre le soleil couchant. Un autre clair de lune chez M. *de Couronne*, Lieutenant-Général-Criminel dans la même Ville.

Reve-

Revenons à ceux d'*Eglon*, qui sont dans le Pays étranger : voici les plus remarquables. 1643.

Dans la riche collection de l'Electeur Palatin, cinq beaux Paysages. Dans un autre, Agar dans le Desert; un Paysage avec plusieurs figures et des animaux; le Portrait d'une Douairiere d'Espagne de la Maison Electorale, une belle femme évanouie; une Dame qui joue du luth; et un autre beau Paysage.

Chez M. *Fagel*, à la Haye, Circé, fameuse magicienne.

Chez M. *le Lormier*, une Assemblée : on y joue aux cartes; il y a dans ce Tableau une jolie femme accompagnée d'un page et d'un Négre. Dans un autre, une Dame joue de la guitarre. Dans un autre, un jeune homme porte des citrons. Dans un autre, une jeune fille assise près d'une table, se regarde dans un miroir. On y admire aussi le Portrait d'*Eglon*, peint par lui-même, celui de sa femme; une tentation de Saint Antoine y mérite toute l'attention des Connoisseurs, ainsi qu'un très-beau Paysage, dont les principales figures sont une Bergere qui rend à un jeune Prince la couronne qu'il vient de lui offrir : on voit qu'elle préfere son Berger.

On a de ce Peintre, chez M. *van Héteren*, Venus, Adonis et l'Amour, dans un Paysage orné de fleurs et de plantes; un Sacrifice au Dieu Pan, le fond est un Paysage; et un Paysage avec figures et animaux.

Chez M. *Verschuuring*, une Dame avec la femme de chambre qui tient un perroquet.

A Dort, chez M. *Vander Linden van Slingelandt*, un Tableau singulier et d'un beau fini : c'est

1643. c'est une jeune Dame habillée en satin blanc qui se lave les mains, et à qui un Page verse de l'eau avec une aiguiere d'argent. Dans un autre Tableau, une femme en déshabillé, sortant du lit, cherche à se cacher derriere les rideaux, parce qu'elle apperçoit un jeune homme qui entre dans la chambre, malgré la femme de chambre qui le menace d'un soufflet : le fond est une chambre à coucher, bien meublée : tous les détails en sont bien amenés et bien rendus.

Et chez M. *van Schroel de Wilryck*, à Anvers, un joli Tableau représentant des hommes qui se baignent.



GODEFRO

GODEFROY SCHALKEN,

ÉLEVE DE GERARD DOUW.



ODEFROY SCHALKEN nâquit à Dort en 1643, son pere 1643.
y étoit Recteur du Collége, et enseigna à son fils la Langue Latine. Le jeune *Schalken* étoit déja bien avancé dans cette étude, lorsqu'il quitta les Lettres pour la Peinture. *Samuel Van Hoogstraten* fut son premier Maître, et ensuite *Gérard Douw* acheva de le perfectioner. *Schalken* étoit déja capable d'imiter assez bien la maniere de ce dernier Maître, lorsqu'il le quitta.

Schalken

1643. *Schalken*, après avoir imité et admiré quelque-temps les Ouvrages de *Rembrant*, se lassa de l'imiter et de l'admirer; son amour propre en étoit trop humilié : il crut pouvoir, dans les grands effets de la lumiere, passer ce coloriste hardi et presqu'inimitable. Il peignit des sujets éclairés par les rayons vifs et tranchés d'un flambeau, ou du soleil : ce fut sa maniere favorite, et jusqu'à ses Portraits, tous ses Ouvrages s'en ressentent.

Bientôt les Portraits en petit, qui lui attirérent de la réputation, et qui furent cherement payés, lui firent abandonner les sujets de fantaisie.

Son nom passa la mer, et le fit appeller en Angleterre, où cependant il ne trouva pas tout l'accomplissement des promesses qui l'y avoient attiré; mais ce fut un peu sa faute : il y éprouva que l'amour propre qui ne tend pas moins qu'à l'universalité des talents, est un guide trompeur. *Schalken* étoit, sans contredit, le premier Artiste de Londres dans les petits Ouvrages, soit Tableaux, soit portraits : il voulut lutter contre les Tableaux en grand, des *Kneller*, de *Kloosterman*, de *Daahl*, de *Laroen* ; mais il eut un désavantage humiliant dans cette concurrence. En vain murmura-t-il, en vain voulut-il appeller de ces jugements, il resta constant dans le public que ses grands morceaux étoient plats, sans force et sans vérité. La décision de ses Partisants abaissa son orgueil, et l'amour du gain fit sur son esprit l'effet qu'auroient dû faire son propre jugement et les conseils de ses amis. Il reprit la maniere de ses jolis Tableaux de chevalet

valet et des Portraits en petit, et il recouvra ses chalands et sa premiere réputation. 1643.

Si nous en croyons la médisance, ennemie née des grands talents, et quelques anecdotes peu sûres qu'elle a fait passer jusqu'à nous, il avoit peu d'usage du monde. Une Dame Angloise qui avoit les mains fort belles, et qui, sans doute, le ſcavoit bien, voyant sa tête finie, lui demanda s'il avoit besoin de voir ses mains pour les peindre; il lui répondit qu'il s'en passeroit, et qu'il étoit dans l'usage de peindre toutes les mains d'après celles de son valet.

On croit prouver son peu d'intelligence dans les bienséances pittoresques par cette composition. Dans le Portrait qu'il fit de Guillaume III. Roi d'Angleterre, ce Prince est éclairé d'une bougie qu'il tient; et le Peintre a eu la maladresse de faire tomber des gouttes brûlantes de cette bougie sur la main du Roi.

Au reste, ces deux historiettes ne nous ont été transmises que par le seul *Weyerman*, qui les tenoit, peut-être, de Peintres jaloux du mérite et de la réputation de *Schalken*.

Il est constant qu'il gagna beaucoup de bien à Londres. Il choisit cependant la Haye pour y finir ses jours. A son retour en Hollande, où sa réputation l'avoit précédé, ce fut à qui auroit de ses Ouvrages. Cette mode qu'il avoit ſçu leur donner, les rendit très-chers. Il avoit, de plus, acquis une facilité à opérer, qui, loin de nuire au beau fini dont il avoit contracté l'habitude, leur donnoit une certaine liberté dans le faire qui en augmentoit le mérite. Il mourut à la Haye le 16 Novembre 1706, âgé de

63

1643. 63 ans. Malgré ses défauts, il avoit plus lieu de remercier la nature que de s'en plaindre. Il fut toujours dans l'aisance et toujours considéré.

Le premier mérite des Ouvrages de *Schalken* consiste dans le beau fini et dans une exactitude singuliere à imiter la nature, presque dans ses plus petits détails; sa couleur est dorée et assez vraie. Il regardoit les effets de la lumiere et des ombres comme l'objet principal du Peintre; la lumiere d'une bougie ou celle de la lampe lui servirent à faire ses études, et la plupart de ses Tableaux représentent la nuit. Quelques-uns sont éclairés au soleil, et sont aussi piquants : j'en citerai pour exemple celui où une jeune personne se cache le visage avec son éventail, qui reçoit la lumiere à travers du papier ou d'un taffetas colorié; et une autre femme dans un appartement près d'une fenêtre, un rideau cramoisi dérobe la plus grande partie de la lumiere; mais les rayons qui passent à travers ce rideau, vont éclairer la figure et produisent des tons singuliers : cette pratique suffit à prouver combien notre Artiste avoit étudié les différents effets de la lumiere dans les différents accidents. Il a négligé le dessein, et il ne sçavoit pas non plus faire un beau choix dans son modele; ses figures sont roides, ses mains lourdes, ses bras décharnés, nulle finesse dans ses contours; ses compositions ne décelent ni l'homme d'esprit, ni le grand génie; il a fait cependant de bons Eleves : le plus distingué est de Dort. Ce fut *Arnould Boonen*; il a approché de près de son Maître.

Voici les principaux Tableaux de *Schalken*.

A

A Paris, chez M. le Duc *d'Orléans*, au Palais Royal, un homme qui donne une bague à sa femme, sujet éclairé au flambeau; un petit garçon qui joue de la guitarre; la Bohémienne et plusieurs figures; et une femme qui mange de la soupe. 1643.

Chez M. le Comte *de Vence*, une femme éclairée à la bougie, attentive au mouvement d'une montre; une Chanteuse accompagnée par un homme qui joue du théorbe.

Chez M. *de Julienne*, un Tableau, Portrait de famille; une jeune fille qui fume, et près de laquelle sont deux autres figures éclairées d'un flambeau.

Chez M. *Blondel de Gagny*, une jeune fille qui pele un citron; un homme représentant un *Traband*; un autre homme qui tient un grand verre.

Chez M. le Comte *de Wassenaar*, à la Haye, une femme qui dresse un jeune chien; une autre femme près d'un barril de hareng.

Chez M. *van Slingelandt*, Receveur Général des Etats, une Vénus, avec des colombes.

Chez M. *van Slingelandt*, Conseiller à la Cour d'Hollande, une femme qui mange des sucreries; un autre Tableau de femme devant un miroir.

Chez M. *Fagel*, une femme près d'une fontaine; une autre qui pese des bijoux.

Chez M. *le Lormier*, la Vierge et l'Enfant Jésus sur ses genoux, et à côté S. Joseph; Diane et des Nymphes; Vénus qui regarde l'Amour endormi, un petit garçon qui joue du *Rom-*

1643. *Rommelpot*;* et un autre qui chante avec une petite fille; un Vieillard en priere; un Paysan qui allume sa pipe à une chandelle; une petite tête d'homme; la Vierge et l'Enfant Jésus, S. Joseph souffle le feu; un Fumeur qui souffle la fumée au visage d'une jeune personne.

Chez M. *van Héteren*, une femme qui met une chandelle allumée dans sa lanterne, et un jeune homme qui souffle le feu; un jeune garçon qui fume, tandis qu'un autre le regarde, une lumiere à la main; quatre personnes qui mangent des œufs; un homme qui allume sa pipe; dans le fond est un homme et une femme.

Chez M. *d'Acosta*, une Dame à sa toilette, près d'elle deux figures éclairées à la bougie.

Chez M. *Verschuuring*, un jeune homme qui mange un œuf.

Chez M. *Vander Linden van Slingelandt*, à Dort, Diane éclairée au soleil; un Tableau représentant le néant des choses humaines, par un enfant qui fait des boules de savon, par une tête de mort, et un flambeau allumé et prêt à s'éteindre, &c.

Chez M. *Léers*, à Roterdam, des figures éclairées au flambeau.

Chez

* *Rommelpot*: C'est une vaissie de porc ou autre, bien tendue sur un pot; dans le milieu est un petit roseau attaché à la vessie; les enfants mouillent ce roseau avec de la salive; ils le font glisser avec force dans leurs doigts; en appuyant ils compriment l'air: l'impulsion et la répulsion font un bruit très-sonore. Cet usage est établi en Hollande, en Flandres, etc.

1643.

Chez M. *Bisschop*, Diane à la chasse, accompagnée de ses Nymphes.

Chez l'Electeur Palatin, Notre-Seigneur insulté par les Juifs; quatre figures à demi-corps de grandeur de nature, éclairées au flambeau; une Madeleine en pleurs, éclairée d'une lampe; les cinq Vierges sages et les cinq Vierges folles; une Madeleine éclairée d'une gloire, jette loin d'elle les ornements de la vanité, pour se préparer à la pénitence; une jeune personne qui tient sa main au devant d'une bougie que son amant veut éteindre; deux autres Tableaux qui représentent la Vierge, l'Enfant Jésus, S. Joseph et un Ange.

Le Prince *Charles* possede à Bruxelles deux Tableaux : l'un et l'autre représentent des conversations.

Dans la Galerie du Grand Duc de Florence, le Portrait de la fille de *Schalken.*

GABRIEL VANDER LEEUW,

ÉLEVE DE SON PERE

SÉBASTIEN VANDER LEEUW.

GABRIEL VANDER LEEUW nâquit à Dort le 11 Novembre 1643, de *Sébastien Vander Leeuw*, qui peignoit assez bien les animaux, et qui abandonna la Peinture pour un Emploi dans les Droits sur la Biere. Ce tort qu'il faisoit à la Peinture fut réparé par ses deux fils, *Gabriel* & *Pierre*. Tous deux reçurent des leçons de leur pere, et tous deux dans l'art

1643. du pinceau l'ont surpassé dans la Peinture.

Gabriel déja habile, crut sa Ville natale moins propre à ses progrès et à sa fortune que la capitale. Il fut bien reçu et fort employé à Amſterdam; il y épousa, peu de temps après son arrivée, la sœur du Peintre *Vander Plaats*. Il paroît que l'hymen contribua plus à déterminer son voyage d'Italie, qu'à le fixer chez lui.

Les promesses d'un prompt retour lui firent obtenir un congé de sa jeune épouse, mais qui fut bien prolongé. Il ne revint qu'après 14 ans d'absence, dont il en demeura 4 à Paris et à Lyon, 2 à Turin, 7 à Naples, et un à Rome; par-tout il fut employé, et ses Ouvrages payés cher. Il avoit étudié la maniere de *Castiglione* & *de Roos*, et il avoit de plus acquis la facilité d'opérer du dernier. Enfin, notre Peintre ne put résister plus long-temps à l'envie de voir ou sa femme ou sa patrie; il retourna en Hollande.

Ses premiers Ouvrages furent d'abord enlevés rapidement; mais la quantité prodigieuse qu'il en donna de suite, les diminua de prix, et on finit par les moins rechercher. Cette espece de mépris le découragea, et l'auroit conduit à la misere; mais il ſçavoit qu'en France et en Italie on étoit plus en état de distinguer le mérite. Il prenoit ses arrangements pour retourner à Paris, à Rome ou à Naples; et il étoit allé à Dort dire adieu à sa mere, quand il mourut le 3 Juin 1688.

Gabriel fut regretté; il avoit la figure aimable, beaucoup d'esprit et une conversation qui le fit rechercher des meilleures compagnies. Son

Sa génie étoit abondant, il produisoit avec la plus grande facilité, et il peignoit de même : sa couleur tenoit de l'Ecole de Rome; sa touche étoit large et décidée. Cette façon de charger la couleur n'étoit point du goût des Hollandois, ils préféroient le beau fini, ouvrage de la patience, à l'art de faire avec chaleur et avec goût. Ses Tableaux sont pleins de troupeaux de moutons, de bœufs et d'autres animaux, qu'il imitoit d'après nature, avec une variété surprenante. 1643.

ABRAHAM VAN KALRAAT,

ÉLEVE DES FRERES HULP.

KALRAAT né à Dort le 7 Octobre 1643, fut destiné à la Sculpture. Les Freres *Emile* & *Samuel Hulp*, habiles dans leur Art, lui en donnerent les premieres leçons. On ne ſçait pourquoi *Kalraat* se mit à peindre à la mort de son pere, aussi Sculpteur, qui apparemment ne vouloit pas qu'il abandonnât sa premiere profession. Notre Peintre quitta le ciseau pour le pinceau. En Peinture, il fit assez bien la figure, mais il fut plus distingué quand il traita les fleurs et les fruits. Ses Ouvrages ont de la fraîcheur et de la légereté : il composoit avec intelligence et beaucoup d'harmonie.



PIERRE MOLYN,

SURNOMMÉ.

TEMPÉEST (Tempeste.)

1643. ON pourroit citer *Pierre Molyn* comme un grand homme, si l'apparence même du crime n'obscurcissoit pas l'éclat des talents les plus brillants. Il nâquit à Harlem de *Pierre Molyn*, appellé le Vieux; il fut regardé comme un prodige dans son pays. Il réussissoit presqu'également dans tous les genres, et il auroit remplacé *François Sneyder* par son Art singulier de peindre des Chasses au sanglier de grandeur naturelle, s'il n'avoit pas quitté la Hollande. L'envie de voir l'Italie le fit voyager : il fut à Rome où il étudia long-temps. Delà sa malheureuse étoile le conduisit à Gênes, où ses Ouvrages eurent une grande vogue : on ne sçait pas positivement, s'il s'y étoit marié, ou si celle avec qui il vivoit n'étoit que sa Maîtresse; mais on n'est que trop sûr qu'elle fut assassinée, et qu'il fut accusé d'avoir payé des scélérat pour commettre ce crime. Il fut arrêté; et quoiqu'il restât un violent soupçon qu'il avoit trempé dans ce crime, il n'y eut point assez de preuves pour lui faire perdre la vie, mais assez d'indices pour lui faire perdre sa liberté. Il fut condamné à une prison perpétuelle, dont il ne sortit, au bout de 16 ans, que par un hazard. Louis XIV. pour punir les Génois,

Génois, fit bombarder leur Ville; le feu des bombes menaçant Gênes d'un incendie, le Doge fit ouvrir les prisons : *Molyn* se retira promptement à Placenza, dans le Duché de Parme. Ce fut là que pleinement corrigé de ses passions violentes qui l'avoient entraîné dans le précipice, il ne songea plus qu'à se livrer au travail. ✠ Nous ne sçavons rien de sa mort. *Jean Visseléer*, grand Artiste, et par conséquent Connoisseur, nous assure que *Molyn* fut un Peintre très-distingué de son temps, qu'il avoit un beau génie. *Isaac Moucheron*, autre bon Paysagiste, qui vécut avec *Molyn* à Rome, en fait aussi les plus grands éloges.

THÉODORE FRERÉS.

1643.

FRERÉS fut un bon Peintre d'Histoire, né à Enckhuysen en Hollande, en 1643. Issu d'une famille ancienne et riche, les éléments de la Peinture entrerent dans son éducation, et bientôt il s'y appliqua par goût. Il fit le voyage d'Italie avec une commodité et une aisance, dont il eut le bon esprit de ne pas abuser. Bien loin de se livrer à une dépense qu'il pouvoit faire, sans s'incommoder; bien loin de donner dans la folie flatteuse et si commune à cet âge, de vouloir briller parmi les jeunes gens de la Bande Académique, il ne la fréquenta point, et vécut assez retiré. Il préféra aux vains amusements d'une vie dissipée et d'une compagnie peu choisie, l'étude assidue des Ouvrages des grands Maîtres, et il partagea le temps de ses visites

1643. entre les Sçavants et la meilleure compagnie de Rome. Il acquit parmi ceux-ci une plus parfaite connoissance du grand monde; il s'instruisit avec les premiers des finesses de son Art, et des moyens qui font mériter l'estime qu'on accorda depuis à ses Ouvrages. Cette conduite sage, et cet emploi si raisonnable de son loisir, lui éleverent l'ame, et lui donnerent une maniere facile et noble de dessiner et de composer, qui ont fait le caractere principal de son talent. Il remporta dans sa patrie l'art d'un Peintre distingué, et le ton des plus honnêtes gens. De retour en Hollande, il commença à s'y faire connoître par l'exécution d'un plafond et d'un sallon pour M. *Roeters*, d'Amsterdam. On cite encore de cet Artiste plusieurs autres entreprises d'une aussi vaste étendue; sa derniere étoit pour l'Hôtel de Ville d'Enckhuysen, et il en achevoit les Tableaux à Amsterdam, lorsqu'il fut attaqué d'une maladie qui l'empêcha de les terminer. Sa santé étant un peu revenue, il comptoit aller prendre l'air natal, pour achever de la rétablir entierement au milieu de sa famille; mais il mourut dans le trajet en 1693, âgé de 50 ans.

Il avoit du génie; son dessein est élégant et plein de finesse, mais il n'excella pas dans le coloris: ses Ouvrages sont estimés, et on garde avec soin ses desseins dans les porte-feuilles les plus curieux.



ADRIEN

ADRIEN BACKER.

LA Ville d'Amsterdam compte au nombre des meilleurs Artistes qu'elle a vu naître, *Adrien Backer*, neveu de *Jacques Backer*, dont nous avons parlé, Tome II, page 141. Les Historiens ne nous apprennent presqu'aucun détail de sa vie. On présume qu'il a vécu en Italie, par la correction et le bon goût du dessein des figures nues qu'il introduisoit dans ses Tableaux. L'Ouvrage le plus considérable que l'on connoisse de lui, représente le Jugement dernier : c'est une composition nombreuse qui sent le grand Maître. Ce Tableau est placé à l'Hôtel de Ville d'Amsterdam, au dessus de l'entrée de la salle des Plaidoyers. *Backer* mourut en 1686, dans la Ville où il avoit pris naissance. 1643.

HORACE PAULYN.

ON ne ſçait par quelle bizarrerie, des Peintres dévots et pieux, ont pu donner au Public des Tableaux licentieux, et des nudités ſcandaleuses. Seroit-ce que le sentiment n'entreroit quelquefois pour rien dans de bons Ouvrages, et qu'une imagination vive pourroit être susceptible d'impressions opposées, sans que le cœur s'en mêlât, et qu'enfin le génie suffiroit à tout? Quoi qu'il en soit, le Peintre, dont nous avons à parler, donna des preuves de la plus

1643. grande dévotion, et en même-temps mit au jour des Tableaux capables de faire rougir les libertins les plus décidés.

On ne sçait quel pays donna le jour à *Paulyn*, ni en quel endroit il a fini sa vie; on sçait seulement qu'il forma le projet et une société assez nombreuse pour le voyage de la Terre sainte. Il étoit le conducteur de cette caravanne. *Jean Rote* étoit son second; ils furent d'abord en Angleterre, et delà à Hambourg. Ils firent partout sur la route beaucoup de prosélites; ils avoient des coffres remplis de Bannieres, de Croix, &c. Plusieurs personnes vendirent leurs effets pour se joindre à eux, et la femme d'un Boulanger passa le fanatisme, jusqu'à croire faire une bonne œuvre en volant l'argenterie de sa maison, pour accompagner ces Pélerins. L'évenement ne fût pas heureux, on leur déroba leurs coffres et leur argent. On n'a jamais sçu depuis ce qu'étoit devenu. *Paulyn*.

Ce Peintre avoit des talents qui l'auroient distingué, si le libertinage qui régnoit dans ses Tableaux, en rendant leur prix excessif, n'en avoit pas ôté tout le mérite. On dit qu'il a surpassé en licence le très-licentieux *Aretin*. On assure qu'il dessinoit bien, que sa couleur étoit bonne, et qu'un pinceau délicat et moëlleux n'étoit que trop capable de séduire en faveur de ses Ouvrages pernicieux. Il faut qu'un Peintre, ainsi que tout autre Auteur, parle à l'esprit, il lui est permis même d'intéresser le cœur, mais il lui est défendu de le corrompre.

JOB

JOB ET GUERARD BERKEYDEN.

ON peut citer ces deux freres comme l'exemple d'une union d'autant plus rare qu'elle a subsisté entre deux personnes qui prétendoient à la gloire du même talent. Ils nâquirent tous deux à Harlem. *Job* étoit l'aîné, et fut placé chez un Relieur pour en apprendre le métier; mais son application continuelle à dessiner, fit connoître à ses parents qu'il étoit né pour un Art bien au dessus de la profession à laquelle on l'avoit d'abord destiné. Son pere le plaça chez un Peintre, dont les Historiens ne disent point le nom. On sçait qu'au bout de peu d'années il fut en état de faire des Tableaux qui furent estimés, et que ce furent ces succès de *Job* qui exciterent dans l'esprit de *Guerard* son cadet, le desir de s'adonner aussi à la Peinture. Mais en entrant dans la même carriere, leur rivalité ne fut pas capable de les désunir, elle ne produisit dans leurs ames sensées et justes que cette émulation qui tend à la supériorité; mais sans les moyens bas qu'on emploie trop souvent pour y parvenir. Ils furent les modeles de cette ardeur qui devroit animer les Freres et les Artistes dans le chemin des talents et de la vertu, 1643.

Qu'il nous soit permis de parler de deux songes de l'aîné, puisque ces rêves eurent quelque rapport aux actions de sa vie, et qu'on étoit alors

1643. alors plus superstitieux qu'on ne l'est aujourd'hui. *Job* crut une nuit, pendant son sommeil, s'élever jusqu'au Ciel; et une autrefois il s'imagina être resté suspendu par ses cheveux aux branches d'un arbre. Le premier de ces rêves lui parut l'emblême des progrès qu'il pouvoit faire dans son Art, et qui l'éleveroient au dessus du commun des Peintres; il crut que c'étoit à lui de réaliser cette idée, il quitta son Maître et voulut voler de ses propres aîles à la perfection. Il s'appliqua plus que jamais à l'imitation des objets de la nature; il ne quitta plus les campagnes ni les bords du Rhin; il étudia les effets de la lumiere dans les ciels, dans les arbres, dans le cours des eaux; il fit le Portrait de tous ceux qui se présenterent; il peignit presque tous les passants, et pour le prix qui leur convint. Il amassa beaucoup d'argent par cet assemblage très-multiplié de petites sommes; mais sa principale acquisition fut celle d'une pratique facile et d'une grande connoissance de son Art. De ces études il passa à la composition des Tableaux qui représentoient des Fêtes de Villages dans le goût de *David Teniers*.

Job fut moins flatté de l'interprétation qu'il crut devoir donner au second de ses songes; il crut que cette aventure de se voir suspendu à un arbre, lui pronostiquoit quelque désastre qui l'arrêteroit au milieu de ses succès; et cette idée le rendit d'une timidité singuliere. Il s'étoit uni à *Guerard* son cadet, qui réussissoit fort à peindre des intérieurs de Villes et d'Eglises, et qui ornoit ses Tableaux de figures joliment dessinées d'après nature. Ils arriverent ensemble à Cologne,

gne, il y firent quelques Portraits, et furent ensuite à Heydelberg, où étoit pour lors la Cour de l'Electeur Palatin. Ce fut là que la crainte du second rêve les empêcha d'oser se produire, et retarda du moins de quelque-temps l'accueil honorable qui leur étoit dû. Confondus dans la foule, il virent si souvent passer l'Electeur et sa suite pour aller à la chasse, qu'il ne purent s'empêcher d'en faire l'objet de leur travail. Ils en firent donc ensemble une représentation très-agréable et très-bien exécutée; on y reconnoisoit l'Electeur et les principaux Seigneurs, à ne pouvoir s'y tromper. Ils hazarderent enfin d'exposer ce Tableau, mais sans être apperçus, dans une galerie par laquelle le Prince devoit passer; et dès qu'ils eurent fait cette démarche, elle leur parut si hardie, qu'ils balancerent à s'enfuir. Pendant qu'ils délibéroient s'ils prendroient ce parti, l'Electeur vit le Tableau, s'y reconnut, l'applaudit, et fit chercher l'Auteur. Ils avoient été trahis : on les amene, et bien honteux ils reçurent du Prince les éloges et les faveurs qu'ils méritoient. A une somme considérable d'argent il joignit pour chacun des deux freres une Médaille d'or, un logement dans le Palais, la permission de prendre des équipages pour suivre la Cour à la chasse, ce qu'ils firent, non sans crainte d'être pendus par les cheveux à quelqu'arbre de la Forêt. *Job* avoit toujours son rêve devant les yeux, et il trembloit à chaque instant que cette espece d'horoscope ne s'accomplît. 1643.

Ils travaillerent encore quelque-temps à la Cour

1643. Cour de l'Electeur, où ils furent recherchés, et où ils gagnerent du bien; mais habiles à peindre, et fort mal-adroits à lutter contre les intrigues qui augmenterent à mesure qu'ils avancerent en faveur, il leur parut plus aisé de quiter la Cour que d'en prendre les manieres.

Ils obtinrent avec beaucoup de difficulté la permission de retourner chez eux, après avoir été comblés de présents par l'Electeur, et revinrent dans leur patrie. Ils y vécurent tous deux avec une de leurs sœurs; ils travaillerent continuellement, ils alloient vendre leurs Tableaux à Amsterdam. *Guerard* mourut le premier, le 23 Novembre 1693. *Job* toujours plaisant et conteur assez agréable, ne se dissipoit que le soir du travail assidu du jour, et étoit bien reçu de ceux qu'il préféroit : on aimoit à l'entendre. Il avoit atteint l'âge de 70 ans, lorsqu'il périt malheureusement le 12 ou 13 de Juin en 1698 : il sortoit le soir d'un Cabaret, et tomba dans le canal des Brasseurs où il se noya.

On regretta ces deux freres dont les talents sont très-connus dans leur pays : l'un et l'autre peignoient la Figure, l'Architecture, &c. l'aîné faisoit le Portrait. Je n'ai vu aucuns de leurs Ouvrages en France : voici les principaux qui sont en Hollande.

Dans le Cabinet de M. *Henri van Slingelandt*, Bourguemestre à la Haye, on voit une Place publique avec un nombre de figures : le fond est une porte Romaine peinte par *Guerard Berkheyden.*

Chez M. *le Lormier*, la grande Eglise d'Harlem,

lem, environnée de maisons et de figures, par le même. Chez M. *Verschuuring*, une Femme à cheval près d'un puits. Chez M. *Nicolas van Bréemen*, une eau calme ornée de bateaux et de figures, par *Job Berkheyden*. 1643.

Chez M. *Vander Linden van Slingelandt*, à Dort, l'intérieur d'une Eglise, avec figures, par le même.

Et à Roterdam, chez M. *Arnould Léers*, une autre vue de l'Eglise d'Harlem, du côté de la place, avec figures, par *Guerard*.

JEAN VOSTERMANS,

ÉLEVE D'HERMAN ZAFT LEVEN.

JEAN VOSTERMANS né à Bommel, étoit fils d'un Peintre de Portraits, issu lui-même d'une famille distinguée de Hollande, il donna à son fils les premieres leçons de son Art; mais le Maître, à qui notre jeune Eleve dût principalement sa belle maniere de peindre, fut *Herman Zaft Leven*; il étudia sous lui à Utrecht, et en assez peu de temps, il fut le rival de celui qui lui avoit appris à l'égaler.

Vostermans avoit eu une éducation conforme à sa naissance; il avoit de l'esprit, et à ces deux titres il étoit en société avec tout ce qu'il y avoit de gens de distinction; mais trop de vanité lui fit perdre le fruit de ces grands avantages. Ce qu'il étoit, lui fit oublier ce qu'il avoit entrepris d'être. Il y a grande apparence que s'il n'étoit pas né au dessus du commun, il auroit été un Artiste plus distingué. Il

1643. Il passa en France avec le titre de Baron, des habits très-riches et un grand nombre de domestiques; il épuisa bientôt la fortune que son pere lui avoit laissée. Ce n'est pas que ses Ouvrages qui étoient très-recherchés n'eussent pu le mettre en état de soutenir cette énorme dépense, s'il eût ſçu tirer parti de son talent; mais par un préjugé peu conséquent à sa maniere de vivre, il crut indigne de lui de faire un revenu d'un Art qui cependant étoit la seule ressource pour son faste. Il ne vendit point ses Tableaux, il en fit des présents; et ruiné par cette générosité et cette prodigalité également déplacées, il se vit bientôt contraint d'abandonner Paris. Il retourna dans sa patrie; et s'y retira chez une sœur qui y demeuroit. Ses fausses idées, l'y suivirent, il continua d'y fréquenter les plus distingués de la Ville, et d'y être de toutes leurs parties de plaisir; et pour accorder son orgueil et son luxe, il se vit réduit, quand il manquoit d'argent, à prétexter des indispositions qu'il n'avoit point. Il s'enfermoit quelque temps chez lui, travailloit du matin au soir, et faisoit vendre sous mains ses Tableaux à Amſterdam. Pour persuader qu'il ne tiroit aucun profit de ses Ouvrages, il peignoit quelquefois, comme par amusement, devant tous ceux qui venoient chez lui, et donnoit publiquement ces morceaux de Peinture à ses amis, qui ne ſçavoient ni sa situation ni ses besoins.

En 1672, à l'approche de l'armée Françoise, *Vostermans* se retira à Nimégue, chez une autre sœur qui y étoit établie; il y sollicita une Commission de Capitaine dans les Troupes des Etats

Généraux;

Généraux; mais fier, comme il étoit, il fut bientôt dégoûté par le premier refus et par la préférence qu'on donna à un Gentilhomme du pays de Gueldre. Les Troupes de France étant arrivées à Nimégue, *Vostermans* ne tarda pas à être connu et à être visité par les principaux de l'armée. Le Marquis *de Bethune* fit cas des Ouvrages de notre Hollandois : il aimoit sa conversation; il l'amena à Utrecht et dans les autres Villes d'Hollande, où il acheta sous ses yeux et sur ses conseils, les plus beaux Tableaux qu'il put trouver. Il essaya même de se l'attacher, et lui offrit d'être à la tête de sa maison : on ne sçait ce qui empêcha notre Artiste d'accepter un parti si avantageux. Il est vraisemblable qu'il crut cette proposition trop au dessous de lui; il ne lui étoit cependant pas possible de vivre plus long-temps sans fortune, et avec une vanité qui ne faisoit qu'augmenter ses besoins. Il chercha une ressource dans la générosité des Anglois : ses Ouvrages étoient bien payés à Londres; il y alla. Les Amateurs le reçurent avec distinction; on le chargea de peindre un Tableau pour un des appartements de *Witheal* : le sujet étoit la vue d'une des Maisons Royales. Ce morceau fut si bien exécuté qu'on y reconnoissoit, quoiqu'en petit, les Dames et les Seigneurs qui étoient le plus souvent dans les promenades. Le Roi et sa Cour donnerent à ce Tableau les plus grands applaudissements : le Monarque en fit demander le prix à l'Auteur. Quelques-uns de ses amis lui conseillerent d'en faire présent, mais le plus grand nombre vouloit qu'il se fit payer. Il suivit ce dernier 1643.

1643. dernier avis, il demanda deux cents livres sterling, somme exagérée, à la demande de laquelle le Roi ne fit point de réponse. *Vostermans* ne douta point qu'au bout de quelque-temps elle ne lui fût accordée, et vécut magnifiquement sur cette espérance; mais après avoir dépensé neuf cents florins, il se trouva dans l'impossibilité de les payer, et fut mis en prison. Il eut beau présenter des Placets et faire solliciter, il n'obtint rien et n'a jamais rien touché du paiement qu'il avoit demandé. Il fut bientôt oublié, et il auroit couru le risque de mourir dans les fers, sans la pitié qu'en eurent les Peintres, et sans le secours qu'ils lui fournirent : ils se cotiserent et le firent élargir.

Le Marquis *de Bethune*, pour lors en Pologne, ayant appris la triste situation où étoit *Vostermans*, lui écrivit de s'y rendre, pour entrer au service du Roi. On croit que cette Lettre n'est pas parvenue jusqu'à notre Artiste : d'autres disent qu'il préféra suivre l'Ambassadeur d'Angleterre à la Porte. L'Ambassadeur mourut en route, et on n'a point sçu ce que devint *Vostermans*.

Il y a trop peu de Tableaux de ce bon Peintre, et la plupart sont trop peu connus pour les indiquer; une partie est passée chez l'Etranger, et on en attribue plusieurs à *Vostermans*, qui pourroient bien être de son Maître; c'est même quelquefois faire tort à l'Eleve que de le comparer. *Guerard Hoet* nous assure que *Vostermans* a surpassé *Herman Zaft-Leven* dans bien des parties de son Art. *Hoet* étoit un grand Peintre qui a connu *Vostermans*; son jugement n'est

n'est point hazardé, il lui accorde plus de génie et plus de facilité, une couleur vraie, et il décide qu'un pinceau ferme et flou lui donnoit une supériorité sur un grand nombre des Artistes de son temps. Il n'a manqué à *Vostermans* que d'être moins vain : il auroit vécu plus heureux, et nous aurions plus de ses Ouvrages. 1643.

Le seul Tableau que j'ai vu de lui, est chez M. *Bisschop*, à Roterdam : il représente une vue du Rhin, et fait Pendant avec un autre de son Maître.

On ne connoît d'autre Eleve de *Vostermans* que *Jean Soukens*, aussi natif de Bommel, dont la vie n'est pas plus intéressante que les Ouvrages.

JEAN-BAPTISTE CHAMPAGNE,

ÉLEVE DE SON ONCLE.

JEAN-BAPTISTE CHAMPAGNE nâquit à Bruxelles en 1643. On ne ſçait s'il avoit appris les principes de la Peinture dans sa patrie; mais on est bien certain qu'il a dû son talent et sa gloire à la mort du fils de son oncle *Champagne*, dont nous avons parlé dans le second volume.

Philippe accablé de la perte qu'il venoit de faire, fit venir de Bruxelles *Jean-Baptiste* son neveu; il eut la satisfaction constante de le voir répondre à ses vues : du génie, un grand amour pour le travail, la même douceur dans le caracte-

1643. re, lui mériterent que son oncle l'adoptât. Le jeune Eleve copia si bien ce Maître tendre et chéri; il se forma tellement sur sa maniere, et eut par reconnoissance une prévention si décidée pour elle, qu'il ne la quitta jamais, malgré son séjour de quinze mois en Italie. A son retour à Paris, il vécut et travailla avec son oncle à des Ouvrages pour le Roi; et il fut assez estimé pour avoir l'ordre d'achever, après la mort de cet oncle fameux, ceux qu'il avoit commencés. L'Académie Royale l'admit parmi ses membres : il devint Professeur, et mourut en 1688, âgé de 45 ans.

Jean-Baptiste est inférieur à son oncle en mérite, il fut son imitateur, et s'il atteignit à quelques-unes de ses perfections, il eut aussi ses défauts. On trouve à Paris plusieurs de ses Ouvrages dans les Eglises, &c.

PIERRE DE HOOGE,

ÉLEVE DE NICOLAS BERGHEM.

1643. LE mérite de *Pierre de Hooge* dans son Art, nous fait vivement regretter de n'avoir pu découvrir presqu'aucune particularité de sa vie; de ce qu'il l'a passée en Hollande, on en conjecture avec assez de probabilité qu'il y avoit pris naissance. Par sa maniere de peindre, il paroît sûr qu'il fut un des meilleurs Eleves de *Nicolas Berghem.* Par ses premiers Tableaux on juge, avec raison, qu'il étudia ses principes dans

cette

cette grande Ecole. Les Ouvrages qu'il fit depuis dans le goût de *Metzu* et de *Mieris*, prouvent que la prévention fondée des Amateurs pour ces illustres Artistes, détermina *de Hooge* à les imiter. Il réussit assez bien à marcher sur les traces de *Metzu*, de *Mieris*, de *Coques*, et de *Slingelandt*, mais sans les atteindre; ses têtes et ses mains ont quelquefois la force de celles de *Vandick*; sa touche est plus large que celle de *Mieris* et de *Metzu*, mais ses Tableaux n'en attrapent jamais le fini précieux : aussi nous gardons-nous bien de les placer sur la même ligne. *De Hooge* fut un imitateur qui n'est pas à dédaigner au dessous du degré éminent de *Metzu* et de *Mieris*, pour la finesse et la vérité du coloris : il est encore des places distinguées, et notre Artiste occupa une des premieres. Son dessein est correct et de bon goût; sa couleur est naturelle et même vigoureuse. Tout le faire, en général, de ses Tableaux est d'une grande facilité; ceux d'entre ses Ouvrages qui lui ont mérité plus de réputation, représente des conversations : les habillements de ces personnages sont galants, et selon les modes de son temps; on y remarque même un choix conforme aux intérêts de la Peinture. S'il peignoit un Officier, il le représentoit avec sa veste de bufle, une cuirasse, une écharpe ou une bandouliere, et ainsi des autres, dont il choisissoit avec goût les attributs. Ses Tableaux sont encore rares en France : M. *Haillet de Couronne*, Lieutenant-Général-Criminel, possede à Rouen un Tableau de ce Maître, ou deux Officiers habillés de bufle et d'une cuirasse, boi-

1643.

1643 vent ensemble, un troisiéme hache du tabac à fumer; l'hôtesse qui leur sert à boire, écoute avec attention ce qu'ils se disent. Ce Tableau est vigoureux de couleur, bien dessiné, et d'une touche ferme et légere.

On voit du même, à la Haye, chez M. *Nicolas van Brémen*, une assemblée où l'on présente un ambigu : Ce Tableau est très-galant et très-piquant.

Chez M. *Braamkamp*, à Amsterdam, il y a du même Artiste un joli Tableau qui représente le dedans de deux appartements, où sont deux figures.





JEAN WÉENINX,

ÉLEVE DE SON PERE

JEAN-BAPTISTE WÉENINX.



JEAN WÉENINX né à Amsterdam en 1644, est fils d'un Peintre habile *Jean-Baptiste Wéeninx*: il apprit la Peinture de son pere, qu'il eut le malheur de perdre lorsqu'il n'avoit que seize ans; mais il étoit déja assez avancé pour ne se servir d'autre Maître que de la nature. Il copia des Tableaux de son pere à s'y méprendre; 1644.

1644. ensuite il fit des imitations avec le même succès: l'Histoire, les animaux, le Paysage, les fleurs, il étoit également habile; et ce qu'il y a de certain, c'est que les Tableaux faits dans son premier temps, ne se distinguent de ceux du pere, que par les noms qui se trouvent écrits dessus. Il n'est pas possible de trouver deux Artistes qui aient approché de si près de la même maniere et du même mérite.

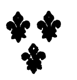
Le jeune *Wéeninx* se corrigea bientôt du défaut qui se remarque dans plusieurs Tableaux de son pere, d'un ton gris qu'il éloigna de tout ce qu'il a fait. Cet excellent Artiste est regardé comme un prodige, il peignoit en grand et en petit, d'un fini surprenant. L'Electeur Palatin, *Jean Guillaume*, le plus grand amateur de son siecle, à la vue des Ouvrages *de Wéeninx*, demanda ce Peintre à sa Cour, lui fit une pension considérable, et lui commanda des Ouvrages pour orner deux galeries au Château de *Bensberg:* dans l'une ce sont des chasses au cerfs; dans l'autre galerie, des chasses au sanglier : les figures, les animaux, le Paysage, tout d'une même main et au même degré de mérite. Il fut long-temps employé dans cette Cour, toujours avec applaudissement.

On soupçonne qu'il ne quitta la Cour qu'après la mort de ce Prince. Il retourna à Amsterdam, où les occupations augmenterent tous les jours : c'est à qui pouvoit obtenir de ses Ouvrages. On lui demandoit des Tableaux dans tous les genres, c'étoit toujours un Maître habile; il sembloit que chaque chose étoit d'une main différente. Il acquit le titre du plus grand Peintre

Peintre et le plus universel. Il menoit une conduite estimable, qui lui a mérité une vie longue sans infirmités : il mourut le 20 Septembre 1719. 1644.

Jean Wéeninx a surpassé son pere déja célébre. Les animaux de toute espeçe, les Paysages, les fleurs, il a tout représenté; la nature est bien rendue, il avoit une touche propre à chaque genre, une couleur vraie, qui ne tenoit ni de Maître, ni de préjugé; il avoit la nature en vue qui lui indiquoit tout, et qu'il ne faisoit que suivre. Il peignoit les figures dans ses Ouvrages avec le même mérite; son dessein est ferme, quelquefois sçavant, mais jamais manieré. C'est encore un Artiste surprenant, ses grands Ouvrages ont la facilité et le large du Peintre d'Histoire; ses petits Tableaux, la finesse, le fini et le précieux de la plus grande patience. Ses Ouvrages furent payés cher; on a vu vendre un Tableau sur lequel étoit peint un phaisan et quelque gibier, pour le prix de 300 florins.

On voit en Hollande plusieurs galeries entierement de sa main. A Amsterdam, chez M. *Braamkcmp*, un Tableau bien composé : on y trouve un lievre, un cigne, un phaisan, une perdrix, tous morts; un pigeon vivant qu'un petit chien agace; à côté un vase avec des raisins, et entouré de fleurs : le fond est un beau Paysage.



PIERRE VANDER LÉEUW,

ÉLEVE DE SON PERE *SÉBASTIEN LÉEUW.*

1644. PIERRE VANDER LÉEUW, frere de celui dont nous avons parlé, étoit auſſi Eleve de ſon pere. Les Ouvrages de *Gabriel* ne plaiſoient point en Hollande: ceux de *Pierre* étoient du goût de ſa nation; mais il avoit l'humeur ſi difficile, qu'à peine pouvoit-on le ſouffrir dans la ſociété. Cette bizarrerie d'humeur écartoit les curieux, et le força de donner ſes Ouvrages à très-bas prix.

Le talent de *Pierre* étoit auſſi de peindre des Payſages, mais remplis de figures et d'animaux dans le goût d'*Adrien Vanden Velde*, dont il avoit ſuivi de ſi près la maniere, que l'on s'y trompe en les comparant. Il ne peignoit jamais ſans avoir à côté de lui un Tableau de *Vanden Velde*, afin de ne point perdre de vue la façon de colorier et de diſpoſer les plans de ſes Tableaux; ſa couleur eſt naturelle et dorée, ſon pinceau eſt flou & facile. Cette pratique étoit négligée par ſon frere, et auroit fait sa fortune, s'il l'avoit obſervée; comme celui-ci auroit fait la ſienne, s'il avoit eu la douceur du caractere et de l'eſprit de ſon frere. L'on ne ſçait point l'année de ſa mort. On eſtime fort les Ouvrages de *Vander Léeuw.*

FRAN-

FRANÇOIS (*Francisque*) MILÉ,

ÉLEVE DE FRANCK.

FRANCISQUE MILÉ, fils d'un habile Tourneur en ivoire, que le Prince de Condé fit venir de Dijon dans son Gouvernement à Anvers, où il donna naissance au Peintre dont nous écrivons l'Histoire, en 1644. Le pere seconda les dispositions que son fils marqua pour la Peinture, et le plaça chez *Franck*, qui le fit dessiner et peindre. Privé de tout secours par la mort de son pere, le jeune Eleve sembloit se suffire à lui-même; sa grande application et son desir d'avancer, lui tinrent lieu de tout. Son Maître l'emmena avec lui à Paris, où il eut occasion de voir les Ouvrages du *Poussin*, qu'il étudia, et qu'il copia avec tant d'exactitude que ses Tableaux dans la suite tenoient de la même maniere. Il eut dans le même temps un émule bien capable d'augmenter son ardeur pour le travail; c'étoit *Abraham Genoels*. Animé du même motif, ils travaillerent ensemble avec la même assiduité, la même envie de se distinguer dans leur art; ils devoient même aller ensemble en Italie, et prêts à suivre ce projet, *Milé* y renonça en épousant la fille de son Maître; il n'avoit encore que 18 ans. 1644.

Rendu à lui-même, et maître de son temps, il travailla pour satisfaire ceux qui rechercherent ses Tableaux; ils furent portés dans tous les pays, il alla recevoir des louanges. Dans le voyage

1644. voyage qu'il fit, pour voir ses amis en Flandres, il passa par la Hollande et l'Angleterre. On ne pût l'arrêter nulle part; il revint à Paris chargé d'Ouvrages pour les endroits où il avoit passé.

Peu de temps après l'Académie de Peinture le reçut dans son Corps, et le nomma Professeur. Cette distinction mit le sceau à sa réputation, et augmenta tellement le nombre de ses envieux, qu'on assure qu'il mourut à Paris en 1680, à 36 ans, d'un poison qui l'avoit rendu fou. Il est enterré à S. Nicolas-des-Champs. Il a eu plusieurs bons Eleves; dans ce nombre, sont ses deux fils, qui ont tous deux été en Italie.

Sa mémoire étoit si fidelle, qu'après avoir vû une seule fois un Tableau, il s'en rappelloit longtemps l'Ordonnance avec autant d'exactitude que s'il avoit eu l'Original devant les yeux : il en étoit de même quand il copioit la nature; il la dessinoit, mais il rendoit ses ciels et les tons qu'il avoit remarqués, avec beaucoup de vérité et de force. Ses Paysages sont ordinairement de sites convenables au sujet d'histoire qu'il représentoit par ses figures; et c'est comme Peintre d'Histoire qu'il mérita la place distinguée de Professeur à l'Académie. Son dessein est correct, et sa touche spirituelle.

Le Roi posséde onze Tableaux de ce Maître.

Son Morceau de réception à l'Académie.

A Paris, dans l'Eglise de S. Nicolas du Chardonnet, deux grands Tableaux : le Sacrifice d'Abraham : et l'autre Elisée dans le désert; les fonds sont des Paysages.

Dans

Dans le Cabinet du Prince Charles, à Bruxelles, on voit quatre Payſages, avec figures. 1644.

Chez l'Electeur Palatin, trois Payſages, avec figures.

A la Haye, chez M. *Half-Wassenaer*, un Payſage, avec figures.

Chez M. *d'Acosta*, un Payſage, avec des figures.

A Dort, chez M. *Vander Linden van Slingelandt*, un beau Payſage, avec des figures.

A Roterdam, chez M. *Bisschop*, un Payſage.

Et chez M. *Cauwerven*, à Middelbourg, un bon Tableau repréſentant la Femme adultére.



ROBERT DUVAL,

ÉLEVE

DE NICOLAS WIELING.



1644 DUVAL nâquit à la Haye en 1644. En ſortant de l'Ecole de *Nicolas Wieling*, Peintre d'Hiſtoire, il fut à Rome, où la bande Académique lui donna le nom de *la Fortune*. Il demeure conſtant qu'il y employa ſon temps à tout voir, et à bien étudier. Veniſe renommée pour la couleur, devint un objet de ſa curioſité; il y profita des

bons

bons modèles. L'amitié d'un noble Vénitien lui devint d'un grand ſecours; il eut chez lui ſa table et l'argent dont il avoit beſoin pour étudier, et ſes entretiens : ceci auroit dû doubler ſes études. Il étonna ſes Compatriotes de ce qu'il ne leur raportoit à ſon retour ni deſſeins de lui, ni copies d'après les autres. Il revint cependant habile : il avoit étudié d'après *le Cortone*, et en tout temps ſuivi la marche de ce Maître. 1644.

L'amour manqua de perdre *Duval* : il épouſa la fille d'un Prédicateur François, nommé *Desmarés*, qui étoit fort attaché au Roi d'Angleterre, Guillaume III. Diſgracié de ce beau pere qui avoit été forcé de lui donner ſa fille, il auroit été obligé de quitter le pays, mais *Duval* ſe comporta de façon à faire oublier ſes torts : on lui pardonna; et cette haine ſe changea en amitié. *Desmarés* qui pouvoit tout ſur l'eſprit de ſon Maître, lui préſenta ſon Gendre; il obtint pour lui la direction de ſon Cabinet, et la ſur-Intendance des Bâtiments du Monarque : la fortune offroit ſes tréſors à notre Artiſte. Il ſe préſenta une occaſion d'exercer ſes talents, et d'employer ſous ſa conduite les plus habiles de ſon temps, ce fut à la conſtruction du Palais de *Loo*. Il ne profita pas de cette occaſion toujours rare; ſoit vanité, ſoit pareſſe, il perdit la plus belle occaſion qu'un Artiſte puiſſe avoir; lui qui diſtribuoit les Ouvrages aux autres, n'eut pas le courage d'en exécuter une partie.

Le Roi envoya *Duval* en Angleterre pour mettre en ordres les Cartons de *Raphaël*, et les autres Tableaux qui avoient beſoin d'être nettoyés ou réparés; et enſuite les placer au Palais d'Ham-

1644. d'Hamptoncourt. Il renouvella à Londres son ancienne connoissance avec *Kneller* qu'il avoit beaucoup vû en Italie ; il en obtint son Portrait. Il ne paroît pas que *Duval* ait rien peint dans cette Capitale.

De retour en Hollande, il fut nommé Directeur de l'Académie à la Haye, où il avoit été admis en 1682. Il a plusieurs fois rempli les premieres places de cette compagnie. Il est mort le 22 Janvier 1732, âgé de 88 ans. On regrette que cet Artiste, avec de grands talents, ait produit si peu d'Ouvrages. Son amour pour son art fut éteint par la fortune qui auroit dû l'exciter davantage : son dessein, sa couleur et ses compositions, sont entiérement dans la maniere de *Pierre de Cortone*. On peut voir le plafond de la Salle de l'Académie à la Haye, et l'escalier à l'Hôtel du Comte de *Portlant*, dans la même Ville. On trouve encore de lui quelques Tableaux, mais en très-petit nombre.



JEAN
DUNZ.



EAN DUNZ, fils de *Jean-Jac-* 1645.
ques Dunz et de *Verona Ruëff*, nâquit le 17 Janvier 1645, dans la Ville de Berne. Rien n'est plus obscur que sa premiere éducation; ses Maîtres et ses voyages nous sont inconnus; il peut être égalé aux meilleurs Peintres de Portrait et de fleurs.

Ses amis seuls pouvoient prétendre à ses Ouvrages, parce qu'il étoit très-riche; il ne travailloit que pour son plaisir, et on ne pouvoit être plus laborieux : il avoit une passion vive pour son Art, et pour les Artiſtes. Ses grands biens

1645. biens ne lui firent pas mépriser les Peintres pauvres ou médiocres; il les encourageoit, et il les secouroit; il fut admiré pour ses vertus: il aimoit le repos; une vie réglée, un tempérament robuste, lui ont conservé la vigueur de la jeunesse jusqu'à près de 92 ans qu'il cessa de vivre le 10 Octobre 1736. Il ne laissa après lui que deux filles; et son nom est éteint avec lui.

Les Ouvrages de ce bon Peintre nous sont inconnus. Un Artiste*, dont la réputation est établie, nous assure que *Dunz* donnoit à ses Portraits de la ressemblance; qu'il colorioit bien; que rien n'y étoit négligé; que ses Tableaux de fleurs sont bien composés, bien finis et précieux; que sa touche étoit légére et arrêtée; sa couleur généralement belle et vraie.

ARENT (*Arnould*) DE GELDER,

ÉLEVE DE REMBRANT.

LE génie d'un Peintre d'Histoire en grand, se réduit à l'être en petit, pour plaire à son siecle et au mauvais goût. Son exemple devient contagieux, sa vogue éblouit au point d'inspirer le goût des Ouvrages frivoles à ceux qui sont nés avec de grands talents; tant le caprice des modes a d'influence jusques sur les meilleurs esprits. Les Artistes les plus originaux, ont souvent de mauvais imitateurs, parce qu'il est rare que la nature nous ait destinés à imiter autre chose qu'elle même; témoin *Arnould de Gelder*, qui nâquit à Dort le 26 Octobre 1645.

Samuel

* M. Fuesli.

Samuel van Hoogstraten le reçut dans son école, où il apprit à dessiner. Il vit les Ouvrages de *Rembrant* se vendre un très-grand prix, il alla étudier sous lui à Amsterdam, il y fit de grands progrés, & plut à *Rembrant* par ses progrès mêmes, ou peut-être encore plus, parce qu'il avoit à peu près la même façon de penser. Deux années sous sa conduite suffirent pour perfectionner *de Gelder*, & le mettre en état de n'avoir plus besoin que d'étudier la nature qui est le plus parfait des Maîtres. 1645.

La Ville de Dort est celle où il se retira. Son premier soin étoit d'acheter toutes sortes de vieux habits, de drapeaux, d'écharpes, de bottes, &c. C'étoient les meubles de son attelier qui ressembloit fort à une boutique de Fripier. Il avoit vu l'attirail avec lequel son Maître ajustoit son Mannequin; il suivit la même méthode jusqu'à la fin de ses jours : il est peut-être le seul qui n'a pas changé la pratique de peindre de *Rembrant. De Gelder* mourut subitement en 1727, en montant dans une Voiture pour faire un voyage de plaisir avec quelques amis : il n'avoit jamais été marié.

De Gelder composoit l'Histoire avec esprit, mais il ne sçavoit pas que la science du *Costume*, d'ailleurs facile, est une partie essentielle à ce genre de composition, & à la perfection : il habilloit ses figures comme les gens de son temps; & comme son Maître, il s'embarrassoit fort peu que les connoisseurs critiquassent des habits différents du siecle ou du pays des personnages qu'il représentoit; il ne connoissoit d'autres idées que ses fantaisies. Pour les caracteres, il est sin-

1645. gulier combien il sçavoit les varier, & quelle expression il donnoit à ses figures; l'esprit y brille; l'exemple en est sensible dans un Tableau qui représente la mort de David, où Bethsabée demande la Couronne pour son fils Salomon. On remarque la même intelligence dans le Tableau qui représente la bénédiction du Patriarche Jacob. Les Sujets qu'il a traités sont presque tous tirés de l'Ecriture Sainte. Son dernier Ouvrage est la Passion de Notre-Seigneur, en 22 morceaux. Il peignoit très-bien le Portrait : le plus distingué est celui du Sculpteur *Henry Noteman*; l'Electeur de Baviere en a offert 200 louis, sans pouvoir l'obtenir.

Il travailloit comme son Maître, il chargeoit comme lui ses Ouvrages de couleur; il la plaçoit avec le pouce ou avec le couteau de Palette; l'ente d'un pinceau lui servoit à y faire quelques traînées, dont l'effet étoit surprenant à une certaine distance; il y a de lui des franges et des broderies en or, qui sont presqu'en relief. Sa couleur est excellente et dorée : il a des tons pour imiter la nature, que lui seul pouvoit mettre en pratique. Peu de Tableaux peuvent soutenir le voisinage des siens. Son talent est peu connu en France, mais en Hollande on admire dans les plus riches cabinets les Ouvrages de *de Gelder*; voici les principaux.

A la Haye, chez M. *van Brémen*, un Tableau représentant un Temple des Juifs, rempli d'un grand nombre de figures.

Chez M. *Vander Linden van Slingelandt*, à Dort, une figure en pied; c'est la liberté qui foule aux pieds la dépendance, caractérisées par leurs attributs.

attributs. Cette premiere figure est habillée à l'antique, et porte une lance sur laquelle est un chapeau ou bonnet. Chez le même on voit Salomon sur son trône; qui donne ses ordres à un Officier général, armé et entouré de Soldats. Mais le chef-d'œuvre de ce grand Peintre, est un David au lit de la mort, et Bethsabée qui demande le sceptre pour son fils Salomon. 1615.

On voit du même, à Amsterdam, chez M. *Léender de Neufville*, Lot enivré, et ses deux filles.

ALBERT MEYERING,

ÉLEVE DE SON PERE

FREDERIC MEYERING.

EN 1645, la Ville d'Amsterdam vit naître *Albert Meyering*, qui dut son talent à la nature, & au courage constant qu'il eut de parcourir la France & l'Italie, pour y chercher des Maîtres, & pour étudier, malgré les dégouts inséparables de la misere, &c.

Frederic Meyering étoit son pere, aussi Peintre, mais qui n'aimoit son talent que comme une ressource pour s'enrichir. Il faisoit peindre ses deux fils *Albert* & *Henry*. Bon & mauvais, tout lui étoit égal, pourvu qu'il fût vendu; c'étoient des paravents et d'autres Ouvrages pour meubler les Appartements ou les Jardins. *Albert* eut des idées plus élevées. A peine sçut-il mêler les couleurs, qu'il prit la route de Paris,

 où

1645. où il travailla quelque-temps pour subsister; de-l
il passa à Rome, où il ne craignit pas de me
la vie la plus dure, pourvu qu'il s'en dédom
geât par l'étude des Ouvrages des grands H
mes. Tant de persévérance eut son effet; il
de si grands progrès à Rome, que les prem
de cette Capitale occuperent son pinceau. A
compagné de son ami *Glauber*, ils visite
les Villes d'Italie, toujours en étudiant les
nieres différentes et la nature. Il passa dix a
en Italie & en France, avant que de repar
dans son pays.

A son retour en Hollande, il fut charg
peindre plusieurs plafonds & des grands
bleaux dans des Sallons & d'autres Apparte-
ments de Maisons Royales de la Hollande. On fut étonné de la promptitude avec laquelle il exécuta, avec son ami *Glauber*, les Tableaux dans la Salle à manger du Château *de Soestdyck*, pour Marie Reine d'Angleterre.

Albert est mort très vieux, le 17 Juillet 1714; il avoit tant de facilité qu'il produisit plus d'ouvrages qu'aucun Peintre. Son mérite est constaté par ceux qu'il a laissés. Il sçavoit distribuer ses Tableaux agréablement : rien n'est plus intéressant que ceux où il a représenté de vues de Châteaux, avec des Bosquets, &c. Plusieurs de ses Tableaux sont remplis d'une quantité prodigieuse de figures. Il sont plus connus en Italie qu'en France : Ils sont fort communs en Hollande.

On voit deux Paysages, l'un le matin, & l'autre le soir, à Rouen, chez M. *Marie*, Secretaire du Roy.

MICHEL



MICHEL
VAN MUSSCHER.



'EXEMPLE de *Michel van Musscher* laisse fort indécis, s'il est plus avantageux à un Peintre d'étudier sous plusieurs Maîtres, ou de se fixer à la maniere d'un seul que l'on auroit bien choisi. Par la premiere éducation les connoissances de l'Eleve seront plus étendues; en s'en tenant aux leçons du même attelier, l'Eleve pourra plus atteindre à la perfection du genre auquel il se sera borné. Parmi les génies les plus sublimes, il seroit difficile d'en nommer un seul qui ait excellé également dans tous les genres. Quel est le Peintre 1645.

 qui

1645. qui ait été à la fois, dans le dégré le plus éminent, Peintre d'Histoire, de Portrait & de Paysage. Heureux celui qui a pour Maître la Nature, & qui apprend d'elle précisément la maniere pour laquelle il est né.

L'Artiste dont nous écrivons la vie, nâquit à Roterdam en 1645 ; il parcourut toutes les Ecoles principales d'Hollande; mais avec une rapidité & une inconstance qui l'empêchoient peut-être de profiter d'aucune. Autant que sa grande disposition sembloit le permettre, on le vit tour à tour, & en assez peu d'années, chez *Martin Zaagmoolen*, chez *Abraham Vanden Tempel*, chez *Gabriel Metzu*, & chez *Adrien Van Ostade*. S'il n'égala pas ses Maîtres, il acquit du moins une partie de leurs talents; de celui-ci l'excellence de la couleur, de celui-là un pinceau délicat, & de l'autre le plus beau fini. On a de lui des morceaux assez estimables, pour être comparés aux Ouvrages de *Mieris*, de *Metzu* & de *Jean Stéen*, &c. *Michel van Musscher* se fit d'abord connoître par le Portrait où il excella par la vérité de la ressemblance, & par la beauté du coloris; il fut surchargé d'Ouvrages, & gagna beaucoup à traiter ce genre. Comment n'auroit-il pas réussi? Il sçavoit flatter ses modeles. M. *Witzen*, curieux & riche, fut si charmé de la maniere de ce Peintre, en tous les genres, qu'il se chargea de prendre tous les morceaux qu'il pourrait faire, & qui ne seroient pas de commande. *Musscher* essaya aussi quelques Tableaux d'Histoire, qui furent bien payés, & qui par conséquent n'étoient pas médiocres: mais les sentiments des Connoisseurs se réunissent à regarder comme son meilleur

meilleur Ouvrage, le Tableau de sa famille, où il s'est peint, lui, sa femme et ses enfants. Si l'ordonnance n'en eſt pas des plus sçavantes, si son dessein n'eſt pas des plus correcte, une vérité surprenante, une grande fraîcheur de coloris répare ces défauts. On voit par-tout que, non content d'avoir étudié sous tant de grands Maîtres; *Musscher* eut le bon esprit de croire qu'il en eſt un au dessus d'eux tous, & qu'il consulta toujours, la nature. Il éleva bien ses enfants, & leur laissa un bien honnête. La plus grande partie de ses Portraits & de ses petits Tableaux de cabinets sont en Hollande. 1645.

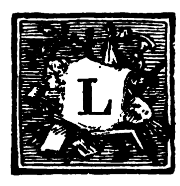
Musscher mourut à Amſterdam le 10 Juin 1705, âgé de 60 ans.



JEAN

DE BISKOP,

OU BISSCHOP.



1646. LA belle & nombreuse collection de Desseins que nous a laissés *Bisschop*, & l'estime où elle est parmi les curieux de Hollande, eussent peut-être fait mériter à cet illustre Amateur d'être placé dans la liste de nos Peintres Flamands; mais il doit y figurer à plus juste titre, puisqu'il fut Artiste lui-même.

Il nâquit à la Haye en 1646, & destiné à des

des Emplois dans la robe, il fit ses humanités, 1646.
son droit, & fut un très-habile Procureur à la Cour de Hollande. Le dessein qu'il avoit appris par goût dans ses heures de récréations, devint bientôt chez lui un amusement de préférence, un talent capital. Il copioit sur du papier blanc, avec un lavis de plusieurs couleurs, des Tableaux du *Tintoret*, du *Bassan*, de *Paul Véroneze*, de *Rubens*, de *Vandyck*, &c. On reconnoissoit la maniere de ces différents Maîtres. Il composa depuis dans le goût de ceux qu'il n'avoit qu'imités. Il poussa plus loin l'amour de la Peinture, en gravant à l'eau-forte des principes de dessein d'après les Maîtres d'Italie. Il instruisoit par ce travail les Eleves en homme éclairé, par des notes sçavantes; il y faisoit observer le bon goût & la finesse des meilleurs modeles de Rome. Il auroit totalement achevé ce projet aimable, si la mort ne l'avoit pas enlevé à l'âge de 40 ans : il mourut en 1686.

Les Amateurs font grand cas des Desseins *de Bisschop*, ils sont corrects & pleins de goût. On est toujours surpris qu'un homme si occupé à des objets si différents, ait pu produire tant de Desseins & si biens finis.



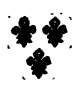
ARNOULD

ARNOULD VERBIUS, OU VERBUIS.

1646. VERBUIS fut un bon Peintre de Portrait. Ce talent le conduisit à la Cour de Frise, où il passa la plus grande partie de sa vie. Il traitoit aussi des sujets d'Histoire avec assez de facilité; il avoit beaucoup des parties d'un grand Maître, mais il aimoit trop le plasir. Ce goût malheureux deshonora son pinceau : il a fini par peindre des objets qui font rougir la pudeur. Les ouvrages de son dernier temps sont cachés avec raison, & ne peuvent paroître qu'aux yeux des libertins.

Ceux qui peignent de pareils Tableaux, sont également méprisés des honnêtes gens & des gens de goût. Si l'art doit imiter la nature, c'est sur-tout dans le soin qu'elle prend de confier ses charmes secrets à la pudeur, et de les couvrir d'un voile également honnête et ravissant.

On ne nous apprend pas l'année de sa mort, & nous nous garderons bien de faire la description de ses Tableaux, ni d'être les complices de l'Auteur; il suffira de dire qu'ils passent pour être composés avec esprit, bien coloriés & touchés avec art.



JEAN

JEAN GLAUBER,

ÉLEVE DE NICOLAS BERGHEM.

GLAUBER est un de ces Artistes que les difficultés ne font qu'encourager, pour qui les obstacles se changent en moyens, & qui ne vont jamais plus rapidement à l'immortalité, que lorque tout semble s'opposer à leurs efforts. Cette opiniâtreté invincible, jointe à une extrême facilité, est le caractere distinctif du génie. Tel fut celui de *Glauber*, originaire d'Allemagne. Il nâquit à Utrecht en 1646. Mais destiné par son pere à un état bien opposé, il eut à essuyer bien des contradictions de la part de ses parents. Ce ne fut qu'à force de persévérance qu'il obtint d'apprendre à dessiner par amusement. *Glauber* fit d'abord connoissance avec d'autres Artistes : tous lui donnerent des conseils. A le bien prendre, il fut son premier Maître. *Glauber* sçavoit à peine dessiner et connoître les couleurs, quand il entra chez *Berghem*, où il fit les progrès les plus rapides. 1646.

La nature avoit tellement disposé les organes de cet Artiste, que dès qu'il eut vu des Tableaux, il fut attiré par le beau : les Ouvrages mêmes du grand *Berghem* n'eurent plus de charmes pour lui, dès qu'on lui eut montré des Paysages d'Italie. Il saisit l'occasion d'en copier plusieurs chez *G. Uylenburg*, qui faisoit le commerce des Ouvrages des Maîtres Italiens : ce fut chez lui où il entra, et où il passa quelques

1646. ques années à copier et à étudier. Il ne put rester plus long temps en Hollande, il voulut voir Rome : il partit en 1671 avec son frère âgé de 15 ans, et les deux frères *van Dooren*. Il resta un an à Paris chez *Picart*, Peintre de fleurs, et deux ans à Lyon, chez *Adrien Vander Kabel*. L'habileté de ce dernier l'auroit arrêté plus long-temps, si le concours du monde qui alloit pour voir l'année du Jubilé à Rome, ne l'avoit déterminé à partir. Il prit la route d'Italie, toujours avec son frere et deux Peintres François. A peine fut-il six mois dans Rome qu'il fut connu; les Peintres Flamands et Allemands le solliciterent de se faire inscrire dans la Bande Académique, et il fut nommé *Polidor*.

Glauber passa deux années à Rome, pendant lesquelles il ne négligea rien de ce qui pouvoit contribuer à sa perfection. Delà il fut avec son frere et *Robert Duval*, demeurer un an à Padouë et deux années à Venise. Cette Ville lui fournit de si grands modeles pour le coloris, qu'elle fut le terme de ses voyages; il ne crut pas, avec grande raison, pouvoir trouver dans le monde rien de plus beau que ce qu'il avoit sous les yeux.

Malgré cet enchantement, il ne put resister à l'envie de revoir sa patrie; il s'embarqua pour Hambourg, où il fut reçu avec distiction. Quelques Ouvrages de sa main portés en Danemarck, firent tant de plaisir au Vice-Roi, *Gulden Leeuw*, qu'il mit tout en usage pour attirer l'Artiste *Glauber*. Il y fut, mais il ne resta que six mois à Coppenhague, et retourna à Hambourg,

bourg, où il a demeuré, on ne sçait pourquoi, jusqu'à l'année 1684. 1646.

Glauber quitta enfin Hambourg, et choisit Amsterdam; il y prit un logement chez *Lairesse*. Le même goût pour l'étude, la même élévation de génie dans le travail, les unit si étroitement, que l'on voit depuis ce temps-là les Paysages charmants de *Glauber*, enrichis des figures élégantes *de Lairesse*.

Nous avons dit dans la vie de *Lairesse*, que sa Maison étoit une espece d'Académie, où les Artistes s'assembloient pour y faire des observation sur leur Art. Ces conférences, dont *Lairesse* étoit la principale lumiere, furent encore éclairées par les réflexions lumineuses de *Glauber*. Il avoit une sagacité dans l'esprit, qu'il est aisé de remarquer dans ses Ouvrages. Il fit alors des Tableaux de Cabinet; et leur nombre quoique grand, ne pût jamais suffire à l'avide curiosité des connoisseurs.

C'est dans ce tems qu'il peignit les Sallons du Château de *Soesdick*. La salle à manger de la Reine Marie d'Angleterre, est ornée de sa main et de celle de *Lairesse*. Il fut tellement pressé pour les appartements du Roi Guillaume III. qu'il fut obligé de se faire aider par *Albert Meyring* et *Thierry Maas*; ces morceaux sont des Chasses. On voit dans une quantité d'autres Maisons d'Amsterdam et de Roterdam, les efforts réunis de ces deux amis, de *Glauber* et de *Lairesse*.

Glauber infatigable au travail, atteignit l'âge de 80 ans. Il est mort en 1726; on ne dit pas s'il a laissé des enfants : il avoit été marié à la Sœur de l'Architecte *Vennekool*.

On

1646. On ne peut rien ajoûter aux éloges que *Lairesse* a donnés aux Ouvrages de son Associé. Nous le regardons comme un des meilleurs Paysagistes de Hollande : sa maniere tient de l'Ecole d'Italie ; ses sites ont l'air d'être toujours pris aux environs de Rome, et quelquefois vers les Alpes ; sa couleur est excellente, chaude et vraie ; ses Tableaux sont d'un fini précieux, et ont, malgré cela, un air de facilité qui feroit presque croire qu'ils ont coûté peu de peine.

Quant à sa touche, elle n'a point de maniere, si ce n'est celle de la nature : il a pris le feuillé de chaque espece d'arbre qu'il a représenté ; ses plans sont raisonnés, et la vapeur répandue dans l'air, fait sentir les distances. J'ai vû plusieurs de ses Paysages assez dans le goût de ceux du *Poussin*. Les figures de *Lairesse* y ajoutent un grand prix ; ils sont peu communs en France, et bien recherchés en Hollande et en Flandres.

J'ai vu chez M. *Verschuuring*, à la Haye, un très-beau Paysage de *Glauber* : les figures en sont de *Lairesse*.

Un autre Paysage du même Auteur, se voit à Amsterdam, chez M. *Pierre Léender de Neufville* ; il représente une Chasse.

Et deux jolis Paysages, avec des figures par *Lairesse*, chez M. *de Waepenaert*, Conseiller au Franc, à Bruges.



JEAN

JEAN VAN CLÉEF,

ÉLEVE DE GASPARD DE CRAYER.

JEAN VAN CLÉEF, tient un rang distingué parmi les Peintres Flamands. Il nâquit à Venloo, dans le pays de Gueldres en 1646. Sa premiere jeunesse fut destinée aux études ordinaires; mais malgré les menaces et les châtiments qu'y employerent les Régents pour corriger ce jeune enfant de son griffonage, *Van Cléef* n'en continua pas moins de dessiner. Le Recteur du Collége remarquant, dans cet acharnement de *Cléef*, plutôt un Eleve de la peinture que de la grammaire, détermina son pere à lui laisser la liberté de suivre son penchant. Son Pere étant mort, ses Tuteurs suivirent ses intentions dans l'éducation du jeune *Cléef* qui ne cherchoit qu'à se rendre habile. Il fut placé chez *Primo Gentil*, Peintre d'Histoire à Bruxelles : l'humeur difficile de ce Maître, degoûta l'Eleve qu'on fit entrer chez *Gaspard de Crayer*. La quantité des grands Ouvrages, dont cet Artiste célébre étoit chargé, fut une occasion de beaucoup travailler pour quelqu'un qui, comme ce jeune homme, ne cherchoit que les moyens de se rendre habile. 1646.

Il craignit que *de Crayer*, en quittant Bruxelles, pour avoir moins d'Ouvrage, et pour vivre plus tranquillement, ne le renvoyât lui, et tous ses camarades; mais *de Crayer* le rassura, et aussi charmé de son attachement pour lui, que de ses grandes dispositions pour la Peinture, il lui promit

1646. mit de le garder toujours. Il resta aſſez long-temps à Gand chez *de Crayer*, et il en ſçut tellement profiter, qu'à la mort de son Maître, *van Cléef* * fut digne d'achever ses Ouvrages, et entre autres les cartons des Tapisseries qui se faisoient à Anvers, par ordre de Louis XIV. L'Entrepreneur de ces Tapiſſeries, en les portant à Versailles, voulut faire connoître celui qui en avoit fini les modelles. *Van Cléef* l'y accompagna pendant trois mois qu'il resta à la Cour et à Paris : il eut lieu d'être content de son voyage; les Artistes l'accueillirent avec l'amitié et la distinction que mérite le vrai talent, et le Roi le combla de louanges et de bienfaits.

Il fut trop occupé par la multitude des Tableaux qu'on lui proposoit de toutes parts, pour songer à rechercher de l'Ouvrage ailleurs. Il amaſſa beaucoup de bien par son aſſiduité à son attelier, et beaucoup de célébrité par les Ouvrages qui en sortirent; le nombre en est étonnant : la seule Ville de Gand en est remplie; la plupart des Tableaux d'Autel sont de sa main. De neuf enfants qu'il eut, il ne lui resta que deux filles. Il atteignit l'âge de 70 ans, et mourut le 18 de Décembre de l'année 1716. Son corps est inhumé dans l'Eglise Paroiſſiale de Saint-Michel de la même Ville.

De Cléef a joui pendant sa vie, et jouit encore après sa mort, d'une réputation très-méritée : c'est le tribut que l'on doit aux talents; mais ce qui

* *Van Cléef* retourna à Gand en 1681, et y fixa son établissement, en épousant *Jeanne Vanden Driessche*.

qui montra en lui l'originalité et le génie, ce fut que n'ayant presque point eu d'autre Maître que *de Crayer*, il n'en conserva point la maniere: il s'en fit une toute particuliere, et qui n'appartient qu'à lui; elle est large et belle: son pinceau est facile et coulant; sa composition approche fort de celle des plus grands Maîtres d'Italie: ses Sujets bien choisis, bien disposés, sont toujours abondants, sans être jamais confus: le jugement et le goût président à ses distributions: le fond de ses Tableaux est riche par des morceaux d'Architecture qu'il traitoit bien. Il étoit plus grand Dessinateur que son Maître, mais moins bon coloriste. Plusieurs pensent qu'il a surpassé tous les Flamands dans la tournure aisée dont il drapoit ses figures: ses plis sont amples et unis: on ne peut donner plus de grace que lui aux têtes de femmes. Il dessinoit et peignoit les enfants dans un des plus hauts points de perfection. Presque tous ses Ouvrages sont des plafonds et des Tableaux d'Autels: il en faisoit des esquisses si finies, qu'elles soutiennent dans les cabinets, le voisinage des Tableaux les plus terminés. J'ai vû la plupart des Ouvrages de ce grand Peintre, dont je crois faire l'éloge, en assurant que quelques-uns m'ont paru avoir tant de rapport avec ceux du *Poussin*, qu'on pourroit quelquefois s'y méprendre. Il seroit trop long de faire connoître tant et de si grands morceaux; il suffira d'en indiquer les principaux. 1646.

On voit, à Gand, dans le Cloître des Dominicains, cinq Tableaux représentant des Saints de l'Ordre. Ces Tableaux sont de son premier temps.

1646. Dans l'Eglise Cathédrale de Saint Bavon; Saint Pierre délivré de sa prison par un Ange.

A Saint Nicolas, la Madeleine aux pieds de Notre Seigneur, Tableau d'Autel dans la Chapelle des Epiciers.

Ainsi que tous les Tableaux différents qui suivent.

Jésus-Christ au milieu d'une gloire et des Anges, à l'Autel de la Chapelle de *Gemblours*; une Circoncision dans la Chapelle des Menuisiers.

A Saint Michel, l'immaculée Conception; au bas du Tableau, se voient Adam et Eve et des Prophêtes, composition ingénieuse placée à l'Autel de la Vierge : deux Martyrs délivrés par des Anges des mains des Bourreaux, autre Tableau d'Autel.

A Saint Jacques, dans la Chapelle au dessus de la Sacristie, on voit deux autres Tableaux, le Serpent d'airain, et la découverte de la vraie Croix; le Tableau de Sainte Barbe, dans la Chapelle qui lui est dédié; l'Assomption de la Vierge, grand Tableau derriere le Maître Autel : dans les deux Chapelles suivantes, est une Sainte Famille; l'Enfant Jésus au milieu d'une gloire d'Anges, et au bas est Saint Pierre et Saint Paul : dans la Chapelle de la Trinité, la Rédemption des Captifs, grand Tableau regardé comme le chef-d'œuvre de ce Maître.

A Saint Martin *d'Ackerghem*, au dessus du Saint Sépulcre, la Céne, petit Tableau d'Autel.

Dans l'Eglise de Notre-Dame, Paroisse de Saint Pierre, l'immaculée Conception, à l'Autel de la Vierge.

Aux Récollets, S. Joseph à qui l'Ange ordon-

ne

ne de fuir en Egypte, orne l'Autel de la Vierge. 1646.

A l'Abbays de *Baudeloo*, Saint Bernard guérissant plusieurs malades; la Vierge avec l'Enfant Jésus, Tableau d'Autel.

Dans l'Eglise des Dominicains, en la Chapelle Sainte Catherine, cette Sainte qui confond les Docteurs Païens; à côté de cette Chapelle, deux autres beaux Tableaux, le corps mort de la Madeleine enlevée par les Anges; la fuite en Egypte : en la Chapelle de Saint Joseph, ce Saint avec l'Enfant Jésus et la Sainte Vierge, contemplent les instruments de la Passion; le Martyre de Sainte Barbe, autre Tableau d'Autel.

Dans l'Eglise du petit enclos des Beguines, le Tableau d'Autel représente la Sainte Vierge et l'Enfant Jésus.

Dans l'Eglise des Religieuses de Sainte Claire (nommées les riches,) la Sainte Vierge levant l'Enfant Jésus, et la Sainte Trinité au milieu d'une gloire, et des Anges au haut du Tableau.

Dans l'Eglise des Sœurs noires, dans le Tableau d'Autel, les Sœurs de cette Maison rendent des secours aux malades qui sont attaqués de la peste; la Vierge et l'Enfant Jésus, Saint Augustin, Sainte Monique, Sainte Catherine et Saint Roch, occupent le ciel au haut du Tableau; c'est le chef-d'œuvre de *van Chef.* On l'estime autant que les plus beaux de *van Dyck.* Le dessein et la composition en sont admirables.

L'Hôtel de Ville conserve du même deux plafonds et deux grands Tableaux sur les cheminées.

M. le Chanoine *Baut* a de ce Peintre la continence de Scipion, belle et grande composition.

Dans la Ville d'Alost, en la Collégiale de Saint

1646 Martin, deux Tableaux d'Autel du même Maître : l'un donné par les Boulangers; c'est Saint Aubert qui distribue du pain aux pauvres : l'autre pour la Communauté des Tailleurs; c'est le Martyre de Saint Cornille Pape.

A Bruges, dans l'Eglise Paroissiale de Sainte Anne, est un beau Tableau qui représente Notre-Seigneur parmi les Docteurs.

Ce léger détail d'une partie de ses Ouvrages, doit suffire pour donner une grande idée de l'esprit et du talent de cet Artiste célébre, sur lesquelles les bornes que je me suis prescrites, ne me permettent pas de m'étendre davantage.

JEAN VAN HUGTENBURCH.

JEAN HUGTENBURCH, un des plus grands Peintres de batailles, de Hollande, nâquit à Harlem en 1646. On n'est pas sûr qu'il fut fils d'un Peintre; mais on est certain qu'une liaison intime avec son compatriote *Jean Wyck*, contribua beaucoup à développer, dès sa plus tendre jeunesse, les grandes dispositions qu'il avoit pour la Peinture. Il eut de fréquentes occasions de voir travailler *Wyck*, ce qui l'excita d'abord à dessiner : mais à peine eut-il commencé à peindre, qu'il fit chaque jour les plus rapides progrès. Son frere *Jacques van Hugtenburch*, Eleve de *Berghem* qui vivoit à Rome, détermina notre jeune Artiste à l'aller joindre vers 1667. Il mit à profit les leçons de son frere,

re; et les beaux modeles qu'il eut devant les yeux. La mort de son frere, à l'âge de 30 ans, dérangea ses études si utiles, et l'amena à Paris, où il resta quelque-temps chez *Vander Meulen*. Ce nouveau Maître, aussi bien intentionné qu'habile, l'encouragea et l'instruisit si bien des secrets de son Art, qu'il le mit en état de faire plusieurs Tableaux qui furent très-goûtés des Amateurs. En 1670 *Hugtenburch* retourna en Hollande. 1646.

Tous les Cabinets d'Hollande et d'Allemagne furent remplis de ses Ouvrages : il opéroit très-facilement. Le Prince *Eugene* le prit à son service en 1708 ou 1709, et en 1711 l'Electeur Palatin lui fit présent d'une Médaille et d'une chaîne d'or. Le Prince *Eugene* lui envoyoit exactement les plans des Siéges et des Batailles de ses campagnes, avec des observations de sa main. *Hugtenburch* exécutoit très-fidelement sur les Desseins qu'on lui faisoit tenir; mais il dut sur-tout cette exactitude aux entretiens fréquents du Prince, qui l'honoroit souvent de ses visites et de ses avis. Avec ces secours, *Hugtenburch* eut la gloire de peindre les opérations de guerre, et les victoires de ce grand Capitaine. Ces Tableaux ont quatre pieds de haut sur cinq de large, on les voit en partie gravés par les Peintres mêmes, dans la description des Batailles du Prince *Eugene* et du Duc *de Malbouroug*.

Si *Hugtenburch* eut des occasions heureuses d'exercer son génie et ses talents, en peignant les conquêtes du Prince *Eugene*, il gagna beaucoup par le grand nombre de copies qu'on lui en

1646. demanda : il en a retouché quelques-unes qui ont un vrai mérite. S'il eut l'honneur d'être employé par un Général habile, *Vander Meulen* eut l'honneur de suivre un grand Roi dans toutes les expéditions de la Flandre, de la Hollande, &c. Les Héros forment les grands Peintres comme les grands Poëtes, ils fournissent aux uns et aux autres de belles actions à représenter.

Le Czar Pierre le Grand eut envie d'avoir quelques Ouvrages de *Jean Hugtenburch*, mais il vouloit des Marines, et il n'en peignoit point. *Hugtenburch* gagna beaucoup de bien par ses Ouvrages, et il l'augmenta par le commerce de Tableaux. Son séjour le plus ordinaire fut à la Haye, mais peu de temps avant sa mort il retourna à Amsterdam chez sa fille, où il cessa de vivre en 1733, âgé de 87 ans.

Hugtenburch étoit aimable, spirituel et bien instruit. La vivacité de son génie a passé dans ses Tableaux ; il connoissoit à fond les expressions que produisent la douleur, le désespoir, la fureur, la peur, &c. Ses physionomies étoient différentes, le caractere Turc n'étoit point le même que celui des autres Nations. Il avoit étudié les campements, les attaques, les siéges, les déroutes. Il sçut faire distinguer, par les habillements et le maintien, les peuples différents qu'il a représentés. Sa couleur est vraie et vigoureuse ; sa touche spirituelle donne de l'esprit aux formes de son dessein qui est toujours d'après la nature, dont il ne s'écarta jamais. Quelques-uns de ses Tableaux ne cedent en rien, pour le flou et la vapeur, à ceux de *Wauvermans*.

mans. On connoît de lui beaucoup de Desseins 1646.
faits à Rome et ailleurs : ce sont des Tableaux composés, arrêtés et finis ; les uns à l'encre de la Chine, d'autres au bistre ou à la mine de plomb. Les Tableaux les plus connus de ce Maître, dans les Cabinets d'Hollande sont ;

A la Haye, chez M. *Fagel*, le campement d'une armée, Tableau plein d'art et de génie.

Chez M. *Verschuuring*, une chasse au cerf, le Paysage est d'une couleur admirable.

A Amsterdam, chez M. *Braamkamp*, un Marché de Rome, orné d'un grand nombre de figures. Chez M. *Léender de Neufville*, un Tableau de bataille. Chez M. *Lubbeling*, une Bataille près de la montagne nommée *Schellenberg*.

Et à Roterdam, chez M. *Bisschop*, deux Tableaux ; ce sont aussi deux Batailles.

On voit, à Rouen, chez M. *Marye*, Secrétaire du Roi, un Tableau piquant de ce Maître : c'est une Armée qui entre dans un camp.





MARIE-SIBYLLE MERIAN,

ÉLEVE D'ABRAHAM MIGNON.


1647. ARIE-SIBYLLE MERIAN a mérité les louanges des Naturalistes et des Peintres : elle nâquit à Francfort le 2 Avril 1647, de *Mathieu Merian*, Graveur et Géographe habile.

A l'âge d'onze ans, *Sibylle Merian* ne put se déterminer à quitter le goût qu'elle avoit pour la Peinture, malgré les reproches de sa mere, dont

dont elle essuya même les mauvais traitements avec une constance qui ne s'est jamais démentie. 1647.
Ce fut à l'opiniâtreté qu'elle dut à la fin la permission d'abandonner l'aiguille pour le pinceau. Son beau-pere *Jacques Murel* engagea la mere de notre sçavante à la laisser se livrer à un talent si décidé par la nature. Cette obstination de sa fille fit ressouvenir la mere qu'étant enceinte elle avoit ressenti une espece de maladie, qui étoit un desir constant d'examiner les insectes et toutes les autres curiosités de la nature; elle avoit fait un amas de chenilles, de papillons, de coquillages, de pétrifications, &c. sur-tout pendant sa grossesse, dont elle faisoit son plus grand amusement : c'est, si l'on veut, un exemple de plus de l'impression des inclinations des meres sur leurs enfants. Quoi qu'il en soit, cette disposition de *Sibylle Merian* vers l'imitation des curiosités de la nature, fut précédée du penchant violent qu'eut sa mere vers ces mêmes re cherches.

Mademoiselle *Merian* venoit de recevoir une marque bien sensible de l'amitié de son beaupere; il ajouta à ce bienfait celui de lui donner un Maître. Ce fut *Abraham Mignon*, Eleve de *Murel*, qui eut la gloire de former en peu de temps une Eleve aussi distinguée. Des progrès rapides suivirent les éloges que l'on accorda aux premiers Ouvrages de Mademoiselle *Merian*; mais des louanges si méritées ne l'aveuglerent point sur ce qui manquoit encore à sa perfection, et ne firent que l'encourager à tâcher d'y atteindre. Avec tant de disposition et un si bon esprit, elle parvint au degré le plus élevé du

genre

1647. genre de Deſſein et de Peinture qu'elle s'étoit propoſé.

Mademoiſelle *Merian*, au milieu de ſes vaſtes projets d'étude, ſentit qu'il étoit indécent, dans le célibat, de faire de certains progrès dans ſon Art, et que le deſſein du nud étoit, par les loix de la bienſéance, interdit à une fille : elle épouſa donc en 1665 *Jean Graff*, Peintre et Architecte habile de Nuremberg. Ce fut l'amour de la Peinture, qui vraiſemblablement lui mérita le choix de notre ſçavante. On vit depuis ces deux époux toujours occupés à étudier enſemble; le motif de leur premiere liaiſon les unit conſtamment dans leur travail, et ils ménagerent ſi bien le temps, que jamais le ſoin de leurs enfants et de leur ménage, qu'ils ne négligeoient pas, ne les dérangeât des heures qu'ils avoient conſacrées à leurs études ordinaires.

Le nom de *Merian*, ſi célébre en Allemagne, fut celui qu'elle continua de porter; ainſi nous l'appellerons toujours du nom de ſon pere. Son goût pour le Deſſein et la Peinture devint ſa plus forte paſſion. Après avoir lu le plus grand nombre des Auteurs qui ont traité des curioſités de la nature, peu contente ſouvent de leurs contradictions et de leurs ſentiments oppoſés, par ſes propres obſervations, elle épia de près, avec une exactitude ſinguliere, l'origine, l'accroiſſement, la nourriture, la métamorphoſe et la deſtruction des chenilles, des mouches, &c. et le temps marqué dans leurs différents états ; et après des examens réfléchis et des expériences réitérées, elle parvint à faire

un

un Ouvrage admiré également par les Sçavants 1647.
et par les Artiftes.

Elle fit graver fes Deffeins, aufquels elle joignit fes remarques, et les publia à Nuremberg en 1679, fous ce titre : *Origine des Chenilles, leurs nourritures et leurs métamorphoses.* On y voit leurs développements, leurs aliments, leurs formes différentes; le temps où ils naiffent et les lieux, la propriété des vers, des papillons, des moucherons, et de prefque tous les autres infectes.

La feconde partie de ce grand Ouvrage parut en 1683, et fut généralement eftimé. Les Sçavants de Hollande attirerent par leurs Eloges et leurs offres *Sibylle* et fon époux chez eux. On eft affez fûr qu'elle ne confentit à quitter fa patrie, que parce qu'elle n'avoit plus rien à y obferver; il lui falloit un autre pays et même un autre monde, puifqu'elle eut le courage de franchir tous les dangers et les incommodités de la mer, pour chercher de nouvelles connoiffances dont elle a enrichi l'Europe.

En 1698, *Sibylle Merian* accompagnée de fa fille cadette, *Dorothée-Marie-Henriette Graff*, s'embarqua pour Surinam; deux années entieres furent employées à peindre les infectes, les plantes, les fleurs et les fruits qui leur fervoient de nourriture. On fera toujours étonné, quand on examinera le nombre prodigieux de fes Deffeins, et l'exactitude avec laquelle elle a tout copié d'après nature, non-feulement pour les formes, mais encore pour la grandeur vraie et jufte de chaque objet. Les Naturaliftes les plus inftruits

1647. inftruits admirent avec quelle patience et quelle fagacité notre Sçavante a recherché et fuivi les reptiles, les infectes, les chenilles, les mouches de toutes efpeces, les grenouilles, les crapauds, les araignées, les fourmis, les ferpents, dans leur génération, et les formes et les états différents par lefquels ils paffent. Elle les a tous peints fur le vélin; et par la vérité de ces animaux, et la fraîcheur des fruits et des fleurs, elle a mérité l'applaudiffement général de tous les Peintres.

Sibylle Merian donna deux volumes de fon grand Ouvrage; elle avoit déjà cinquante planches préparées d'un troisieme, lorfque la mort l'enleva à Amfterdam le 13 Janvier 1717. Ses deux filles peignoient auffi très-bien à *gouasse*, et l'on doit à *Dorothée*, qui l'avoit accompagnée dans fes longs voyages, d'avoir rédigé, arrangé et fini la troisieme partie de ce recueil, auffi curieux qu'immenfe, et de l'avoir publié, comme l'ouvrage pofthume de fa mere.

Jean Maret, Médecin d'Amfterdam, a traduit en François ce chef-d'œuvre d'Hiftoire naturelle, y a ajouté des planches avec leur explication, et des notes très-eftimées.

Il n'appartient qu'aux Sçavants de louer dignement la fcience de *Sibylle* dans fes recherches. Quant à la repréfentation des objets qui concernent l'Art de la Peinture, nous dirons, avec les plus célébres Artiftes, que l'on ne peut rien defirer dans cet Ouvrage, ni pour la correction du deffein, ni pour le beau fini du travail, ni pour la vérité et la fraîcheur du coloris.

Les

Les originaux de ces admirables desseins sont pour la plupart, en Hollande : c'est du moins en ce seul pays que nous en avons vu. 1647.

MATHIEU NEVEU,

ÉLEVE DE GERARD DOUW.

MATHIEU NEVEU né en 1647 dans la Ville de Leyde, apprit à dessiner chez *Abraham Torenvliet.* Les progrès rapides frapperent *Gerard Douw*, et l'engagerent à le perfectionner : il ne se trompa point dans ses conjectures. *Neveu*, après avoir copié quelque-temps les Ouvrages de son nouveau Maître, composa bientôt dans la même maniere, et y réussit : on sçait combien les Tableaux de *Gerard Douw*, plaisent par le choix des sujets, et par le beau fini de leur exécution.

Les Tableaux de l'Eleve, tout imitateur qu'il fut, plurent presque autant que ceux de son Maître et de son modele. Il peignit des Assemblées de gens du monde, tantôt c'étoit un concert, tantôt une collation, tantôt des bals masqués et non masqués. Il fit aussi des morceaux avec moins de personnages : une jeune femme, par exemple, prenant son thé, et autour quelques Cavaliers. Quelquefois ses Tableaux ne représentent que des joueurs aux cartes, ou de trictrac.

Houbraken nous vante fort tous ses autres Ouvrages; un Tableau d'Histoire de *Neveu*, qu'on pourroit appeller les *Œuvres de miséricorde* : il

est

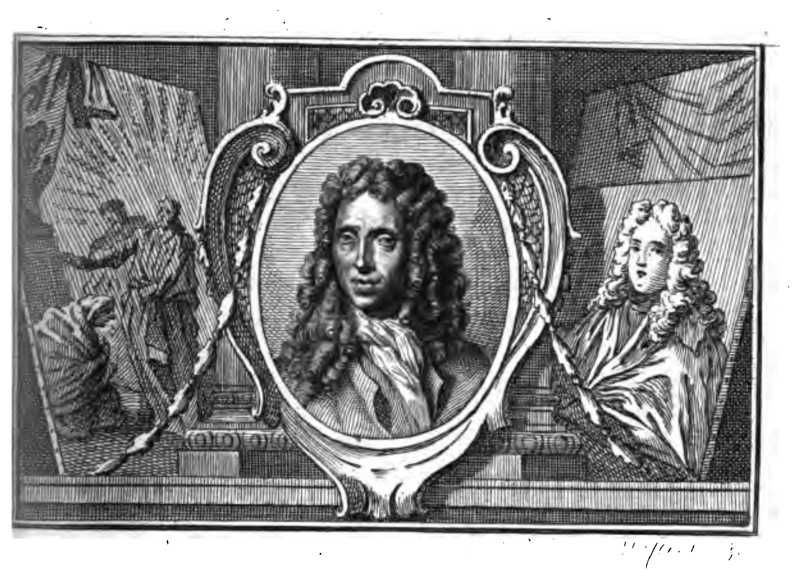
1647. eſt ſurprenant, dit cet Hiſtorien, de voir avec quel eſprit, quel bel accord, quelle vérité de couleur, quel fini précieux, il a diſpoſé et placé un nombre prodigieux de figures.

La demeure ordinaire de *Neveu* étoit à Amſterdam, où il avoit la Charge d'Inſpecteur du Houblon; mais qui ne lui prenoit à peine que le temps de ſa récréation. On le croit mort dans cette Ville, et cela dans un âge avancé, puiſqu'il vivoit encore en 1719.

Les Tableaux que nous connoiſſons de ce Peintre, nous ont paru au deſſous de ceux de ſon Maître, cependant aſſez bien finis, mais avec plus de négligence; les airs de tête ſont agréables, quelquefois pleins de fineſſe, toujours bien peints, bien coloriés, et d'un aſſez bon goût de deſſein; on en trouve dans les cabinets d'Hollande, d'Allemagne et de Flandres: je n'en ai pas encore vu en France.



JEAN



JEAN VOORHOUT,

ÉLEVE

DE JEAN VAN NOORT.



EAN VOORHOUT, nâquit le 11 Novembre 1647, près d'Amſterdam. Son pere Horloger de profeſſion, le plaça à Gouda, chez *Conſtantin Verhout*, aſſez bon Peintre de ces Tableaux qu'on appelle des converſations, des aſſemblées, où l'on a l'occaſion de peindre des habillements, et les modes du ſiecle et du pays; 1647.

1647 pays. Notre jeune Artiste y passa six années, et jusqu'à ce qu'il pût entrer dans l'Ecole d'un Maître plus capable de l'avancer. Ce fut chez *Jean van Noort*, excellent Peintre d'Histoire et de Portrait, que pendant cinq autres années, il acheva de se perfectionner.

En sortant de cet attelier, *Jean Voorhout* parut en public avec un grand succès, et en 1670, il épousa une femme de très-bonne famille de Norvége, avec laquelle, en 1672, et lors de la conquête de la Hollande par les François, il se sauva à *Frederik-Stadt*. Les premiers de la Ville étoient les parents de sa femme : ces alliances lui valurent des égards et de la considération ; mais ses talents personnels lui attirerent une distinction encore plus marquée et plus flatteuse. On vit ses Tableaux, et on les admira. Un certain *Jurien Ovens* qui, jusqu'à l'arrivée de *Voorhout*, avoit été un Peintre passable de Portrait, craignant une pareille concurrence, tâcha, mais sans succès, d'engager *Voorhout* à travailler pour lui ; mais ne pouvant l'y déterminer, il l'engagea à préférer le séjour de Hambourg, comme celui d'une Ville plus grande, plus commerçante, et où il seroit plus à portée de se faire connoître et de s'enrichir. *Voorhout* le crut ; *Ovens* se vit ainsi heureusement défait d'un si dangereux rival.

Voorhout, mit le prix qu'il voulut à ses Ouvrages dans cette grande Ville, et espéroit de faire une grande fortune, quand ses parents, soit par attachement pour lui, soit pour tout autre motif, firent intervenir le crédit et l'autorité du Résident d'Hollande à Hambourg pour le faire revenir;

nir;

nir; il céda à l'empressement de sa Patrie, et 1647.
de sa Famille; et malgré les instances des principaux de Hambourg pour l'y faire rester, il partit pour Amsterdam, après trois années d'absence.

A son retour il n'éprouva d'abord ni diminution d'estime pour son talent, ni diminution de prix pour ses Tableaux : mais son assiduité au travail, et sa facilité à peindre, les multiplia tant que, sans avoir moins de mérite, ils eurent pourtant à la fin moins de valeur. Ils ont augmenté de plus de moitié après sa mort, dont on ne sçait point l'année.

Cet Artiste mérite à juste titre d'être mis au rang des grands Peintres d'Histoire : il avoit du génie, et l'ame élevée; presque tous les sujets qu'il a traités, sont de l'Ecriture Sainte, et de l'Histoire Grecque et Romaine. Ses Tableaux sont bien composés, et les moments en sont bien choisis. Sa réputation fut si grande, que plusieurs des Poëtes Hollandois ont chanté la noblesse et la beauté de son génie. *Smidt*, entr'autres, célébre avec le plus grand éloge la composition pathétique de *Voorhout*, dans le sujet de la mort de *Sophonisbe*.

Il y a plusieurs morceaux de ce Peintre dans les cabinets d'Hollande; je n'en connois aucun en France.



JACQUES DENYS.

1647. DENYS peut être mis au rang des grands Peintres qui ont rendu célébre la Ville d'Anvers. Nous n'avons pu découvrir au juste, ni l'année de sa naissance, ni la situation de sa Famille, ni le nom de son Maître : on sçait seulement, et ce peu suffit pour connoître le mérite intéressant d'un Artiste, qu'il alla fort jeune à Rome et à Venise, et qu'il eut assez de goût pour choisir pour ses modeles, ceux qui sont plus dignes d'en servir, *Raphaël, Jules Romain, le Guide, le Titien*, &c. Il s'appliqua à copier les Ouvrages de ces grands Maîtres; et c'est sans contredit la meilleure étude que puisse faire un Peintre. Les Tableaux qu'il fit depuis se ressentirent de la grandeur et de l'esprit de cette Ecole, puisque de l'aveu des Italiens mêmes, qui en ont fait mention, *Denys* fut en état de paroître à côté des plus habiles de son temps.

Quoiqu'il ne se destinât d'abord qu'au Portrait, il copia les antiques, et peignit les vues principales de tout ce beau pays, parce que sans doute il sentoit en lui les germes heureux qui annoncent l'homme de génie qui se prépare à traiter l'Histoire.

Le Duc de Mantoue, sur la réputation que ses Tableaux lui avoient déjà faite, fut le voir, le caresser et le détermier à venir à sa Cour; le grand Duc de Florence le demanda au Duc de Mantoue, qui ne put le lui accorder que pour peu de temps.

Denys

Denys fit à Florence les Portraits du Prince, de ſa Famille et de preſque tous les courtiſans; ces Ouvrages lui en faiſoient demander beaucoup d'autres; mais le temps fixé pour ſon retour à Mantoue étoit expiré, et il n'y eut pas moyen d'obtenir un plus long délai. 1647.

Le grand Duc le vit partir avec regret, et lui donna une magnifique chaîne d'or, et une médaille, avec une ſomme conſidérable d'argent, et une Patente qui annonçoit ſon eſtime pour les talents, et la perſonne de l'Artiſte.

De retour à Mantoue, *Denys* ne s'occupa plus que des projets qu'il avoit commencés, il orna le Palais de ce Maître aimable des Tableaux d'Hiſtoire qui, de nos jours encore, font grand honneur à celui qui les a faits. Le travail ne lui auroit jamais manqué dans cette Cour, où l'on lui propoſoit tous les jours de nouveaux Ouvrages pour l'y retenir : mais après 14 ans de ſéjour en Italie, l'amour de ſa Patrie le ramena à Anvers, comblé d'honneurs et de richeſſes par le Duc de Mantoue, qui voulut bien même ajoûter à tant de faveurs la permiſſion flatteuſe de lui écrire, et la diſtinction de recevoir de temps en temps des Lettres d'un Souverain.

Denys ne reçut pas moins de preuves d'eſtime de ſon pays natal, qu'il en avoit obtenu chez les Etrangers. Son entrée dans Anvers fut une eſpece de triomphe que les Artiſtes et les Amateurs, ſes compatriotes, lui décernerent : ils furent au devant de lui en grand nombre, et lui firent un cortége honorable juſques chez lui. Il ne jouit pas long-temps de tant de bonheur, et mourut bientôt après, on ne ſçait en quelle

1647. année, riche, considéré et regretté de tout le monde.

La plupart de ses Ouvrages sont en Ital[illegible] fort rares même dans sa Patrie : je n'en ai [illegible] trois; mais qui sont peints d'une maniere différente, et qui suffisent à donner une grande idée de l'étendue de ses talents : l'un est un *Ecce Homo*, entierement dans le goût de *Vandyck*; l'autre un Portrait d'une couleur très-vigoureuse, mais peint si large, et avec tant de facilité, qu'il paroît l'Ouvrage d'un seul jour; le troisieme est un Portrait de Femme, orné de vases de fleurs et de fruits, et soigneusement terminé, &c.

En général son dessein m'a paru fin et correct, sa couleur pâteuse et fiere. Sa maniere tient plus de l'Ecole de Rome que de celle d'Hollande.





DAVID VANDER PLAS.



AVID VANDER PLAS fut un des meilleurs Peintres de Portrait de la Ville d'Amſterdam, où il nâquit le 11 Décembre 1647. Nous n'aurons point encore le plaiſir de marquer aucunes circonſtances de la vie d'un ſi grand Peintre : il avoit été en Italie, on le peut du moins ſoupçonner à ſa maniere, tant elle approchoit de celle du *Titien*. Il excella dans le Portrait, il peignit les principaux de la Hollande et pluſieurs Etrangers. Les Ouvrages qu'il fit dans ce genre, quoique fait très-vite, eurent une grande 1647.

1647. réputation, et par conséquent furent payés fort cher : celui dont on parle le plus, & qui le mérite effectivement, est le Portrait du Vice-Amiral *Tromp ;* il renferme réellement les plus belles parties d'un Tableau, vérité, dessein, coloris et harmonie.

Vander Plas fut long-temps employé par *Pierre Martin*, Libraire, à conduire les planches de la Bible. Il fut chargé de donner les effets aux Desseins, et de conduire les Graveurs. On fit contre lui, après sa mort, quelques Epigrammes et de misérables Ecrits. Ces satyres injustes sont oubliées, et les Portraits de *Vander Plas* feront souvenir, tant qu'ils subsisteront, qu'il mérita de son vivant des éloges que la postérité leur conservera. Il mourut le 18 Mai 1704.

Il dessinoit bien les têtes et les mains, et sçut faire un très-heureux usage des couleurs, sans les tourmenter. Sa belle façon de peindre invitoit à le prendre pour modele, mais elle est voilée adroitement, et très-difficile à imiter : une belle entente du clair obscur, et une vigueur singuliere, l'ont fait approcher du *Titien*.

Comme presque tous ses Ouvrages sont des Portraits, on n'en trouve gueres qu'en Hollande, en Allemagne, et dans les plus grandes Familles.



DANIEL

DANIEL SYDER.

DANIEL SYDER, ou le *Cavalier Danielle*, nâquit à Vienne en Autriche; d'autres disent dans la Suisse, et qu'il fut conduit à Vienne encore jeune, où il a été élevé. Je serois plus volontiers de la premiere opinion. 1647.

Quoi qu'il en soit, on ignore quel fut son premier Maître : on sçait que jeune encore il alla à Venise, que l'Ecole de *Carlo Lothi* lui fut ouverte, qu'il étudia dans cette attelier, et encore plus, en s'appliquant aux Ouvrages publics de tant de grands Artistes qui composoient l'Ecole Vénitienne. Parvenu au point de tromper les yeux des Connoisseurs par ses copies, il voulut enfin travailler de lui-même, mais il connoissoit trop bien les difficultés et l'étendue de son Art, pour se contenter de ce qu'il avoit vu, dès qu'il lui restoit tant de belles choses à voir.

Syder fut à Rome pour se perfectionner dans le dessein et dans les autres parties de la Peinture. De tant d'habiles gens qui se distinguoient dans cette capitale, *Carlo Maratti* lui parut mériter la préférence. Cet Eleve, au dessus du commun, profita quelque-temps des intructions de ce grand Maître qui, flatté de cette prédilection, et témoin de son talent, voulut, en le faisant connoître, et en le produisant, le récompenser de son attachement et de son application heureuse à la Peinture. Il le vanta au Duc de Savoie qui, sur le témoignage de *Carlo*

O 4 *Maratt*

1647. *Maratti*, attira le jeune *Syder* à ſa Cour. Ce Prince lui envoya des Lettres de Nobleſſe et le Collier de ſon Ordre, pour montrer apparemment, par ces marques de diſtinction, le cas qu'il faiſoit du ſuffrage d'un tel Maître, et du mérite d'un tel Ecolier.

Syder venoit d'épouſer la fille d'un Libraire, et quitta Rome avec regret, mais il ne pouvoit ne pas déférer aux ordres d'un Prince qui l'avoit comblé d'honneur : il obéit, et fit en Savoie pluſieurs grands morceaux très-eſtimés pour la Cour et pour les Egliſes. Bientôt les Romains, pour l'attirer ſans doute à Rome, et pour avoir quelques Ouvrages de plus de lui, lui demanderent deux grands ſujets. *Syder*, qui déſiroit de retourner à Rome, ſaiſit cette occaſion, et allégua au Prince, pour excuſe de ſon départ, la néceſſité indiſpenſable où il étoit de peindre ces Tableaux ſur le lieu même : l'un repréſente la chute de la *Manne* dans le Deſert ; et l'autre la *Cêne* : les figures en ſont de grandeur de nature. On les voit encore avec admiration à *Chiesa Nuova*, autrement l'Egliſe de Saint Philippes de Neri.

De retour à Turin, *Syder* continua de travailler à ſes Ouvrages interrompus, et de temps en temps pour ſe délaſſer peignit quelques Portraits. Un jour, entr'autres, qu'il faiſoit celui de ſon Mécene, ce Prince voyant que *Syder* étoit embarraſſé, parce qu'il avoit oublié ſon appui-main, lui offrit ſa canne, et le Peintre s'en ſervit. Il vouloit la rendre, mais un des Seigneurs l'en empêcha, et elle lui reſta. Cette canne étoit garnie de diamants d'un grand prix : jamais le Prince

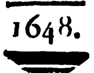
Prince ne la lui fit redemander. Ce que prête un Souverain eſt un don. *Syder* la porta toujours dans Turin, et depuis dans Rome, où il vivoit encore en 1699 : on croit qu'il y eſt mort. 1647.

Ce bon Peintre d'Hiſtoire imita d'abord ſi parfaitement la maniere de *Carlo Lothi*, que les Italiens s'y trompent eux-mêmes. S'il changea depuis, ce fut en ajoutant à ſes compoſitions pleines d'eſprit, plus de correction de deſſein et plus de force dans ſon coloris. On voit, par ſes Ouvrages, qu'il avoit étudié profondément les caracteres, puiſqu'il les rend ſi parfaitement. Ses Tableaux ſont preſque tous à Turin et en Italie : on ne connoît en Flandres et en France que ſes Deſſeins. Ceux que nous avons vus ſont dans le goût de *Maratti*, et nous ont paru faits avec la plus grande facilité.



MATHIEU

MATHIEU
WULFRAAT,
ÉLEVE DE DIEPRAAM.




1648. WULFRAAT nâquit la veille du premier jour de l'an 1648, dans la Ville d'Arnheim, il étoit fils d'un Médecin habile et très-versé dans les Langues. Il envoya d'abord le jeune *Wulfraat* aux Ecoles latines, dans l'intention de l'élever dans sa profession; mais ce projet n'eut point de succès : l'amour du Dessein l'emporta sur celui de toute autre étude. *Wulfraat*, incapable d'aucune autre application, et insensible aux remon-

trances

trances et aux menaces, se consoloit, en copiant en cachette des Estampes et des Desseins qu'il 1648.
achetoit de ses épargnes. Par bonheur pour son avancement, le Peintre *Diepraam* passa quelque-temps à Arnheim, où frappé des dispositions du jeune *Wulfraat*, il lui donna quelques principes qui acheverent de le déterminer à quitter entierement les autres études. Il fit solliciter son pere par ses parents et ses amis, de lui permettre d'être l'Eleve de *Diepraam*, et enfin il l'obtint.

Peu d'années suffirent pour convaincre *Wulfraat* que la nature étoit le seul Maître à consulter ; il s'y livra entierement, et fut bientôt en état de paroître au grand jour. Amsterdam, par son opulence, lui parut un théâtre digne de ses talents; il y débuta par quelques Tableaux d'Histoire et des sujets piquants et agréables, représentant des assemblées de personnes de distinction, qui lui acquirent une grande réputation : il réussit également bien à peindre le Portrait en petit; il en fut surchargé dans son passage à Francfort, où il y avoit pour lors plusieurs Etrangers de la premiere distinction.

Son talent décidé, son esprit agréable, sa conduite irréprochable et soutenue, lui valurent les deux biens les plus estimables pour un homme qui pense, une fortune honnête et une considération générale : il mérita même d'être bien venu des plus qualifiés. De Francfort il revint à Arnheim, et delà il retourna à Amsterdam, où il n'a point cessé de travailler avec succès, jusqu'à sa mort en 1727.

Les Tableaux de ce Maître sont dispersés en

1648. en Hollande et en Allemagne, où il sont très-estimés.

N. PIETERS,

ÉLEVE DE PIERRE EYKENS.

PIETERS nâquit vers ce temps à Anvers; je ne ſçai si c'est le même qu'on a appellé *Jacques Peter*, qui fut reçu à l'Académie de cette Ville en 1695 : l'ignorance du nom de Baptême de celui-ci empêche de décider cette question.

N. Pieters fut élevé dans l'Ecole de *Pierre Eykens*, que de grands succès lui firent quitter trop tôt. L'espérance de faire une fortune rapide le mena à Londres; mais ses Tableaux d'Histoire n'y furent seulement pas regardés. Réduit à la derniere misere, quoiqu'avec un mérite très-réel, il se vit réduit à entrer au service du Cardinal *Dada*. A peine y fut-il reçu, qu'à la fin du jour même où il étoit entré, il renonça à cet état humiliant pour un Artiste; et retourna reprendre sa palette. Il étoit dans cette indigence lorsque *Kneller* vit par hazard un de ses Tableaux; il l'engagea à peindre les habillements et les autres accessoires des Portraits, dont il ne faisoit que les têtes. *Pieters* surpassa tous ceux qui peignoient comme lui pour *Kneller*; il dessinoit et colorioit avec une supériorité qui le fit distinguer. Il passa ainsi quelques années, mais rebuté de l'avarice et de quelques autres défauts de *Kneller*, il le quitta dans l'intention de se remettre à peindre l'Histoire;

toire; il n'y gagna pas plus, il n'y eut que les Amateurs qui, profitant du discrédit injuste de ses Tableaux, en eurent de très-beaux à très-bon marché. 1648.

Il arriva cependant à *Pieters* ce qui ne manque gueres d'arriver aux gens de génie : si leur mérite n'est point apperçu d'abord par la multitude, il n'échappe pas aux yeux des Connoisseurs.

Plusieurs Peintres de Portrait de Londres, informés que *Pieters* n'étoit plus engagé, le furent prier de leur rendre les mêmes services qu'il avoit rendus *à Kneller*, d'habiller et d'orner les figures de leurs Portraits. *Pieters* profitant, à son tour, de ce concours, il taxa fort haut le secours de son pinceau, sans les rebuter; il gagna autant qu'eux, et ce n'étoit pas même assez: leurs Ouvrages ne valoient que parce qu'il y ajoûtoit. *Kneller* sentit le tort qu'il avoit eu de laisser échapper un homme qui tiroit du néant plusieurs de ses confreres. Notre Artiste n'eut presque plus le temps de peindre l'Histoire; il fit cependant quelques copies si belles d'après *Rubens*, que quelques unes ont été vendues pour des originaux, tant il avoit parfaitement imité la touche et la couleur de ce grand Peintre. On assure qu'il a fait des desseins d'après ce Maître, qui ont également trompé. Il eut l'adresse de peindre sur des Estampes de ce même *Rubens*, avec des tons coloriés, et de les faire passer pour des esquisses qui ont également trompé les Amateurs, au point de les confondre avec les originaux. Le peu de justice que l'on avoit rendu à ſon vrai talent le rendit peu délicat sur les moyens

d'avoir

1648. d'avoir de l'argent. Voyant combien les Ouvrages des Peintres Flamands et Hollandois se vendoient cher à Londres, il fit trois ou quatre voyages par an en Hollande, et à son retour en Angleterre, vendit fort cher ce qu'il avoit payé à très-bas prix à des inventaires. Cette habitude basse de gagner l'avoit rendu trop sensible à la perte : il pensa mourir de chagrin de la banqueroute d'un Banquier de Londres, à qui il avoit confié cent louis pour les faire valoir. *Pieters* vivoit encore en 1715. On ne ſçait ni l'année de sa mort, ni le lieu de sa Sépulture.

Un seul de ses Tableaux d'Histoire, que nous avons vu, nous a donné la plus haute idée de son talent qui, faute d'avoir été mis assez en œuvre, n'est point parvenu au degré de perfection à laquelle il pouvoit atteindre : mais la correction de son dessein, la facilité et la franchise de sa touche, sa familiarité avec le coloris de *Rubens*, la marche libre de son Maître, nous en ont fait assez connoître, pour nous faire penser que si l'avarice n'avoit point avili le génie de *Pieters*, il étoit né pour être un des plus grands Peintres de son siécle. Il est du moins certain que les draperies et autres accessoires, qui sont de sa main dans plusieurs Tableaux de *Kneller*, en font le principal mérite.



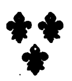
JACQUES

JACQUES VANDER ROER,

ÉLEVE DE JEAN DE BAAN.

NOUS ne parlerons ici de *Vander Roer* que pour n'omettre aucun des Peintres du second rang, qui sont venus à notre connoissance, et pour contenter la curiosité des Amateurs, qui s'étend jusqu'à vouloir sçavoir le nom des Eleves des Peintres de quelque réputation, quand ce ne seroit que pour pouvoir apprécier les Tableaux dont ils décorent leurs Cabinets. *Vander Roer*, Eleve de l'Ecole de *Jean de Baan*, ne quitta ce Maître que quand il eut appris de lui a bien faire le Portrait. La Ville de Londres, par sa richesse et son goût décidé pour ce genre de Peinture, présenta à son imagination un établissement très-lucratif : il y fut, mais la réputation de *Kneller* étouffoit toutes les autres : et après avoir lutté en vain contre l'obscurité et la mauvaise fortune, *Vander Roer* rampa sous *Kneller* qui l'employa dans un coin de son attelier à draper quelques uns de ses Portraits. L'avarice de *Kneller* abusa vraisemblablement du talent de *Vander Roer*, qu'on prétend avoir été au dessus du commun. Il mourut misérable dans l'Hôpital de Dort.

1648.



N. DE BACKER.

1648 LE nom du Maître de *de Backer* est ignoré. Né à Anvers, où il avoit étudié les principes de son art, *de Backer* en savoit assez, pour pouvoir voyager sur le produit de ses Ouvrages. Nous ne pouvons entrer dans aucun détail sur ce qui le concerne : il n'est connu que pour avoir fait de très-beaux Portraits à Londres, et c'en est assez pour en faire ici mention.

Il avoit peint long-temps dans cette grande Ville, sous la conduite et à la pension de *Kneller.* Nous croyons *de Backer*, mort à Londres, sans savoir en quelle année. On assure que plusieurs de ses Portraits entiérement de sa main, ne cédent en rien aux meilleurs de *Kneller* : ne seroit-ce point une exagération?

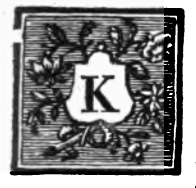


GODEFROY

GODEFROY

KNELLER,

ÉLEVE DE REMBRANT.



NELLER est un du petit nombre de ces grands hommes heureux, qui ont joui de leur vivant de leur fortune et de leur gloire : sa Naissance fut obscur et sa vie illustre. Il nâquit à Lubeck dans le Duché d'Holstein en 1648. Son éducation ne fut pas brillante : fils d'un sous-Clerc de Paroisse, il ne falloit pas moins que l'élévation de son génie, pour faire oublier cette bassesse d'extraction. Il étudia la peinture, et eut 1648.

1648. le bonheur d'être admis dans l'Ecole de *Rembrant*, qu'il ne quitta que pour celle de *Ferdinand Bol.* Il y a apparence qu'il resta assez longtemps chez ce dernier, puisqu'il alla avec son frere à Rome, sans autre secours que son talent.

Le *Carrache* & *le Titien* fixerent particulierement son admiration : il copia leurs Ouvrages; dans l'un, il étudia la correction et la vigueur; dans l'autre, cette belle harmonie de couleur, et la façon de disposer si naturellement ses airs de tête. Ce choix de modeles, son application, un travail assidu, ses grandes dispositions, lui acquirent, en le perfectionnant, une facilité surprenante.

Kneller voulut revoir sa Patrie : il traversa l'Allemagne, s'arrêta à Nuremberg, mais sans trouver de l'emploi. Hambourg lui ouvrit le premier chemin vers la fortune. *Jacques Del Roé*, Banquier, se fit peindre, lui, sa femme et ses enfants. La ressemblance, l'harmonie de la couleur, et tous les agréments dont il avoit orné ce Tableau de Famille, lui mériterent les plus grands éloges, et bientôt tant d'Ouvrages, qu'il ne put satisfaire tous ceux qui lui demandoient leurs Portraits. La difficulté d'en avoir, et plus encore la maniere dont ils étoient rendus, les fit augmenter considérablement de prix : et ce profit détermina ce Peintre à préférer ce genre à celui de l'Histoire. *L'Histoire*, (disoit-il agréablement,) *fait revivre les morts qui ne m'en témoignent aucune reconnoissance, quand je peins les vivants, ils me font par leur largesses.*

eller, déjà enrichi, voulut tenter une fortune

tune plus brillante; il forma le projet d'aller à Londres, où *Lely* avoit acquis autant de bien que de gloire : il quitta Hambourg avec des Lettres de recommandation pour Messieurs *Banks*, Négociants à Londres; il fit les Portraits de cette famille. Le Duc de Montmouth, frappé de la ressemblance, voulut aussi avoir le sien. Le même succès fit connoître *Kneller* à la Cour. Charles II. voulant aussi son Portrait pour l'envoyer à son frere le Duc d'Yorck, *Lely* fut chargé d'y travailler; mais la recommandation du Duc de Montmouth procura à *Kneller* l'honneur d'en faire aussi un. Les deux Artistes commencerent en même-temps. Le Roi s'étant levé par curiosité pour sçavoir où ils en étoient, vit avec étonnement et plaisir sa tête presque finie, et très-ressemblante au Tableau de *Kneller*, tandis que *Lely* avoit à peine ébauché la sienne. Les Ducs d'Yorck et de Montmouth, et quantité d'autres Seigneurs, applaudirent à cette promptitude. La facilité de *Kneller* l'emporta sur la supériorité de *Lely*, qui devint la victime d'une injustice à laquelle il ne put survivre. 1648.

Cette mort acheva la fortune de *Kneller*; il fut nommé premier Peintre du Roi Charles II. qui l'envoya en France pour peindre Louis XIV. Cette commission honorable fit faire à ce Peintre de nouveaux efforts pour se surpasser : il n'eut cependant pas le plaisir de faire voir ce Tableau à son Prince; il le trouva mort à son retour en Angleterre.

Jacques II qui avoit succédé à son frere, et qui connoissoit le mérite de cet Artiste, le confirma dans la même place. A l'avénement

1648. de Guillaume III au Trône, il fit les Portraits de ce Monarque et de la Reine, et, par son ordre, il peignit au Congrès de Riswick les Plénipotentiaires qui s'y trouverent, et à son retour il fut fait Chevalier.

La Reine Anne qui succéda à Guillaume, eut les mêmes bontés pour *Kneller*, il fit son Portrait et celui du jeune Duc de Clochester; et cette Princesse en fut si contente, qu'elle le gratifia de la Charge de Gentilhomme de son Cabinet. L'Archiduc Charles, dans le séjour qu'il fit à Londres, avant de partir pour l'Espagne, se fit peindre; et ce Portrait plut tant à l'Empereur Joseph, qu'il honora le Peintre du titre de Chevalier héréditaire de l'Empire, et qui lui envoya une chaîne d'or avec une Médaille, sur laquelle étoit la tête de son Bienfaicteur.

Georges Premier achevoit de combler *Kneller* d'honneurs dans la grande Bretagne, en le décorant du titre de Barronnet, quand le Portrait du Czar Pierre, qu'il eut occasion de faire, porta la gloire de son pinceau dans toute l'Europe. Il éternisoit aux yeux de la postérité les traits d'un Prince singulier, dont l'administration a instruit et poli la Moscovie: administration pleine de génie, dont l'Histoire tracée, comme on nous le promet, de la main de l'illustre M. *de Voltaire*, conservera à jamais parmi les hommes le plus précieux souvenir.

Favorisé par tant de Princes, orné de tant de titres, si bien traité de la fortune, si bien reçu des Grands, accueilli de tous les Sçavants, dont il mérita la faveur et l'amitié par les graces

ces de sa figure et de son esprit, chanté souvent par un des plus grands Poëtes d'Angleterre, le célébre *Pope*, dont on connoît les vers sur le Portrait du Duc *d'Ormont*, fait par notre Peintre. 1648.

Il sembloit qu'il ne restoit rien à désirer à *Kneller*; il eut cependant une petite mortification du refus que lui fit le Lord Warthon, de lui laisser copier deux Portraits de la galerie de Winsindon. Ces Portraits étoient du nombre de 32 de *Vandyck*, et l'enthousiasme qu'avoit *Kneller* pour les Tableaux de ce grand Maître, dont il avoit pris la maniere au point presque d'en approcher, est garant du dépit qu'il eut d'un pareille refus.

Le grand Duc de Florence demanda le Portrait de *Kneller*, pour y être placé parmi les hommes les plus illustres, dont il avoit fait la plus belle collection; on y lit cette inscription au bas : *Dominicus Gofridus Kneller de Whiton, sacri Romani Imperii et Magnæ Britanniæ Baronettus : nec non Serenissimi Georgii, Mag. Brit. Reg. interioris Cameræ Aulicus, et Pictor princeps, etc.*

S'il en faut croire la plupart de ceux qui ont parlé de ce Peintre, son avarice a rendu sa probité même suspecte. Il est vrai que pour éviter les frais, il n'employoit, sur la fin de sa vie, que des Artistes médiocres pour peindre les habillements, les mains et les accessoires de ses Tableaux, parce qu'il payoit moins leurs travaux, quoiqu'il ne diminuât rien du prix de ses Portraits. Il avoit employé avant de très-grands Peintres, tels que *Pieters*, et de *Backer*, tous deux d'Anvers; *Jacob VanderRoer* de Dort, et les deux

P 3 freres

1648. freres *Bing*, Anglois. Le célébre *Baptiste* a long-temps peint les fleurs de ses Tableaux, et après sa mort, *Vanzon* & *Jacques van Huysum*.

Par un autre trait d'avarice aussi méprisable, *Kneller* étoit dans l'usage de faire payer moitié d'avance, en commençant un Portrait; on en trouva chez lui, à sa mort, 500 de commencés. Il cessa de vivre à Londres en 1726, âgé de 78 ans : il laissa après lui une fille unique, et beaucoup de bien.

Au milieu de tant de vogue, il en eut une des plus flatteuses; les Dames prenoient plaisir à se faire peindre de sa main, parce qu'il avoit une couleur fraîche, et qu'il sçut leur prêter cet air simple, modeste et séduisant en même-temps, dont elles se piquent dans cette Nation. Sa couleur est vraie et naturelle; il avoit acquis une facilité sçavante à la Cour, et presqu'incroyable; ce fut par-là qu'il s'étoit formé une touche ferme, large et spirituelle. Son dessein qui avoit l'air de mener au grand, étoit manieré trop quarrément sans vérité et sans finesse. Ses Portraits ne devoient point être très-ressemblants, puisqu'ils ont entr'eux une sorte de ressemblance; il paroît du moins que sa maniere d'allonger l'ovale de ses têtes, donne un air de famille à tous ceux qu'il a peints.

Kneller plut si fort à la Nation, que les Peintres de Londres furent forcés de l'imiter, sous peine de manquer totalement d'Ouvrages; aussi prirent-ils jusqu'à ses défauts : c'est l'ordinaire des imitateurs qui manquent de génie; ceux qui en ont apprennent qu'après avoir copié quelque-temps les grands Maîtres, il ne faut

faut jamais quitter les objets que présente la nature. 1648.

Comme les Ouvrages de *Kneller* sont la plupart en Angleterre, nous n'indiquerons qu'un seul beau Tableau de lui : il est placé dans l'Eglise de Notre-Dame, à Anvers, dans la Chapelle des Pelletiers; c'est le Portrait de M. *Kockx* Cantor.





GUERARD HOET,

ÉLEVE DE RYSEN.

1648. 

UERARD HOET a été, sans contredit, un des plus précieux Peintres d'Hollande. *Houbraken* & *Weyerman* marquent tous deux sa naissance dans la Ville de Bommel : le premier la fixe au 22 d'Août, vieux style, 1648; le second l'avance et la place au 12 Août de la même année.

Guerard Hoet prit, dès son enfance, les premieres leçons de Dessein dans l'attelier de son pere,

pere, qui peignoit sur verre; mais son goût et ses heureuses dispositions pour la Peinture, le mirent bientôt au dessus des instructions qu'il pouvoit y recevoir. L'établissement de *Warnar van Rysen* dans la même Ville, vint fort à propos, et procura au jeune *Hoet* un Maître habile et digne de son éleve, mais qui malheureusement, par la perte qu'il fit de son pere, ne put profiter qu'un an d'une si bonne Ecole. L'attachement qu'avoit *Guerard Hoet* à ses devoirs, lui fit préférer à son propre avancement, les services qu'il pouvoit rendre à son frere, Peintre sur verre; ce qui étoit la seule ressource de sa famille. *Guerard Hoet* l'aida très-long-temps, et jusqu'en l'année 1672, année fatale aux Arts en Hollande : il se réfugia à la Haye pour éviter les calamités de la guerre. 1648.

Si on veut se faire une juste idée du beau naturel et du talent décidé de celui dont nous écrivons l'Histoire, qu'on se rappelle qu'il commença à étudier véritablement son Art à 16 ans, sous *Rysen*; que par de fâcheuses circonstances cette instruction ne lui dura qu'une année, et que malgré cette interruption, en 1672 à l'âge de 24 ans, ses Ouvrages étoient déjà estimés, du plus précieux fini qu'il y eût dans ce temps-là; et on en conclura qu'il falloit que la nature l'eût traité bien favorablement pour lui faire deviner, presqu'en passant, les secrets et les finesses d'un Art profond, qui échappent au commun des Ecoliers, dès qu'un Maître habile voudra les leur faire remarquer.

M. *Salis*, Officier Général au service de France, étoit en quartier à Bommel; et comme il étoit connoisseur

1648. connoisseur en Tableaux, on le mena chez la mere de *Guerard Hoet* : il y vit ses Ouvrages; il en fut si charmé qu'il les acheta tous; il fit ce qu'il put pour engager cette mere à faire revenir son fils, que la peur des François avoit éloigné; il ne réussit point dans le moment à rassurer ni la mere ni le fils. Bientôt cependant la discipline des Troupes, et les égards des Officiers, guérirent les Hollandois de leur crainte et de leur aversion pour les François. *Guerard Hoet* alla trouver M. *Salis* qui étoit pour lors à Rées dans le Duché de Cléves, et il en fut reçu, comme l'est un grand Peintre par un Amateur de Peinture. *Hoet* trouva là *Jean van Bunnick*, *Juste de Nieuport*, & *André de Wit*, que le goût de M. *Salis* pour les Arts y avoit attirés. Tous marquerent à *Hoet* le cas qu'ils faisoient de ses Ouvrages; mais sur-tout *de Wit* le fêta et le caressa singulierement, pour obtenir de lui des esquisses et des compositions qui ne coûtoient que des instants au génie fécond de *Hoet*, et des mois entiers à l'esprit lent et stérile des autres. Cette main prompte et créatrice de *Hoet*, le mit dans une haute considération, et le fit appeller par ces Peintres, à la Haye, à Amsterdam et à Utrecht, par M. *Van Zuylen*. Il fit plusieurs voyages dans ces Villes, pour fournir des esquisses peintes et au dessein : et celles que *de Wit* mit en Tableaux, firent sa réputation.

Hoet fut demandé en France, il y resta une année sans grande vogue et sans Ouvrage : son nom cependant lui fit quelques Protecteurs, mais sans aucune suite utile. Un grand Seigneur eut quelque envie de se l'attacher. Le Prince de

de Conti parla de lui donner une pension, et on ne ſçait ce qui l'en empêcha. Enfin le malheureux *Hoët* se vit réduit à graver des Paysages de *Francisque Milé*, au lieu d'avoir à faire de beaux Tableaux dont il étoit très-capable. 1648.

Dans cette situation critique il écrivit à *Vostermans*, en Angleterre, pour ſçavoir si la Peinture y étoit plus en honneur qu'en France. *Vostermans* lui répondit que si la Cour de Londres lui payoit ce qu'elle lui devoit, il ne balanceroit pas à venir travailler à Paris.

Il ne fut donc point à Londres et quitta Paris. En passant par Bruxelles, le paysagiste *Boudevyns* lui conseilla de s'arrêter dans cette Ville, où ses Ouvrages bien connus lui seroient aussi bien payés qu'à Anvers. Il resta huit mois à Bruxelles, et vers l'hiver il retourna à Bommel, mais pour peu de temps. M. *van Zuylen* l'invitoit à s'établir à Utrecht : il préféra Bruxelles, que les bruits de la guerre lui firent bientôt quitter, pour chercher enfin sa sûreté à Utrecht; il fut d'abord employé par M. *Héemstéde*, et s'y fixa en se mariant.

Hoet, toujours occupé de son art, avoit toujours pensé qu'une Ecole de dessein, en formant des Eleves dans un pays, perfectionnoit le Maître lui-même, en lui donnant l'occasion continuelle de voir un modele, de corriger des desseins et de dessiner lui-même; il en dressa le plan avec *Henry Schook*. Ce sont les plus habiles qui ſçavent qu'il y a toujours à apprendre. Ce plan fut présenté aux Magistrats au nom de la Compagnie des Peintres. On se flattoit qu'en faveur du bien public, les principaux de la Ville se porte-

1648. porteroient à payer les frais de cette Ecole. Cette grace ne fut point obtenue, mais Utrecht n'y perdit rien. *Hoet* se chargea de la dépense pendant plusieurs années, et ce qu'il gagna d'un côté par la Peinture, en exécutant des plafonds et de grands Tableaux dans différents Hôtels, et chez lui en morceaux de chevalet, retourna en partie au profit de la Peinture, à qui il formoit des Artistes; on sent combien il falloit qu'il fût laborieux, pour suffire à faire de pareilles libéralités.

Voyant diminuer le nombre des acheteurs dans la Ville d'Utrecht, parce que toutes les Maisons en étoient pleines, et sachant que les curieux de la Haye désiroient d'avoir de ses productions, *Hoet* se détermina à y aller en 1714. Ses espérances ne furent point trompées; il fut surchargé d'Ouvrages, et quoiqu'âgé déjà de 66 ans, il fit tête à tout, et montra dans son travail et dans ses compositions toute l'activité et tout le feu d'un jeune homme. Son fils *Guerard Hoet* y étoit établi, et y faisoit Commerce de Tableaux et de curiosités. *Hoet* le pere ne craignit point ces pieces de comparaison des plus grands Maîtres : il vint à bout d'une entreprise qui fut admirée : il représenta dans sept parties d'une salle assez grande pour avoir servi de Synagogue, les vertus chrétiennes sous les figures de belles femmes portées sur des nuages avec le caractere du visage et les attributs qui pouvoient les désigner; les fonds au dessous avoient des Paysages excellents et d'une variété singuliere. On vit avec étonnement, dans un âge aussi avancé, la touche la plus facile et le génie de la jeunesse.

Tant

Tant de travaux cependant l'épuiserent : un an avant sa mort il ne put plus sortir, mais cette foiblesse ne passa point jusqu'à son esprit : il soutint cet état de privation avec la plus grande fermeté. Son fils et sa fille digne d'un tel pere, en eurent le plus grand soin; enfin il succomba le 2 Décembre 1733. 1648.

Les talents de *Guerard Hoet* sont connus de tous les Amateurs de l'Europe. Il composoit avec beaucoup de génie : ses Ouvrages montrent sa vaste érudition ; il avoit particulierement étudié les usages et les coutumes des anciens. Ses petits Tableaux ont beaucoup de finesse dans la touche ; sa fonte de couleur et son pinceau flou augmentent le précieux de tout ce qu'il a fait dans ce genre. La facilité de ses grands morceaux sembloit avoir dû exclure le fini pénible et de patience des plus petits détails de ses petits Tableaux qui sont assez dans la maniere de *Poelembourg* et de *Carle Dujardin*. En voyant en Hollande, dans les Eglises et dans les Hôtels, des plafonds et des Tableaux immenses, on admire l'Artiste sublime qui s'est livré à une imagination vive, qui a possédé la belle harmonie de couleur, qui a connu parfaitement l'art des opposition des lumieres et des ombres. A ces qualités réunies, on reconnoît le grand Peintre. Si dans les Cabinets on considere le beau terminé de ses morceaux de chevalet, on reconnoît le Peintre précieux. Ces deux mérites, en apparence presque opposés, font regarder, à juste titre, *Guerard Hoet* comme un des plus complets Artistes d'Hollande, et ce n'est pas une louange médiocre. Un de ses talents fut

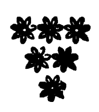
pres-

1648. presqu'un défaut : il eut l'imagination si vive, et la mémoire de tous les objets si présente qu'il n'eut le plus souvent aucun besoin de consulter la nature; pratique d'un dangereux exemple. Son génie lui en tenoit lieu; il imaginoit, il composoit et finissoit en même temps un Tableau. Voici une liste abrégée de quelques-uns de ses Ouvrages les plus connus.

M. le Chanoine *Baut*, à Gand, a de lui deux Tableaux, avec beaucoup de figures très-finies.

A la Haye, M. *Fagel*, deux Tableaux du même; l'un est une Diane aux bains, et l'autre représente une Sainte. On voit chez M. *le Lormier* quatre autres Tableaux, l'enlévement des Sabines; la paix entre les Sabins et les Romains; le Sacrifice de Didon, et l'Histoire de Séleucus. Chez M. *van Héteren*, Alexandre épousant Roxane : Cléofas accompagnée de ses femmes, présentant du vin à Alexandre après la prise de la Ville de Mazaga; dans deux autres Tableaux, il a peint des ruines d'Architecture et plusieurs figures; M. *Verschuuring* a du même une danse de Villageois.

A Roterdam, M. *Léers* en a deux Tableaux avec figures : et M. *Bisschop* un Tableau représentant Clélie qui passe le Tibre à la nage.



JEAN

JEAN BRONKHORST.

BRONKHORST né à Leyden en 1648, est un exemple assez convaincant qu'un homme né pour un Art, peut quelquefois y exceller sans Maître ni modele; que cette même nature se montre aux uns à découvert avec tant de prédilection qu'elle ne leur cache rien de ses beautés, tandis que d'autres la cherchent inutilement, et ne parviendroient à obtenir aucune de ses faveurs, sans le secours des Maîtres, qui leur apprennent à les mériter. 1648.

Bronkhorst, âgé de 13 ans, eut le malheur de perdre son pere; il fut placé par sa mere chez un de ses neveux, Pâtissier à Harlem, et dans la vue de procurer à ce jeune homme une profession qui pût le faire subsister.

Ce fut en 1670 que notre nouveau Pâtissier se maria dans la Ville de Hoorn, où il s'étoit établi. Devenu son Maître, et suivant son penchant il se mit sérieusement à dessiner et à peindre. Il paroît, suivant tous ceux qui ont parlé de ce prodige, que sans autre guide que son génie, il copia des oiseaux de toutes especes d'après nature, et que bientôt on les lui vit peindre à gouasse. Il disoit, en plaisantant, que s'il faisoit de la Pâtisserie pour vivre, la Peinture étoit son unique amusement. Il est mis par les Connoisseurs au rang des meilleurs Peintres à gouasse; il a copié, d'après nature, tous les oiseaux connus avec une vérité singuliere. La finesse de son travail représente admirablement

ment

1648. ment la légéreté et le luisant des plumages. Un des plus surprenants mérites de ses petits Tableaux, est une grande harmonie qui accorde parfaitement ses fonds avec les objets qui sont sur le devant. On connoît de ce Maître un grand volume plein de Desseins, parmi lesquels il y en a de coloriés.



CORNILLE

CORNILLE HUYSMANS,

ÉLEVE

DE JACQUES VAN ARTOIS.



UYSMANS, surnommé *Huysman de Malines*, nâquit à Anvers en 1648 : il étoit fils d'un Architecte qui avoit de grandes entreprises ; il le destina pour le remplacer, mais il perdit fort jeune son pere et sa mere. Son oncle, qui prit soin de lui, le plaça chez *Gaspard de Wit* : il apprit ici à 1648.

1648. peindre le Paysage. On croit qu'il s'avança plus lui seul à copier la nature. Quelques Tableaux de *Jacques van Artois* firent sur lui tant d'effet, qu'il alla le chercher à Bruxelles. Il fut reçu de ce Maître, et bientôt employé pour lui dessiner des vues et des études dans la Forêt de *Soignies* et dans les environs. Les Desseins qu'il fit pour *Artois* lui ont également servi : il devint un bon Peintre.

Dans le voyage que *Vander Meulen*, Peintre de Batailles, fit en Flandres, il ne put assez louer *Huysmans* et ses Ouvrages; ils ne se quitterent point; il fit les plus grands efforts pour l'engager à le suivre à Paris; il lui offrit une pension considérable et des honneurs. *Vander Meulen* fit encore des tentatives, étant à Paris, pour l'engager à le joindre. *Huysmans* s'excusa sur ce qu'il ne sçavoit pas la langue Françoise. Il fut s'établir à Malines, où il a toujours demeuré : il fut fort employé, et ses Tableaux furent portés par-tout. Il avoit toujours suivi la maniere de son Maître, et elle lui réussit; mais il s'en forma une depuis bien supérieure. Il travailla avec une grande assiduité, lorsqu'au mois de Décembre 1726, il fut pris d'une foiblesse : il traîna depuis jusqu'au premier Juin 1727, qu'il mourut âgé de 79 ans.

Ce Peintre est placé dans la classe des premiers Paysagistes de la Flandre. Sa maniere est dans le goût d'Italie; sa couleur est vigoureuse et sa touche excellente. Il peignoit, dans ses Paysages, des figures et des animaux; ses fabriques, ses arbres, ses ciels, ses lointains, tout est

est plein de mouvement et de vérité. Il a fait des Paysages pour les fonds des Peintres d'Histoire, et des figures pour les Paysagistes. Il a rendu un plus grand service encore à d'autres Artistes, il a retouché leurs Tableaux qui ne sont plus reconnoissables : j'en ai vu de *Minderhout*, d'*Acht-Schelling* et de *van Artois*, qu'on ne devine plus, et cependant d'une grande beauté. Il avoit un talent parliculier à rendre des montagnes : on y croit voir la mousse et le caillou se détacher. Il a une façon de faire qui n'est qu'à lui ; les premiers plans ont plus de rapport avec la couleur *de Rembrant* qu'avec tout autre Peintre. Nous avons vu à Malines, chez la fille de ce Peintre, un nombre de beaux Tableaux de lui, qui composent un Cabinet en entier. Voici une courte liste de ceux que nous connoissons de lui. 1648.

On trouve à Malines, dans l'Eglise Collégiale de Notre-Dame, les Disciples d'Emmaüs; deux grands et beaux Paysages. Dans l'Eglise des Religieuses de *Leliendaël*, deux grands Paysages, un par *Minderhout*, l'autre par *van Artois*, tous deux bien retouchés par *Huysmans*.

A Anvers, chez M. *van Schorel de Wilryck*, un grand et beau Paysage, avec des figures.

A Gand, chez M. *Hamerlynck*, deux Paysages, avec figures et animaux. Chez M. *van Tyghem*, deux Paysages, avec figures.

Dans le Cabinet du Prince *Charles*, à Bruxelles, deux Paysages, avec des figures.

Chez M. *le Lormier*, à la Haye, deux Paysages, avec des figures et des animaux.

1648 Chez l'Electeur Palatin, on voit une assemblée de personnes distinguées, dans un Paysage agréable.

Et à Rouen, chez l'Auteur de cet Ouvrage, un grand Paysage, avec des figures : c'est la vûe du Mont Roussel, près de Louvain.



AUGUSTIN

AUGUSTIN TERWESTEN,

ÉLEVE

DE GUILLAUME DOUDYNS.



TERWESTEN nâquit à la Haye le 4 Mai 1649. Son inclination pour le Dessein se manifesta, dès sa tendre jeunesse, par son application à copier des Estampes, sans le secours de personne. Il dessina ensuite d'après des figures de plâtre; et enfin, il parvint à les modeler en cire. Il ne dut qu'à lui-même cette éducation 1649.

1649. et ce progrès dans un Art difficile. Sa facilité à modeler le fit essayer de cizeler; il y réussit si parfaitement, que l'on lui confia à exécuter des Ouvrages de conséquence en or et en argent. Ce talent, en même-temps lucratif, ne laissoit pas son nom dans l'obscurité; mais ce n'étoit pas assez pour lui, âgé environ de 20 ans, il ne se contenta plus de former quelques figures sur les métaux, il eut d'abord à essuyer une grande contradiction de la part de ses parents; ils lui objecterent en vain qu'il n'étoit pas raisonnable de quitter un Art dans lequel il étoit un des premiers, pour un autre dans lequel il n'étoit pas sûr de réussir; mais s'il restoit Cizeleur, il s'agissoit de le marier: et à son âge il aima encore mieux s'abandonner à son goût opiniâtre pour la Peinture, que de s'exposer si jeune à devenir le pere d'une nombreuse famille. Il fut donc placé chez un Peintre appellé *Wieling*; il ne put rester que deux ans chez ce Maître qui, nommé Peintre de l'Electeur de Brandebourg, partit pour se rendre en cette Cour. Deux autres années que *Terwesten* passa dans l'Ecole de *Guillaume Doudyns*, acheverent de le mettre en état de travailler de lui-même, et de voyager: il traversa l'Allemagne et fut à Rome; il y étudia trois années avec la plus grande application. Il passa delà à Venise, où il séjourna quelques mois, avec la même attention et le même fruit.

Très-peu content de ce qu'il avoit fait, et par ce qu'il avoit vu, il quitta l'Italie, visita la France et l'Angleterre, et après six années d'absence il retourna chez lui en 1678.

Très-

Très capable de traiter l'Histoire, il fut employé à peindre des plafonds, des galeries et des appartements; entr'autres on cite le beau sallon de M. *Baarthout van Slingelandt,* à Dort: il le remplit de Tableaux, dont les sujets sont tirés d'Ovide, et où l'Auteur a fait briller son génie abondant, et l'exécution la plus facile. 1649.

Uniquement occupé de son Art et des moyens qui conduisent à la perfection, il eut à craindre, un moment, la chute prochaine de l'Académie de Peinture à la Haye; mais ses soins et son ardeur, qu'il inspira pour le maintien de cet établissement, lui rendirent sa premiere activité. *Terwesten* étoit trop citoyen pour ne pas sentir l'émulation qui en résultoit pour les Eleves, et trop instruit pour ne pas comprendre que dans la science pénible d'imiter et de représenter la nature, il y a continuellement à apprendre pour les plus habiles.

L'Electeur de Brandebourg, depuis Roi de Prusse, demanda *Terwesten*, et l'honora de la qualité de son Peintre: c'étoit en 1690. La grande facilité de peindre de cet Artiste plut tellement à ce Prince et au premier Ministre *Dankelman,* qu'il reçut de l'un et de l'autre, chaque jour, de nouvelles marques de bienveillance. Nous avons fait voir dans la vie de *Werner*, que ce dernier avoit été nommé Directeur perpétuel de l'Académie, à la sollicitation de *Terwesten*, mais que le caractere inquiet de *Werner* lui avoit attiré des désagréments de la part des Artistes, et avoit déplu au Roi et à son Ministre *Kolb de Wartenberg.* Les vues d'une ambition déplacée firent écrouler une fortune que

1649. *Werner* pouvoit rendre stable, s'il avoit eu moins de prétentions. Quoi qu'il en soit; la gloire d'élever et d'établir une Académie à l'instar de celle de Peinture de Paris, fut réservée à *Terwesten*; il eut les ordres d'en faire les desseins, et de bâtir les appartements convenables à cet objet : en voici la description.

Le premier appartement servoit à faire copier le dessein aux commençants.

Le deuxieme étoit destiné à dessiner d'après la ronde bosse.

Dans le troisieme, les Professeurs et les autres Officiers s'assembloient.

Le quatrieme étoit l'Ecole de l'Architecture civile et militaire, de la Géométrie et de la Perspective.

Dans le cinquieme on enseignoit d'après le modele vivant, et on montroit le beau choix et le jeu des plis des draperies : et un Professeur particulier y donnoit des leçons d'Anatomie.

Le sixieme étoit un sallon très-spacieux de forme ovale, entouré de figures de plâtre posées sur des pieds mouvants, faciles à tourner et à transporter pour la commodité des Eleves. Cette collection, moulée sur l'antique, avoit été envoyée de Rome par *Elie Terwesten*, son frere, bon Peintre lui-même, qui étoit en Italie, et qui avoit acheté pour l'Electeur de Brandebourg le beau Cabinet de Sculpture de *Pierre Bellori*. Cet édifice achevé et tout mis en ordre dans chaque Salle, le Prince honora ce nouvel établissement de sa présence. Il s'y rendit avec les principaux de sa Cour, le visita et en fut satisfait : il nomma son premier Ministre, M. *Dankelman*

Directeur,

Directeur, et *Terwesten* premier Professeur en chef. On ne restoit qu'un certain temps en cette place ; mais *Terwesten* qui s'étoit concilié la faveur des Grands, et l'amitié de ses égaux, y fut nommé trois fois pendant sa vie. Sa grande assiduité et son application, userent ses forces, et avancerent sa mort. Il décéda le 21 Janvier 1711, singulierement regretté. C'est le prix du talent et du mérite personnel. Ce Peintre avoit un beau génie, et peut être égalé aux meilleurs de son temps pour l'Histoire; son dessein est correct, et sa couleur naturelle. On ne peut être plus facile qu'il le fut dans l'exécution; voici un trait de sa promptitude de travail. 1649.

Houbraken accompagné de *de Gelder* Peintre, et *d'Henry Noteman* Sculpteur, visiterent un jour *Terwesten*, dans le temps qu'il peignoit le sallon de M. *Baarthout van Slingelandt*. Après avoir vu ses Ouvrages, ils voulurent l'engager à venir avec eux à la promenade : il s'en excusa sur ce qu'il avoit encore quelque chose à faire, et les pria de le prendre une heure après. Ils revinrent au temps marqué; mais qu'elle fut leur surprise de voir entiérement ébauché un grand Tableau, avec trois ou quatre figures, dont l'esquisse n'étoit encore qu'à la craie, lorsqu'ils l'avoient quitté. Ce Peintre avoit un esprit d'ordre qui suffisoit à tout : on le remarque dans la répartition qu'il avoit faite des Classes de l'Académie, et dans le choix de chacun de leurs différents Professeurs.

Mais ce qui fait l'éloge de sa modestie, et de la douceur de son caractere, c'est que, malgré la supériorité de sa place sur eux, il ne leur

1649. leur donna jamais aucun sujet de s'en appercevoir. Il ne se distinguoit que par l'assiduité et le zele d'un Professeur incapable de manquer à ses devoirs.

La plûpart des Ouvrages de ce Peintre sont en Allemagne, et nous avons indiqué plus haut et dans un assez grand détail, les lieux les plus connus où l'on les trouve.

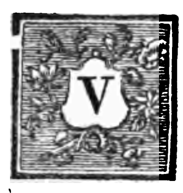


JEAN

JEAN VOLLEVENS,

ÉLEVE

DE JEAN DE BAEN.



OLLEVENS, nâquit à *Gertruidenberg* en 1649, et non pas 1649.
en 1650, comme le marque *Houbraken*. Le premier Maître de *Vollevens* est *Nicolas Maas*. *Jean de Baen* eut l'honneur de le former et de le rendre digne de le remplacer. La vogue du Maître fit la fortune et la gloire de l'Eleve : quelques copies qui réussirent, le mirent en

1649. en état de peindre les habillements et les fonds des Portraits de *Baen*. Jamais Maître n'a reçu autant de secours de son Eleve que celui-ci. Il doubloit presque le profit que pouvoit faire *de Baen* qui n'étoit pas si laborieux que son Eleve. On vit enfin *Vollevens* presque égal à *de Baen*, avant de quitter son Ecole.

En 1672, après avoir travaillé près de huit années chez *de Baen*, il quitta ce Maître pour essayer de mériter nos éloges par les bons Portraits qu'il a faits depuis. Le Prince de Courlande fut un des premiers qui employa son pinceau; tous les principaux Officiers de son Régiment se firent aussi peindre: ses succès lui procurerent les Portraits du Comte et de la Comtesse de Nassau; les Officiers de son Régiment se firent peindre, ainsi que tous ceux du Régiment du Colonel *Perzival*, et du Général de *Lanooy*. *Vollevens* auroit peint une armée entiere. Il fit tous ces Portraits depuis 1675 jusqu'en 1685. En 1686, l'Envoyé d'Angleterre, M. *Schelten*, sa femme et ses deux fils se firent peindre en pied de grandeur de nature. Le Prince de Nassau, Statouder des Provinces de Vriesslandt et de Groeningue, eut aussi son Portrait en pied. On regrette encore celui de *Salomon Parera*, qui étoit représenté à cheval, et son Secretaire qui lui remet une Lettre. Ce beau Tableau fut réduit en cendre, ainsi que la belle Maison de ce Seigneur.

Nous abrégeons beaucoup la liste des Portraits qu'il fit alors, tant des principaux de la Hollande que des Etrangers, qui ont porté sa réputation dans l'Europe, et qui ont aussi contribué

tribué à une fortune honnête, bien méritée par 1649.
son assiduité au travail, et sa bonne conduite. Il avoit épousé Mademoiselle *Gezelle*, issue d'une ancienne famille bourgeoise, avec laquelle il eut deux fils : l'aîné, encore vivant, approche de près du mérite de son pere.

Vollevens est mort à la Haye en 1728, âgé de 79 ans, après avoir été tourmenté de la gravelle et de la pierre pendant bien des années.

Ce Peintre avoit l'art de bien faire ressembler; sa grande facilité a bien aidé à laisser à ses Ouvrages une fraîcheur qui en fait un mérite; sa couleur est naturelle. Il savoit disposer ses figures avec avantage, et tous ses Ouvrages indiquent, par les effets qu'il avoit étudiés dans les grands Maîtres, le principe de l'harmonie.

REINIER BRAKENBURG,

ÉLEVE DE MOMMERS.

BRAKENBURG a peint ses sujets comme *Brauwer*, qui ressembloient parfaitement à son caractere, et à sa maniere de vivre. Il nâquit dans la Ville d'Haerlem en 1649; il eut pour Maître *Mommers* bon Paysagiste. *Houbraken* croit, après d'autres, qu'il avoit aussi étudié chez *Bernard Schendel*. Il est constant que sa maniere ne tient d'aucun de ces deux Artistes. Il paroît qu'il a eu en vue les Ouvrages *d'Ostade*. Il a même réussi à faire des imitations de la maniere de ce dernier, qui ont mérité l'esti-

1649. me générale. *Brakenburg* avoit l'esprit enjoué; il est compté parmi les Poëtes de son pays; il étoit accablé d'Ouvrages qu'il vendit cher; il gagna plus qu'aucun Peintre de son temps; il aimoit tous les plaisirs qui affectoient ses sens. Nous savons peu d'évenements de sa vie : il y a même lieu de croire, à voir ses Ouvrages, que nous y perdons très-peu. Il a vécu dans la Province de Frise, où il est mort, sans savoir en quelle année.

Reinier Brakenburg a exactement peint les modes de son temps. Ses Tableaux représentent des assemblées, tantôt de Paysans, et plus souvent de familles aisées. L'amour étoit toujours de la partie, et le vin; mais rarement s'est-il donné la peine de voiler ces plaisirs autant qu'il convient à quelqu'un dont les Ouvrages passent dans le Public et à la postérité. Ses compositions sont ingénieuses, bien variées, excepté les Acteurs qui paroissent toujours les mêmes. Ses grouppes, quoique nombreux, sont bien liés. Il intéresse les Artistes à l'examen de ses Tableaux. S'il représentoit des appartements, des campagnes, les détails y étoient, selon les circonstances, et aussi étudiés que les figures. Tout est peint d'après la nature. Sa couleur est vigoureuse et naturelle, son pinceau flou, et sa touche vive et pleine d'esprit. Il y auroit quelquefois à desirer un meilleur goût de dessein. Les Tableaux de son dernier temps sont souvent négligés, sur-tout les mains qu'il ne faisoit que de pratique. Ce Peintre, bien au dessous de *Mieris*, aura cependant toujours une place très-honorable dans la Peinture : voici quelques Tableaux

Tableaux de lui, qui commencent à être connus en France. 1649.

On voit à Paris, dans le Cabinet de M. le Comte *de Vence*, un Tableau repréſentant un Savoyard qui montre la curioſité. On y découvre une foule de monde de tous les âges : la ſcène eſt dans la rue.

A Rouen, chez M. *Haillet de Couronne*, Lieutenant-Général-Criminel, deux petits Tableaux : l'un repréſente une aſſemblée des deux ſexes, avec des tables de jeux; une Dame qui entre dans le même appartement. L'autre eſt un homme aſſis près d'une jeune femme qu'il careſſe de près : quelques figures dans le fond. Chez M. *Brochand*, Auditeur de la Chambre des Comptes de Paris, deux Tableaux conſidérables; l'un repréſente une débauche entiere; le vin a fait une vive impreſſion ſur toute l'aſſemblée; la pudeur y fait place à la liberté : l'autre eſt à peu près de même; les inſtruments y excitent les plaiſirs déja trop libres. Ce ſont les plus abondants en figures que nous connoiſſons de ce Maître. Deux autres dans le même genre, chez M. *Horutner* le jeune, Négociant.

A la Haye, chez M. *van Héteren*, une aſſemblée de Payſans dans une cuiſine; un autre Tableau repréſente l'Enfant Prodigue gardant les cochons : le fond eſt un Payſage. Chez M. *H. Verschuuring*, un Tableau repréſentant un Peintre devant ſon chevalet; près de lui ſont des enfants. Dans la même chambre eſt une nouvelle accouchée.

Chez M. *Braamkamp*, à Amsterdam, une

Kermeſſe

1649. Kermesse ou Fête de Village, avec beaucoup de figures, &c.

Chez M. *van Schorel de Wilryck*, à Anvers, deux Tableaux : ce sont des conversations.

Et à Bruges, chez M. *de Waepenaert*, Echevin au Franc, deux jolis Tableaux très-fins.



JEAN


C. Eisen del. Ficquet sculp.

JEAN VERKOLIE.



ERKOLIE est à juste titre au nombre des grands Artistes de la Ville d'Amsterdam : il nâquit le 9 Février 1650. Son pere étoit Serrurier; et sans un accident qui lui arriva dans sa jeunesse, celui dont nous donnons l'Histoire auroit été élevé dans le Métier pénible de son pere : âgé de dix ans il fut piqué d'une aiguille au talon; la douleur médiocre qu'il en ressentit lui fit négliger cette blessure légere en apparence, mais qui devint trois mois après si sérieuse, qu'il pensa en perdre la jambe et la vie : il resta 1650.

1650. près de trois ans au lit. C'est dans ce temps d'ennui que l'on lui procura tout ce qui pouvoit l'amuser, il n'y eut que les images qu'il copia; et enfin, on lui donna des Estampes. Il retrouva sa santé, et en même-temps il découvrit qu'il étoit né Peintre.

Il ne se contenta plus de copier les Estampes, il apprit seul, par le secours des Livres, la perspective en moins d'un mois. Ce fut alors qu'il essaya de peindre à l'huile, sans Maître, comme il avoit commencé le dessein. Il se proposa pour modeles les Ouvrages de *Guerard van Zeyl*, connu sous le nom de *Guerard*. Il épia de si près la marche de ce Peintre, que ses copies ont trompé quelques Amateurs. Notre jeune Eleve sentit qu'il perdoit du temps, en voulant apprendre de lui-même des choses qu'un Maître peut montrer en peu de leçons, sur-tout en ce qui n'est que de pratique. Il alla donc trouver *Jean Lievens*, Peintre habile, et en fut reçu avec joie. Ce *Lievens* avoit acheté quelques Tableaux ébauchés de *Guerard*, restés après sa mort, et il trouvoit l'occasion de les faire finir par *Verkolie* qui avoit toute sa maniere. *Verkolie* fit une épreuve encore plus hardie de son talent à imiter; il composa un Tableau dans le goût du Maître qu'il avoit déjà si heureusement copié. Cette imitation étoit si bien faite, que *Lievens* ayant invité des curieux à le venir voir, et étant sorti un moment pour affaires, ils dirent entr'eux et en présence de *Verkolie*, *comment se peut-il que ce Tableau soit ici, Guerard est mort, et certainement Lievens est incapable de faire aussi bien.* Cet

aveu

aveu apprit à *Verkolie* ce qu'il valoit, et redoubla son application. Il quitta *Lievens* après avoir appris de lui en six mois ce qu'il en pouvoit apprendre. 1650.

En 1672 il se maria à Delft, où il a toujours demeuré. Il fut heureux, parce qu'il fut sage, et qu'il ſçut profiter d'un grand talent. Quelques Portraits qu'il eut occasion de faire, lui en procurerent un si grand nombre, qu'il ne put presque plus rien faire dans la maniere qu'il s'étoit appropriée; mais par sa conduite il se procura tant d'amis et tant de considération qu'on lui donna d'une voix unanime la Charge d'Administrateur des Pauvres.

Dans ses moments de loisir il composa quelques sujets d'Histoire : on ne les voit qu'avec étonnement, quand on réfléchit au peu de temps et de secours qu'il a eu pour apprendre, et combien peu il a eu d'occasions d'étudier les grandes parties qui conviennent à un Peintre d'Histoires. On a de lui le Tableau de Vénus et Adônis; d'une Pénitente à genoux, éclairée d'une lampe; d'un Berger et une Bergere, et un trompette qui méritent l'attention des plus connoisseurs : il les a gravés de sa main, en ce qu'on appelle maniere noire; talent qu'il s'étoit encore donné de lui-même, et dans lequel il s'est distingué.

Il est mort très-jeune à Delft en 1693, laissant une veuve, trois filles et deux garçons. L'aîné *Nicolas* sera cité parmi les bons Artistes : les autres Eleves de ce Maître sont *Thomas Vanderwilt*, Peintre de Portrait, de Delft; *Jean Vander Spriet*, aussi Peintre de Portrait, de Delft,

1650. mort à Londres; *Albert Vanderburg*, aussi de Delft, et Peintre de Portrait; *Henry Stéenwinkel*, Copiste habile, et *Guillaume Verschuuring*. *Verkolie* avoit une bonne couleur et un pinceau flou; son dessein, sans finesse, a pourtant assez de correction; ses compositions sont ingénieuses, et il aimoit à peindre des assemblées, des festins, ou des sujets galants, ainsi que *Guerard* qui avoit été son modele. Il passera toujours pour un Artiste singulier, qui a tout vu, tout conçu sans Maître. Ses Tableaux très-estimés se trouvent dans les Cabinet d'Hollande et d'Allemagne.

JACQUES KONING,

ÉLEVE

D'ADRIEN VANDEN VELDE.

KONING étoit Eleve d'*Adrien Vanden Velde* : il a long-temps peint dans la maniere de son Maître; il faisoit le Paysage avec beaucoup de vérité, et des figurines et des animaux touchés avec esprit.

Les succès dans ce genre le conduisirent à essayer de composer l'Histoire; il y réussit assez bien, pour que ses Ouvrages fussent transportés dans différents Pays. Le Roi de Danemarck l'attira à sa Cour : on ne sçait s'il y est mort. Nous ne connoissons point ses Ouvrages, rien de plus obscur; mais sur leur réputation, nous pouvons assurer qu'ils ont mérité l'estime des Connoisseurs et des Artistes de son pays.

N. DROOGSLOOT.

DROOGSLOOT est, selon les uns; né à Gorkum, et selon d'autres, à Dort. On ſçait trop peu de détail de la vie de ce Peintre, pour s'arrêter à déterminer exactement le lieu de sa naissance. Nous connoissons assez ses Ouvrages pour en dire notre sentiment; la plupart représentent des vues de Hollande, des fêtes ou kermesses de Village, où le local est très-exact : on y reconnoit les différents endroits qu'il a représentés. Il a rendu ses Tableaux amusants dans ces Foires, par une multitude de Marchands et de spectateurs. Ses Tableaux sont assez bien entendus pour la couleur; mais un peu de sécheresse dans ses figures en diminue le prix. On ne ſçait où il est mort, ni en quelle année. 1650.

M. *Brochant*, Auditeur de la Chambre des Comptes de Paris, possede à Rouen, deux Tableaux de ce Maître : l'un représente une fête de Village; et l'autre un Village pillé par des Soldats.



JEAN VANDER BENT,

ÉLEVE DE WOUWERMANS:

1650. VANDER BENT nâquit à Amsterdam : on croit que ce fut en 1650. Il mourut à 40 ans. Il eut pour Maître *Pierre Wouwermans*, et depuis *Vanden Velde*, c'étoit le moyen d'être un grand Peintre. Nous ne connoissons point ses Ouvrages, mais les Auteurs assurent qu'il composoit dans leur même maniere, et qu'il avoit la touche et la couleur de ces deux Maîtres. Les nommer tous deux, c'est faire son éloge.

Bent menoit une vie retirée; il ne se maria point; il demeura chez un Hôte qui, dit-on, lui vola 4000 florins; c'étoit le fruit de son travail. Cette perte qu'il auroit pu réparer par ses talents, lui fut si sensible qu'il en mourut de douleur en 1690, regretté de tous ceux qui l'avoient connu.

MATHIEU WYTMAN,

ÉLEVE DE BYLAERT.

WYTMAN né en 1650, dans la Ville de Gorkum, eut pour premier Maître *Henry Verschuuring*, et continua ses études sous *Jean Bylaert* qu'il alla trouver à Utrecht. Ce dernier Maître fut surpris des progrès de son Eleve en différents genres. *Wytman*, ayant remar-

qué

qué que ceux-mêmes qui ne faisoient que bien copier les Ouvrages du célèbre *Netscher*, étoient sûrs d'une assez grande fortune, s'y appliqua et y réussit. 1650.

Il fit mieux, il composa dans la même maniere; il sçut embellir ses Tableaux par les fonds agréables de Paysages riants, qu'il finissoit beaucoup, et avec une couleur naturelle. Il se mit à la fin à peindre des fleurs et des fruits : il y a apparence qu'il auroit surpassé ceux qui avoient travaillé en ce genre, si la mort ne l'avoit enlevé encore fort jeune en 1689. Ses Ouvrages, sans avoir le mérite de ceux des premiers Maîtres, ne sont pas indignes des plus beaux Cabinets, et lui ont mérité une place parmi nos bons Artistes.

MARIENHOF.

MARIENHOF nâquit à Gorkum en 1650 : on ne sçait quel fut son Maître. Son talent étoit de copier les Ouvrages de *Rubens* jusqu'à tromper; et quoiqu'il y eut un mérite non médiocre à imiter si parfaitement, qu'il n'eut gueres d'égaux, il ne seroit point mention de lui dans cet Ouvrage, s'il n'avoit composé dans la suite, en petit, entierement dans le goût du même Maître. Je ne parle jamais de ceux qui n'ont rien fait d'eux-mêmes, ils sont rares. Un Artiste, qui a pris *Rubens* pour son modele, qui a saisi sa maniere, qui a deviné sa couleur, n'est pas assurément indigne de trouver sa place parmi les Peintres.

1650. Il quitta Utrecht où il demeuroit, et fut à Bruxelles où il s'est marié, et y mourut jeune, sans qu'on ſçache en quelle année.

PIERRE REUVEN,

ÉLEVE

DE JACQUES JORDAENS.

REUVEN selon *Houbraken*, *Ruyven* suivant *Weyerman*, nâquit en 1650 : il étoit encore Peintre médiocre, lorsque *Jacques Jordaens* se chargea de lui montrer les secrets de son Art. Il acquit une facilité presqu'incroyable à composer et à peindre; les sujets d'Histoire qu'il a très-bien traités, lui ont mérité un grand nom. La Maison Royale de *Loo* est embellie de plusieurs beaux plafonds, et plusieurs sallons de ce Palais sont ornés de ses Tableaux. Dans la maison de l'Amateur, M. *de la Court Vandervoort*, à Leyden, il se voit un plafond de *Reuven*, composé avec feu, et d'une belle façon de faire.

On donne de grands éloges aux arcs de triomphe qu'il composa, et qu'il exécuta à la Haye, lors de l'entrée de Guillaume III Roi d'Angleterre. On marque la mort de cet Artiste en 1718.

Il avoit un génie très-fertile, ses compositions variées et abondantes. Tout ce qu'il a laissé annonce l'excellence de son coloris, et la liberté de son pinceau.

JEAN

JEAN VANDER MÉER,

JE ne sçai pourquoi les Artistes d'Utrecht mettent au nombre de leurs Compatriotes *Jean Vander Méer*, quoique né à Schoonhoven, où il a presque toujours demeuré. Cette adoption est honorable pour lui de la part d'une Ville célébre par tant d'illustres Artistes. 1650.

On ne nomme point son Maître; on sçait qu'il partit fort jeune pour l'Italie, accompagné de *Lieven Verschuur*. *Vander Méer* arrivé à Rome, employa son temps à l'étude, sans être distrait par les inquiétudes que causent les besoins et l'indigence. Son grand pere payoit sa pension et le combloit de bienfaits. L'abondance où il vivoit ne servit qu'à faire éclater la bonté de son cœur et la générosité de son ame. Il employoit utilement son argent, soit à vivre dans la bonne compagnie, sans perdre le temps précieux qu'il devoit à son Art, soit à secourir ceux de ses Confreres que la fortune avoit traités moins favorablement : aussi mérita-t-il l'estime des Italiens, et l'amitié de ses Patriotes.

Il quitta Rome pour sa patrie, où il eut le bonheur d'épouser une jeune veuve fort riche, qui le rendit Maître d'une Manufacture de blanc de plomb fort accréditée.

Le changement d'état et d'occupation lui fit quelque-temps négliger son Art, pour se livrer aux agréments et à la dissipation d'une maison de campagne. Son bonheur fut de courte durée,

1650. durée, il perdit d'abord une femme qu'il chérissoit. Le fléau de la guerre en 1672 le ruina; sa riche Manufacture fut détruite; sa maison fut pillée et brûlée. Il étoit bien plus heureux avec un médiocre bien, puisqu'il avoit joui de la considération des honnêtes gens, et de la gloire de son pinceau. Voyez la Vie de *de Héem*, tome second, où j'ai parlé plus amplement des malheurs de *Vander Méer*.

BERNAERT VAN KALRAAT,

ÉLEVE D'ALBERT KUYP.

LA Ville de Dort reclame parmi ses grands Artistes *Bernaert van Kalraat*; il y nâquit le 28 Août 1650. Son premier Maître pour le Dessein fut son frere *Abraham van Kalraat*, et pour la Peinture *Albert Kuyp*, dont nous avons parlé. Il suivit d'abord les Ouvrages de celui-ci; mais sentant qu'il est dangereux d'imiter la maniere des autres par la difficulté de les surpasser, et même de les égaler, et qu'il vaut mieux se faire un genre à soi, en puisant dans le riche fond de la nature, ce qui peut convenir à notre génie, et échauffer notre imagination. Il se forma à notre goût. *H. Zaft-Léven* avoit peint quelques vues du Rhin, *Kalraat* les avoit admirées : il étoit sur le lieu. Ses promenades journalieres sur les bords de ce grand fleuve l'exciterent; il en exécuta quelque Paysages

ſages d'un beau fini, et ornés de figures et d'animaux. Ces morceaux eurent le plus grand ſuccès, et lui ont fait un nom. Ses Ouvrages, quoiqu'inférieurs à ceux de *Zaft-Léven*, méritent cependant des louanges, et pour la vérité de ſa touche, et pour la bonté de ſa couleur. Ils ſont plus connus en Hollande qu'en France. 1650.

ROCH VAN VÉEN.

VAN VÉEN étoit fils d'*Ottovenius;* d'autres prétendent qu'il étoit ſon neveu. Il quitta la Peinture à l'huile pour peindre à gouaſſe.

On ne ſçait pas trop pourquoi cette préférence, car cette premiere façon de rendre les objets eſt bien ſupérieure pour la force à la derniere. Il eut deux fils, dont il éleva l'aîné dans ſon même talent. Ils eurent, entr'autres mérites, celui qui fait le bonheur personnel, de vivre unis, ſans ambition, et preſque ſans voir perſonne. On gagne toujours à cette conduite, d'exciter moins la jalouſie. Enfin, ils produiſirent dans le public leurs Ouvrages; ils repréſentoient des oiſeaux vivants dans le goût de *P. Holsteyn*, mais bien plus finis. Leurs Tableaux l'emportent de tous points ſur ceux de ce Peintre. Les curieux rechercherent à l'envie leurs Ouvrages, qui depuis et après la mort du dernier des *van Véen*, furent vendus fort cher à Harlem en 1706. On y vit un grand concours d'enchériſſeurs pour les Cours étrangeres.

Les

1650. Les oiseaux vivants ont été imités avec un art infini par les *van Véen*. Le beau fini sans sécheresse, l'éclat des couleurs, une légéreté dans la touche qui imite celle des plumes mêmes, feront toujours rechercher leurs Ouvrages.

ABRAHAM DE HEUSCH, (OU HENS)

ÉLEVE DE CHRESTIEN STRIEP.

HOUBRAKEN nomme ce Peintre *Heusch*, & *Weyerman* le nomme *Hens*, nous avons vu des Ouvrages de ce Maître avec le nom écrit de la premiere maniere, et c'est, ce me semble; une raison décisive pour l'adopter.

Heusch nâquit à Utrecht, il apprit la Peinture chez *Chrestien Striep*. Il mérite de grands éloges pour la patience et la vérité avec lesquelles il représente toutes sortes de plantes et d'insectes, dont il y en a de dégoutants dans l'original, mais qui cessent de l'être dans leur copie, qui fait plus songer au mérite de l'imitation qu'à la laideur de l'objet imité.

Ce talent supérieur ne put le fixer. Devenu veuf, il s'embarqua en qualité de Lieutenant sur un Brulot : il devint Capitaine. Un second mariage le ramena à son talent et à son état de tranquillité; il se retira à Léerdam, où il vécut de son bien : il y est mort Bourguemestre. Ses Ouvrages lui ont mérité une place distinguée parmi les Artistes; on en rencontre cependant moins

moins dans les Cabinets des curieux délicats, que ceux de *Mieris* et des *Berchem*, &c. 1650.

En ces années vivoient plusieurs Artistes dont les Tableaux sont connus et font leur éloge, de la vie et des Ouvrages desquels il n'est point parlé dans l'histoire. Je citerai du moins le nom d'un seul, et le genre dans lequel il a travaillé.

C'est *Cornille Vander Meulen*, Eleve de *Samuel van Hoogstraaten* : il a très-bien peint le Portrait.

JEAN STARRENBERG, ET JACQUES DE WOLF.

NOUS ne séparerons point deux Artistes; *Starrenberg* & *Wolf*, que l'amitié avoit unis. On ne voit de raisons de leur liaison, que d'être nés dans la même Ville, et d'une fortune semblable ou médiocre, et d'avoir suivi la même profession; car il n'y eut jamais de caracteres plus opposés. Autant *Starrenberg* étoit vif, hardi, gai, conteur agréable, autant *Wolf* étoit lent, timide, taciturne et misanthrope atrabilaire. *Starrenberg* peignoit en grand et avoit une belle maniere; mais ses Ouvrages n'étant que heurtés, ne pouvoient plaire sur le chevalet, et ne faisoient leur effet que dans des plafonds et à une certaine distance. Il avoit tous les talents nécessaires pour ce genre d'Ouvrages, de la vivacité et de la grandeur dans ses compositions, une facilité et une promptitude dans son travail, qui le rendoit lucratif en peu de temps.

Wolf

1650. *Wolf* peignoit bien auſſi l'Hiſtoire, il étoit très-inſtruit, et ſes Ouvrages en font foi; mais toujours retiré, ſauvage et mécontent, ni l'Auteur, ni ſes Ouvrages ne furent aſſez connus de ſon vivant. Tous deux étoient de Groningue; tous deux y vécurent, et on croit que tous deux y moururent; mais leur vie et leur mort furent auſſi différentes que l'avoient été leurs humeurs. *Starrenberg* y paſſa des jours heureux, et les finit vraiſemblablement au grand regret de ceux dont il avoit mérité de ſe faire aimer. *Wolf* mépriſant la ſociété, et par conſéquent mépriſé des hommes, déteſtant leur injuſtice, parce qu'il leur donnoit un tort qu'il avoit lui-même, de ne pas eſtimer aſſez ſes Ouvrages, qu'il leur cachoit. *Wolf*, de cette humeur noire, paſſa au déſeſpoir et à la fureur; il ſe laiſſa tomber à la renverſe ſur une bayonnette qu'il avoit plantée dans un coin de ſa chambre. On vit ſes Ouvrages, on leur applaudit, et on le regrette; mais on le plaignit encore plus. Y-a-t-il une plus grande folie que de ne pas employer ſon talent à faire ſon bonheur?



JOANNE



C. Eisen del. *Ficquet sculp.*

JOANNE

KOERTEN BLOCK.



OANNE KOERTEN BLOCK eſt regardée parmi les Hollandois 1650.
comme une des femmes les plus célébres de cette nation : il en eſt peu ſur qui on ait tant écrit. Cette femme illuſtre nâquit à Amſterdam le 17 Novembre 1650. On entrevit dès ſa tendre jeuneſſe ce qu'elle ſeroit dans ſon âge mûr. Elle apprit rapidement la Muſique, à broder en ſoie et en fil ; elle formoit les lettres de l'écriture comme les Maîtres ; elle modela en cire, et moula des figures et des fruits qu'elle coula enſuite, et qu'elle ſçut colorier.

Elle

1650. Elle gravoit avec le diamant ſur le cryſtal et ſur le verre, avec une délicateſſe ſurprenante. Elle ne regardoit tous ces talents de la jeuneſſe que comme des amuſements d'enfants : enfin, elle ſe mit à peindre à gouaſſe, mais d'une maniere nouvelle. Elle copia des Tableaux avec de la ſoie et des couleurs qu'elle ſçut mêler ſi artiſtement, que l'on ne les diſtinguoit que très-difficilement. Elle pouſſa ſi loin cette façon d'imiter, qu'il y a apparence que ſi elle s'y étoit uniquement occupée, elle auroit égalé les grands Maîtres, tant elle avoit de diſpoſition, de courage et de bon eſprit; mais elle abandonna ce talent fort ſingulier, pour en ſuivre un encore plus extraordinaire, et qui lui a cependant mérité une place aſſez diſtinguée parmi les grands Artiſtes de ſa Nation.

On eſt ſaiſi d'étonnement, en voyant ſes découpures; tout ce que le Graveur exprime avec le burin, elle l'a rendu avec ſes ciſeaux : elle exécutoit des Payſages, des marines, des animaux et des fleurs : elle ſurprit d'avantage, lorſqu'elle fit des Portraits d'une reſſemblance parfaite. Cette nouvelle façon d'exprimer et d'imiter les objets ſur du papier blanc, fit beaucoup de bruit, et excita même la curioſité de toutes les Cours de l'Europe. Les Artiſtes ne purent aſſez admirer ce nouveau genre, et cette ſurpriſe paſſa dans l'eſprit de tout le monde. On n'arrivoit pas à Amſterdam ſans viſiter Mademoiselle *Koerten Block*, et ſes Ouvrages. Le Czar Pierre le Grand, et pluſieurs autres perſonnes du premier rang, lui firent le même honneur. L'Electeur Palatin lui offrit mille florins

rins pour trois petites découpures, ſans pouvoir 1650.
les obtenir. L'Impératrice lui commanda un trophée avec les armes de l'Empereur Léopold I. on y voit des couronnes ſoutenues par des aigles, et autour des guirlandes de fleurs et des ornements relatifs au ſujet. Elle reçut pour récompenſe de ce morceau quatre mille florins. Elle fit plus, elle découpa le Portrait de l'Empereur; il ſe voit encore dans le Cabinet de Sa Majeſté Impériale, à Vienne.

La Reine Marie d'Angleterre, enfin tous les Princes et toutes les Princeſſes voulurent orner leurs Cabinets de ſes Ouvrages. Elle fit beaucoup de Portraits; ils ſont en trop grand nombre pour les nommer ici. On fourniroit un petit volume des vers faits en Latin, en Allemand et en Hollandois à ſa louange, ou pour mettre au deſſous de ses découpures. Sa célébrité lui a mérité l'honneur fort ſingulier, que les Princes et les Princeſſes qui ont été la voir, ont inſcrit leurs noms dans un Regiſtre; et c'eſt ce même Regiſtre curieux, dans lequel *Nicolas Verkolie* a deſſiné, à chaque ſignature, le Portrait de la perſonne illuſtre qui y avoit écrit ſon nom. Cette dépenſe des Portraits fut faite par *Adrien Block*, époux de cette femme habile. Il a fait encore compoſer, en forme de vignettes, des emblêmes qui, dans le même volume, étoient à la gloire de cette fameuſe Artiſte: elle mourut le 28 Décembre 1715, âgée de 65 ans.

Comme perſonne n'a, avant elle, ni depuis, imaginé ni continué ce genre de travail: elle eſt original et unique. Ses Ouvrages ſont d'un

1650. goût de dessein très-correct : on ne peut mieux les comparer qu'à la maniere de graver de *Mellan*. En les collant sur du papier noir, le vuide de sa coupe représente ses traits, comme ceux du burin ou de la plume : ils sont tous net, décidés, hardis et sans confusion.

La mention que nous faisons de la vie et des Ouvrages de cette femme habile, devoit trouver place dans un Livre qui traite des Artistes de l'un et de l'autre sexe, qui ont représenté avec quelque distinction, les objets que nous offre la nature.

GUILLAUME VAN INGEN,

ELEVE

D'ANTOINE DE GREBBER.

INGEN LE PREMIER, (surnom qui lui fut donné à Rome,) nâquit à Utrecht, selon *Houbraken* en 1651, et selon *Weyerman* en 1650. Il apprit les principes de la Peinture dans sa Ville, et devint Eleve d'*Antoine Grebber*, qui l'avança assez pour travailler avec le seul secours de la nature. Mais étant bien convaincu qu'on ne la peut voir parfaitement que dans l'antique, il conçut, comme la plupart des Artistes Flamands, le désir de jouir de ces restes précieux dans la Capitale des Arts : peut-être même qu'il entrat dans son dessein quelques vues d'intérêt. Il se flattoit que le grand nombre de connoisseurs que Rome rassembloit, étant plus capables qu'ail-

qu'ailleurs de juger du mérite de ses Ouvrages, seroient aussi plus en état de les apprécier à leur valeur, et de les acheter plus cher. On eut beau lui représenter sa jeunesse, et les difficultés qu'il faut surmonter pour vivre dans une Ville où les Artistes abondent de toutes parts, et que la quantité des Ouvrages, même excellents, en diminue le prix, rien ne put l'arrêter; le goût, la gloire, l'Intérêt réunis ensemble, l'enleverent à sa Patrie. Sa conduite lui avoit acquis des amis respectables. Un Evêque, Vicaire Général des Pays-Bas, étant appelé à Rome, défraya le jeune *Ingen*, et le recommanda à *Carlo Maratti*, qui l'admit dans son Ecole; c'étoit en 1670. Il ne demeura qu'un an sous cet habile Maître, qui vanta son Eleve, et qui lui procura de grands Ouvrages dans plusieurs Eglises de Rome. *Maratti*, qui présidoit à tout, vit avec plaisir les succès d'un Artiste aussi jeune. Il lui conseilla d'aller à Venise : il respectoit trop les conseils d'un aussi grand homme pour les négliger; il se disposoit pour partir, lorsqu'il lui arriva une aventure désagréable. 1650.

Les Artistes Flamands, Allemands et Hollandois, formoient à Rome cette société connue sous le nom de *Bent*, dont nous avons déjà parlé. *Ingen*, plus occupé des plaisirs de l'étude que de ceux de la table, refusoit toujours d'y entrer; mais étant prêt de partir, il consentit à se faire recevoir. Les Confreres en devoient faire la cérémonie dans un cabaret : lorsqu'elle alloit commencer, il se vit tout d'un coup conduit avec eux en prison, sous prétexte qu'il étoit défendu à tous Etrangers de s'assem-

1650. bler : mais ayant été interrogés, on leur rendit la liberté. La société procéda de nouveau à sa réception. Et comme il fut le premier élu depuis cette aventure, on le surnomma, comme nous l'avons déjà dit, *Ingen le premier*.

Il partit pour Venise, les yeux fermés sur tous les plaisirs qui pouvoient le distraire dans cette Ville : il ne les ouvrit que sur les objets qui pouvoient le perfectionner dans son Art. Il parcourut tous les Ouvrages publics, en s'y arrêtant autant qu'il falloit pour les étudier. Il en copia beaucoup sous les yeux de *le Febvre*, qui a gravé plusieurs Ouvrages de *Paul Veroneze*. De Venise il alla à Naples où il travailla encore assez pour se faire connoître. Il ne pensa plus qu'à retourner dans sa Patrie : il préféra Amsterdam à Utrecht. Il fut très-occupé à peindre l'Histoire en grand : on loue fort les talents de ce Peintre. Pour nous, nous n'en jugerons point sur un seul Tableau que nous avons vu, il a de très-belles parties; mais il faut convenir que le dessein en est tel que nous ne croirions pas qu'à cet égard ce Peintre dut avoir une place dans cet Ouvrage. On nous assure qu'il est mort à Amsterdam, mais on ne dit pas l'année.

NICOLAS DE VRÉE.

ON ne sçait quel est la Ville qui a donné naissance à *Nicolas de Vrée*. Il est impossible de donner des particularités de la vie d'un homme qui fuyoit tout le monde, et qui ne paroissoit

paroissoit jamais en Public. *Jean Luiken* vivoit quelquefois avec lui, parce qu'ils avoient embrassé la même opinion, c'est-à-dire, celle de *Jean Bohm. De Vrée* vit rechercher ses Tableaux, il parut y être peu sensible, puisqu'il quitta Amsterdam pour vivre encore plus retiré à Alkmaer, où il est mort en 1702. 1650.

Ce Peintre peut passer pour un bon Paysagiste, et pour bon Peintre de Fleurs. Ses Tableaux, dans ces deux genres différents, occupent des places dans les cabinets distingués. Son Paysage est d'une couleur naturelle, et ses fleurs sont touchées avec légereté, et d'un coloris qui a tant de fraîcheur, qu'elles semblent l'inspirer et la répandre.





ABRAHAM HONDIUS.

1650. 

WEYERMAN ternit la mémoire de cet Artiste par les Histoires désagréables de son libertinage et de sa débauche, dont nous ne salirons point notre Ouvrage. Nous devons oublier les vices des grands Artistes, du moins après leur mort, ou nous devons les leur pardonner en faveur de leurs talents; et si nous nous permettons quelquefois d'en parler, c'est lorsque nous pouvons faire remarquer à leurs Confreres, combien les vices du cœur, et les mauvaises mœurs nuisent à leur gloire et à leur fortune.

Tout

Tout ce que nous sçavons, c'est qu'*Hondius* 1650.
né en 1650, peignoit le Paysage supérieurement bien : il sçût y répandre une vapeur qui faisoit illusion; aussi a-t-il peint des chasses au cerf, au vol, au sanglier, et d'autres Animaux féroces. Il sçavoit orner ses Tableaux de jolies figures qu'il dessinoit et colorioit fort bien. Il faisoit aussi des Tableaux éclairés au flambeau, de la plus grande vérité.

Ce Peintre est mort à Londres, où il avoit éte occupé à représenter des incendies, des chasses et des animaux de toutes especes. Il avoit de la nature tout ce qu'elle peut accorder, c'est-à-dire, des dispositions pour tout ce qu'il vouloit faire : jamais il n'est médiocre; il est quelquefois supérieur, et souvent il égale nos meilleurs Artistes. Ses Tableaux peu connus en France, ne nous occuperons pas long-temps : nous n'en citerons que deux bien différents pour le genre, mais d'une vérité et d'une variété dignes d'être louées. L'un représente la Ville de Troye en feu; et l'autre le Marché aux chiens d'Amsterdam. On y voyoit près de trente différentes especes de chiens bien dessinés et variés avec beaucoup de vérité. Ce Tableau a surpris tous les Artistes; une justesse d'expression caractérisoit en chaque animal, si l'on peut parler ainsi, sa passion dominante pour tout ce qu'il vouloit faire.

On voit chez M. *van Schorel de Wilryk*, à Anvers, un Tableau de ce Maître, représentant les Animaux lorsqu'ils entrent dans l'arche.

FRANÇOIS DANKS,

1650. DANKS est né à Amsterdam. On soupçonne qu'il avoit voyagé en Italie, en considérant ses Ouvrages, et encore parce qu'il portoit le nom de *Tortue*, que lui avoit donné la bande Académique de Rome. Ce Peintre peignoit bien l'Histoire, mais en petit : et ses Ouvrages, sans être du premier ordre, méritent d'être recherchés. Il a eu du succès à peindre le Portrait. Ce Peintre modeloit assez bien en cire et en terre. La figure du Temps qu'on voit en pierre sur le *Héeregraft* à Amsterdam, est d'après un modele fait par *Danks*. Le reste de sa vie nous est inconnu.

ABRAHAM STORK.

ABRAHAM STORK nâquit à Amsterdam. On ne ſçait qui fut son Maître; mais il est un des bons Peintres de Marine qu'ait produit la Hollande. Il avoit une bonne couleur, et un pinceau dont la touche étoit fine et très-spirituelle. Il touchoit et dessinoit les petites figures qui fourmillent dans ses Tableaux, avec une intelligence surprenante; il composoit bien. On ne peut voir rien de plus agréable que son Tableau qui représente l'entrée du Duc *de Malbouroug* sur l'*Amstel*. On y voit une multitude innombrable de vaisseaux, de bâteaux décorés, et de chaloupes proprement ajustées, chargées

chargées de peuples habillés selon leur rang et leur état. On est surpris du génie qui brille dans cette composition, comme dans tous ses Ouvrages, qui méritent la plupart une place dans les meilleurs cabinets. Ses ouragans sur la mer, effrayent par la vérité qui y paroît, et semblent nous intéresser par l'illusion qui s'y trouve. 1650.

M. *Bisschop* à Roterdam, possede quatre Tableaux de *Stork*, deux représentant la mer dans son calme avec des Vaisseaux : un autre, la mer agitée, et des Vaisseaux en danger de périr; le dernier, une vue d'Amsterdam.

DAVID COLYNS.

DAVID COLYNS, natif d'Amsterdam, est cité ici pour ses Tableaux en petit, pleins de finesse et d'esprit; il représentoit toujours des Sujets de la Bible : jamais il ne réussit mieux que quand son sujet demandoit beaucoup de figures. On fait l'éloge de celui où Moyse frappe le rocher, lorsque les Israëlites recueillent la manne. Les Ouvrages de cet Artiste nous sont aussi inconnus que l'année de sa mort.



BERNAERT

BERNAERT GAAL, ET ISAAC KOENE.

1650. GAAL, natif d'Harlem, et Eleve de *Wouwermans*, peignoit comme son Maître, des Batailles et des Manéges. Ses Tableaux eurent cette vogue que méritent les Ouvrages qui intéressent tout le monde; ils avoient d'ailleurs le mérite de la bonne couleur, et assez de correction dans le dessein, pour imiter quelquefois de près ceux de son Maître. Notre Peintre avoit le défaut de ne pouvoir vivre avec personne; cette singularité lui a fait tort.

Isaac Koene, Eleve de *Ruisdael*, étoit bon Paysagiste, et ami de *Gaal*, peut-être par nécessité; parce que *Koene* avoit besoin de *Gaal*, pour peindre des figures dans ses Paysages. Ils en ont fait un grand nombre en société, qui furent transportés chez l'Etranger.

Nous n'avons rien appris de leur mort, ni en quel lieu ils ont fini leurs carrieres.

N. PEUTEMAN.

PEUTEMAN né à Roterdam, y mourut d'une maniere étrange. Un de ses Neveux, qui en étoit Echevin, lui commanda un grand Tableau, dans lequel il falloit représenter des objets capables d'inspirer du mépris pour la vie

et

et pour les vains amusements des hommes; des 1650.
instruments de musique, des livres, des têtes de mort, &c. Etant entré dans un cabinet d'anatomie, il fut pris en dessinant d'un assoupissement qui le plongea bientôt dans un profond sommeil. Ayant été réveillé tout d'un coup, il vit avec frayeur remuer les têtes des squélettes qui se frappoient les uns contre les autres; saisi d'effroi, il se précipita du haut de l'escalier, et tomba dans la rue à demi-mort. Revenu un peu à lui-même, il remarqua que cet événement étoit fort naturel, et qu'il n'étoit causé que par les secousses du tremblement de terre qui arriva le 18 Septembre 1692. La terreur avoit glacé tellement ses esprits, qu'il mourut peu de jours après.

Peuteman à peint des figures sur du bois découpé, qui ont trompé les yeux les plus éclairés, et des Tableaux qui représentoient des sujets allégoriques sur les miseres des vanités humaines, et sur la briéveté de notre vie.



PIERRE



PIERRE EYCKENS,

SURNOMMÉ

LE VIEUX.

1650. IERRE EYCKENS, natif d'Anvers, occupe un rang distingué parmi les grands Peintres de cette Ecole. Leurs Ouvrages et la nature ont été ses Maîtres : il s'attacha comme eux, à approfondir toutes les parties de son Art. Prêt à partir pour Rome, l'amour l'arrêta, il se maria.

Eyckens bien connu par des Tableaux placés

en

en public, fut chargé de toutes part de grands Ouvrages, pour orner des Eglises et des Palais; il comprit pour lors qu'il lui manquoit d'avoir vu l'Italie. Pour y suppléer, il se procura les gravures d'après les Tableaux d'Italie, les vestiges antiques, et les reliefs en plâtre. J'ai sous les yeux, disoit-il, les compositions de ces hommes rares; je voudrois voir leur touche, mais pour la couleur, la nature me l'apprendra beaucoup mieux. Ainsi raisonnoit ce bon Artiste, il avoit, l'âme élevée et sensible; il composa ses Tableaux toujours en grand et avec l'exactitude la plus ſcrupuleuse. Nous ne connoissons plus rien de sa vie. Il aimoit son Art et la solitude. Son assiduité au travail est connue par le grand nombre de Tableaux qu'il nous a laissés: l'année de sa mort nous est inconnue. L'Académie d'Anvers le choisit pour Directeur en 1689. *Charles Eyckens* a rempli la même place en 1748. 1650.

Eyckens le Vieux composoit avec esprit: les détails de ses Tableaux sont liés avec jugement; rien ne paroît inutile ni déplacé. Son dessein est correct, sans maniere; les expressions justes, et les caracteres réfléchis. Ses draperies bien plissées et larges, ses fonds ſçavants et enrichis d'architecture et de Paysages. Quant à sa couleur, il étoit dans l'usage de copier la nature, il la représentoit exactement et agréablement; un ton chaud et vigoureux, une touche facile et ferme se trouve par-tout dans ses Tableaux: voici les plus connus.

On voit à Anvers, dans l'Eglise de Notre-Dame, Sainte Catherine qui confond les Païens,

1650. Tableau d'Autel dans la Chapelle des Fripiers.

Dans l'Eglise Paroissiale de Saint André, le Tableau d'Autel de la Chapelle de la Communion représente la Cêne, composition ingénieuse et savante.

Dans l'Eglise des Religieux appelés *Bogaerde;* le Tableau du Maître Autel représente Saint Jean prêchant dans le désert.

Dans l'Eglise des Carmes, deux grands Paysages par *Spierinx;* un autre par *Wamps;* les figures sont par *Eyckens.*

Dans l'Eglise des Augustins, quelques Tableaux du même.

Et chez M. *van Schorel*, une nouvelle mariée. Cette composition contient cinq figures.

Dans l'Eglise des Jésuites, à Malines, Saint Xavier qui baptise un Roi idolâtre; le même Saint qui ressuscite un mort, autre Tableau bien composé.

ANTOINE
SCHOONJANS.

SCHOONJANS nâquit à Anvers en 1650. On ne sçait sous quel Maître il avoit appris la peinture. Encore jeune, il alla à Rome, où il fut nommé par la bande Académique, *Pharazius*, nom illustre qu'il mérita en Italie par ses Ouvrages. Il fut appellé à la Cour de Vienne, et nommé Peintre de l'Empereur *Leopold.* Il eut la gloire de peindre la Famille Impériale et les principaux de la Cour. Sa fortune étoit décidée

décidée par son talent et par les agréments qu'il avoit en vivant avec les Grands qui eurent autant de plaisir à le voir travailler, qu'à entendre chanter sa femme qui avoit une belle voix, et qui possédoit parfaitement la musique. On ne dit pas la cause de son départ de Vienne. 1650.

Arrivé à la Haye, il y trouva des amis qu'il avoit connus en Italie, entr'autres un Orfevre nommé *Spyk*, qui eut la manie de devenir Peintre, malgré son âge avancé. Il invita *Schoonjans* à demeurer chez lui pour mieux étudier la peinture sous ce Maître. Le premier y trouva l'avantage de vivre avec sa femme et son domestique aux dépens de la folie de *Spyk*, qui se ruina pour acquérir un talent auquel il ne devoit plus prétendre, au lieu de perfectionner celui qui pouvoit augmenter sa fortune. Enfin les soins de *Schoonjans* étant tout-à-fait inutiles, ils se quitterent, et après avoir demeuré quelque-temps encore à la Haye, il alla à Amsterdam où la fortune ne le favorisa pas mieux. Alors il se détermina à sortir de la Hollande, et fut à la Cour du Dusseldorp, où il fut bien reçu; depuis la mort de l'Electeur *Jean Guillaume en* 1716, on ne sçait plus rien de notre Peintre.

On accuse cet Artiste d'une vanité insupportable. Le titre de Peintre de l'Empereur lui tourna la tête : nous sçavons certainement qu'il étoit bon Peintre d'Histoire et de Portrait. Il dessinoit très-bien une figure d'après le modele vivant.

THEODORE

THÉODORE VISSCHER,

ÉLEVE DE BERGHEM.

1650. VISSCHER nâquit à Haerlem, vers l'an 1650. Il apprit son Art dans l'Ecole de *Berghem :* c'étoit assez pour devenir un bon Peintre. Son application et le désir d'apprendre, le mirent en état de satisfaire de bonne heure, son envie de voyager; il fut reçu à Rome, sur le bruit qu'avoient fait quelques-uns de ses Tableaux. Il vendit cher ceux qu'il faisoit; et il auroit fait une fortune honnête, sans le penchant qu'il avoit à la dissipation, et particulierement au vin. La bande Académique, où il étoit toujours un des premier Acteurs, le nomma *Slempop*, mot synonime à celui d'ivrogne. Il en avoit la réputation qu'il n'a cessé de mériter. Il ne portoit jamais son argent dans ses poches, mais bien dans la main, ensorte que l'on sçavoit certainement quand il en étoit muni. Il n'étoit point avare : le premier qu'il rencontroit, ayant de l'argent, il lui proposoit de le dépenser au plus prochain Cabaret. Son habillement tenoit encore du caractere d'ivrogne. Il n'avoit jamais qu'une veste, et par dessus un vieux manteau qui avoit servi à son pere.

Mille aventures ridicules composent la vie de cet homme. Nous le croyons mort à Rome, où il vivoit encore en 1696, et où il avoit déjà demeuré près de 25 ans.

Quant à son talent, il peignoit supérieurement

ment le Paysage et les Animaux. Il ne quitta pas la manière de son Maître, excepté la touche qui est plus négligée. 1650.

JEAN MOORTEL.

MOORTEL Peintre de fleurs et de fruits, étoit si habile qu'il faisoit illusion aux yeux et même au goût. Ses fruits ont cependant plus de délicatesse et de fraîcheur que ses fleurs, qui n'ont pas la légéreté de celles de *Mignon* et de *van Huysum*. Mais quand il copioit *de Heem*, et *Mignon*, il auroit pû tromper ces deux Maîtres mêmes, comme on trompe encore les Amateurs avec ses copies.

Ce Peintre né à Leyden en 1650, y demeura toujours, et y est mort le 15 Octobre 1719, âgé de 69 ans.

ABRAHAM BEGYN.

BEGYN est né en 1650, mais on ignore la Ville qui l'a vu naître. Persuadé que les Arts ont entr'eux un rapport intime, et qu'on ne peut exceller en Peinture qu'on n'ait étudié l'architecture et la perspective, il posséda parfaitement l'une et l'autre, comme on le peut voir dans ses Paysages, presque toujours terminés par des vues. Ce n'est pas assez que de sçavoir copier servilement la nature : ces Copistes froids sont souvent aussi contraints, et peut-

1650. être même aussi infideles que ceux qui traduisent trop littéralement les Auteurs. Quand on n'a qu'effleuré les regles, on est souvent embarrassé dans l'application qu'on en doit faire. Sa maniere de peindre le Paysage est telle que celle de *Berghem*, et de la plus grande facilité: aussi furent-ils recherchés en Hollande, et surtout à la Haye, où il demeura long-temps.

En 1690 l'Electeur de Brandebourg, depuis Roy de Prusse, l'appella à sa Cour, et l'honora du titre de son Peintre. Il eut ordre du Prince d'aller dessiner dans ses Etats, les Maisons Royales, les Vues particulieres et les plus belles Campagnes; ces desseins firent le plus grand plaisir. Il eut ordre de faire de grands Tableaux qui furent destinés à l'ornement des galeries et des sallons. Cet Ouvrage lui fit beaucoup d'honneur. L'Electeur avoit pour lors à sa Cour un grand nombre de bons Artistes. *Begyn* l'emporta dans son genre, sans se prévaloir de cette supériorité. Il admiroit au contraire tous ceux qui avoient des talents. C'est avec cette bonne conduite qu'il sçut gagner l'estime de tous ceux qui vivoient avec lui, et qui le regretterent à sa mort qui fut très-subite.

Elle fit du bruit à la Cour, et fit voir par les regrets sinceres des Grands et de ses égaux, combien il avoit mérité d'être aimé. Il laissa après lui une veuve et une fille, une grande réputation comme bon Artiste, honnête homme, et homme aimable. Ses figures et ses animaux sont bien dessinés, et généralement sa couleur est bonne: il a moins fait de Tableaux de chevalet que de grands Ouvrages. On voit à la Haye, un

un grand Appartement qui en est décoré. Dans la Maison qu'occupe M. *Assendelft*, ce sont des vues très-étendues, avec des rivieres, de l'architecture, des figures et des animaux, tous très-variés, et qui toujours ont l'air d'être faits d'après nature. 1650.

Dans la même Ville, chez M. *Half-Wassenaar*, une Bohémienne qui dit la bonne aventure, dans un beau Paysage.

A Dort, chez M. *Vander Linden van Slingelandt*, un beau Paysage, un Troupeau de moutons, et d'autres animaux que l'on méne à l'abrevoir. Ce Tableau ressemble à ceux de *Berghem*.

JILLES (*Gilles*) DE WINTER,

ÉLEVE DE BRAKENBURG.

De Winter, qui nâquit à Leuwaerden en 1650, est un des bons Eleves de *Brakenburg*. Il peignoit comme son Maître, des assemblées et des jeux de société; des bals où la jeunesse est représentée avec gentillesse et agrément. Sa couleur est vive, et le caractere de son dessein assez correct. Il avoit une ressource dans son génie assez rare, puisqu'il n'avoit jamais besoin d'études; il composoit sur la toile ou le panneau, sans consulter la nature, défaut qui se remarque dans ses jolis Tableaux qui sont en tout maniérés, mais touchés avec esprit. *De Winter* étoit fort lié avec *Greffiers* pere et fils; il a demeuré chez ce dernier.

1650. *De Winter* a presque toujours demeuré à Amsterdam, où il est mort en 1720, à l'âge de 70 ans, estimé par ses Compatriotes; ses Tableaux y sont en grand nombre.

ELIE TERWESTEN,

ÉLEVE DE SON FRERE

AUGUSTIN TERWESTEN.

1651. ELIE TERWESTEN né à la Haye en 1651, est fils d'un Orfevre, et devint Eleve de son frère aîné *Augustin Terwesten*, dont il a été parlé. Son talent étoit de peindre des fleurs et des fruits. Ses ouvrages furent aussi recherchés en Hollande, que l'Auteur par sa conduite, à la Cour du *Stathouder*. Il fut admis dans les premieres Maisons: on l'engagea à enseigner le dessein à quelques personnes de considération. *Terwesten* ne s'arrêta pas en chemin: il voulut voir l'Ecole des grands Maîtres; il alla à Rome où il s'est marié. Ses Tableaux y firent grand plaisir, et l'auroient mis très à son aise, si sa lenteur et sa paresse pour le travail, n'avoient pas été chez lui une passion dominante; enfin il changea tellement de conduite et de vie, que son frere aîné étant à Rome en 1696, ne put y tenir davantage. Il avoit vu son frere aimable en Hollande, et il le vit, à son grand regret, misérable à Rome. Ce Peintre a vécu très-vieux, puisqu'il vivoit encore en 1724; on n'a rien appris de lui depuis ce temps. La bande Académique

mique l'avoit nommé l'Oiseau de Paradis; nous ne sçavons pourquoi. Ses Ouvrages nous sont inconnus. 1651.

PIERRE VANDER HULST.

PIERRE VANDER HULST nâquit à Dort le 18 Février 1652. Après avoir appris à peindre chez différents Maîtres, il se détermina à voyager. Son but étoit de voir Rome où il arriva. Soit qu'il se sentit incapable de traiter l'Histoire, soit que les Tableaux de fleurs de *Mario di Fiori* lui donnassent du goût pour son génie, il fit quelques Tableaux qui plurent aux Artistes, et qui furent aussi-tôt enlevés par les connoisseurs. La bande Académique ne manqua pas de s'associer un Artiste assez riche et assez généreux pour célébrer magnifiquement la fête de sa réception. Il fut nommé *Tournesol*, parce qu'il introduisoit dans ses compositions presque toujours cette fleur. Nous ne sçavons en quelle année il est mort. Nous connoissons ses Ouvrages qui sont d'une bonne couleur, d'une touche large et très-facile. Il avoit pris le stile des Peintres d'Italie. Ses Ouvrages sont moins finis que ceux de *Mignon* et de *Heem*; mais il y régne un génie plus singulier, plus *d'humeur*, et une sorte de mouvement qui est plus rare dans les Ouvrages des Hollandois, qu'un précieux fini. Les compositions de *Vander Hulst* étoient encore enrichies de plantes et de reptiles. Il lui prit envie de faire quelques Portraits qui ne méritent nullement d'être ci- 1652.

 tés,

1652. rés; ils sont médiocres, sans couleur et sans harmonie.

JEAN RIETSCHOOF,

ÉLEVE

DE LOUIS BAKHUYSEN.

RIETSCHOOF nâquit à Hoorn en 16[illegible] appliqué dès son enfance à la Peinture, instruit par les leçons de *Louis Bakhuisen*, dont il devint un des meilleurs Eleves; et surtout entraîné par un amour ardent pour son art, il ne pouvoit manquer de devenir un des bons Peintres de Marine parmi les Hollandois. Il s'étoit fait un devoir assez peu pratiqué en tout temps, c'étoit de vanter beaucoup les Ouvrages des autres, et de parler peu des siens. Aussi cette conduite l'a fait aimer pendant sa vie, et regretter après sa mort, qui arriva le 3 Novembre 1719. Ce Peintre eut pour Eleve son fils *Henry Rietschoof*, qui nâquit en 1678, et qui a suivi la maniere de son pere avec beaucoup de succès.

CORNILLE

CORNILLE
DE BRUYN,

ELEVE

DE THEODORE VANDER SCHUUR.



EBRUYN également célébre par ses voyages et par ses talents pour la Peinture, nâquit à la Haye en 1652; il doit autant son goût extraordinaire pour voyager, à l'art de peindre qu'à l'étude du latin, auquel il consacra sa jeunesse. En effet, il ne mania le crayon et le pinceau que pour copier les villes, les campa- 1652.

1652. gnes, les monuments antiques, les modes étrangeres, les animaux, les plantes, qui s'offroient à lui dans les diverses contrées de l'univers.

Ayant quitté la Haye le premier Octobre 1674, il passa par l'Allemagne, et arriva à Rome, où il rencontra *Robert Duval* qui le conduisit dès le même soir où se tenoit l'Assemblée des Artistes. Il fut admis dans la bande Académique, et nommé *Adonis*. Deux années et demie occuperent *de Bruyn* à dessiner les dedans et les dehors de Rome. Il alla à Naples, où il ne négligea rien; tout y fut vû, dessiné et observé. Il revint à Rome, et prit congé de ses amis; et le 16 Juin 1677, il partit pour Livourne; l'année suivante pour Smyrne. Il parcourut l'Asie mineure, l'Egypte et les Isles de l'Archipel. Son objet d'étude ne se borna point à copier la nature, comme Peintre; il dessina les mouvements et les interruptions, comme sçavant; les insectes, les plantes &c. comme naturaliste; les Villes, leurs habitants, leurs usages et leurs modes, tout fut recueilli avec exactitude. Les observations qu'il y a ajoutées ont rendu son livre aussi curieux qu'instructif.

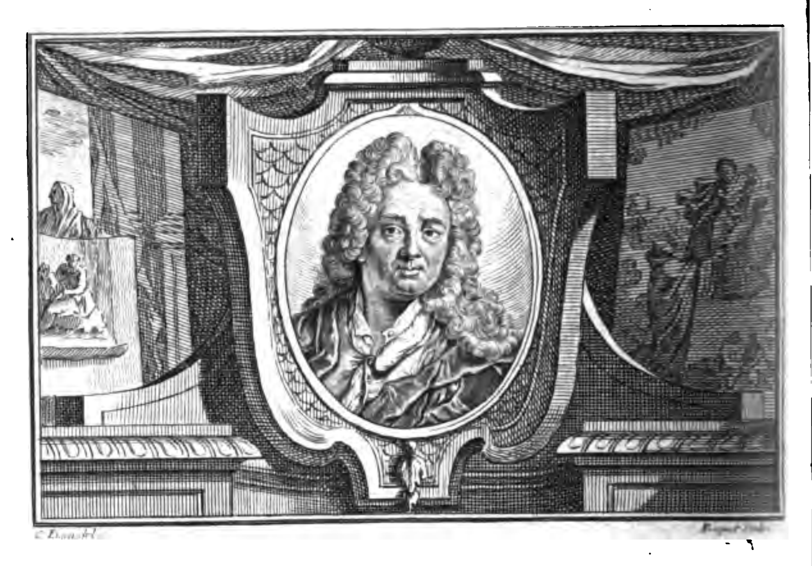
De retour d'Asie, il alla à Venise, où il demeura huit ans à se perfectionner dans la Peinture, sous le célébre *Carlo Lothi*. Il voulut ensuite revoir sa Patrie, où il arriva le 19 Mars 1693. *De Bruyn* ne pensa plus qu'à peindre et former un corps d'Ouvrage des observations qu'il avoit faites dans ses voyages: il les publia en 1698. Ce livre fut tellement applaudi et recherché, qu'il résolut de voyager de nouveau, muni de tout ce qui lui parut propre et nécessaire

faire pour son nouveau projet. Il se mit en chemin le 28 Mai 1701, et prit sa route par la Moscovie et la Perse. Dans les Indes il visita les Isles de Ceïlan, Batavia, Bantem, &c. toujours en observant, en dessinant et en faisant partout des Ouvrages en Peinture. En Moscovie, il fit les Portraits du Czar Pierre, et des trois Princes; à Batavia, il peignit les Portraits des deux Généraux *Guillaume van Outs Hoorn*, et *Jean van Hoorn*; il ne se contenta pas de dessiner tout; il peignit plusieurs animaux, des reptiles, des coquillages et des plantes. Ce nouveau trésor le ramena encore une fois chez lui le 24 Octobre 1708 : trois années suffirent pour publier cet Ouvrage. En 1711, il avoit demeuré quelque-temps à Amsterdam, pour conduire les Graveurs qui copierent ses desseins, pour rendre son livre plus intéressant. Le succès de cet ouvrage lui suscita des envieux qu'il confondit, et qui furent méprisés. Il vécut ensuite traquillement à la Haye, s'occupant de son art et des exercices de la société des Peintres à la Haye. M. *van Mollem* engagea *de Bruyn* à vivre chez lui à Utrecht. Il y mourut; on ne nous dit point en quelle année. 1652.

Les Ouvrages en Peinture de cet Artiste sont bien coloriés; et d'un dessein correct. Ses voyages sont dans les mains du Public, il est son Juge; nous ne parlons de lui que comme bon Peintre.



RICHARD



RICHARD VAN ORLEY,

ÉLEVE

DE SON ONCLE RÉCOLLET.

1652. ICHARD VAN ORLEY nâquit à Bruxelles en 1652, fils de *Pierre van Orley*, Paysagiste médiocre, qui donna les principes à son fils, et qu'il confia bientôt à son frère *Récollet*. Ce frere avoit plus de mérite, mais trop borné pour un génie comme celui du jeune *Richard*, qui surpassa bientôt ses deux Maîtres. Agé de 16 ans, il

il s'appliqua à peindre en miniature, petit talent, mais ſéduiſant pour ceux qui réuſſiſſent à peindre le Portrait. Il y fit ſi bien que, ſans des vues plus qu'ordinaires, il ſe ſeroit perdu. Il n'eut point d'égard au gain, il étudia le deſſein, et bientôt on vit paroître des compoſitions remplies de génie et d'eſprit. Alors, arrivé à ce point, il parut de lui des miniatures, dont les ſujets compoſés avec le talent du plus grand Peintre d'Hiſtoire, firent honneur à l'Auteur. Une grande quantité de compoſitions bien deſſinées, aſſurerent ſa réputation. 1652.

Son application à l'Hiſtoire et aux belles Lettres l'empêcherent de ſe livrer dans le monde: il en perdit l'uſage au point qu'il fuyoit ceux qui cherchoient à le diſtraire, en le mettant ſur des converſations étrangeres à ſon talent. Il vécut honorablement dans le célibat. Une mort ſubite l'enleva à Bruxelle le 26 Juin 1732, âgé de 80 ans. Il fut enterré avec pompe dans l'Egliſe de Saint Gaugeric, ſous la tombe de *Bernard van Orley*, dont il a été parlé dans notre premier volume.

Le nombre de Deſſeins et Tableaux ſortis de ſa main eſt incroyable. Il en a gravé beaucoup à l'eau forte; autre talent où il a réuſſi. Il a gravé la Chute des Anges d'après le Deſſein que ſon frere avoit copié de *Rubens*; deux autres d'après *Lucas Jordano*, le *Paſtor Fido*, compoſé par lui, et pluſieurs d'après ceux de ſon frere. Voici quelques Ouvrages en Deſſein compoſés par lui; un Volume de 86 deſſeins à la plume et à l'encre de la Chine. L'accroiſſement de Rome en 68 Deſſeins. *Bernard Picard* paſſa

huit

1652. huit jours à Bruxelles pour examiner cette belle suite; il témoigna le plus grand desir de les graver. Le Pontifical Romain, autre Ouvrage gravé par *Bertram*, ainsi que le Flave Josephe, par le même. On passe le nombre de petits sujets qui sont sortis de sa main.

Son dessein est correct. A examiner ses compositions, on est tenté de croire qu'il a passé sa vie en Italie : tantôt il a composé dans le goût de l'*Albane*, de *Pierre de Cortone*, et tantôt du *Poussin*. Ses fonds sont d'une belle architecture, il entendoit très-bien la perspective, ses plans sont décidés, sans embarras et sans équivoques. Nous aurions eu bien plus d'Ouvrages encore de cet homme laborieux, si son pere, qui étoit Receveur des Rentes de la Ville, ne l'avoit engagé à prendre la Charge de Contrôleur, qui lui valut 2000 livres de Rentes. Un pareil revenu pouvoit bien le dédommager d'un peu plus de gloire.

JEAN WITHOOS,

ÉLEVE DE SON PERE

MATHIEU WITHOOS.

LE Paysage fut le genre de ce Peintre. Son pere et son Maître *Matthieu Withoos* lui conseilla d'aller puiser le bon goût dans sa source au centre de tant de précieux restes d'antiquité, et dans un pays où la nature elle-même a cherché à s'embellir par des variétés qui ne

ne ſe trouvent presque nulle part réunies, comme aux environs de Rome. Ce fut-là où le jeune *Withoos* ſe déleƈta pluſieurs années à tout voir, à tout deſſiner, et s'il est permis de parler ainſi, à rapporter tout avec lui dans ſa Patrie. Ses petits Tableaux très-piquants passerent en Allemagne, et y firent appeller l'Auteur. Ce fut à la Cour de Saxe Lauwenburg, où il fut arrêté; il y a vécu honorablement jusqu'à ſa mort qui arriva en 1685. 1652.

Il peignoit le Paysage à Gouasse, avec une force ſurprenante; ſa couleur est vraie : ce ſont toujours des vues d'Italie, tantôt locales et ſouvent compoſées.

CORNILLE HOLSTEYN.

CORNILLE HOLSTEYN nâquit à Harlem en 1653; on croit ſans être cependant certain, qu'il a reçu les principes de ſon pere qui peignoit à gouasse et ſur le verre. On ignore quel fut le Maître qui le fit devenir ſi bon Peintre d'Histoire : on cite un triomphe de Bacchus, rempli d'un grand nombre de figures, des femmes et des enfants bien deſſinés, et d'une bonne couleur. On voit de lui un Tableau qui ſuffit pour ſa gloire, c'est Licurgue qui déclare ſon Neveu héritier préſomptif de ſes biens, Tableau qui orne la Salle des Orphelins d'Amsterdam. 1653.

Ce Peintre est mort ſi ſubitement que l'on a ſoupçonné que ſa mort n'étoit point naturelle.

SIMON

SIMON VANDER DOES,

ÉLEVE DE SON PERE

JACQUES VANDER DOES.

1653. SIMON VANDER DOES nâquit en 1653. Eleve de ſon pere qu'il égala quelquefois, il alla lorsqu'il l'eut perdu demeurer à la Haye, chez une Tante où il pouvoit exercer ſon Art avec tranquillité. Son inquiétude le fit voyager en Frize et en Angletere : mais revenu dans ſa Patrie, il épousa contre l'avis de ſes parents, une femme prodigue qui le ruina, et qui, après avoir consommé tout le gain qu'il avoit fait dans ſon Art, ne lui laissa, en mourant, que des dettes et de la misere. Il auroit ſuccombé ſous le poids du chagrin, ſans le ſecours de ſes amis, qui lui procurerent un logement dans l'Hôpital de la Haye, d'où il partit deux ou trois ans après pour Bruxelles. Honteux de ſa ſituation, il ſe retira en la Ville d'Anvers; il y travailla beaucoup. Ses Ouvrages furent répandus dans toutes les Cours de l'Europe par des Marchands de Tableaux. Que d'Artistes ont dû leurs malheurs à des Mariages imprudemment contractés! On ne ſçait rien de ſa mort. Son talent est dans le goût de celui de ſon pere, et ſes Portraits ſont dans la maniere du vieux *Netscher*.

Ses Ouvrages tiennent leurs places dans les cabinets, et sur-tout en Hollande.

On

On voit chez M. *le Lormier* à la Haye, un joli Paysage, dans lequel se trouvent deux enfants, des moutons et d'autres animaux. Et chez M. *Verschuuring*, trois Paysages avec figures et animaux. 1653.

THEODORE ET CHRISTOPHE LUBIENETZKI.

CES deux freres issus d'une Famille noble et ancienne, se sont distingués dans la Peinture. *Théodore* nâquit à Cracovie en 1653; et *Cristophe* à Stetin en 1659. Ils furent envoyés à Hambourg pour s'y former aux exercices convenables à leur naissance. *Jurian Stur* fut choisi pour leur Maître de Dessein. Ce bon Peintre crut déja voir que l'intention de ses Eleves n'étoit pas d'apprendre à dessiner seulement, mais de se distinguer dans l'art de la guerre. Ils quitterent Hambourg pour chercher d'autres Maîtres à Amsterdam.

Christophe entra dans l'Ecole d'*Adrien de Baker*, et *Théodore* dans celle de *Guerard de Lairesse*. Après s'être appliqués à leur art avec la plus grande assiduité, *Christophe* partit pour l'Italie: on ne sçait s'il resta dans Rome ou dans Venise; mais on est certain qu'il passa quelque temps à la Cour du Grand Duc de Toscane, d'où il fut appellé à celle de Brandebourg, où le Prince l'honora du titre de premier Gentilhomme de la Chambre, et Directeur de l'Académie de Peinture. Tant d'honneur ne put arrêter

1653. ter notre Peintre; il voulut revoir
et jouir réellement de la considération
avoient acquis ses Ouvrages. Ce fut
qu'il passa en Pologne, où il est mort.

Il paroît, suivant les Auteurs Hol
que *Christophe* n'a point quitté ce pa
moins il ne paroît pas qu'il ait voyagé
frere; et il est bien certain que *Christoph*
jours vécu à Amsterdam, où il avoit été
à plusieurs charges honorables dans l'Eg
formée.

Les Ouvrages de *Théodore* sont peu
ici, ayant toujours voyagé dans des
trop éloignés, dont il est difficile de les tra
porter. Il avoit cependant une grande réputation dans son temps, et les Artistes ses confreres, louerent généralement ses productions.

Christophe nous est plus connu : ses Tableaux d'Histoire sont bien composés et pensés : son dessein est assez correct, et sa couleur est généralement bonne. Les Portraits qu'il a faits, auroient pû faire sa réputation et sa fortune, s'il n'avoit mérité un titre plus noble, celui de Peintre d'Histoire.



FELIX

FELIX

MEYER,

ÉLEVE D'ERMELS.



FELIX MEYER né à Winterthur le 6 Février 1653, étoit fils 1653.
d'un Ministre estimé, Prédicateur célébre, et Camerier du Chapitre. La Peinture enleva encore au jeune *Meyer* tous ses moments : toutes ses dispositions se décelerent aux dépens des autres exercices. Un Peintre en petit à Nuremberg lui donna des leçons. Ce n'étoit pas-là le genre destiné à faire sa réputation : le Paysage étoit celui qui avoit plus de rapport

1653. avec son génie. *Ermels* bon Paysagiste devint son Maître, et c'est celui qu'il a toujours suivi, en comparant sa touche et sa couleur avec la nature. C'est à *Ermels* que nous devons les bons Ouvrages de *Meyer*. Il est constant que ses progrès lui acquirent l'estime de *Bemel*, *Roos* et de *Rugendas*. Tous ces habiles gens l'encouragerent et lui conseillerent de suivre le projet qu'il avoit de parcourir l'Italie : il y alla avec la résolution de s'y perfectionner ; mais le climat étoit si contraire à sa santé, qu'il fut forcé de revenir chez lui. La Suisse est d'ailleurs le pays le plus convenable pour former un Paysagiste : des vues variées, des plaines, des rochers, des lacs, des rivieres, des chutes d'eau, et des bois ; tout y est propre à exercer le plus beau génie, et à enrichir la mémoire, et à lui fournir des sujets pour la composition ; aussi en a-t-il tiré une multitude de desseins à la plume et à l'encre de la Chine. *Meyer* infatigable, franchissoit les montagnes et les forets ; on le voyoit toujours revenir chargé de desseins et d'études. Cette bonne méthode lui a procuré une grande facilité dans la composition ; nous en citerons quelques exemples. On rapporte plusieurs traits de cette promptitude : un seul suffit pour en donner une idée.

L'Abbé de la fameuse Abbaye de *S. Florian*, en Autriche, se proposa de faire peindre deux grands appartements, et d'y représenter des Paysages à fresque sur les murailles ; il fit venir un Peintre qui demanda 200 florins pour les esquisses. Cet Artiste traîna si long-temps, qu'il dégoûta l'Abbé qui invita *Meyer* à s'y rendre.

rendre. Il fut reçu avec distinction; l'Abbé lui fit voir les places, et lui demanda de quelle maniere il comptoit peindre ces murailles. Alors *Meyer* prit un bâton fort long, attacha un charbon au bout, et commença à dessiner : ici, disoit-il, je peindrai un grand arbre, plus loin une forêt, une chute d'eau qui tombe de ce rocher, &c. A la fin du discours, l'Abbé ne put répondre d'étonnement, lorsqu'il vit un mur dessiné avec intelligence et goût. Il demanda à *Meyer*, s'il se chargeroit de peindre ce qu'il venoit de dessiner. Oui, répondit le Peintre, je commencerai sur l'heure. On renvoya l'autre Peintre. *Meyer* n'employa pas plus que son Eté pour les deux appartements; le premier Peintre avoit mis autant de temps à faire les esquisses. *Meyer* avant de quitter, acheva encore quelques Tableaux à l'huile. Cet Ouvrage fut honorablement payé. Il retourna chez lui, où cette aventure avoit fait du bruit; sa réputation vola par-tout. Il fut encore chargé de peindre des Paysages en grand pour la Ville de Geneve : d'autres Villes l'employerent aussi. Des Châteaux pour sa Province, et chez les Etrangers, furent ornés de sa main. Les Princes et les Grands le firent travailler à l'envi. On croit que *Werner* lui conseilla pour lors de se faire une maniere plus expéditive et plus agréable : conseil dangereux, car ses derniers Tableaux ne portent que des marques d'une facilité acquise, à la vérité, par l'étude; mais, où le goût tenoit à peine lieu de l'exactitude de la nature; et cette exactitude n'étoit devenue que maniere. Cette nouvelle méthode lui 1653.

1653. procura un gain considérable. Ses mauvais Tableaux sont la honte de sa foiblesse, et nous n'en parlerons pas davantage. Ses premiers Ouvrages sont à comparer à ceux des meilleurs Paysagistes ; ses Tableaux les plus recherchés, sont ceux où *Roos* ou *Rugendas* ont peint les figures. *Meyer* n'étoit pas habile à peindre la figure ; il est même médiocre dans cette partie de l'Art. Ayant conçu le dessein de voyager, ses Compatriotes, pour ne pas le perdre de vue, le nommerent membre du Grand Conseil. Cette place le flatta, sans doute, puisqu'il se fixa pour toujours. En 1708 il reçut un autre marque de considération, le Magistrat lui donna le Gouvernement du Château de *Wyden*, près *d'Husen*. Ce fut ici où il travailla avec soin, dans le goût de sa premiere et bonne maniere. Son dernier Tableau, qu'il ne put achever, représente Jésus-Christ qui commande aux vents et à la mer de se calmer. Epuisé de travail et de foiblesse, il mourut le Lundi de la Pentecôte, en 1713, fort regretté et estimé pour les Ouvrages de son bon temps. On vante ses gravures à l'eau forte.



HENRI-CHRISTOPHE FEHLING,

ÉLEVE DE SAMUEL BOTSCHILD.

FEHLING né à Sangerhausen, eut le bonheur d'avoir pour Maître un parent habile, *Samuel Botschild*, qui se chargea de son instruction, et qui poussa plus loin son amour pour l'avancement de son cousin; il l'accompagna dans ses voyages d'Italie, et ne le quitta que lorsqu'il le crut en état de lire dans les Ouvrages des meilleurs Artistes. *Fehling* passa quelques années à Rome, occupé de son avancement; et de retour à Dresde, il fut nommé Peintre de la Cour par l'Electeur Jean-Georges IV. Le feu Roi y ajouta la direction de l'Académie, et après la mort de *Botschild*, en 1707, la fonction de Peintre et d'Inspecteur de la Galerie de Tableaux. Il peignit aussi quelques plafonds au Palais du grand Jardin de Dresde; d'autres plafonds dans celui du *Zwinger*, et dans celui du Prince *Lubomirski*. *Fehling* mourut en 1725: ses Eleves sont les freres *Zinck*. Après la mort de cet Artiste, M. *de Silvestre* * fut appellé dans 1653.

* *Louis de Silvestre*, Peintre du Roi de France, membre de l'Académie de Peinture: Cette Académie a voulu justifier le choix que l'on fit, en le nommant pour succéder à *Fehling*. Après avoir passé nombre d'années en Pologne, revenu à Paris, l'Académie, dont il étoit Membre, le choisit d'une voie unanime pour son Directeur; place qu'il remplit avec dignité et avec l'applaudissement de toute sa Compagnie.

1653. dans cette Cour, et nommé à la place de premier Peintre du Roi de Pologne, et Directeur de l'Académie de Dresde.

JEAN HOOGZAAT,

ÉLEVE DE LAIRESSE.

1654. HOOGZAAT nâquit à Amsterdam le 12 Mars 1654. Elevé dès sa jeunesse dans l'Ecole de *Lairesse*, on le regarda comme le plus habile de ses Eleves. Ce Maître lui confia de ses Ouvrages qu'il auroit avoués pour être de lui, tant il approchoit de sa maniere. Les éloges de *Lairesse* justifierent le choix de ceux qui employerent le pinceau de l'Eleve. Guillaume III Roi d'Angleterre, lui fit faire plusieurs Tableaux pour le Château de *Loo*, qui lui firent honneur, et lui procurerent de grands Tableaux pour les Bourguemestres d'Amsterdam, *Jean Trip*, *André Velters* & *Six*, Echevins d'Ast. On lui ordonna pour lors le plafond de la salle Bourgeoise à l'Hôtel de Ville d'Amsterdam : c'est un sujet allégorique, où brillent l'esprit et le génie. Le Peintre a manqué en ce que tout y est trop fini pour un plafond si élevé; ensorte que les objets ne se distinguent qu'à peine. Au reste, cet Ouvrage lui fera toujours honneur, comme tout ce qui est sorti de sa main. On ne nous apprend point l'année de sa mort.

JEAN VAN BUNNIK,

ÉLEVE D'HERMAN ZAFT-LEVEN.

JEAN VAN BUNNIK, qui nâquit à Utrecht en 1654, eut pour Maître *Herman Zaft-Leven,* Paysagiste habile. Il demeura dans cette Ecole trois années de suite, et ce fut assez pour lui, puisqu'il se retira chez son pere, où il peignit d'après les desseins qu'il avoit faits dans les campagnes. Ses Tableaux firent plaisir aux Amateurs. Mais étonné de ne point voir dans les campagnes la même variété d'objets qu'il admiroit dans les Ouvrages de ses Confreres, il passa dans le pays de Cleves pour étendre ses idées. A peine y fut-il arrivé, qu'il y fut employé par M. *Salis*, Officier Général au service de France, qui aimoit les Ouvrages de *Bunnik*, et qui voulut même se l'attacher; mais notre Peintre ne se croyoit pas encore digne d'avoir des Protecteurs. Il alla, toujours en dessinant, à Francfort sur le Meyn, à Heidelberg, et à Spier. On l'arrêta pour avoir de ses Tableaux: l'Electeur Palatin et d'autres Seigneurs en obtinrent. Rien ne put l'arrêter davantage, il avoit toujours son objet en vue, l'étude; il quitta encore cette Cour, passa par Milan, et fut à Gênes. *Pierre Molyn*, appellé *Tempeste*, l'engagea à lui peindre quelques Paysages, avant d'aller à Livourne, d'où il s'échappa brusquement pour aller à Rome. *Gehoels*, *Ferdinand*

1654.

V 4 *Voet*

1654. *Voet* & *Adrien Hooning*, qui attendoient *Bunnik*, le reçurent avec joie. *Carle Maratti*, qui avoit pour lui la plus tendre amitié, préféra ses Ouvrages à ceux de tous les Paysagistes. Il l'accompagna dans les environs de Rome, et prit plaisir à lui voir dessiner les plus belles vues. *Bunnik* laissa Rome, et fut à Naples; il semble qu'il étoit attendu par-tout, sa maison étoit toujours remplie d'Artistes et d'Amateurs; il fut fort employé, et, avant de quitter cette Ville, il y avoit fait plusieurs Tableaux. Il retourna à Rome qu'il quitta encore pour voir Bologne, Ferrare, Venise et Modene : il fut si bien accueilli du Duc, qu'il ne put passer outre. Ses Ouvrages y furent si estimés, qu'ils lui mériterent le titre de premier Peintre de la Cour, et une pension considérable. Il y demeura huit années, occupé à orner le Palais et les Châteaux. Le Duc de Modene fit un voyage à Lorette, où *Bunnik* l'accompagna, et repassant par Rome, il fut inscrit dans la Bande Académique, qui le nomma la *Timbale* : c'étoit, pour ainsi dire, tout ce qu'il fit dans ce passage. Arrivé à Modene, sa patrie occupa tellement son esprit, que tout ce qui s'opposoit à son retour lui paroissoit insupportable. Il obtint son congé, et il partit par Turin. Il inspira à son ami *Ferdinand Voet*, son envie pour voir la Hollande. Arrivé à Lyon, il ne put persuader ce voyage à *Gilles Wéenix*, *Vander Kabel*, & *P. van Bloemen* : ils se quitterent avec cette estime réciproque qui sied si bien aux gens habiles.

Ferdinand

Ferdinand Voet * resta à Anvers, sa Ville natale, et *Bunnik* en Hollande. Guillaume III Roi d'Angleterre, a beaucoup employé ce Peintre à orner le Château de *Loo*. Il fit plusieurs Tableaux à *Voorst*, pour le Comte d'*Albemarle*, et à la Maison de *Zeyst*, pour M. *van Odyk*. 1654.

Bunnik surchargé d'Ouvrages gagna beaucoup; mais on nous apprend que ses Enfants le ruinerent : il mourut pauvre en 1727.

Ce Peintre est un des plus habiles Paysagistes Hollandois. L'estime de *Maratti* pour ses Ouvrages, s'est transmise aux Artistes et aux Connoisseurs.

PIERRE WITHOOS,

ÉLEVE DE SON PERE

MATHIEU WITHOOS.

PIERRE WITHOOS a suivi les leçons de son pere, il peignoit à gouasse des fleurs, des insectes et des plantes, avec beaucoup d'art et de vérité : un précieux fini en augmente la beauté et le prix. Les Amateurs d'Hollande conservent tous ses Ouvrages reliés en volumes qu'on ne peut acquérir qu'à très-grand prix. Ce Peintre est mort à Amsterdam en 1693.

JACQUES

* *Ferdinand Voet* né à Anvers, étoit un fort bon Peintre d'Histoire, de Portrait et de Paysage : on ne connoît que ses Ouvrages estimés, mais nulle particularité de sa vie. On sçait, pour certain, qu'il a demeuré long-temps à Rome, et depuis à Turin, avant son retour à Anvers.

JACQUES VANDER DOES,

ÉLEVE DE CARLE DU JARDIN.

1654 IL est peu d'Artistes qui aient reçu autant d'éloges que celui dont nous allons tracer l'Histoire. Commencé par son pere *Jacques Vander Does*, qu'il perdit de bonne heure, un de ses parents, nommé de *Graaf*, l'ayant pris chez lui, lui donna pour second Maître *Carle du Jardin*, ami de son pere et son Tuteur, sous lequel il fit des progrès surprenants, jusqu'à surpasser tous ses Camarades. *Du Jardin* parti pour Rome, *Vander Does* fut instruit par *Guerard Netscher*, qu'il quitta après deux années pour prendre les leçons *de Lairesse*. Son premier Tableau fut l'effet de sa reconnoissance : il voulut offrir les prémices de ses talents à celui à qui il les devoit. Ce Tableau étoit fini et admiré de tout le monde, excepté de son Auteur qui, appercevant quelques défauts dans son Ouvrage, le mit en pieces, parce qu'il ne le trouva ni digne de lui, ni de son parent de *Graaf*, qui avoit veillé sur son éducation. Il fit un autre Tableau, dont on ignore le sujet; il étoit infiniment supérieur au premier : et de *Graaf*, admirant autant sa reconnoissance que son génie, combla de présents le jeune Artiste, et lui procura une place de Gentilhomme à la suite de M. *Heemskerk*, Ambassadeur d'Hollande à la Cour de France. *Vander Does* charmé de trouver une occasion de suivre ses études au milieu des grands

grands Artistes de Paris, fut enlevé par la mort à l'entrée de la carriere la plus brillante. Ses Ouvrages, qui nous sont inconnus, furent singulierement vantés par ses Contemporains.

JEAN VAN CALL.

JEAN VAN CALL eut pour pere un Horloger habile, bon Arpenteur et Fondeur célèbre, 1655.
qui avoit le secret, par un mélange ingénieux de métaux, d'augmenter considérablement le son des cloches, au point qu'avec peu de métal, elles rendoint un bruit plus éclatant que celles qui en avoient une plus grande quantité. Son pere flatté de l'honneur que lui faisoit son Art, auroit voulu lui transmettre ses talents; mais le jeune *van Call* préféra l'étude et la pratique du dessein à la profession mécanique de l'Horlogerie et de la Fonderie. Ses premiers essais furent de copier les Paysages de *Breughel*, de *Paul Bril*, de *Nieulant*, et lui acquirent une réputation d'autant plus flatteuse, qu'il ne la dut qu'à lui-même, n'ayant eu encore aucun Maître : il n'en eut pas plus pour l'Architecture et la Perspective. Les Livres lui suffirent, il avoit presque deviné la nature avant que de l'avoir vue; cependant craignant de s'y méprendre, il parcourut les environs de Nimégue, les bords du Rhin et les vues les plus agréables, le crayon et la plume à la main; ils furent dessinés et lavés à l'encre de la Chine, et achetés très-cher par les Connoisseurs. Pouvant se borner à ces succès qui faisoient sa fortune et

1655. et sa gloire, il voyagea en Suisse et en I[illegible] et enfin, il arriva à Rome, où il recuei[illegible] moisson plus abondante que jamais, de d[illegible] de toutes especes, copiés d'après les belle[illegible] pagnes de Rome, les Maisons de plaisance, les Palais, les Paysages, et les restes précieux de l'antiquité.

Comblé d'honneurs, de connoissances et de richesses, il retourna à la Haye par l'Allema[illegible] gne et par d'autres pays. Il grava dans [illegible] Ville plusieurs de ses Desseins à l'eau forte; [illegible] offrit à ses talents beaucoup d'édifices, de [illegible] sons, de jardins, de vues à dessiner, qui [illegible] chirent ses recueils, et qui furent toujours [illegible]dement achetés des Connoisseurs. Cet habile Dessinateur né à Nimégue en 1655, mourut à la Haye en 1703, âgé seulement de 48 ans. Il laissa quatre enfants, dont deux furent Artistes.

M. *Henri van Slingelandt*, Bourguemestre à la Haye, possede une grande partie de ses Desseins.

Call mérite une place distinguée parmi les grands Dessinateurs. On nous assure qu'il étoit aussi Peintre en Miniature. Nous ne connoissons que ses Desseins, et cela nous suffit pour en faire l'éloge. Une touche spirituelle, et des effets épiés dans la nature, feront toujours estimer et rechercher ses Desseins. C'étoit en effet un prodige que cet homme, puisque dans son genre il avoit tout deviné, tout appris, tout perfectionné, sans avoir d'autre Maître que son génie, et, après son génie, la nature.

PHILIPPE



PHILIPPE ROOS,

ÉLEVE DE SON PERE

HENRI ROOS.

HILIPPE ROOS eſt le ſecond fils et Eleve de *Jean Henri Roos*. *Philippe* nâquit à Francfort en 1655. Né Peintre et soutenu de l'exemple et des leçons de ſon pere, il obtint, encore jeune, l'eſtime et la protection du Landgrave de Heſſe-Caſſel, qui remarqua une ſi grande vivacité dans ce jeune Peintre, qu'il voulut ſe l'attacher; et pour

1655.

1655. pour lui faciliter son avancement, il l'envoya étudier à Rome, avec une bourse plus que suffisante pour y travailler avec toutes les commodités, et aussi long-temps qu'il le jugeroit nécessaire, et ensuite retourner à la Cour de ce Bienfaicteur. Mais *Roos* toucha la pension, en profita, et oublia ensuite le bienfait et le Bienfaicteur.

Son application à l'étude étoit sans égale, il étoit par-tout le premier et le dernier au travail; il fut alors l'exemple que les plus assidus cherchoient à imiter, et sa conduite le fit rechercher: heureux s'il avoit été toujours de même!

Cet acharnement au travail, à copier la nature, lui mérita le titre du plus laborieux de Rome: il eut aussi une facilité incroyable. *Le Blond*, pour lors dans cette capitale, nous en cite des traits: *un jour*, dit-il, *que nous étions à dessiner des bas reliefs vers l'arc de Vespasien, Roos passant par-là, s'y arrêta, frappé de quelque objet qui lui parut pittoresque: il pria le plus jeune de nous de lui donner du papier et du crayon. Quelle fut notre surprise? En moins d'une demi-heure il avoit fini un beau Dessein, terminé avec la plus grande finesse; il le donna à celui qui lui avoit donné le papier et le crayon, et nous quitta. Nous nous attroupâmes pour l'admirer; un Gentilhomme vint nous voir, il offrit une pistole du Dessein que notre camarade refusa; il aima mieux le garder.*

Cette facilité donna occasion à une gageure entre le Comte *Martinetz*, Ambassadeur de l'Empereur, et un Général Suédois. Ce dernier ne voulut jamais croire tout ce qui se di-

soit

ſoit de merveilleux de ce Peintre. L'Ambaſſadeur paria une ſomme que *Roos* feroit un Tableau pendant qu'ils joueroient aux cartes : la partie ne devoit durer qu'une demi-heure. On commença de part et d'autre : *Roos* avoit fini avant eux, il leur montra un Payſage avec une figure, des moutons, &c. et généralement un joli Tableau, et il partagea l'argent qu'il avoit fait gagner à l'Ambaſſadeur. 1655.

Roos n'eſt jusqu'ici connu que comme Peintre excellent, prompt et facile : nous allons maintenant le faire connoître par ſon caractere et ſon changement de conduite. Un jour deſſinant des animaux dans les campagnes de Rome, *Hyacinthe Brandi*, qui jouiſſoit pour lors d'une grande réputation, ſe promenant dans ſon caroſſe, vers l'endroit où deſſinoit notre Artiſte, il vit ſon Deſſein qui le charma; après l'avoir loué, il engagea le jeune homme à l'aller voir chez lui. *Roos* ne manqua pas l'occaſion de voir un auſſi bon Peintre : dès le lendemain il fit ſa viſite, et fut reçu très-bien. La converſation ſpirituelle de notre Allemand attacha tellement à lui *le Brandi*, qu'il lui fit promettre d'y retourner bientôt et ſouvent. Il prit congé, et en ſortant, il rencontra Mademoiſelle *Brandi*, qui ne faiſoit que paſſer. Sa beauté frappa *Roos*, il en devint éperdument amoureux; il regarda ſes chaînes avec le plus grand déſeſpoir : il retourna chez lui rempli de douleur. Le nom de *Brandi*, ſa richeſſe, la beauté de ſa fille; ſa patrie, ſa religion, tout étoit contre lui, excepté ſa figure : on aſſure qu'il étoit un des plus beaux hommes de Rome.

Il

1655. Il retourna bientôt voir *Brandi* qui étoit occupé : il obtint des domeftiques la permiffion d'attendre; et dès qu'il fut feul, il paffa dans le jardin, promenant par-tout fes regards, pour découvrir l'appartement de celle qui faifoit fon tourment. Le hazard fit paroître Mademoifelle *Brandi* à une fenêtre grillée; fans perdre le moment, il fit, par des fignes, une déclaration d'amour. Le temps étoit précieux et court : il obtint de la belle Italienne quelques efpérances. Cette pantomine dura plufieurs jours, il fut heureux; mais l'amour qui ne veille pas toujours, les laiffa furprendre par ceux qui les obfervoient. *Brandi* devint furieux, il mit fa fille au Couvent, défendit fa maifon à *Roos*, et dit qu'il n'avoit point élevé fa fille pour un Peintre d'animaux : nos amants furent défefpérés. *Roos*, que la Bande Académique avoit nommé *Mercure*, fit voir que ce nom lui étoit acquis; l'amour fit plus que toutes les instructions, il alla trouver le Cardinal Vicaire, et le pria de lui donner quelqu'un pour le préparer à fe rendre Catholique Romain. Son abjuration publique fit du bruit, et fut fort avantageufe au projet qu'il avoit formé. Alors il déclara au Cardinal fon amour pour la jeune *Brandi*, et il perfuada aifément qu'il étoit aimé. Son Eminence en parla au Pape Innocent XI. Sa Sainteté y donna les mains, en confidérant qu'il n'y avoit point de difproportion entre l'état de l'un et celui de l'autre. *Brandi* fut forcé de confentir au mariage, et peut-être leur auroit-il pardonné ce qu'ils avoient obtenu malgré lui, fi *Roos* avoit été moins extravagant.

Le

Le lendemain de la nôce, le jeune époux se leva le premier, prit toutes les hardes et les bijoux, jusqu'au linge de sa femme, et les renvoya à son beau-pere, en faisant dire que le Peintre d'animaux n'avoit pas besoin de ces meubles, qu'il ne vouloit que la fille; faisant entendre que, quoique Peintre d'animaux, il étoit en état d'entretenir sa femme. Cette conduite inconsidérée et extravagante, acheva de le perdre dans l'esprit de *Brandi*, qui mourut de chagrin, après avoir déshérité sa fille; autre folie qui mit le comble à son malheur : elle paya cher les extravagances de son mari, dont elle fut la victime pendant le cours de sa vie. 1655.

Roos fut avec sa femme demeurer à Tivoly; il y occupoit une grande maison, où il élevoit toutes sortes d'animaux pour son étude. C'étoit souvent la seule compagnie de la belle *Brandi*, car *Roos* étoit quelquefois quinze jours absent, soit à chasser du gibier pour le peindre, soit à travailler ailleurs. Il sortoit à cheval accompagné d'un Domestique, souvent sans argent; le premier cabaret qu'il rencontroit devenoit son attelier, il y faisoit un ou deux Tableaux que le Domestique alloit vendre encore tout frais par les rues; ensuite il rétournoit payer l'écot du Maître, n'ayant nulle part aucun crédit.

La facilité de *Roos* augmenta si fort le nombre de ses Tableaux, que le prix en diminua à proportion. Tous les Marchands de Rome en étoient fournis, l'Etranger ne les connoissoit pas encore, ainsi tout resta seulement dans Rome. Il arriva que le Valet fut forcé de les rapporter, parce qu'on en offroit trop peu : comme

1655. il falloit de l'argent, on vendoit, n'importe à quel prix. Le Domestique eut assez de crédit auprès de quelqu'un pour trouver de l'argent, au lieu de courir les rues avec les Ouvrages de son Maître; il en fit un magazin, avec lesquels il a fait depuis une fortune considérable.

Nous abrégeons beaucoup les extravagances de cet habile Artiste. Tant de talents peuvent-ils être réunis dans une ame aussi basse et aussi ridicule? La crapule est un grand vice, mais comment peut-on appeller l'ingratitude qu'il poussa trop loin? Nous avons fait voir ce qu'avoit fait pour lui le Landgrave de Hesse, qui l'avoit entretenu pendant qu'il faisoit ses études. Il ne s'étoit jamais informé de son Protecteur, ni inquiété de la reconnoissance; et il montra, par un dernier trait, combien il étoit incapable de ce dernier sentiment. C'est l'ingratitude des Artistes qui dégoûte souvent les Grands de leur libéralité, et qui les empêche de secourir le mérite indigent, sous prétexte que leurs bienfaits ne servent qu'à faire des ingrats.

Dans le voyage d'Italie, que fit le Landgrave de Hesse en 1698 & 1699, il passa par Rome, il s'informa avec bonté si *Roos* étoit en vie; on lui apprit sa conduite. Je lui pardonne, dit le Landgrave, d'avoir changé de Religion, mais j'ai de la peine à comprendre pourquoi et comment il ne m'a pas envoyé un seul de ses Tableaux; j'aurois été enchanté de le trouver reconnoissant. *Roos* évita ce digne Protecteur avec autant de soin que l'on en prenoit pour le découvrir; il falloit presque le forcer pour se présenter devant lui : il fut reçu avec

avec toute l'amitié possible, et chargé de lui faire quelques Tableaux, dont le Landgrave fixa le prix bien au delà de celui qu'il recevoit ordinairement de ses Ouvrages. *Roos* promit, et n'eut jamais le courage de tenir son engagement : il étoit fait pour manquer à ceux à qui il devoit tout. 1655.

Sa pauvre femme vivoit dans la misere, abandonnée de son mari qui ne vivoit qu'au cabaret. Il ne peignoit que pour vivre, ainsi il étoit souvent un mois absent. Mademoiselle *Brandi* eut tout le temps de regretter sa faute. *Roos* est mort à Rome vers l'an 1705.

Ce Peintre auroit vécu dans le plus grand éclat, s'il n'avoit pas manqué par le cœur. Son talent étoit de peindre des animaux; sa grande facilité n'y diminue en rien le fini de ses Ouvrages : on y voit avec plaisir une exacte vérité, puisée dans la nature. Son dessein est correct, sa touche large et moëlleuse. Il composoit ses grouppes avec jugement; ses fonds, ses ciels et son Paysage en général, portent en tout le caractere d'un Maître habile, et d'un homme habitué à consulter la nature en tout. Ses Ouvrages recherchés de son temps, ne diminuent pas encore, tant il est vrai que le beau est en tout temps recherché. Ses Tableaux sont bien connus en Italie.



ROELOF KOETS,

ÉLEVE

DE GUERARD TER-BURG.

1655. LE Portrait qui a fait la fortune de tant de bons Artistes, a aussi enrichi *Roelof Koets*, né à Zwolle le 16 Janvier 1655, fils d'un Peintre qui lui donna quelques principes du dessein. *Guerard Terburg* devint son Maître, et bientôt il surpassa tout ses Camarades. *Terburg* en convint malheureusement; la jalousie fut poussée si loin par les autres Eleves, que le Maître en eut de la crainte: il conseilla *Koets* de le quitter et de ne suivre que la nature; il n'avoit pour lors que 18 ans. Il fit quelques Portaits bien ressemblants, qui porterent le Comte *de Dalwigh* à se faire peindre: tous les Officiers de son Régiment en firent autant. Il réussit également, et c'est ici l'époque de sa fortune.

Le Comte *de Dalwigh* le présenta à la Cour du Prince Henri-Casimir, Stadhouder de la Frise; il fut très-bien reçu, et bientôt ce Prince ne put se passer de lui. Il se fit peindre plusieurs fois, et la Princesse et ses enfants; toute la Cour voulut à l'envi, avoir son Portrait. On parle ici avec des éloges de ce bon Artiste; on vante sa grande facilité, son dessein, son choix dans la nature, et les agréments qu'il sçut répandre dans ses Portraits par les accessoires. *Koets* étoit aussi très-grand Musicien, ensorte qu'il

qu'il ſçavoit également amuser par ses Ouvrages et par des concerts, &c. 1655.

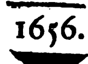
Koets ne se borna pas dans cette Cour uniquement au plaisir : il fit des études. Chaque Tableau étoit pour lui un sujet de recherche; nature étoit par-tout un guide qu'il ne perdit jamais de vue. Il passa dans le pays de Gueldres, où sa réputation l'avoit précédé. Le Comte de *Portlant* se fit peindre, et sa famille. Le même succès lui procura de faire le Portrait du Roi d'Angleterre Guillaume III, celui du Comte d'Essaix, et un grand nombre de Seigneurs Anglois et Allemands, qui étoient à la Cour de *Loo*, près du Roi.

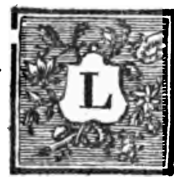
On engagea *Koets* à passer à la Haye; il y débuta par le Tableau de la famille de *Wassenaer*, celui du Conseiller-Pensionnaire *Hoornbeek*, et d'autres personnes de la premiere distinction de tous les pays. C'est une chose singuliere d'apprendre qu'un seul homme ait fait 5000 Portraits, et tous bien terminés, sans le secours de personne. Il est aussi cité pour le Peintre le plus laborieux de son temps. Il a travaillé jusqu'au dernier moment. En 1725 M. *de Nu*, Bourguemestre à Deventer, se fit peindre par notre Artiste; il se trouva mal, et peu de jours après il mourut à Zwolle le 25 Juin de la même année, à l'âge de 70 ans. Il est regardé comme un bon Peintre de Portrait. Cet éloge est d'après les Artistes qui connoissent ses Ouvrages.

CHARLES DE MOOR,

ÉLEVE

D'ABRAHAM VANDEN TEMPEL.



1656. 

LA Ville de Leyden se croit honorée d'avoir donné le jour à *Charles de Moor*, né le 22 Février 1656 ; il étoit fils d'un Marchand de Tableaux, qui le destina d'abord aux études ; mais les Tableaux qu'il avoit devant les yeux, eurent pour lui plus d'attraits que tout ce qu'on lui promettoit, s'il devenoit un ſçavant dans les

les langues. Ce fut à son pere à qui il confia son dégoût pour le latin, et son amour pour la Peinture : on le plaça chez *Gerard-Douw*. Il fit des progrès, et bientôt plus porté pour une maniere plus large que celle de son Maître, il alla à Amsterdam étudier sous le bon Peintre de Portraits, *Abraham Vanden Tempel*. La mort de celui-ci en 1672, le ramena encore une fois à Leyden, sous la conduite de *François Mieris*; ensuite à Dort, chez *Godefroi Scalken*. Il étoit attiré chez ce dernier, par sa façon de peindre; il dessinoit déjà mieux que son Maître, c'en étoit bien assez pour faire de grands progrès, et paroître en public avec ses propres Ouvrages : il brilla par quelques Portraits qui l'éleverent au-dessus de ceux de son temps. Le Tableau représentant Pyrame et Tisbé, fit tant de bruit que les Etats lui ordonnerent un Tableau pour être placé dans la Salle du Conseil; il avoit le choix du sujet, pourvu qu'il eut raport avec la Justice. *De Moor* représenta le jugement terrible où Brutus fait punir de mort ses deux fils : ce beau Tableau se voit encore dans la même Salle; on y admire le Peintre et l'homme instruit des différents mouvements de l'ame : ce Tableau est effrayant, tant la vérité est exprimée par-tout. Il fit aussi un grand et beau Tableau d'Autel pour l'Eglise des Jacobins à Leyden, et un grand nombre de Portraits. 1656.

Il peignoit aussi des petits sujets pris dans la vie ordinaire; ceux-ci ont le précieux des plus grands Maîtres. Sa réputation vola partout : le Grand Duc de Toscane lui demanda

1656. son Portrait. *De Moor* ne manqua pas une occasion si honorable, de se voir placé parmi les plus grands hommes; il envoya ce beau Portrait en 1702; il reçu du Grand Duc une Médaille d'or du poids de deux marcs, et la chaîne du même métal.

L'Empereur lui fit demander par son Ambassadeur, le Comte de *Sinsendorf*, les Portraits du *Prince Eugene* et du Duc de *Malbourough*. Il les représenta tous deux à cheval dans le même Tableau qui avoit quatre pieds. Il fit aussi le Portrait de l'Ambassadeur; tout fut envoyé à l'Empereur qui fut si satisfait, qu'après avoir loué les talents du Peintre, il le créa Chevalier du Saint Empire. Cette récompense honorable, fit un plaisir singulier aux autres Artistes, et ne faisoit qu'augmenter leur émulation, sans exciter leur jalousie. Les Portraits qu'il fit grands comme nature et jusqu'aux genoux, de M. et Madame *van Aerssen*, celui de M. *Guillaume-Louis van Wassenaer* et sa femme, firent un effet bien singulier : on poussa l'hyperbole au point de les élever au dessus de ceux du *Titien*. Il eut encore une occasion de s'immortaliser; les Magistrats de la Haye se firent peindre en pied, de la grandeur de demi-nature. Ce beau Tableau fut fini en 1719, et fut placé où on le voit présentement dans la Salle des Bourguemestres à la Haye. On y voit représentés les Bourguemestres, Messieurs *Ewout Brand*, *Gysbert van Kinschot*, et Messieurs les Echevins, *Paul van Assendelft*, *Adrien van Spierinx Hoek*; *Guillaume Comans*, *Guillaume-Antoine Pieterson* : *Jean ten Hove*; & *Jean*

Jean Stéenis; les Secrétaires, *Michel ten Hove* & *Jean Quarles*, & leur premier Commis *Nicolas Amerongen*. Ce Tableau est vraiment beau; je souhaite à la Hollande des Peintres de ce mérite. 1656.

Le Czar Pierre le Grand admiroit les Ouvrages de *de Moor*: il se fit aussi peindre par lui. Il aima ce Tableau au point que chaque fois que l'on avoit peint d'après lui, il le renfermoit de crainte qu'il n'y arrivât quelqu'accident avant qu'il fût fini. Le Peintre eut quelques difficultés avec ce Prince, parce qu'il se faisoit attendre, et il ne voulut l'achever qu'après que l'Empereur lui eut promis d'être plus exact pour se rendre aux heures qu'il avoit indiquées.

M. *Verhamme* fit orner une Salle dans sa Maison à Harlem, placée sur le vieux fossé. *De Moor* y composa un ordre d'architecture avec des balustrades. On y voit des Bergers et de jolies Bergeres ingénieusement grouppées. Quoique cet Ouvrage soit de sa vieillesse, on ne le soupçonneroit jamais; c'est à ce que je crois, un des Peintres qui a travaillé le plus long-temps, sans diminuer de talent et de chaleur dans ses compositions et dans l'exécution. Ses derniers Tableaux se reconnoissent par des touches plus négligées qui n'en diminuent pas la vigueur; mais on ne reconnoît pas cette même fonte qui le caractérise. Il aimoit dans sa vieillesse, beaucoup le séjour de la Campagne à *Warmont*, ou il mourut le 16 Février 1738, à l'âge de 82 ans. Il laissa un fils qui exerce aussi la Peinture.

De

1656. *De Moor* avoit eu toute sa vie une conduite très-réglée : il aimoit son art passionnément. Sans être intéressé, il ne perdit point l'occasion de gagner, et elle se présenta souvent pour les Portraits qu'il fit payer cher. S'il gagna moins à peindre de jolis Tableaux, il paroît qu'il faisoit ces derniers avec plus de plaisir; il en a fait un grand nombre, et nous regrettons qu'il ait fait plus de Portraits, parce que ceux-ci deviennent perdus pour les curieux. Les grandes familles, pour lesquels il les avoit faits, ne s'en déferont jamais, tandis que les Tableaux de cabinets se dispersent et changent de place. Ce Peintre avoit une très-belle couleur, une belle exécution dans le fini de ses Ouvrages, un bon goût de dessein, et toutes ses compositions bien disposées. Les Portraits de ce Maître sont d'une grande beauté, il en a fait avec la vigueur de *Rembrant*, et d'autres comme ceux de *van Dyck*. Voici quelques Tableaux de lui, encore rares en France.

On trouve dans le Cabinet de M. *Julienne*, à Paris, un joli Tableau composé de trois figures, on y joue aux échecs.

A la Haye, chez M. *Fagel* un petit pêcheur et sa femme : un autre, une femme qui donne de la bouillie à son enfant : chez M. *le Lormier*, Vertumne et Pomone; dans le même Tableau, des fleurs dans un panier, un petit chien &c. un autre, Armide et Renaud endormi, et trois autres figures; un Hermite; un jeune homme assis, et les accessoires; une petite fille aussi assise, et un Berger qui joue de la flûte près de sa Bergere; chez M. *van Héteren*, une famille

famille de Villageois à table, disant le bénédicité; on voit dans le fond la vue de *Leyden* et de *Warmont*, Terre qu'habitoit le Chevalier *de Moor*; un jeune garçon qui se joue en sautant, une petite fille le regarde : chez M. *Bikker van Zwieten*; un vieillard près d'une jeune Demoiselle; et une Madeleine. 1656.

Et à Middelbourg, chez M. *Cauwerven*, une petite femme qui tient des plumes.

JEAN GOTLIEB GLAUBER.

S'IL est utile aux Artistes, ainsi qu'aux Philosophes de voyager, ce n'est que quand ils sont en état de bien voir les objets divers que la nature offre à leurs yeux, et qu'ils ont acquis, par l'expérience, assez de connoissance pour en juger et en profiter. *Glauber* n'avoit que quinze ans, lorsqu'il sortit de son pays avec son frere aîné *Jean Glauber*, de qui il avoit appris les principes de son Art. *Jean Glauber* engagé par d'autres Artistes à aller à Lyon, pensa que ses voyages étoient nuisibles aux progrès de son Art. Son frere qui n'avoit pas encore assez d'acquit pour profiter de tant différents objets, le plaça à Paris chez un Peintre d'Harlem, que l'on nommoit *Jacques Knyf*, qui peignoit bien l'architecture, ou des ports de mer, ornés de figures, &c.

Knyf avoit entrepris quelques Tableaux à sa Campagne, pour le Château d'un Seigneur Fran-

1656. François; il fut obligé de s'absenter quelque-temps de Paris : à son retour, il congédia son Eleve, sous le prétexte qu'on ne payoit pas exactement sa pension. Le jeune *Glàuber* fut rejoindre son frere à Lyon; il le suivit à Rome et dans les autres Villes d'Italie, et retourna avec lui à Hambourg, jusqu'en 1684, qu'ils se quitterent. L'aîné fut à Amsterdam, et l'autre en Allemagne, où plusieurs Princes exercerent son pinceau. Il resta quelques années à Vienne, delà il alla à Prague, et enfin se fixa à Breslau, où il mit à profit les connoissances infinies que ses voyages lui avoient procurées. Il mourut en 1703.

Les Tableaux de *Glauber*, dont nous venons de parler, ne sont pas connus en France : on les confond souvent avec ceux de son frere. L'Allemagne possede presque tout ce qu'il a fait : je n'en ai vu que deux; je joindrai à l'éloge, que je lui dois, le témoignage avantageux des Historiens. Les Paysages dont les sites sont variés, bien choisis et agréables, paroissent tous copiés d'après nature. Les Italiens aimerent ses Tableaux, et il lui on donné le nom de *Mirtillus*, à cause, sans doute, de l'agrément pastoral et champêtre qu'il sçut répandre dans ses Paysages. Il représentoit aussi très-bien des ports de Mer qu'il ornoit de figures bien dessinées et bien entendues. Sa couleur est vraie et pleine de chaleur; son dessein est correct dans les personnages et les animaux; il mérite à mon gré, une place parmi les grands Artistes.

Les

Les freres *Glauber* ont eu une sœur, *Diane Glauber*, qui a réussi dans le Portrait et dans quelques Tableaux d'Histoire. Elle demeuroit à Hambourg : elle eut le malheur de perdre la vue long-temps avant sa mort, dont le temps n'est pas connu. 1656.



LOUIS

LOUIS
DE DEYSTER,
ÉLEVE DE JEAN MAES.



1656. LOUIS DE DEYSTER, fils de Louis et de Cornille *van Heys-choote*, de très-honnête et ancienne famille bourgeoise, qui avoit depuis 400 ans donné à la Ville de Bruges plusieurs de ses principaux Magistrats, et de ses plus fameux Négocians.

Louis de Deyster nâquit dans cette Ville vers l'an 1656, et fut confié d'abord, en qualité d'Eleve, à *Jean Maes* bon Peintre d'Histoire et

de

de Portrait. Le voyage de Rome perfectionna les talents de *Desyter.* Il passa six années, partie dans cette Capitale, partie à Venise, toujours accompagné d'un ami fidele, dont par la suite il épousa la sœur. Cet ami étoit *Antoine van Eeckhoute*, très-bon Peintre de fleurs et de fruits. L'un et l'autre de retour à Bruges, leur Patrie, vécurent dans une intimité dont il est peu d'exemples, même entre des freres : combien sont-ils plus rares entre gens de la même profession ? 1656.

Les grands talents de *Deyster* furent long-temps ignorés. Naturellement timide, ennemi des rapports, occupé des devoirs de la piété, à peine étoit-il connu dans sa Patrie. Son attelier lui tenoit lieu du monde entier : on ne connoissoit que ses Ouvrages ; on ne voyoit presque jamais sa personne. Les Artistes sont néanmoins obligés de paroître quelquefois, et il est rare que la fortune aille d'elle-même chercher un *Protogéne* ou un *Phidias* dans l'enceinte de son domestique. *Deyster* étoit si philosophe qu'il ne craignoit ni l'indigence ni le mépris ; il auroit vu la misere avec toutes ses suites, sans en être effrayé, sans croire mériter un autre sort.

Cependant quelques Tableaux de conséquence attirerent les curieux et les Eleves. *Deyster* ne put se cacher plus long-temps ; il fut obligé de recevoir des marques d'estime et de s'enrichir ; il fut peut-être alors moins heureux, parce que ses soins et ses travaux se multiplierent : c'est l'époque de ses grandes entreprises pittoresques. Il fit l'Histoire de Rebecca près du puit où elle donne de l'eau au Serviteur d'Abraham, celle de

1655 de Judith en plusieurs morceaux destinés à orner un appartement. Il se surpassa lui-même dans un Tableau représentant la mort de la Sainte Vierge. On connut, à cette occasion, combien *Deyster* avoit étudié la nature, et combien il étoit propre à traiter les grands sujets. Deux autres pièces de la même beauté furent, la Résurrection de Notre-Seigneur, et son apparition aux trois Maries. On remarque dans ce dernier morceau, que le Christ ne le céde ni pour la couleur ni pour le dessein à ceux de *Vandyck*.

Un très-grand nombre d'autres belles entreprises remplirent tous les moments de notre Peintre, et le mirent malgré lui dans le monde. Il fut recherché et goûté même pour son mérite pesonnel. Quoiqu'il fut philosophe et ami de la solitude, sa conversation étoit spirituelle, sa candeur et sa modestie enchantoient, et elles lui ont fait autant d'amis qu'il se trouva de personnes à portée de le connoître. Ce genre de vie un peu plus relatif aux usages de la société, ne diminua ni son humilité, ni son application à l'étude. Surchargé d'Ouvrages, il finissoit avec le même soin tout ce qu'il entreprenoit. Plusieurs personnes ne pouvant en obtenir de Tableaux, se contentoient de ses esquisses qu'il terminoit plus qu'on ne termine d'ordinaire ces sortes de pensées, qui sont le fruit d'un premier feu. On remarque qu'à son retour de Rome, la Ville de Bruges avoit peu d'amateurs, et encore moins de connoisseurs; mais par l'émulation et le goût qu'il répandit, on vit tout-d'un-coup se former des cabinets avec beaucoup de dépense et de choix.

Deyster

Deyster étoit chargé d'Ouvrages qu'il vendoit très-bien; et sa fortune ne pouvoit qu'aller en croissant, s'il se fût contenu dans les bornes de sa profession; mais comme il avoit du génie pour tous les Arts, il se livra à une multitude d'occupations frivoles, à la structure des clavecins, d'orgues, et de violons, d'horloges, de pendules, &c. Il sacrifioit ainsi un talent où il excelloit, à l'inconstance de son imagination; et du rang des premiers Peintres de son temps, il descendit à celui d'homme médiocre dans les autres Arts. Ce défaut de conduite dissipa son temps, ses éleves, ses amis, sa fortune : il fut obligé, pour subsister, de vendre jusqu'à ses desseins, et de faire ensuite des esquisses ou des Tableaux à la hâte. Un ami, M. *Roelof*, gémissoit sur le sort de *Deyster*. Cet ami estimable mit en vain tout en œuvre pour rappeller ce Peintre de ses égarements : il fut le seul qui ne l'abandonna point, et sa générosité l'empêcha de périr de misere; mais qui ne le toucha pas assez pour en supprimer la cause. Il mourut en 1711, âgé de 55 ans, éprouvé par une longue maladie qui n'altéra jamais sa constance. 1656.

Deyster n'a eu que deux filles de son Mariage. La plus jeune, *Anne Deyster*, dessinoit et peignoit bien dans le goût de son pere. Ses copies d'après lui, causent quelquefois des inquiétudes et des disputés parmi les Amateurs qui confondent souvent les copies avec les originaux : elle a fait à l'aiguille des Paysages qui imitent très-bien la Peinture. Elle jouoit de tous les instruments, et elle s'accompagnoit supérieurement du clavecin. On assure que ses

1656. talents ont été cause des égarements du pere, qui voulut lui-même apprendre la musique à l'âge de 50 ans. *Anne Deyster* mourut en 1746; c'est d'elle que nous tenons la vie de son pere.

La maniere de *Deyster* est grande et large; il s'étoit formé un goût approchant des Italiens. Il dessinoit et composoit avec jugement : il donnoit beaucoup de caractere à ses airs de tête, à ses pieds et à ses mains; ses draperies font sentir le nud; les plis y sont amples et formés avec choix; sa couleur est chaude et dorée : il ne faisoit que glacer ses ombres avec du stil de grain et de la momie; on voit par-tout la toile; mais aussi chargeoit-il beaucoup ses lumieres : il avoit pour maxime de placer dans les chairs des demi-teintes de terre verte un peu outrées entre ses ombres et ses lumieres, ce qui fait un grand et merveilleux effet, à une certaine distance : ses teintes ne sont nullement tourmentées, il les mettoit dans leur place, après quoi il les hachoit avec un grand pinceau ou la brosse, les unes dans les autres, toujours sans les matter; il revenoit là-dessus avec des touches larges, chargeant de couleur au point qu'on sent leur épaisseur à la main sur les clairs, et comme j'ai dit, il n'en mettoit presque point dans les ombres. Il sacrifioit la moitié de ses Tableaux, pour répandre sa lumiere sur l'objet principal, et souvent on a de la peine à distinguer des figures entieres dans les fonds, ce qui donne une force et une intelligence de clair obscur qu'il a poussé aussi loin que les plus grands Maîtres de Flandres.

Tout ce qu'il a peint paroît en mouvement. Ses

Ses draperies flottent au gré de l'air : les étoffes groſſieres ont des plis plus larges, et ſentent la laine ou le lin. *Deyster* n'a jamais plu aux Dames, parce qu'il peignoit la nature telle qu'elle étoit : ſon pinceau réuſſiſſoit mieux à peindre un Apôtre qu'une Nymphe; cependant nous avons de lui pluſieurs ſujets de femmes, mais elles ſont plus belles que jolies. 1656.

On aura de la peine à croire que ce Peintre étoit long. Ses Tableaux paroiſſent faits de rien et fort vîte; mais il eſt conſtant qu'il compoſoit pluſieurs fois le même ſujet; à la mine de plomb, ou à l'encre de la Chine. Son ſujet trouvé, il deſſinoit ſur la toile ou ſur le panneau, avec une correction que perſonne n'avoit en Flandres de ſon temps; après quoi il peignoit et finiſſoit preſque toujours au premier coup. Cet avantage ſeul ſauva ſa lenteur. On n'oſoit jamais, en ſa préſence, louer ſes Ouvrages; il regardoit tout ce qui ſortoit de ſa main avec chagrin; rien ne lui en plaiſoit : cette délicateſſe venoit de ce qu'il avoit toujours devant les yeux les grands Maîtres d'Italie qu'il s'étoit propoſés pour modeles. Il a gravé en maniere noire et à l'eau forte. Sa pointe eſt facile et négligée : il ne cherchoit que l'effet, ſouvent aux dépens de la correction.

Voici une partie de ſes Ouvrages.

Dans l'Egliſe de Saint Jacques, à Bruges, la mort de la Vierge, Tableau ſurprenant pour la compoſition, où l'eſprit de l'Auteur ſe décele par-tout; Jéſus-Chriſt à la Croix avec les Maries; et la Réſurrection de Notre-Seigneur. M. *Roelof*, ami et Mecene de *Deyster* fit faire ces

Y 2 Ta-

1656. Tableaux à ſes dépens, pour faire connoître le Peintre; exemple remarquable de l'amitié la plus tendre. Il céda ces Tableaux depuis à cette Egliſe, dont il étoit Marguillier; mais quelques difficultés entre les Marguilliers ont fait paſſer cette belle compoſition dans l'Egliſe des Carmes de la même Ville. On y voit encore ſept autres Tableaux.

Le premier repréſente Saint Siméon *Stock*, qui reçoit des careſſes de l'Enfant Jéſus qui eſt ſur les genoux de ſa mere. Le haut eſt une gloire : ce Tableau eſt d'une belle harmonie. Le deuxieme, l'Aſſomption de la Vierge, une légion d'anges et de chérubins qui entourent la Reine du Ciel, flottent dans les nuages avec une légéreté étonnante.

Le troiſieme enſuite, Saint André de Corſini, Evêque de Fiéſola, auſſi de l'Ordre de ces peres: pendant qu'il dit ſa Meſſe, la Vierge apparoît au haut de l'Autel; ſujet ingrat, mais bien rendu.

Le quatrieme repréſente Saint Angelus, du même Ordre, retiré dans un déſert, dépourvu de nourriture : il eſt en priere et dans l'étonnement, lorſqu'il ſe retourne, et voit un Ange qui lui apporte du pain et de l'eau. Ce Tableau qui n'eſt compoſé que de deux figures eſt ſurprenant, et paſſe certainement pour ſon chef-d'œuvre.

Le cinquieme, eſt Sainte Marie-Madeleine de Pazzi, en extaſe devant le crucifix; elle eſt ſoutenue par un Ange, et entourée de Chérubins.

Deux autres Tableaux au côté du grand Autel :

tel : l'un Notre-Seigneur en croix, la Vierge et Saint Jean à ses côtés, l'autre la Madeleine au pied de la croix. Ces deux derniers ſont foibles en tout. 1656.

Dans l'Egliſe paroiſſiale de Sainte Anne, il a peint un Saint Sébaſtien ; lié, ſuſpendu à un arbre, et percé de flèches ; celui-ci eſt auſſi du bon temps de *Deyster*, ainſi que le Martyre de Saint Amand, dans la Chapelle conſacrée à ce Saint ; et une Viſitation, Tableau du grand Autel dans l'Egliſe des Beguines.

Chez M. *Goormachtigh*, Procureur, ſe conſerve le Tableau que *Deyster* fit pour ſon beau-frere ; on y voit la Déeſſe Pomone endormie, un Berger lui apporte des fleurs et des fruits : la Déeſſe eſt d'une beauté raviſſante, elle semble reſpirer ; les fruits et les fleurs ſont peints par *Vanden Eeckhoute*. Ce Tableau paroît être peint d'une même main.

Chez M. *Winkelman*, Lucréce qui ſe perce le ſein, et la punition d'Ozias, petits Tableaux de chevalet touchés avec fineſſe et esprit.

Chez M. *van Overloop*, à la Monnoie, autre bon Tableau repréſentant l'adoration des Bergers.

Chez M. *d'Aquillo* ancien Echevin, Notre-Seigneur, auquel les Juifs ſont ſouffrir le ſupplice de la Couronne d'épines. Ce Tableau eſt dans la plus grande maniere, bien penſé et d'une belle exécution.

Chez M. *Pullinx*, Greffier, la Continence de Scipion, figure preſque grande comme nature.

Chez M. *Guillaume Acke*, Echevin, Notre-Seigneur et la Samaritaine ; les Apôtres, occupent le fond du Tableau.

1656. Chez M. *Salens*, la Madeleine pénitente, de grandeur de nature.

Chez M. *l'Eguillon*, autre Couronnement d'épines, auſſi de grandeur naturelle.

M. *de Bie*, Avocat, poſſéde un des bons Tableaux de ce Maître, il repréſente Notre-Seigneur à la Colonne.

Voici les derniers Ouvrages de *Deyster*, ils ſont placés dans une Chapelle dédiée au Saint Sacrement, dans la même Ville de Bruges. En 1701, M. *Roelof* en eut la direction; il la fit décorer en dedans de marbre noir et blanc, et laiſſa des compartiments pour y mettre ſept Tableaux. Cet ami du Peintre penſoit toujours à le ſoulager; il lui commanda les Tableaux; les figures grandes comme nature, repréſentent :

Le premier, Notre-Seigneur qui quitte ſa mere avant ſa Paſſion.

Le deuxieme, Notre-Seigneur au Jardin des Oliviers.

Le troisieme, Notre-Seigneur traîné dans le Cédron.

Le quatrieme, Notre-Seigneur qui reçoit le ſoufflet en préſence du Grand-Prêtre.

Le cinquieme, Notre-Seigneur attaché à la Colonne.

Le ſixieme, le couronnement d'épines.

Le ſeptieme, la Réſurrection de Notre-Seigneur. Ce dernier Tableau eſt peint par *Joseph Kerckhove*. On ne pouvoit jamais tirer ces Tableaux des mains de *Deyster;* on y reconnoît le même Maître, mais négligés, les têtes maniérées, et tout ſon deſſein ſans choix et ſans cor-

correction : les figures font courtes; en général on y voit le déclin des dernieres années de l'Artiste. Nous exceptons le Tableau où Notre-Seigneur est dans le Jardin des Oliviers : celui-ci est digne de son bon temps. 1656.

A l'Hôpital de S. Julien, la Résurrection du Lazare.

A Furnes, on y voit le Martyre de Sainte-Barbe, Tableau d'Autel à la Paroisse de Saint Nicolas.

A Bergues, dans l'Eglise de l'Abbaye de S. Winnox, l'on trouve un des plus beaux Tableaux de *Deyster*; c'est Saint Grégoire qui se lave les mains.

L'Auteur de cet Ouvrage possède à Rouen une Madeleine pénitente. *Deyster* a gravé ce petit Tableau : un autre, des Vendangeurs aux environs de Rome, genre de Tableau que ce Peintre a fait souvent, en revenant d'Italie.

ANTOINE VANDEN EECKHOUTE.

ANTOINE VANDEN EECKHOUTE, fils de Michel, né à Bruges à peu près dans le temps de *Deyster*, fut son beau-frere et son compagnon de voyage : c'est tout ce que nous sçavons du premier temps et de la jeunesse de ce Peintre; son Maître nous est même inconnu. Pendant le séjour de *vanden Eeckhoute* en Italie, il peignoit des Tableaux de concert avec *Deyster* : celui-ci faisoit les figures, et notre Artiste

1656. peignoit les fleurs et les fruits. Cette union entr'eux se répandit sur tout ce qu'ils ont fait ensemble, même couleur, même touche, &c.

Après deux années de retour en Flandres, *Vanden Eeckhoute* acheta la Charge de Conseiller-Orateur à la Prévôté Ecclésiastique, Charge honorable qui porte avec elle le titre d'Echevin; l'Evêque de Bruges en est le Prévôt. Tout occupé qu'il étoit dans son état, la Peinture remplit tous ses autres moments, et on vit sortir presqu'autant de Tableaux de sa main, que s'il n'avoit point eu d'autres devoirs à remplir. *Vanden Eeckhoute* chéri dans sa patrie par son esprit et ses talents, eut l'ingratitude de la quitter, d'abandonner sa famille, sa fortune, pour courir des hazards, et éprouver les suites de la jalousie.

Il s'embarqua pour l'Italie, le hazard le conduisit à Lisbonne, où ses Ouvrages furent enlevés à grand prix, et gagna beaucoup. On nous a caché le commencement de son élevation; d'une belle figure, l'esprit cultivé par une bonne éducation, séduisant dans le monde; il n'avoit pas encore passé deux ans dans cette Ville, lorsqu'il épousa une Demoiselle de qualité et fort riche. Cette brillante fortune lui suscita des rivaux et des jaloux d'un bonheur qu'il devoit à l'amour. Se promenant un jour dans son carrosse, il reçut un coup de feu dont il mourut dans l'instant en 1695. Il nous a été impossible et à ses parents de sçavoir qu'elle a été la suite de cet assassinat, et d'en connoître les Auteurs. Il ne laissa d'autres héritiers que sa sœur, femme de *Louis Deyster.*

Vanden

Vanden Eeckhoute peignoit entierement dans le goût des Italiens. Les études qu'il avoit faites des fruits et fleurs de cette contrée, étoient en si grand nombre, qu'il s'en servoit en tout temps; il les a cependant variés à l'infini. Sa couleur est excellente, et sa façon de peindre, pleine d'humeur, tient de la magie. 1656.

Les Tableaux de ce Peintre sont peu connus, excepté en Italie.

JEAN-FRANÇOIS DOUVEN.

JEAN-FRANÇOIS DOUVEN nâquit le 2 Mars 1656 dans la petite Ville de Roermont, au Duché de Cléves. Son pere étoit Receveur du Chapitre : il avoit voyagé, et son séjour dans Rome lui avoit donné un goût particulier pour la Peinture. Il éleva son fils dans la même disposition, et fut au comble de sa joie, quand il le vit porté d'inclination pour notre Art : il mourut trop tôt pour en voir le fruit. Sa mere, pour remplir le projet de son mari, plaça son fils chez *Gabriel Lambertin*, à Liége. Celui-ci avoit été long-temps à Rome, et en avoit rapporté nombre de desseins et d'études. On ne dit rien de plus de ce Peintre qui nous est inconnu d'ailleurs. *Douven* se vit bientôt en état de se passer de Maître ; il retourna chez lui bien résolu de travailler sans relâche ; il y trouva heureusement *Dom Juan Dellans Velases*, Intendant des Finances pour Charles II, Roi

1656. Roid'Espagne. Ce Seigneur possédoit le plus curieux Cabinet de son temps : c'étoit pour *Douven* une mine dans laquelle il comptoit puiser les connoissances qui l'occupoient pour lors. Il fut reçu par le Seigneur Espagnol, qui lui abandonna son Cabinet à copier. Les Tableaux précieux des Maîtres d'Italie le fixerent sur-tout ; les bonnes copies qu'il fit d'après, porterent le Propriétaire à s'attacher ce jeune homme pendans trois ans, uniquement pour le faire tout copier. C'étoit ici où *Douven* devint un Maître habile, lorsqu'il ne se croyoit lui-même qu'un commençant. Le Duc de Nuremberg appella *Douven* à Dusseldorp; et ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il débuta par peindre le Portrait du Duc et des Grands de la Cour : un succès, auquel il ne s'attendoit pas, lui fit redoubler ses soins; âgé de 28 ans, il fut nommé premier Peintre de cette Cour.

Douven accompagna le Duc à la Cour de Vienne : les Portraits de l'Empereur, de l'Impératrice et des principaux Seigneurs, lui mériterent des louanges, des richesses et une chaîne d'or, avec la Médaille de même métal. Il retourna à Dusseldorp pour y finir ses travaux, lorsque la mort de l'Electeur Palatin fit revenir le Duc Philippes-Guillaume, qui devint Electeur, et le fit changer de demeure de Neubourg à Heidelberg. Dans le même temps Marie-Sophie de Neubourg épousa le Roi de Portugal. *Douven* fut chargé d'aller à cette Cour pour y peindre le Roi et la Reine : une Médaille d'or fut ajoutée à d'autres récompenses. L'Empereur Léopold l'appella à Vienne, et le nomma

nomma son premier Peintre. Le mariage de la troisieme Princesse de Neubourg avec le Roi d'Espagne, obligea *Douven* de quitter Vienne pour peindre cette Princesse: ce Tableau étoit destiné pour envoyer en Espagne. 1656.

Ce Peintre remercia la Cour de Vienne, et s'excusa sur l'air qui ne convenoit point à sa santé. Il alla à Dusseldorp auprès de son Protecteur qui devint veuf, et peu de temps après Electeur Palatin, par la mort de son pere Philippe-Guillaume. *Douven* reçut ordre de l'Empereur d'aller à la Cour de Danemarck, pour y peindre la Princesse Charlotte, destinée à épouser l'Empereur Joseph: il peignit aussi le Roi et la Reine. Sa commission finie, il retourna bien récompensé, avec le présent d'une Médaille d'or. Ce mariage n'eut point lieu, il reçut ordre d'aller à Modene, pour y faire le Portrait d'Amélie, Princesse d'Hanover; il la peignit en pied, en grand comme nature, et de même en petit. Ces Portraits furent envoyés à Vienne, et la Princesse épousa le Roi des Romains. De nouveaux ordres l'obligerent de se rendre en Toscane, où il fit le Portrait du Grand Duc pour sa fille l'Electrice Palatine. Il eut, dans cette Cour, le plus grand plaisir, en examinant la belle collection de Tableaux des Maîtres de toutes les Ecoles. Le Grand Duc honora ce Peintre de la plus grande distinction; il lui demanda son Portrait, qui fut placé parmi ceux des Artistes de l'Europe, dont la réputation a mérité cette distinction. Il fut gratifié d'une riche chaîne d'or, avec une Médaille de même, qui portoit l'empreinte du Prince.

En

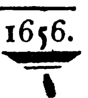
1656. En arrivant à Dusseldorp, *Doúven*, fit le Portrait de l'Archiduc Charles, qui alloit prendre la Couronne d'Espagne : il peignit peu de temps après la Princesse Charlotte de Brunswick, depuis Impératrice. Il eut occasion de peindre les personnes de la plus grande distinction, qui venoient à cette Cour, l'une des plus brillantes de l'Europe. L'Electeur Palatin, le Mécene de *Douven*, étoit aussi le Prince qui aimoit et qui favorisoit le plus les Arts. Il n'épargna rien pour attirer les hommes célébres, il avoit à sa pension *Antoine Pelegrini*, *Dominique Zanetti*, *Adrien Vander Werf*, *Jean Wéeninx*, *Antoine Schoonjans*, *Eglon Vander Néer*, *Rachel Ruys*, *Guerard de Lairesse*, *Antonio Bernardi de Bologne*, Peintre à fresque, et deux autres dont les noms sont ignorés; plusieurs Sculpteurs qui eurent à leur tête le Chevalier *Grupello*. On distingue encore deux hommes rares, qui faisoient des figures en ivoire, *Antonio Leonino* & *Ignace van Eulhoffer*, Allemands. Dusseldorp étoit la petite Rome : cette union entre les Artistes donna l'exemple aux autres, qui se rendirent de tous côtés pour y exercer leurs talents.

On ne sçait rien de la mort de *Douven*, ni en quel temps elle arriva. Ce Peintre avoit le mérite de bien peindre, de bien faire ressembler ; il avoit eu l'honneur de peindre, d'après nature trois Empereurs, trois Impératrices, cinq Rois, sept Reines, et plusieurs Princes et Princesses : il eut le bonheur de réussir dans tous ses Ouvrages.

N.

N. KLOOSTERMAN.

KLOOSTERMAN nâquit à Hanover en 1656 : sa jeunesse et ses Maîtres nous sont inconnus. Il étoit un des bons Peintres de Portraits de son siécle ; on le demanda à la Cour de Londres, où il gagna beaucoup de bien. Ses Portraits furent transportés dans toutes les Cours et admirés ; le Roi d'Espagne le demanda à Madrid, il y peignit ce Monarque, la Reine et la plupart des Grands de cette Cour : il eut le plus grand succès, et retourna à Londres enrichi d'argent et de présents. Il fut reçu avec joie, et peu de temps après il eut ordre de peindre la Reine Anne : ce beau Tableau représente la Princesse en pied et debout ; dans une main elle tient le sceptre, et dans l'autre le globe. Ce Tableau bien composé et bien peint étoit frappant pour la ressemblance, et séduisant pour l'harmonie ; les étoffes d'or et d'argent trompent. Ce beau Portrait est placé à *Guildhal*, entre ceux du Roi Guillaume III, et celui de la Reine son épouse.


1656.

Kloosterman étoit d'une belle figure, il avoit une bonne conduite, et quoique magnifique dans ses ajustements et dans sa maison, il ne fit aucune dépense ruineuse ; il étoit riche, et par économie, il n'avoit avec lui qu'une gouvernante, qui avoit tellement sa confiance, que sa maison étoit à sa disposition. Cette misérable profita du moment que le Maître étoit absent, et elle lui enleva son argent, ses bijoux, ses billets

1656. billets de banque, et tout ce qu'il y avoit de précieux : il trouva sa maison vuide, sans qu'il ait été possible d'apprendre aucune nouvelle de celle qui lui avoit fait le vol. Cette perte affecta tellement notre bon Artiste, qu'il en perdit l'esprit, et mourut peut de temps après à Londres : nous n'avons pu sçavoir en quelle année. Il fut regretté, et ses Ouvrages sont estimés autant que ceux des plus grands Maîtres qui aient été en Angleterre : ils nous sont inconnus. On en voit beaucoup qui sont gravés par *Smith*, &c.

JEAN GRIFFIER,

ÉLEVE DE ROELAND ROGAMN.

JEAN GRIFFIER nâquit à Amsterdam en 1656; il essuya beaucoup de difficultés, avant de parvenir à la Peinture. D'abord destiné au métier de Charpentier, le hazard lui fit faire connoissance avec les enfants d'un Manufacturier de carreaux en faïence. Au lieu d'aller au chantier ou à l'Ecole, il alla peindre chez cet homme ; et lorsque ses parents s'en apperçurent, il étoit déja le plus habile de la Manufacture. Alors *Griffier* pria son pere de le laisser le maître de son sort ; il entra chez un Peintre de fleurs ; c'étoit le plus grand ivrogne, et l'homme le plus crapuleux de son temps ; il occupoit son Eleve à le conduire au cabaret, et à l'en ramener. Cette conduite dégoûta *Griffier* qui le quitta pour entrer sous *Roeland Rogman*.

Ce

Ce fut enfin chez lui qu'il apprit à peindre : il mérita l'amitié de son Maître et des amis qui alloient le voir; tels que *Lingelbach*, *Adrien Vanden Velde*, *Ruisdael* & *Rembrant;* il eut la permission d'aller voir travailler ces bons Artistes, de leur montrer ses Ouvrages, et l'avantage de recevoir leurs avis, et d'en profiter. Ce jeune homme fit tous ses efforts pour entrer chez *Rembrant;* mais on lui répondit qu'étant ami de son Maître, il ne pouvoit recevoir un de ses Eleves, sans mériter des reproches; qu'il le verroit avec plaisir et ses Tableaux, et qu'il ne lui refuseroit jamais ses conseils. *Griffier*, en examinant les Ouvrages des uns et des autres, comprit très-bien que les Paysages devoient plaire d'avantage, lorsqu'ils étoient clairs, que la nature étoit telle; il condamna ceux de son Maître qui devenoient tristes, parce qu'il y régnoit un roussâtre trop général. Il vit que *Lingelbach* & *Vanden Velde* au contraire donnoient à leurs Tableaux cet air de fraîcheur et de vapeur, qui approche si bien de la vérité. *Rogman* lui dit quelquefois, avec une espece d'envie; *à votre Ouvrage je vois bien où vous avez été*, pour faire entendre qu'il étudioit la maniere de deux autres Maîtres. 1656.

Alors il se détermina à voyager, il fut à Londres où l'on estimoit déjà ses Tableaux. Il peignoit des Paysages avec des ruines d'Italie, comme s'il y avoit passé une partie de sa vie; il ne pouvoit fournir aux Amateurs, et il gagna ainsi du bien. Il s'étoit marié en Angleterre; mais cet homme si estimé par ses talents ne devoit gueres l'être pour sa conduite. Son incon-

1656. inconstance, son amour pour la nouveauté, et sa fureur pour les voyages, penserent le perdre.

En 1695, il acheta pour deux mille écus un petit Vaisseau, dans lequel il s'embarqua avec sa femme et ses enfants, où il porta beaucoup de Tableaux de prix, et toute sa fortune pour passer en Hollande.

Un orage furieux les mit à deux doigts de leur perte. Le vaisseau fut démâté, et enfin jetté sur un banc de sable, et y fut brisé : les matelots sauverent le Peintre et sa famille qui perdit toute sa fortune. Ils auroient été forcés de mendier, si sa fille n'avoit gardé quelques guinées de ses épargnes, qu'elle avoit cousues dans sa ceinture.

En arrivant à Roterdam, il y resta quelque-temps : il y trouva quelqu'un qui lui vendit un autre vaisseau à moitié usé, avec obligation de le payer aux termes fixés. *Griffier* fit distribuer le dedans pour la commodité de sa famille, se réservant un attelier pour peindre, &c. Cette singuliere façon de vivre étoit dans le caractere du Peintre qui aimoit le changement. On le voyoit camper, tantôt à Amsterdam, tantôt à Enkhuisen, à Hoorn ou à Dort. Il manqua encore de périr devant ce port, peu au fait des profondeurs; il passa sur un banc de sable, où il resta huit jours; heureusement le flot le débarrassa sans aucun danger. Il mena cette vie long-temps, en peignant des jolies vues, des villes, des marines, et sur-tout des Paysages avec des rivieres et beaucoup de figures. On vit de ce Peintre des imitations de *Rembrant*, de *Poelembourg*, ou de *Ruisdael*. Ses

Tableaux

Tableaux trompoient les connoisseurs; il est constant qu'à forces de les avoir copiés, il étoit parvenu à les décomposer, pour ainsi dire. Ses copies peuvent à peine se distinguer des originaux, lors même que l'on s'applique à les comparer. Il a copié *Teniers* avec beaucoup de succès. 1656.

Après avoir parcouru les ports et les vues de la Hollande pendant plusieurs années, il forma le projet de retourner en Angleterre : il se souvint très-bien de ce qui lui étoit arrivé: et pour ne pas courir les mêmes risques, il resta dans sa Maison flottante, et fit embarquer sa famille dans un autre navire. *S'il arrive quelque malheur*, disoit-il, *je n'aurai de l'inquiétude que pour moi seul.* Il débarqua à Londres sans accident; ses Tableaux y furent recherchés, comme par le passé. Le Duc de Beaufort aimoit tant ses Ouvrages que, pour les avoir tous, il ne permit presque pas que d'autres que lui en fissent faire; espece de tyrannie qui, toute flatteuse qu'elle est pour un Artiste, est souvent contraire à sa gloire.

Ce Peintre eut pour fils *Robert Griffier*, qui nâquit en Angleterre en 1688, et qui devint aussi habile que lui en sa maniere, qui étoit à peu près celle d'*Herman Zaft Leven :* ce sont des vues du Rhin, avec de jolies figures : tout y paroît en mouvement; ses Tableaux sont répandus et fort recherchés. Il passa à Amsterdam, où il fut fort employé.

Nous allons indiquer les Tableaux les plus connus du père et du fils.

1656. On voit à la Haye, chez M. *Fagel*, Greffier, une vue du Rhin.

Chez M. *le Lormier* une vue du Rhin, des montagnes, et la riviere chargée de bateaux et beaucoup de figures, une autre vue du Rhin avec des bateaux; on y voit une marche de Troupes de Cavalerie et d'Infanterie. Chez M. *van Héteren*, un homme qui fait emballer ses richesses, une femme et d'autres figures; la vue des *Sept-Chateaux* en Allemagne, c'est un beau Paysage avec une riviere, &c. Chez M. *Henry Verschuuring*, une vue du Rhin, Tableau capital.

A Amsterdam, chez M. *Jacques Bierens*, deux Tableaux; ce sont des vues du Rhin. Chez M. *Jean Lubbeling*, une vue du Rhin, et une Kermesse ou fête Flamande.

A Roterdam, chez M. *Arnold Léers*, un beau Paysage; chez M. *Bisschop*, deux vues du Rhin, avec figures et animaux.

A Gand, chez M. le Chanoine *Baut*, un beau Paysage, avec figures.

Tableaux de *Robert Griffier*.

A la Haye chez M. le Comte de *Wassenaar*, un Paysage représentant un hiver; et deux autres, des vues du Rhin. Chez M. *le Lormier*, un hiver rempli de figures.

Et à Roterdam, chez M. *Bisschop*, une vue du Rhin, avec figures et bateaux.

WILLEM

WILLEM (*Guillaume*) WISSING,

ÉLEVE DE PIERRE LELY.

WISSING qui nâquit à la Haye en 1656, dut sa fortune à ses talents, & sa mort à l'envie. Son premier Maître fut *Guillaume Doudyns*; il resta chez lui plusieurs années, & s'y avança dans le dessein & la Peinture. Il se déclara pour le genre du Portrait. *Lely* pour lors considéré comme le premier de son temps, fit prendre le parti à *Wissing*, de l'aller trouver pour se perfectionner. Il fut admis dans l'Ecole de ce Maître, et il employa si bien son temps, qu'il le remplaça dans la suite. Il devint premier Peintre du Roi Jacques II. Il eut l'honneur d'être envoyé à la Haye, pour y peindre le Prince d'Orange, Guillaume III. Stadhouder, & la Princesse Marie d'Angleterre qu'il venoit d'épouser. Ces Portraits furent admirés, & d'une voix unanime il fut nommé le premier Peintre de son temps pour le Portrait. Il étoit dans une singuliere estime parmi les Grands, & parmi les Artistes; mais son mérite augmenta tellement le nombre des envieux, qu'on a soupçonné qu'il avoit été empoisonné; du moins les Anglois l'assurent. Il mourut chez le Comte *d'Essex*, le 10 Février 1687, âgé de 31 ans. On lit au bas de son Portrait gravé par *Smith*. 1656.

Immodicis brevis est ætas.

JEAN-FRANÇOIS
VAN BLOEMEN

1656. JEAN-FRANÇOIS VAN BLOEMEN, eſt regardé comme un Peintre d'Italie, où il a toujours vécu, & où il avoit étudié ſon Art. Il nâquit à Anvers en 1656. Il eſt impoſſible de dire à quel Maître il devoit ſa premiere éducation, & comment il a quitté ſa patrie, pour ne jamais y retourner. Il dit, en arrivant à Rome, qu'il regardoit les environs de la capitale comme autant de Tableaux qu'il avoit vu copiés par les autres Artiſtes : c'étoit être habile que de voir la nature ainſi; il fit voir, dès ſes premiers Tableaux, qu'il avoit déja pénétré bien avant dans les ſecrets de ſon Art. La Bande Académique le reçut avec diſtinction, & le nomma *Horison*, comme Payſagiſte. Ce nom lui fut déféré encore, parce qu'il avoit le talent de dégrader tous les plans de ſon Tableau avec beaucoup de jugement.

Les Etrangers, & principalement les Anglois, enleverent tous ſes Ouvrages, même à bon prix. Sa premiere maniere approchoit de celle de *Vander Kabel*; il choiſit enſuite celle de la nature, qui valoit beaucoup mieux, c'étoient des vues de Tivoly & des environs; des chutes d'eau; une vapeur d'eau bien repréſentée; un arc-en-ciel qui s'entrevoyoit au travers des brouillards, ou d'une pluie fine : ces temps ont été repréſentés à tromper. Ce Peintre & *Elie Terwesten* ont

ont furvécu tous ceux de la Bande Académique. 1656.
Horison a été le dernier; il eſt mort à Rome vers l'an 1740, fort âgé, avec l'eſtime des Italiens & des autres Artiſtes. Ses Ouvrages bien peints & bien coloriés, ont obtenu un rang dans les cabinets des Curieux.

PIERRE VAN BLOEMEN.

PIERRE VAN BLOEMEN, frere d'*Horison*, nâquit auſſi à Anvers; l'année nous eſt inconnue. Il paſſa avec ſon frere long-temps en Italie; il y fit de grandes études : la Bande Académique le nomma *Standaert* ou étendart. On ne ſçait pourquoi ce nom lui fut donné, c'eſt, dit-on, parce que ce Peintre repréſentoit ſouvent des caravannes. Quoi qu'il en ſoit, cet Artiſte laiſſa ſon frere en Italie, & vint s'établir dans ſa patrie. L'Académie d'Anvers l'admit parmi ſes Membres : il en fut nommé Directeur en 1699. C'eſt tout ce que nous avons appris de ce bon Peintre : l'année de ſa mort nous eſt inconnue.

Ses Ouvrages ſont composés avec abondance & richeſſe; ce ſont des batailles, des caravannes, des Marchés aux chevaux, des fêtes de Rome, &c. Son deſſein eſt correct, ſes habillements ſont composés de goût, la plupart comme ceux des Orientaux. Il a bien peint les chevaux; ſes fonds de Paysages ſont ornés de débris d'architecture, de bas-reliefs, de ſtatuës mutilées & d'une bonne couleur. Quelques Tableaux de ce Peintre ont le défaut de ſentir

1656. trop la palette : ce sont ceux qui sont moins estimés. Il régne une facilité dans tout ce qu'il a fait, on y reconnoît la marche de quelqu'un qui avoit bien choisi ses modeles. Le nombre de Desseins qu'il avoit faits en Italie ont servi à composer ses Ouvrages. Ses Tableaux sont estimés dans sa patrie, en Hollande & en Angleterre : on en trouve en Allemagne & quelques-uns en France.

Dans le Cabinet de M. *Deyne, Seigneur de Leverghem*, à Gand, on voit deux beaux Paysages de ce Peintre, avec des figures & des animaux.

Et à Rouen, chez M. *Horutner* le jeune, deux Tableaux; ce sont des caravannes avec beaucoup de figures & des animaux de toutes espèces.

HENRY CARRÉ,

ÉLEVE

DE JACQUES JORDAENS.

HENRY CARRÉ nâquit le 2 Octobre 1656. * *François Carré* son pere, mit son fils au Collége, dans l'intention de l'élever à la Chaire : on croit qu'il y auroit réussi. La Peinture lui fit souffrir les châtiments & des menaces qui ne firent qu'augmenter ses desirs. Il apprit

* *Weyerman* assure sa naissance en 1656, et *Houbraken* au contraire marque l'année 1658.

appris à dessiner jour & nuit; on le surprit enfin déja avancé; alors on le plaça chez *Juriaen Jacobs*, ensuite chez *Jacques Jordaens*. En peu d'années il devint lui-même un Maître, sur tout lorsqu'il eut appris que la nature seule devoit le former; il étudia & avança à grands pas. Il fut recherché & ses Ouvrages, lorsque la Princesse Albertine, veuve de Guillaume Frederic de Nassau, lui donna une place d'Enseigne dans un Régiment. Ebloui de cette grace, il abandonna la Peinture; il étoit dans Groëningue, lors du Siége de 1672. Il y a lieu de croire que l'amour de la Peinture réveilla en lui sa premiere ardeur: il renonça aux armes où il avoit mérité des éloges. 1656.

Il fut à Amsterdam exercer son Art avec une application singuliere. Tout lui réussit, ses Ouvrages furent recherchés & bien payés. Il fut appellé à la Haye, où il eut occasion de se faire connoître de ceux qui pouvoient porter ses Tableaux dans les Cours étrangeres; & les payer cher. Cet encouragement redoubla ses soins & son application. Il peignit au Château de Riswick des grands Paysages pour y orner une chambre. Celui qui employa beaucoup le pinceau de ce Peintre, se nommoit *Fierens*, Avocat célébre, & grand Amateur: on nomme encore un riche Brasseur *Vandyck*. Ces deux hommes occupererent eux seuls presque tous les moments du Peintre; autant il aimoit son talent, autant il aimoit la dissipation. Il eut sept enfants, dont quatre garçons ont été Peintres, & seront cités dans cet Ouvrage. *Henry Carré* mourut le 7 Juillet 1721.

1656. Sa maniere de peindre eſt agréable, il avoit une bonne couleur, il peignoit des aſſemblées de Paysans & des Paysages, avec des figures & des animaux bien touchés.

M. *van Héteren*; à la Haye, poſſede de ce Peintre un Tableau en ovale, où l'on voit repréſentés des Paysans en bonne humeur. Un sujet hiſtorique tiré du Poëte *Cats*, dans le Cabinet de M. *van Bremen*.

Et chez M. *Bierens*, à Roterdam, des vaches & des moutons bien représentés.

DIRK (*Thierry*) MAAS,

ÉLEVE DE BERGHEM.

MAAS nâquit à Harlem le 11 Septembre 1656; il eut pour premier Maître *Henri Mommers*, qui peignoit bien des Marchés à l'Italienne, sur-tout avec des légumes & des fruits. *Maas* n'aimoit pas le genre de ſon Maître; il chercha à entrer dans l'École de *Berghem*. Il y réuſſit enfin, & il auroit peut-être remplacé ſon Maître, ſi *Hugtenburg*, Peintre de batailles, ne lui avoit inſpiré du goût pour ce genre. *Maas* étudia les chevaux & leurs mouvements, avec tant de ſoin, qu'il mérita le nom de bon Peintre. Il a repréſenté des batailles, des chaſſes & des promenades. Ses Ouvrages nous ſont inconnus: on en trouve en Hollande. Nous ne ſommes pas plus inſtruits de l'année de ſa mort. L'éloge que nous en faisons, n'eſt que d'après les Artiſtes qui en ont parlé.

MICHEL

MICHEL CARRÉ,

ÉLEVE

DE SON FRERE HENRY CARRÉ.

MICHEL CARRÉ, frere cadet d'*Henry*, nâquit à Amsterdam. Ayant commencé à étudier son Art chez son frere, il se perfectionna dans l'Ecole de *Nicolas Berghem.* Mais après avoir pris la maniere de ce Maître, il préféra, on ne sçait pourquoi, celle de *Vander Léeu*, qui n'étoit ni si agréable, ni si vraie. Sur le produit de ses Ouvrages, il entreprit le voyage de Londres, il passa même plusieurs années dans cette Ville; mais ses Tableaux ayant peu de succès, sans doute, parce qu'il avoit changé sa premiere maniere, il fut forcé de quitter l'Angleterre pour retourner chez lui. Le Roi de Prusse le fit appeller à sa Cour pour y remplacer *Abraham Begyn*, qui venoit de mourir. Il y eut une bonne pension, et ses Ouvrages bien payés. La mort du Roi lui fit abandonner la Prusse, comme firent les autres Artistes, il choisit Amsterdam pour sa demeure. Il mourut à Alkmar en 1728. 1656.

Ce Peintre avoit une grande facilité; il se trompa fort, en suivant sa propre maniere qui étoit défectueuse. Il vaut mieux quelquefois être un excellent imitateur qu'un médiocre original; son imagination lui tenoit lieu de la nature qu'il ne consulta pas assez souvent. Il aimoit à re-

présenter

1656. présenter des orages, des éclairs, et souvent le tonnerre qui brisoit quelques bâtiments, ou qui déchiroit quelques arbres. Les petits Tableaux ne lui plaisoient pas non plus; il aimoit à orner de grandes salles. On voit à la Haye, dans la maison de M. *van Léeuwen*, Avocat, une salle entierement peinte : le sujet représente la rencontre de Jacob et d'Esaü. Le paysage, la figure et les animaux sont dignes de l'estime des bons Artistes.

FRANÇOIS PIERRE VERHEYDEN.

1657. VERHEYDEN nâquit à la Haye en 1657. Son pere, Voiturier public de la Haye à Amsterdam, et digne de la confiance de ces deux grandes Villes, dont il transportoit l'argent qui entre dans le commerce, étant mort en 1664, le jeune *Verheyden* n'ayant aucun goût pour le métier de son pere, s'attacha jour et nuit au Dessein dès sa plus tendre enfance.

Il fut placé chez *Jacques Romans*, Sculpteur, et depuis Architecte de Guillaume III. Roi d'Angleterre. *Verheyden* avança avec rapidité, il devint un très-bon Sculpteur : il fut du nombre de ceux qui modelerent les figures et les ornements aux arcs de triomphe, érigés en 1691, à l'entrée du Roi Guillaume à la Haye. Il fut aussi chargé, avec Guillaume *le Cocq*, habile Sculpteur, de décorer ensemble la Maison Royale de Breda; ils y travaillerent jusqu'à la

la mort de la Princesse Marie : la plupart des 1657.
Artistes furent congédiés, excepté *Verheyden* et quelques bons Peintres, avec lesquels il étoit continuellement. Il avoit tellement épié leur façon d'opérer, qu'il fit de lui-même quelques essais, qui surprirent généralement : il abandonna le ciseau pour prendre la palette. L'échange ne fut approuvée de personne; abandonner un Art où l'on se distingue, pour en exercer un autre à 40 ans, c'étoit marquer une inconstance qui tenoit du prodige. Il ne fut pas étonné d'entendre dans le monde blâmer sa conduite. Il se mit à copier d'après *Sneyders* & *Hondekoeter*, des animaux de toutes les especes; mais bientôt il surprit davantage, en composant lui-même des Tableaux de dix pieds de long, représentant des chasses au cerf, au sanglier, &c. une multitude de chiens exprimés avec un feu singulier. Il réussit aussi très-bien à peindre les animaux à plumes, dans la maniere d'*Hondekoeter*. Ses Ouvrages ont la touche et la facilité d'un Peintre exercé depuis l'enfance, et consommé. Les plumes ont de la légéreté, les poils de la vérité; une bonne couleur et une grande harmonie se trouvent dans ses Ouvrages. Il auroit surpassé les plus habiles, s'il eût entré plutôt dans la carriere. Il mourut le 23 Septembre 1711 : il laissa une veuve, c'étoit sa troisieme femme, et six enfants du premier lit. L'aîné, aussi Peintre et Sculpteur, mourut cinq jours après son pere. Le plus jeune *Mathieu Verheyden*, exerce encore la Peinture, et demeure à la Haye.

JACQUES

JACQUES DE HEUS,

ÉLEVE

DE GUILLAUME DE HEUS.

1657. JACQUES DE HEUS nâquit à Utrecht en 1657 : il eut le bonheur d'être instruit par son oncle *Guillaume de Heus.* Le Maître surpassé bientôt par son Eleve, lui conseilla de voir Rome, où il avoit aussi étudié et demeuré longtemps. Il partit et trouva, en arrivant, que son nom étoit déja connu. Des Romains, qui aimoient les Tableaux de son oncle, convinrent qu'il n'étoit pas possible d'approcher plus près de sa maniere qui trompoit tous les jours. C'est à la ressemblance de ses Ouvrages avec ceux de son Maître, que la Bande Académique le nomma la *Contre-épreuve.* * *De Heus* se mit à étudier et à suivre exactement les leçons de la nature aux Académies. Il devint un des meilleurs Dessinateurs; il avoit une prédilection décidée pour les Ouvrages de *Salvator Rosa.* Il copia quelques Tableaux de ce Peintre, et pour lors il parcourut les environs de la Ville : les campagnes lui fournissoient des variétés à l'infinie; il en profita. *De*

* On appelle une *contre épreuve* une feuille de papier qui a été mise sur un dessein au crayon, et ensuite passée sous la presse; le papier enleve le crayon en partie, et devient le même dessein qui a été imprimé dessus, mais plus foible de couleur, et représente le droit à gauche.

De Heus étoit d'une belle figure : son esprit cultivé, lui procura des amis de considération. Par-tout où il avoit vécu, il y avoit eu de l'agrément. *Lucatello*, Secrétaire du Sénat à Venise, l'aimoit si fort qu'il l'accompagna par-tout avec son Equipage. Il procura au Peintre une demeure agréable dans sa maison de campagne près de Venise; *de Heus* demeura encore dans d'autres Ville d'Italie, considéré par-tout. Il revint à Utrecht, où il ne resta pas long-temps : on l'engagea à se rendre à la Cour de Berlin, à la sollicitation du Minstre *Dankelman*; mais il arriva dans le moment de la disgrace de ce Seigneur : il retourna chez lui où il se mit à peindre. Chose assez singuliere, les Italiens lui demanderent tant de Tableaux qu'il ne trouva pas le temps d'en faire pour ceux de sa Patrie. Il aimoit à se dissiper de temps en temps; il voyageoit; le plus souvent il prenoit une vacance à Amsterdam; où il s'amusoit avec les Artistes, et où il voyoit un plus grand nombre de Tableaux. Il fit ce dernier voyage au mois de Mai en 1701. On raconte que sortant de souper, et à peine dans son lit, il fut pris de vomissements, et que vraisemblablement ayant fait des efforts il rendit le sang avec tant d'abondance qu'il périt ainsi. On attribue encore cette mort à une chute qu'il avoit faite quelque peu avant, et à ce qu'il avoit négligé les maux de poitrine dont il avoit été accablé dans le moment même. 1657.

Ce bon Peintre a surpassé son oncle en mérite : son Paysage a l'agrément de tout ce qui représente la nature, bonne couleur, touche facile,

1657. facile, et toujours des sites choisis; ses figures, ainsi que ses animaux, sont dessinés [illegible] et bien coloriés.

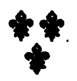
Dans le Cabinet de M. *le Lormier*, à [illegible] on voit un Paysage avec des [illegible] maux : un autre avec des che[illegible] chute d'eau qui produit un grand [illegible]

Et chez M. *Braamkamp*, à A[illegible] tels des Fermes de Rome; la même [illegible] tre côté, avec un nombre de figures.

WILLEM (*Guill.*) VERSCHU[illegible]

ÉLEVE DE JEAN VERKOL[illegible]

GUILLAUME VERSCHUURING naquit en 1657, fils d'*Henri Verschuuring* déjà cité; il commença sous son pere à dessiner et à peindre : ensuite il alla à Delft chez *Jean Verkolie*, où il s'appliqua si bien qu'on vit de jolis Tableaux de sa main. Il peignoit des assemblées et des conversations qui étoient estimées; on ne sçait quelle a été la raison pour laquelle il quitta la peinture : nous ne connoissons point sont talent, il nous est vanté par des Artistes.



PHILIPPE



PHILIPPE TIDEMAN,

ÉLEVE

DE GUERARD DE LAIRESSE.



PHILIPPE TIDEMAN a fait honneur à la Ville d'Hambourg, où il nâquit le 22 Décembre 1657. Issu d'une bonne famille et aisée, on lui fit d'abord faire des études propres à l'élever dans un état convenable à son nom. Le dessein l'occupoit plus que les langues pour lesquelles il n'eut que médiocrement 1657.

du

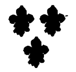
1657. du goût. Il essuya d'abord les menaces et bien d'autres peines; mais on finit par le placer chez un Peintre nommé *Raes*; il y resta huit ans. Il se retira pour étudier seul et prendre même des Eleves; emploi dont il eut la foiblesse d'avoir honte, comme si on devoit rougir de restituer à des Eleves, ce qu'on a reçu de ses Maîtres. Il vola à Amsterdam pour y admirer *Lairesse* et ses Ouvrages. Il entra dans cette Ecole, alors la plus certaine pour avancer. Après y avoir passé six mois il se retira chez lui, où il fut fort employé. Lorsque *Lairesse*, surchargé d'Ouvrage, ramena chez lui cet Eleve habile, il lui donna sa table et une forte pension. *Lairesse* aima sa maniere de peindre, il l'employa à des plafonds et d'autres ornements dans les appartements.

Mais l'humeur et les vivacités *de Lairesse* s'étant un peu rallenties, par l'intérêt qu'il avoit de ménager *Tideman*, reprirent enfin le dessus, et forcerent celui-ci de le quitter pour la seconde fois. Il se maria et obtint le droit de Bourgeoisie. Les plafonds et les Tableaux d'Histoire lui arriverent de toutes parts; il acquit un degré d'estime qui durera toujours. En homme d'esprit il composoit ingénieusement les sujets de la Fables et les allégories. Il peignit, dans ce temps, les volets du buffet d'Orgue de l'ancienne Eglise Luthérienne; un sallon chez M. *Jean Droogenhorst*, trois beaux plafonds et des grands Tableaux dans le pourtour des salles. Chez le Bourguemestres *Verschuur*, à Hoorn, il y avoit aussi représenté l'Histoire d'Enée. Rien n'est plus ingénieux que la façon dont il

a traité ces sujets; tous les Ecrivains en ont 1657.
fait une longue description, et les Artistes les ont proposés comme des modeles pour les Peintres d'Histoire.

Tideman peignoit dans un sallon, au jardin de plaisance de M. *van Hock*, c'étoit dans l'hyver. Son envie de faire un tour à Amsterdam fut arrêtée par la gêlée, qui empêchoit les voitures de marcher; mais ne s'étant jamais servi de patins sur la glace, il se vit abandonné de tout le monde. Un nommé *Smith*, qui donnoit ses couches d'impression, habile Patineur, s'offrit à le traîner, s'il vouloit s'envelopper dans quelque chose qui pût le garantir du froid, et de déchirer ses habits. *Tideman* fit une espece de coussin de son manteau d'écarlate, sur lequel il s'assit, et fut ainsi transporté, comme en traîneau, jusques chez lui. C'étoit pour lui une aventure plaisante, qui augmenta, lorsqu'il vit son manteau déchiré et coupé par la glace en mille endroits. La conduite aimable de ce Peintre, lui assura une fortune honnête pour lui, pour sa femme et pour ses enfants : il mourut le 9 Juin 1705.

Ce Peintre avoit un beau génie, il a laissé un nombre de bons Tableaux et de plafonds, et une quantité d'esquisses et de compositions. Ses études et sa lecture lui ont donné le pas à côté des Peintres d'Histoire les plus ingénieux.



ELIE VANDEN BROEK,

ÉLEVE DE MIGNON.

1657. ELIE VANDEN BROEK, natif d'Anvers, avoit étudié sous *Abraham Mignon*; il avoit appris de son Maître à bien colorier les fleurs, il touchoit ses Ouvrages avec esprit, et il opéroit facilement; mais il ne sçut jamais donner à ses fleurs cette légéreté qu'il convient, en représentant le transparent des feuilles, &c. Il quitta Anvers et demeura depuis à Amsterdam, dans un des Fauxbourgs où il avoit un jardin cultivé avec des fleurs de toutes les especes, et des insectes, qu'il a également bien représentés. Ce Peintre est mort en 1711.

Nous ne connoissons que très-peu de ses Ouvrages.

ERNEST STUVEN,

ÉLEVE D'ABRAHAM MIGNON.

STUVEN, avec ses talents, est peut-être le plus extravagant et le plus détestable homme qui ait paru : il nâquit à Hambourg en 1657. Son premier Maître se nomme *Hins*. Agé de 18 ans, il fut à Amsterdam, où il passa quelque-temps dans les Ecoles, de *Jean Voorhout*, et de *Guillaume van Aalst*. Les manieres différentes de ces Maîtres ne lui plurent pas autant que celle

celle d'*Abraham Mignon*. Son inclination pour peindre des fleurs, l'attacha au dernier, qui le reçut et le conduisit si bien, que l'Eleve passa dès-lors pour le premier après son Maître. 1657.

Il se maria, et se mit à peindre pour le Public. Ses Tableaux furent portés par-tout et bien payés. Sa bonne conduite, aussi-tôt qu'il quitta ses Maîtres, se changea en un déréglement sans exemple. Tous les excès de débauche furent mis en pratique par cet Artiste; il alla plus loin, il excita le peuple à insulter les Magistrats, il se révolta contre la Justice : il fut pris et mis dans une maison de force pour y passer ses jours. On n'ose citer tout ce que les Historiens rapportent de la conduite de ce misérable. Il trouva cependant des Amateurs de ses ouvrages, qui solliciterent si vivement pour lui, que sa prison perpétuelle fut commuée en six ans seulement. Au bout de ce temps il fut élargi, et condamné à un bannissement de la Ville. Il n'obéit point, resta à Amsterdam, et commença de nouveaux à injurier publiquement la Justice, avec tant de scandale, qu'il fut encore une fois mis dans sa premiere prison. Il y fit plusieurs Tableaux qui exciterent la pitié de ceux qui avoient déjà parlé pour lui. On le laissa sortir en le bannissant, avec des menaces qui le forcerent à obéir. Il alla à Harlem, chez *Romeyn de Hooge*, bon Peintre, où il fut si mal reçu, qu'il fut se loger à Roterdam; il y fit des Ouvrages qui plurent à tout le monde. Un certain M. *de Béer* le prit chez lui, le nourrit et lui donna encore un ducat par jour, pour lui faire plusieurs Tableaux. Il

1657. y fit beaucoup d'Ouvrages, jusqu'à ce que la mort délivra la terre d'un homme aussi méprisable : nous n'avons point appris en quelle année.

Les Ouvrages de *Stuvens* sont estimés; les fleurs qu'il a représentées ont une bonne couleur; de la légéreté et bien composées : on les trouve dans les Cabinets en Hollande.

PIERRE RYSBRAECK,

ÉLEVE DE FRANCISQUE MILÉ.

PIERRE RYSBRAECK, appellé par *Weyerman*, *Rysbregts*, nâquit à Anvers. Son premier Maître fut *Francisque Milé*, qu'il suivit à Paris; il alla aussi à Lyon et dans d'autres Villes de France. *Rysbraeck* vit combien son Maître étudioit la maniere du *Poussin* : il en fit de même. Il demeure constant que des Paysages de notre Flamand ont été vendus pour être du *Poussin*.

Rysbraeck avoit bien fait à Paris. Les plus grands Artistes aimerent ses Ouvrages; ils ne purent parvenir à fixer l'Auteur, qui étoit d'une mélancolie et d'une timidité singuliere. Il n'aimoit que son attelier et ses Tableaux. Il retourna à Anvers; mais un Artiste n'est jamais ignoré en quelque lieu qu'il travaille ; il perce toujours, et ses Ouvrages sont bientôt connus. Il en fut ainsi de ceux de notre Peintre : il fit des Tableaux pour la France, pour l'Allemagne et l'Angleterre. L'Académie d'Anvers le choisit pour Directeur en 1713 : on nous laisse ignorer l'année de sa mort.

Les

Les Paysages de ce Peintre sont de bonne couleur; il est quelquefois occupé de la maniere du *Poussin*, et souvent de celle de *Milé*. Il est imitateur de ces deux Maîtres, mais il avoit toujours la nature en vue. Il peignoit vîte et de bonne couleur; sa touche est ferme et facile; ses arbres sont bien dessinés. Il peignoit très-bien les figures dans ses Paysages; mais il étoit si occupé, qu'il les fit peindre quelque-fois par d'autres. On désireroit un peu plus de variété dans ses Tableaux, peut-être avoit-il trop peu de génie pour varier la quantité de Tableaux qu'il a faits. On ne doit pas confondre ce Peintre avec un autre *Rysbraeck*, Paysagiste médiocre, qui a travaillé à Bruxelles. 1657.

FRANÇOIS WITHOOS,

ÉLEVE DE SON PERE

MATHIEU WITHOOS.

FRANÇOIS étoit le plus jeune des enfants de *Mathieu*, dont il fut aussi l'Eleve. Les fruits et les fleurs étoient parfaitement imités par cet Artiste qui peignoit aussi à gouasse. Son mérite lui attira, comme à ses freres, une grande réputation, lorsque l'envie de faire une plus grande fortune le fit partir pour les Indes. Il y trouva le Général *Kamphuysen*, qui l'engagea à dessiner et peindre les fleurs, les plantes et les insectes rares de ce pays. On ne sçait s'il a réussi à augmenter sa fortune. A son retour,

1657 on le trouva diminué du côté des talents, [illegible] n'est que pour ses premiers Ouvrages, [illegible] placé ici : les derniers sont médiocres. [illegible] rut dans sa patrie à Hoorn en 1705.

FRANÇOIS VERNERTA[illegible]

1658. FRANÇOIS VERNERTAM est né à [illegible] bourg le 6 Mars 1658. Déjà avancé [illegible] d'aller à Rome, il étudia d'après les grands Maîtres d'Italie, les plus belles parties [illegible] leurs Ouvrages. Son but étoit de peindre l'His[illegible]toire, mais il abandonna cette carriere, où il vit un espace trop immense à parcourir, et dans laquelle il ne voulut point risquer de s'égarer. Il s'attacha à peindre des fleurs, des fruits et des animaux. Les Ouvrages de *Carlo del Fiori* le guiderent d'abord, ensuite la nature. Une réputation bien méritée fut la récompense des peines et des soins qu'il se donna. On vantoit ses talents.



MATHIEU

MATHIEU ELIAS,

ÉLEVE DE CORBÉEN.



ATHIEU ELIAS né au Village de Péene, près de Cassel, 1658.
en 1658, de parents très-pauvres, étoit destiné, par la Providence, à s'élever par degrés. Sa mere, qui étoit veuve, vivoit à la campagne du métier de Blanchisseuse; elle avoit pour tout bien une vache que le jeune enfant faisoit paitre le long des rues. Un jour *Corbéen*, Paysagiste célèbre, et Peintre d'Histoire, allant voir poser des Tableaux qu'il avoit faits pour

1658. Cassel, en passant dans la route, il aperçut ce jeune homme qui avoit fait une fortification en terre, et des figurines en glaise, qui en faisoient l'attaque. *Corbéen* fut frappé de l'ordre et du goût qui régnoit dans l'Ouvrage. Il fit arrêter sa chaise, et fit plusieurs questions à l'enfant, dont les réponses augmenterent son étonnement. Une figure jolie l'intéressa encore; il lui demanda s'il vouloit demeurer avec lui, qu'il essayeroit de faire son bonheur: l'enfant dit qu'il le vouloit bien, pourvu que sa mere y consentît. Il fut arrêté que huit jours après il repasseroit, et qu'il n'avoit qu'à s'y trouver avec sa mere.

Elias ne manqua pas de s'y rendre au jour nommé, accompagné de sa mere; il vola au devant de la chaise, et *Corbéen* dit à la femme de lui amener son fils à Dunkerque, où il demeuroit. L'enfant fut reçu, et le Maître le fit instruire et étudier les Langues, sans le laisser aller plus loin : il lui montra à dessiner et à peindre. Cet Eleve surpassa ceux de l'Ecole; il acquit l'estime du Public, et intéressa tellement son Maître pour lui, qu'il le fit partir à l'âge de 20 ans pour Paris. *Elias* envoya de ses Ouvrages à son Maître et à son Bienfaicteur. Il avoit, avec cette douceur de caractere, la bonne qualité d'être toujours reconnoissant; il paya ainsi son Maître, comme il l'a avoué lui-même. *Elias*, après un assez long séjour à Paris, s'y maria. Il fit un voyage à Dunkerque pour y voir son Maître, et ce fut pour lors qu'il y fit un Tableau d'Autel pour la Chapelle de Sainte Barbe : il y représenta le Martyre de cette

cette Sainte, Tableau bien composé. De retour à Paris, il fut nommé Professeur à Saint Luc; successivement il passa aux autres Charges. Il eut assez de vogue, il composa quelques Théses et plusieurs sujets tirés de la vie de B. H. Pere Jean-Baptiste de la Barriere, Auteur de la Réforme des Feuillants. Tous ces sujets ont été peints sur verre par *Simpi* & *Michu*; et sont à l'entour du Cloître. 1658.

Elias devenu veuf, fit un voyage en Flandres pour se dissiper. Arrivé à Dunkerque, la Confrérie de Saint Sébastien l'engagea à peindre les principaux Confreres dans un même Tableau : il fit ce grand Tableau avec un nombre de figures, de grandeur de nature et en pied. Le Corps de métier des Tailleurs fit construire une Chapelle dans la principale Eglise; *Elias* fut chargé de peindre le Tableau d'Autel, il y a représenté le Baptême de Notre-Seigneur; au devant est S. Louis en priere, pour obtenir la guérison des Malades.

Ce Peintre, à la veille de retourner à Paris, fut si vivement sollicité pour rester dans sa patrie, qu'il céda aux instances de plusieurs personnes. Il fut accablé d'Ouvrage, il peignit un grand Tableau au maître Autel de l'Eglise des Carmes : c'est un Vœu du Corps de la Ville à la Vierge. Ce Tableau est d'une belle composition, d'une belle harmonie, et d'un ton de couleur plus vrai et plus chaud que n'étoit ordinairement la sienne : le Peintre s'y est aussi représenté. On fit compliment à *Elias* sur le changement de sa couleur : ce fut un moyen pour l'encourager à redoubler ses soins. Il fit pour

l'Eglise

1658. l'Eglise Paroissiale de Dunkerque, un Tableau d'Autel de la Chapelle de Sainte Croix : le sujet est l'Invention de la Croix ; il est placé en face de l'Autel pour lequel il est destiné. Il fit une Transfiguration pour l'Autel de l'Eglise Paroissiale de Bailleul. Dans celle des Jésuites, à Cassel, un Miracle de S. François Xavier, &c.

L'Abbé de Bergues S. Winox, occupa longtemps notre Artiste à décorer le réfectoire de la Maison ; il fit entre ses grands Ouvrages quelques Portraits d'une bonne maniere. *Elias* ne changea pas de conduite, il menoit une vie réglée ; on ne le voyoit qu'à l'Eglise et dans son attélier, où il n'admit que rarement quelqu'un. Il étoit très-estimé par sa douceur, ennemi des rapports ; il ne connoissoit que ses devoirs, il n'aimoit point à faire des Eleves. il auroit plutôt détourné les jeunes gens de cultiver un talent qui lui donnoit tant de peine, qu'il ne les auroit encouragés : nous avons bien connu cet Artiste que nous pouvons citer pour modele, quant à la conduite. Il a travaillé jusqu'à la fin de ses jours, qui arriva à Dunkerque le 22 Avril 1741, âgé de 82 ans. Il n'avoit eu qu'un fils mort à Paris, Docteur en Sorbonne. On ne lui connoît qu'un Eleve appelé *Carlier* encore vivant dans la même Ville.

Ce Peintre en arrivant de Paris, avoit une couleur crue et triviale. On peut voir encore un Tableau de lui de ce premier temps : il est placé dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris, en entrant par le grand Portail dans un des bas côtés à gauche. Il a acquis depuis une bonne couleur ; ses draperies sont aussi plus larges ;

ges, et se sentent plus de la nature : son dessein est assez correct; il composoit bien, mais avec une peine étonnante; il étoit long à produire une esquisse, et c'est pour cacher cette peine qu'il ne vouloit avoir personne auprès de lui, lorsqu'il travailloit. On voit des Portraits de lui bien faits et bien ressemblants, exceptés les femmes qu'il ajustoit sans choix et sans goût. Ses Ouvrages, dix ans avant sa mort, sont maniérés : les femmes, dans ses Tableaux d'Histoire, sont mal coëffées et mal drapées. On peut voir cette chute aux deux Tableaux placés dans l'Eglise des Carmes à Dunkerque, l'un, S. Louis partant pour la Terre Sainte; l'autre, l'offrande d'Elie; voici encore quelques Tableaux de ce Peintre, outre ceux que nous avons cités. 1658.

A Dunkerque, on voit dans l'Eglise des Capucins, l'Ange gardien qui conduit un enfant, et qui lui fait voir l'horreur des vices qui sont représentés au-dessus de lui; aux deux côtés du grand Autel, l'un la bénédiction des pains, et l'autre la distribution. Le Tableau d'Autel des pauvres Clairisses, représente l'Ange qui apparoît à S. Joseph en songe.

A Menin, Saint Felix qui ressuscite un enfant mort, Tableau placé aux Capucins.

A Ipres, dans l'Eglise des Carmélites, quatre grands Tableaux représentant, l'un la Manne; l'autre Moyse qui frappe le rocher; la distribution des pains; et la résurrection du Lazare.

Dans le réfectoire de l'Abbaye de Bergues S. Winox, Notre-Seigneur attaché à la Croix; la Madeleine aux pieds; à côté le serpent d'airain,

1658. rain, adoré par les Israëlites; de l'autre côté la manne; S. Benoît et Totila; S. Winox distribuant du pain aux Pauvres; le Sacrifice d'Abraham. Dans le quartier de l'Abbé, plusieurs Portraits, et deux en pied et en grand. Celui de l'Abbé *Vander Haege*, et celui de *Ryckewaert*, dernier mort.



ADRIEN



ADRIEN VANDER WERF,

ÉLEVE *D'EGLON VANDER NÉER.*



VOICI encore un Artiste dont l'immortalité paroît bien assurée, c'est *Adrien Vander-Werf*, né à Kralinguer-Ambacht, près de Roterdam, le 21 Janvier 1659, issu d'une bonne et ancienne famille, mais à qui la fortune n'avoit pas été favorable. Son pere occupoit à bail le Moulin banal du Bourg où il est né. On avoit en 1659.

vue

1659. vue de lui procurer la même place : il fut mis à l'école, et ce qu'il y a de singulier, c'est qu'à l'âge de 9 ans, il dessinoit au lieu d'écrire. Son dessein ne ressembloit pas au griffonage des enfants de cet âge, il y avoit une sorte de goût, qui porta le pere, par l'avis d'un ami Peintre sur le verre, de le placer à Roterdam chez *Cornille Picolett*, Peintre de Portrait. Ce Jeune enfant fit les mêmes progrès que tous ceux dont nous avons parlé, qui ont annoncé de bonne heure les dispositions les plus marquées pour leur Art.

Vander Werf avoit déjà commencé à peindre, lorsque son pere le rappela chez lui, bien déterminé à le faire quitter pour lui succéder un jour dans sa place. D'un autre côté la mere disoit qu'elle avoir demandé à Dieu que son fils pût parvenir à celle de Prédicateur. Le jeune Peintre persécuta ses parents avec tant de chaleur, que le pere en demanda avis à son ami le Peintre sur verre, et au Curé de sa Paroisse. On arrêta dans ce conseil qu'il falloit le laisser devenir Peintre : pour lors *Eglon Vander Néer* fut choisi pour son Maître.

A peine eut-il passé quelque temps dans cette Ecole, qu'on apporta à celui-ci un Tableau de *François Miéris* pour le faire copier. Le beau fini flatta l'Eleve, il s'offrit pour le faire, mais on n'eut pas assez de confiance en lui pour le risquer. Un autre plus avancé en fut chargé; celui-ci en fut effrayé, il n'osa le commencer. Pour lors *Vander Néer* le donna à copier à *Vander Werf*, qui réussit si bien, que cette copie a trompé depuis les Connoisseurs, et qu'il mérita

mérita la confiance du Maître, qui l'employa depuis à peindre les draperies aux figures de ses Tableaux. Il mena son Eleve à Leyden et à Amsterdam, où il étoit appelé pour ses Ouvrages. *Vander Werf* profita beaucoup, en visitant les Cabinets : les beaux Ouvrages des grands Artistes occuperent tout son esprit. Il fit avant de quitter son Maître, un petit Tableau pour lui, qui a été vendu depuis peu 800 florins : il le donna à son pere pour obtenir le paiement d'une demi-année de sa pension. 1659.

Agé de 17 ans, il quitta son Maître et peignit son Portrait sur une Carte. *Cornille Brauwer*, Amateur éclairé, et Eleve de *Rembrant*, avoit fait connoissance avec *Vander Werf*; il aimoit singulierement ses Ouvrages. Il alla le voir souvent, lorsqu'il étoit chez son pere; il lui demanda avec instances son petit Portrait, qui fut trouvé si bien par les Curieux de Roterdam, qu'ils l'engagerent à y prendre un appartement. Avant d'y aller, il fit en dix jours un joli Tableau d'après un de ses petits freres; il le montra à *Vander Néer*, qui en fut si épris, qu'il pria son Eleve de le lui laisser, et lui paya neuf ducatons. Le pere du jeune homme ne pouvoit le croire; ce prix lui parut exorbitant. Il ordonna à son fils d'aller à l'Eglise, et de donner un ducaton aux Pauvres. Cette action louable marque en même-temps leur charité et leur peu de connoissance : il lui dit aussi de travailler assidument, sans vendre ses Tableaux, lui promettant l'argent dont il auroit besoin.

Il alla à Roterdam pour y peindre quelques

1659. Portraits en petit, qui eurent un succès étonnant. Il fit pour M. *Paats*, Receveur de l'Amirauté, un petit Tableau représentant des enfants; il reçut pour paiement 350 florins. Il en fit un autre de même, pour M. *Stéen*, Négociant à Amsterdam. Ce dernier a fait sa fortune. L'Electeur Palatin voyagea incognito à Amsterdam, il vit ce Tableau, l'acheta, le porta avec lui, et ne perdit plus de vue le Peintre et ses Ouvrages.

En 1687 il épousa *Marguerite Rées*, parente de *Govert Flink*, et alliée des principaux Magistrats de Roterdam. Il devint par-là étroitement lié d'amitié avec M. *Flink*, fils de *Govert*. Cet ami étoit un curieux très-instruit, qui avoit, outre des Tableaux, une collection rare de desseins et d'estampes des plus grands Maîtres, surtout des Italiens. C'étoit dans cette mine précieuse qu'il puisa tous les jours de nouvelles connoissances. Il avoua depuis, de la meilleure foi, qu'alors il étoit si peu instruit du beau, qu'il n'avoit eu aucun plaisir à voir les Ouvrages de *Raphaël*. L'occasion de voir à Amsterdam, dans la collection du Bourguemestre *Six*, les beaux plâtres d'après l'antique, les marbres copiés, les plafonds de *Lairesse*, tout étoit pour lui une étude nouvelle; il dessina avec soin d'après tout, il corrigea son goût pour mieux imiter la nature.

Ces avantages ne lui valoient pas autant que les bons conseils de plusieurs amateurs qui étoient eux-mêmes des Eleves des meilleurs Maîtres, il avoit encore le bon esprit de les écouter, et d'ignorer qu'il étoit déjà habile. Ce caractere

caractere doux et docile, lui procura des amis distingués par leur rang et leur mérite, et fixa la fortune en sa faveur. Nous avons des exemples de grands hommes à qui la fortune a été contraire : on se plaint de cette injustice, sans avoir examiné auparavant si leur conduite ou leur caractere n'a point été la premiere cause de leur disgrace, et de l'éloignement de cette divinité. 1659.

Ce changement dans ses études, lui fit essayer à peindre en grand. Son début étoit pour son ami *Flink* : il peignit dans un plafond, la Renommée entourée de génies; les Arts étoient représentés dans des médaillons en grisailles, et Cerès et Flore avec les attributs de fruits et des guirlandes de fleurs; c'étoit une découverte dans les talents de ce Peintre : une belle exécution, les différents genres rendus comme s'il n'avoit fait que chacun en particulier, porterent son nom par-tout.

En 1696, l'Electeur Palatin vint avec sa famille et une partie de sa Cour en Hollande : il alla à Roterdam, y visita *Vander Werf*, et lui dit qu'il avoit acheté le Tableau qu'il avoit fait pour M. *Stéen*. Il lui commanda le Jugement de Salomon, et son Portrait pour envoyer au Duc de Toscane, et lui fit promettre de lui porter ces deux Tableaux finis à Dusseldorp. C'étoit un honneur qui flattoit trop l'Artiste pour y manquer. L'année suivante il fit le voyage; les deux Tableaux furent reçus et admirés par toute la Cour; il reçût 3000 florins pour payement. L'Electeur voulut se l'attacher entierement, il

1659. s'excusa sur l'envie qu'il avoit d'être libre, et de pouvoir satisfaire ses amis curieux de ses Ouvrages; il ne s'engagea que pour six mois de l'année, moyennant 4000 florins de pension. Il commença les Portraits en pied de l'Electeur et de l'Electrice, sur une toile de deux pieds et demi: il les porta pour les finir à Roterdam; il reçut en partant, un riche présent de Vaisselle d'argent.

Il fit voir à ce Prince en 1690, un Ecce Homo qui lui plut tant, qu'après l'avoir bien payé, il le gratifia d'une belle médaille d'or, et d'une chaîne de même.

Les années 1701, 1702, il envoya plusieurs Tableaux. Ce fut en 1703, qu'il alla lui-même porter son chef-d'œuvre qui représentoit Jésus-Christ mis au Tombeau; l'Electeur en fut tellement touché, qu'il lui commanda quinze Sujets de la vie de Notre-Seigneur, chaque Tableau de 2 pieds et demi de haut sur 21 pouces de large. L'Electeur obtint trois mois par an de plus; ensorte qu'il lui donna 6000 florins pour les neuf mois, et le droit de prendre pour lui les Ouvrages faits dans les autres trois mois, en les payant le prix convenu avec les personnes auxquelles ils étoient destinés. L'Electeur voulut encore ajouter à sa générosité des marques honorables; il ennoblit la famille de *Vander Werf*, celle de sa femme, et leurs descendants, il le créa Chevalier, et augmenta ses armes d'un quartier des Armes Electorales; ces titres furent expédiés dans une boîte d'argent, et le Portrait du Prince, enrichi de diamants d'un grand prix.

Quel

Quel aiguillon pour un Artiste! Il retourna 1659.
chez lui, se mit à composer et peindre la vie de Notre-Seigneur avec tout le soin possible. Son attachement à l'Electeur étoit bien digne des récompenses qu'il avoit reçues. En 1710, le Roi Auguste de Pologne visita à Roterdam notre Peintre : il vit le Portrait en grand de l'Artiste, et en petit celui de sa femme et de sa fille, un des plus précieux qu'il ait faits : le Roi témoigna la plus grande envie pour obtenir le dernier; *Vander Werf* le refusa : alors le Roi lui en commanda deux. *Je ne peux rien promettre* (disoit-il) *à Votre Majesté, mon temps appartient à l'Electeur* : le Roi lui répliqua qu'il en écriroit lui-même, pour obtenir le temps qu'il falloit; mais l'Electeur Palatin fit présent au Roi de deux Tableaux de *Vander Werf*, faits dans son premier temps.

Pendant les trois mois qui lui restoient libres, il peignit Diane et Calisto. Ce joli Tableau avoit 18 pouces de haut, et étoit composé de huit figures de femmes; il en fit présent à son épouse qui ne voulut jamais le mettre à prix, malgré les offres qui lui en furent faites. Ce morceau fit tant de bruit, que l'Electeur en écrivit à Madame *Vander Werf*, pour le lui céder, si elle étoit dans le cas de s'en défaire. C'étoit une occasion de donner des marques de leurs reconnoissances, et il n'y manquerent pas; ils partirent ensemble, et prierent l'Electeur de recevoir en présent un Tableau qu'elle n'avoit voulu céder pour aucun prix, qu'elle se croiroit très-bien payée, s'il vouloit le recevoir de sa part. Le Prince leur sçut bon gré de cette démarche.

1659. Il força *Vander Werf* à recevoir pour récompense de sa générosité, 6000 florins : il me reste encore à satisfaire (disoit-il) à Madame *Vander Werf*, et j'ai donné des ordres pour que cela se fasse. Le lendemain elle reçut une Magnifique Toilette, composée de 32 pieces, tout en argent, et encore deux aiguieres aussi d'argent.

Le Duc de Wolffenbuttel visita notre Artiste en 1709; il vit chez lui trois Tableaux dont il ne vouloit pas se défaire. Le Duc marqua un regret infini de ne pouvoir emporter aucun de ses Ouvrages. Ce désir valut auprès de *Vander Werf* plus que des offres en argent : il pensoit noblement, et il pria le Duc de recevoir en présent un des trois Tableaux, qui représentoit une Madeleine Pénitente. Le Duc plein de joie, lui dit : *je suis un Voyageur, de retour chez moi, je répondrai à cette générosité.* Il tira de sa poche une Montre d'or à répétition, de prix, et pria Madame *Vander Werf* de la recevoir. A son retour chez lui, il envoya au Peintre son Portrait garni en diamants.

Aucun Artiste n'a vu payer ses Ouvrages, de son vivant, à un si haut prix. Dans la vente de M. *Paats*, il vit acheter six de ses Tableaux 16000 florins; et un autre petit, Loth et ses filles, 4200 florins. Nous allons citer encore d'autres exemples. Il fut très-sensible à la mort de l'Electeur Palatin en 1716, non pas parce que sa pension cessa dès-lors; il étoit plus en état, étant à lui, d'augmenter sa fortune; mais par attachement pour la personne de ce Prince. Il peignit des Tableaux à son choix qui plaisoient beaucoup; il vendit en 1717 trois de ses

Tableaux

Tableaux au Comte *Czernin de Chudeniz*, un Jugement de Paris, pour 55000 florins, une Sainte Famille, pour 25000; et une Madeleine pour 2000. En 1718 il vendit un Jugement de Paris autrement composé que le premier, au Duc d'Orléans, Régent, 5000 florins, tout argent d'Hollande. 1659.

Des Tableaux à ce prix, vendus publiquement, augmenterent tous les jours, parce que l'Electeur ayant occupé long-temps son temps, il n'avoit pu travailler pour les Amateurs d'Hollande et pour ceux d'autres pays. Il avoit placé lui-même, avant la mort de l'Electeur, les Mysteres de la Vie de Notre Seigneur. Il lui restoit, après la mort de ce Prince, un Tableau allégorique: on y voyoit en médaillons les Portraits de l'Electeur et de l'Electrice, que des génies vont attacher à une pyramide : dans le haut est la Piété qui les couronne; au bas sont les Arts libéraux, qui rendent leurs hommages à leur Mécene : la Peinture montre le Portrait du Peintre représenté dans une forme ovale. Comme il n'avoit pu remettre ce Tableau du vivant de son illustre Protecteur, il le garda sans vouloir le vendre à personne. Le nouvel Electeur le lui ayant demandé; il le paya tout ce qu'il valoit, avec la même générosité.

Il vendit encore à M. *van Schuilenburg* un Tableau, la Fuite en Egypte. Ce joli morceau appartenoit à sa fille, il lui étoit destiné, elle reçut pour prix 4000 florins.

Nous serions trop longs à rapporter tout ce qu'il a fait de suite : il avoit beaucoup d'ordre

1659. et nul penchant à la prodigalité. Il dépensoit peu, vivoit honorablement, visitant les Amateurs qui venoient à leur tour s'entretenir avec lui de la Peinture, et de tout ce qui pouvoit tendre à sa perfection; et c'étoit avec la plus grande douceur qu'il donnoit des avis aux jeunes gens. Il n'aimoit point un grand nombre d'Eleves: on ne lui en compte que trois habiles, son frere *Pierre Vander Werf*, *Henri van Limbourg*, & *Jean Chretien Sperling*, depuis premier Peintre du Margrave d'Hanspagh.

Cette assiduité au travail, plus pénible encore par le grand fini, affoiblissoit de jour en jour cet excellent Artiste: il mourut le 12 Novembre 1722, âgé de 63 ans. Peu de temps avant, le Chevalier *Sinserf* lui rendit visite; et lui acheta pour le Chevalier *Grégoire Page*, Anglois, dix Tableaux: Hercule et Déjanire; la Mere de Dieu près du Tombeau de Notre-Seigneur; une Madeleine; la Naissance de Jésus-Christ; Moyse trouvé; Seleucus qui accorde sa femme Stratonica à son fils; un Berger et deux Bergeres; la Chasteté de Joseph, la Charité Romaine; et Vénus et son fils: il reçut pour ces dix Tableaux 33000 florins d'Hollande. Il laissa des bien très-considérables à sa veuve; et une seule fille qui avoit épousé M. *Adrien Brouwer*, un des premiers de Roterdam, qui hérita des richesses et des Tableaux qu'il n'avoit pas voulu vendre. M. *Brouwer* céda depuis au Comte *de Plettenberg*, un Tableau réprésentant l'Enfant Prodigue, pour le prix de 5500 florins: deux autres aussi à grand prix; l'un est un Berger et sa Bergere qui dansent; l'Incrédulité de Saint Thomas,

Thomas, &c. Il ne garda que le Tableau de famille, que *Vander Werf* avoit refusé au Roi de Pologne, et depuis au Chavalier *Page*, qui ne put obtenir qu'une belle copie par *Henri Limbourg*, et qu'il paya même fort cher. L'Original est chez la petite fille de l'Auteur, qui avoit épousé M. *Gevers*, Négociant fort riche à Roterdam. Ce Tableau est un legs qui doit rester jusqu'au dernier de la famille, et qui ne peut être vendu que dans une très-grande nécessité. 1659.

Le talent de ce Peintre est très-connu; ses Ouvrages n'ont presque point de prix : c'est celui qui a pouſſé le plus loin le précieux fini. Il a peint l'Histoire et des sujets pris dans la vie privée, beaucoup de Portraits, quelques-uns en grand; mais il n'aimoit pas le grand. Plusieurs Portraits commencés n'ont jamais été finis; il y auroit cependant bien réussi. Il y a des sujets de lui d'un bon goût de dessein, mais toujours sans finesse, et quelquefois roide. Sa couleur, dans beaucoup de ses Ouvrages finis, est froide et sent un peu l'ivoire. Il ne connoissoit pas assez les dessous de l'Epiderme, pour prononcer sûrement les mouvements des muscles. Il enveloppoit tout trop également, et la longueur du travail lui faisoit perdre sa vivacité ordinaire, défaut qui n'est point dans tous ses Tableaux. Ses draperies sont la plupart bien pliées et larges, l'harmonie ne manque pas dans ses Ouvrages, ni la couleur, excepté le nud, comme nous l'avons remarqué. S'il avoit été plus ſçavant dans le dessein, ç'auroit été le premier Peintre de son siecle et de son pays.

1659. Persuadé qu'on ne peut être un grand Peintre sans l'étude de l'Architecture, il s'y étoit appliqué; il a composé pour ses amis plusieurs façades de maisons d'une bonne Architecture; il murmuroit toujours contre les mauvaises formes; il bannissoit les petits ornements. Tout ce que nous avons de lui en ce genre, suffit pour ramener le bon goût : ses plans sont beaux; il avoit un soin singulier à ne point interrompre les grandes masses; les petits objets devenoient intéressants par ses distributions. Le Magistrat de Roterdam, déterminé à faire construire une nouvelle Bourse, mit tout en œuvre pour engager *Vander Werf* à en donner le dessein. Il refusa d'abord, dans la crainte de nuire à l'Architecte de la Ville, qui n'étoit cependant pas très-capable. Il y consentit à la priere de son gendre M. *Brouwer*, aussi Echevin. Il donna le projet qui étoit très-beau, et qui existe avec des changements qui ont été faits après sa mort; mais qui sont autant de fautes.

Nous allons indiquer une bonne partie de ses Ouvrages, et même les plus considérables.

A Paris, dans le Cabinet du Duc d'Orléans, on trouve le Jugement de Paris, dont il a été parlé, une Vendeuse de Marée, et un Marchand d'œufs.

Chez M. le Marquis *de Voyer*, l'Enfant prodigue. Ce Tableau est composé de sept figures. Chez M. *de Julienne*, un S. Jérôme : et chez M. *Blondel de Gagny*, une Sainte Marguerite tenant un dragon.

A Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin, une Annonciation; la Visitation; une Nativité; la

Présentation

Présentation au Temple ; Jésus-Christ parmi les Docteurs : Jésus-Christ dans le Jardin ; la Flagellation ; le Couronnement d'épines ; le portement de la Croix ; le Crucifiement ; la Descente de la Croix ; la Résurrection ; l'Ascension ; la Descente du S. Esprit sur les Apôtres ; l'Assomption de la Vierge ; un bain de Diane et de Calisto ; Agar chassée avec Ismaël ; le Portrait de l'Electeur Joseph-Guillaume ; celui d'Anne-Marie-Louise Electrice ; un Ecce Homo avec beaucoup de figures ; Sara, épouse d'Abraham, lui présente sa servante Agar ; une Madeleine de grandeur de nature ; une Sainte Famille ; Vénus et l'Amour qui aiguise ses flèches ; Adam et Eve chassés du Paradis terrestre ; une jeune fille qui tient une cage, et un oiseau que d'autres enfants cherchent à prendre ; une Madeleine : un jeu d'enfants près d'une vieille qui rit ; ce sujet est peint à la lueur d'une chandelle : la Vierge et Saint Joseph, qui offrent des cerises à l'Enfant Jésus ; Adam et Eve qui pleurent la mort d'Abel ; et le Tableau allégorique où se trouvent les Portraits de l'Electeur, de l'Electrice et du Peintre ; il a été cité ci-devant. 1659.

A la Haye, chez M. *Fagel*, le triomphe de Bacchus et Ariane. Chez M. *le Lormier*, la Samaritaine ; une femme qui tient un livre ; deux enfants nuds qui se jouent ; Samson près de Dalila ; une Madeleine ; deux autres par le Chevalier et *Pierre Vander Werf* ; une Sainte Famille ; Jésus-Christ mis au Tombeau. Chez M. *van Héteren*, une jeune femme à sa toilette ; un Berger qui joue de la flutte, et la Bergere danse,

1659. danse; et un Saint Jérome dans le désert, lisant dans un livre. Ce Tableau est peint par les deux freres. Chez M. *van Brémen*, un jeune garçon qui se chauffe les mains.

A Dort, chez M. *van Slingelandt*, une belle esquisse; on y voit la fille de Jephté qui vient en dansant au devant de son pere. *Vander Werf* aimoit cette composition, il y a mis son propre cachet derriere: un autre à la chandelle; on y voit un jeune homme qui embrasse une fille; on aperçoit dans le fond, la lune qui éclaire au dehors.

A Roterdam, chez M. *Léers*, un beau Portrait de femme. Chez M. *Bisschop*, Jésus-Christ et Saint Thomas l'Apôtre; Loth et ses filles, par les deux freres. On doit voir dans la même Ville, chez M. *Gevers*, Echevin, qui a épousé la petite fille du Chevalier *Vander Werf*, et qui possede une partie des meilleurs Ouvrages de ce Peintre. A Gréenwich en Angleterre, à la Maison de Campagne du Chevalier *Page*, on y voit les Tableaux qui ont été cités et achetés par le Chevalier *Sinserf*. On nous assure aussi que l'on voit à Londres les Portraits qui ont servi à l'histoire de France par Larrey.



DIRK

DIRK (*Thierry*) DALENS,

ÉLEVE

DE GUILLAUME DALENS.

DALENS nâquit à Amsterdam en 1659. *Guillaume Dalens* son pere, Paysagiste médiocre, lui donna les premieres leçons. Il fut surpassé par son Eleve encore jeune, qui se retira en 1672 à Hambourg, pour s'éloigner du bruit de la guerre qui accabloit sa patrie. Il y rencontra *Jean Voorhout* qui la fuyoit aussi. Il s'appliquerent ensemble à l'étude; mais aussitôt que la Hollande fut délivrée du fléau de la guerre, *van Dalens* retourna à Amsterdam, où ses Tableaux furent estimés. Il y fut chéri pour son talent; mais la mort l'enleva au printemps de sa vie, à l'âge de 29 ans, en 1688. 1659.

On vante les talents de ce Peintre, dont les Ouvrages nous sont inconnus.

Dans le beau Cabinet de l'Electeur Palatin, on trouve un Paysage, un marais où l'on voit des canards et des bécasses bien dans le goût d'*Hondekoeter*.

Et chez M. *Braamkamp*, à Amsterdam, un Paysage, et une Forêt avec des routes qui traversent.



MICHEL

MICHEL MADDERSTEG.

1659. HOUBRAKEN nous aſſure que *Maddersteg* eſt le meilleur Eleve de *Louis Bakhuysen*. *Maddersteg* nâquit à Amſterdam en 1659. On ne peut mieux imiter son Maître, ni peut-être mieux entendre la conſtruction des Vaiſſeaux et les manœuvres. Il alla à la Cour de Berlin, pour lors remplie d'habiles Artiſtes : il y paſſa une partie de ſa vie. De retour à Amſterdam, il quitta la Peinture pour le Commerce; il en fut puni, et ne fit pas fortune. Il eſt mort en 1709. Ses Ouvrages ſont pour la plupart en Pruſſe et dans d'autres Cours d'Allemagne.

JUSTE VAN HUYSUM,

ÉLEVE DE BERGHEM.

JUSTE VAN HUYSUM nâquit à Amſterdam le 8 Juin 1659. Son inclination pour la Peinture fut ſecondée par les leçons de *Berghem*. Encore jeune, il donna les plus grandes eſpérances; mais ſon génie ne pouvoit s'arrêter à une ſeule partie : il composa l'Hiſtoire, il fit le Portrait, des Batailles, des marines, des fleurs. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que ce Peintre exerça tous les genres ſans être médiocre. Les fleurs ſont les Tableaux où il a le mieux réuſſi; il a eu la gloire de former ſon fils *Jean van Huysum*, et c'eſt pour cela qu'il eſt fait mention de lui. *Juste* mourut en Avril 1716.

N. VERENDAEL.

LA Ville d'Anvers compte parmi les bons Artistes qu'elle a vu naître, *N. Verendael.* 1659.
Les Ouvrages des meilleurs Peintres de fleurs, ont été les guides qu'il a suivis, et la nature pour se perfectionner. Il fit plusieurs Tableaux qui porterent sa réputation dans le pays, et plus loin. Son grand talent lui tenoit, en quelque façon, lieu de tout; il étoit renfermé vis-à-vis des fleurs qu'il copioit, et les Tableaux de *Mignon*, &c. On ne rencontroit nulle part cet Artiste; et quoiqu'en dise *Weyerman*, il n'étoit ni stupide, ni singulier; son amour pour son art l'occupa uniquement, et s'il étoit long dans ses Ouvrages, leur fini exigeoit ce soin de sa part. On aimoit alors ses Tableaux dans le Brabant, on les aime encore, et on les transporte ailleurs. Il avoit tant de crainte d'altérer la fraîcheur de ses couleurs, soit par la poussiere ou autrement, qu'à mesure qu'il finissoit une fleur, il avoit soin de la couvrir avec du papier.

Un jour la Princesse de *Simmeren*, qui aimoit ses Ouvrages, fut le voir travailler au Tableau qu'elle lui faisoit faire; elle fut émerveillée de son exactitude, et elle eut du plaisir à le voir découvrir chaque fleur pour en faire voir l'effet ensemble. Ce Peintre au dessous de *Mignon* et de *van Huysum*, mérite une place dans les Cabinets choisis; il est mort à Anvers, sans qu'on sache en quelle année.

On

1659. On trouve à Rouen, chez M. *Brochant*, Auditeur de la Chambre des Comptes de Paris, deux Tableaux de *Verendael*: ce ſont des bouquets de fleurs dans des vaſes, avec des inſectes.

Chez M. *Horutner* le jeune, Négociant, un grand Tableau repréſentant des guirlandes de fleurs attachées à des cartouches de pierre; une multitude d'inſectes entourent les fleurs.

Chez M. *Marye*, Secrétaire du Roi, un joli bouquet d'un grand fini.

Chez M. *Ribard*, Négociant et Juge-Conſul, une guirlande de fleurs en bouquets, orne une cartouche en pierre.

Chez le Prince Charles, à Bruxelles, deux grands Tableaux, avec des fleurs de toutes les eſpeces.

A Gand, chez M. *van Tyghem*, un beau Tableau, avec des fleurs.

Et chez M. *le Lormier*, à la Haye, un Tableau de fleurs; un autre avec des fruits.

N. ROOS.

N. Roos nâquit à Francfort vers l'an 1659. Il eſt frere de *Philippe Roos*, et peut-être ſon Eleve. Il peignoit auſſi, comme ſon frere, des animaux, avec cette différence, que *Philippe* avoit un pinceau flou et agréable : au contraire, celui-ci ſembloit modeler avec de la couleur. Ses Ouvrages ne plurent qu'aux Artiſtes qui y trouverent du génie, de la correction, une bonne

bonne couleur et un bel accord. *Weyerman*, 1659.
qui a connu ce Peintre, nous apprend qu'il occupoit une maiſon très-vaſte, qu'il avoit l'ambition de paroître un grand Seigneur, mais qu'il étoit miſérable par cette dépenſe ridicule. Il ne marque point l'année de ſa mort.

NICOLAS PIEMONT,

ÉLEVE

DE NICOLAS MOLENAER.

PIEMONT né à Amſterdam en 1659, eut pour premier Maître *Martin Saagmolen*. Après y avoir paſſé quelque-temps, il fut se perfectionner chez *Nicolas Molenaer*. Il eut tout ce qu'il falloit pour devenir habile : il ſurpaſſa ſes deux Maîtres à peindre le Payſage. L'amour manqua de l'arrêter en route, il aimoit une jeune perſonne qui vouloit bien du Peintre; mais un autre plus riche, détermina les Parents à la marier. *Piemont* étoit amoureux à en devenir fol, au point de vouloir ſe donner la mort. Un ami le ramena et lui conseilla d'aller en Italie pour augmenter ſes talents : il parvint à le perſuader et à le convaincre, que cette inclination qui lui avoit cauſé ce déſeſpoir, étoit contraire à ſon bonheur.

Piemont part, et arrivé à Rome, il s'appliqua à l'étude de ſon talent; il ne tada pas à faire une autre faute, il épouſa ſon hôteſſe. Cette baſſeſſe le fit nommer par la Bande Aca-

1659. démique *Opgang* (ou élévation,) parce qu'il étoit devenu de bon Peintre Cabaretier. On nous assure qu'il devoit tant à cette femme, où il avoit demeuré depuis son séjour, que se trouvant hors d'état de la payer, il l'épousa. Il ne s'occupa que de son Art, et ne paroissoit jamais dans sa Maison que sa femme conduisoit seule. Il vécut avec elle 17 ans dans Rome : et après sa mort, il retourna avec une petite fortune dans sa Patrie. Il y trouva sa premiere Maîtresse veuve avec un bien honnête; il l'épousa et se retirerent ensemble à *Vollen Hoven*, où il mourut quatre ans après, en 1709.

Ce Peintre a laissé peu d'Ouvrages en Hollande. Le temps qu'il a resté en Italie, nous a privé d'un nombre de bons Paysages. Il faisoit peindre les figures qu'il faisoit mal.

Fin du troisieme Tome.



TABLE ALPHABÉTIQUE
DES NOMS DES PEINTRES
CONTENUS
DANS CE TROISIEME VOLUME.

TABLE.

Fin de la Table.

TABLE
DES PEINTRES
AVEC PORTRAITS.

Fin de la Table des Portraits.

A ROUEN, de l'imprimerie de VIRET, fils.

15

25

XFA 4059.2(3)
B copy